

The background of the cover is a light green map of Eastern Europe, showing the outlines of countries and major rivers. Overlaid on the map are several black line drawings of various Paleolithic stone tools, including hand axes, flint blades, and scrapers, scattered across the geographical area.

**VASILE CHIRICA
ILIE BORZAC
NICOLAE CHETRARU**

**GISEMENTS
DU
PALEOLITHIQUE
SUPERIEUR ANCIEN
ENTRE LE DNIESTR
ET LA TISSA**

**ED. HELIOS
IASI * 1996**

ACADÉMIE ROUMAINE – FILIALE DE IAȘI
INSTITUT D'ARCHÉOLOGIE – IAȘI
UNIVERSITÉ LIBRE INTERNATIONALE DE LA
REPUBLIQUE MOLDAVE
INSTITUT D'HISTOIRE ET DE SCIENCES POLITIQUES

VASILE CHIRICA

ILIE BORZIAN

**GISEMENTS DU PALÉOLITHIQUE
SUPÉRIEUR RÉCENT
ENTRE LE DNIESTR ET LA TISSA**

**Edition Pim
IAȘI 2009**

BIBLIOTHECA ARCHAEOLOGICA IASSIENSIS

XXII

Vasile CHIRICA – éditeur

GISEMENTS DU PALÉOLITHIQUE
SUPÉRIEUR RÉCENT
ENTRE LE DNIESTR ET LA TISSA

Couverture : Bogdan MINEA et Cristian ICHIM

Mise en page : Cristian ICHIM

Traduction : Coralia COSTAŞ

Ed. PIM - IAŞI

ISBN : 978-606-520-326-6

*Ouvrage rédigé et publié dans le cadre du Projet CNCSIS
648/2006*

© INSTITUT D'ARCHÉOLOGIE - IAŞI

SOMMAIRE

I. INTRODUCTION, V. Chirica, I. Borziac	7
II. L'HISTORIQUE DES RECHERCHES, V. Chirica, I. Borziac	10
III. LE TECHNOCOMPLEXE GRAVETTIEN, I. Borziac	15
IV. GISEMENTS DU PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR RÉCENT DE L'ESPACE PRUTO – DNIESTRÉEN, I. Borziac	30
IV. 1. Molodova V, le niveau 10	30
IV. 2. Molodova V, le niveau 9	31
IV. 3. Molodova V, le niveau 8	32
IV. 4. Ciutulești I	33
IV. 5. Babin I, niveau inférieur	35
IV. 6. Voronovița I	38
IV. 7. Rașcov VII	41
IV. 8. Cosăuți I	47
IV. 9. Costești I	50
V. GISEMENTS DU PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR RÉCENT SUR LES TERRASSES DU PRUT, V. Chirica	91
V. 1. Cotu Miculinți – Gârla Mare	91
V. 2. Crasnaleuca – Staniște	97
V. 3. Mitoc – Malu Galben	104
V. 4. Mitoc – Pârâul lui Istrati	118
V. 5. Ripiceni – Stânca	121
V. 6. Ripiceni – Izvor	127
V. 7. Ripiceni – Valea Badelui	140
VI. GISEMENTS DU PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR RÉCENT DE PLATEAU DE SUCEAVA, V. Chirica	149
VI. 1. UDEȘTI – Poiana	149
VI. 2. DOLHASCA – Dealul Viei	153
VI. 3. TOPILE – Dealul Catargii	157
VI. 4. MOVILENI – În Răzășie	161

VII. GISEMENTS DU PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR RÉCENT SUR LES TERRASSES DE LA BISTRIȚA, V. Chirica	166
VII. 1. Bistricioara-Lutărie	166
VII. 2. Ceahlău – Bofu Mic	181
VII. 3. Ceahlău – Dârțu	185
VII. 4. Ceahlău – Cetățica I	192
VII. 5. Ceahlău – Podiș	194
VII. 6. Piatra Neamț – Poiana Cireșului	204
VII.7. Buda – Dealul Viei	207
VII.8. Lespezi – Lutărie	211
VIII. GISEMENTS DU PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR RÉCENT DE PLATEAU DE LA MOLDAVIE, V. Chirica	234
VIII. 1. Valea Ursului – La Deal de Sat	234
VIII. 2. Mălușteni – II-V	236
VIII. 3. Berești – Dealul Taberei	243
VIII. 4. Pleșa – Râpa Mariței	244
VIII. 5. Puricani – Dealul Băzanului	245
VIII. 6. Țepu – Gârneață	247
VIII. 7. Moscu – Detunata	248
IX. GISEMENTS DU PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR RÉCENT DE DOBROUDJA, V. Chirica	253
IX. 1. Castelu – Dealu Castelu	254
IX. 2. Gherghina – Cariera Veche	256
IX. 3. Țibrinu – Lacul Țibrinu	258
X. GISEMENTS DU PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR RÉCENT DE TRANSYLVANIE, V. Chirica	264
X. A. Banat	264
X. A. 1. Românești – Dumbrăvița I	264
X. B. GROTTES CARPATIQUES	266
X. B. 1. Nandru – Peștera Curată	266
X. B. 2. Nandru – Peștera Spurcată	266
X. B. 3. Peștera – Peștera Mare	267
X. B. 4. Peșteras – Peștera Mică	269
X. B. 5. Peștera – Valea Coacăzei	269
X. B. 6. Râșnov – Gura Cheii	270
X. B. 7. Boroșteni – Peștera Cioarei	271
X. C. LA DEPRESSION D'OAS	276
X. C. 1. Ileanda – La Cariera Veche	276
X. C. 2. Bușag – Dealul Bușag	278
X. C. 3. Boinești – Coasta Boineștilor	279

X. C. 4. Călinești Oaș - Dealul Bocoșița	280
X. C. 5. Remetea Oașului – Remetea Somoș I	281
X. C. 6. Remetea Oașului – Remetea Somoș II	283
XI. CONCLUSIONS, V. Chirica, I. Borziac	290
BIBLIOGRAPHIE	311

I. INTRODUCTION

Plusieurs motivations ont généré le Projet de recherche *Le Paléolithique et l'Épipaléolithique – le Mésolithique entre le Dniestr et la Tissa*, inclus dans le Plan de recherche scientifique de l'Institut d'Archéologie – Iași de l'Académie Roumaine – Filiale Iași: la connaissance des réalités archéologiques – préhistoriques de l'espace roumain entre le Dniestr et la Tissa, surtout entre le Dniestr et le Prout, par les spécialistes du domaine, européens et pas seulement. Dès la première manifestation internationale à laquelle nous avons participé, *La fin des temps glaciaires en Europe*, Bordeaux, 1977, ou au Colloque international de Montignac, de 1990, consacré au Semicentenaire de la découverte de la grotte Lascaux, les collègues participants ont manifesté le désir de connaître les découvertes paléolithiques et épipaléolithiques-mésolithiques de l'espace géographique carpatique-dniestréen, d'autant plus que les découvertes entre le Prout et le Dniestr ont été présentées, en quasi totalité, en russe, inaccessible aux spécialistes occidentaux. Deuxièmement, il était nécessaire de présenter ces réalités archéologiques-préhistoriques en français, pour faciliter l'accès de tous les spécialistes à la lecture de nos travaux.

Afin de traiter de manière scientifique cohérente toute l'époque paléolithique, il était tout d'abord nécessaire d'établir d'une périodisation adéquate, selon les trois grandes périodes: Paléolithique inférieur, moyen et supérieur, en détaillant les caractéristiques générales et spéciales de celles-ci. En ce sens, nous avons initié les investigations de spécialité tout d'abord dans le domaine du Paléolithique supérieur ancien, la période la plus susceptible d'analyse critique de la part des spécialistes, étant connu le fait que les habitats humains manifestés dans les niveaux de culture archéologique et couches d'habitat, situés stratigraphiquement et géochronologiquement entre le Moustérien et le Gravettien, n'appartient pas tous à l'Aurignacien du point de vue des technocomplexes lithiques. En ce qui concerne l'acceptation du syntagme *Paléolithique supérieur ancien* et *Paléolithique supérieur récent* nous avons eu en considération les réalisations éditoriales de spécialistes belges (M. Otte, 1979 et M. Dewez, 1987).

A l'égard du Paléolithique supérieur à travers le territoire de la Roumanie, nous pouvons constater que dans tous les études et travaux de

synthèse dédiés à cette période on traite la problématique de l'Aurignacien comme représentant pas seulement la première culture archéologique de la période, mais qui inclut toutes les découvertes archéologiques, qui ne sont ni moustériennes, ni gravettiennes, mais à certains traits techniques et typologiques de type Paléolithique supérieur. Nous nous référons tout d'abord aux célèbres découvertes de Ripiceni-Izvor et Mitoc-Valea Izvorului, attribuées à l'Aurignacien (à certaines nuances d'interprétation) mais qui, selon nous, s'encadreraient en ce que nous avons dénommé le *Paléolithique supérieur ancien* plutôt qu'Aurignacien, dans le sens européen du terme. Dans les deux sites ci-dessus, avec leurs niveaux d'habitat, on peut ajouter aussi d'autres, mais nous n'avons pas l'intention de critiquer en ce contexte les encadrements géo-chronologiques et culturels des sites paléolithiques du territoire carpatique – dniestréen.

Après 1990, la collaboration avec les collègues de Chişinău est devenue pas seulement possible mais même indispensable en vue de récupérer les découvertes archéologiques paléolithiques entre le Prut et le Dniestr, en vue de les intégrer dans le circuit européen des biens culturels et scientifiques. De la sorte, Ilie Borzic, le meilleur connaisseur des réalités paléolithique entre le Prut et le Dniestr est devenu notre plus proche collaborateur dans la réalisation de ce Projet scientifique d'envergure. De cette manière, nous avons publié un premier volume (V. Chirica, I. Borzic, N. Chetaru, 1996), qui contient les gisements (habitats) que nous avons attribués au *Paléolithique supérieur ancien*, soit-ils de facture aurignacienne indubitable, soit leur encadrement requiert encore des discussions et interprétations. D'ailleurs, dans d'autres volumes réalisés en collaboration (I. Borzic, V. Chirica, M.-C. Văleanu, 2006; I. Borzic, V. Chirica, A. David, 2007) nous avons introduit de nouvelles notions d'encadrement des certains niveaux d'habitat appartenant à coup sûr au Paléolithique supérieur de l'espace géographique considéré. Dans la série des découvertes archéologiques paléolithiques entre le Dniestr et la Tissa, un autre volume y a suivi (V. Chirica, I. Borzic, 2005), dédié aux découvertes de type Paléolithique inférieur et moyen.

Le présent volume traite les découvertes attribuées par nous au *Paléolithique supérieur récent*, parmi lesquelles nous incluons les habitats de type gravettien, avec tous leurs traits spécifiques ou généraux. Nous ne pouvons pas encore établir une périodisation très exacte du Gravettien et de l'Épigravettien de l'espace géographique de référence, à part ce qu'on a déjà présenté dans le volume de 2006. Il y a encore des éléments sur lesquels les archéologues ont des opinions divergentes, concernant le contenu culturel, technique-typologique, même stratigraphique,

ou géo-chronologique de datation et encadrement culturel si précis que possible et plus proche de ce que nous pourrions appeler *la vérité historique* des sens de la période considérée. Notre intention n'est que de dresser une présentation si correcte que possible des découvertes archéologiques dans leur contexte stratigraphique et en association à des éléments de paléofaune, paléoflore, artistiques, même du phénomène religieux, de la pensée des communautés humaines gravettiennes. D'ailleurs, concernant la problématique du *temps* en ce que nous tentons de redécouvrir, à l'égard du *temps* réel ou imaginaire dans lequel ces communautés humaines préhistoriques paléolithiques ont vécu, M. Otte a ses propres opinions relevantes, que nous citons en ce qui suit: « Au fil de son déroulement, le temps cristallise l'éphémère, son flux impose une structure figée aux éléments dont les agencements, désormais, restituent la genèse. Agissant sur l'humanité, cette mécanique enclenche un processus prométhéen: l'esprit est à la forge, il se constitue. Au passage, le temps nous offre l'illusion d'être ses propres objectifs, sa destinée: il nous rassure par son immense durée, comme si nous en étions un point d'aboutissement. Approchée pour ce qu'elle est, la Préhistoire démonte cet artifice: nous ne sommes que passages en perpétuelle mouvance, en totale errance, étiré de la matière à la pensée, sans repère et sans but, jamais achevée, formée de défis inlassablement soulevée par une conscience inquiète d'elle-même. Notre particularité se réduirait donc à un vice dans la conception originelle: l'insatisfaction, la remise en cause, le doute. Les religions ont alors le beau rôle, et la science à leur suite: elles offrent un sens, un destin, une raison d'être. Comme la science, les religions cherchent à distinguer l'humain du reste. L'une et les autres s'y emploient en vain: notre nature est double et le restera. Inversement, il faut bien admettre le partage de la pensée avec le reste du monde vivant d'où nous voulons nous extraire: seule, apparemment, cette illusion reste humaine ».

II. L'HISTORIQUE DES RECHERCHES

La découverte du site paléolithique La Gravette, en 1880, dans la commune Bayac (Dordogne) et les recherches archéologiques effectuées là-bas ont permis aux archéologues la reconnaissance et la définition d'une étape (=culture) du Paléolithique supérieur, identifiée ultérieurement à travers le Continent entier. La stratigraphie du site, tout comme la composition des outillages lithiques ont permis en même temps de signaler des faciès distincts de la plus récente période paléolithique. De la sorte, le premier niveau (le plus ancien) a été rapporté à une phase évoluée de l'Aurignacien, et la couche C, caractérisée par l'abondance des petites pointes foliacées à retouches marginales directes ou inverses, qui semblait correspondre à une forme archaïque de l'industrie gravettienne, a été dénommé Bayacien par F. Lacorre, plus ou moins similaire au Périgordien IV de la classification de D. Peyrony (D. Peyrony, 1933, 543-558; D. A. Garrod, 1938, 1-26; M.-N. Brezillon, 1969, 114-115; A. Leroi-Gourhan, 1988, 445-446).

Les trois niveaux suivants de culture ont été considérés comme représentant le Gravettien spécifique, définis en tant que tels par D. A. Garrod, qui a introduit le terme de «Gravettien oriental» pour désigner les divers ensembles du Paléolithique supérieur européen, à plusieurs faciès régionaux: Pavlovian, Willendorfan, Kostenkian etc. (B. Klima, 1976, 128-141; J.-K. Kozłowski, 1976, 121-127). De cette manière, après le voyage effectué en Europe Centrale afin de connaître les réalités paléolithiques de cette partie du Continent, l'abbé Breuil a encadré les découvertes de Dolni Vestonice dans phase récente de l'« Aurignacien supérieur » du cycle français, surtout à cause de l'abondance des pièces « à dos ». Pendant la même décennie du siècle en question, on a proposé le terme « Predmostien » pour désigner le spécifique des découvertes du site éponyme de Moravie (H. Breuil, 1924, 515-550).

En 1933, D. Peyrony fournit les plus importantes précisions de l'époque à l'égard de la relation « Aurignacien – Périgordien », ce dernier s'imposant, en certaines zones de l'Europe, par rapport au Gravettien.

La seconde moitié du siècle a débuté par l'identification de nouveaux faciès ou de nouvelles dénominations utilisées pour désigner

des aspects plus ou moins régionaux et locaux de la culture gravettienne (périgordienne). De la sorte, le terme « Pavlovien », qui est l'équivalente de l'ancien « Predmostien », a été utilisé pour caractériser soit les ensembles lithiques de l'Europe Centrale, soit strictement ceux de Moravie (J. Bayer, 1928, 9-22).

Une nouvelle tentative de définir les traits spécifiques du Gravettien est due à F. Lacorre, qui a précisé l'existence de certaines différenciations entre les outillages lithiques de l'Europe Centrale, d'Ouest et Orientale, alors que V. Gordon Childe a essayé de donner une solution complète aux rapports entre « Kostenkien » et « Gravettien », à la suite de laquelle on a complètement renoncé au schéma classique de l'évolution du Paléolithique supérieur d'après le modèle de l'Europe d'Ouest: Aurignacien, Gravettien, Solutréen, Magdalénien.

L'accélération des recherches archéologiques, les nouvelles découvertes effectuées, tout comme la reconsidération des découvertes antérieures a permis l'identification de nouveaux faciès gravettiens ayant évolué plus ou moins simultanément dans le temps, mais à certaines différences techniques et typologiques: le « Willendorfen » en Autriche Inférieure (l'ancien Aggsbachien), le maintien du « Pavlovien » en Moravie, le « Molodovien » sur le Dniestr, « le Kostenkien » sur le Don, « le Sagvarien » en Hongrie etc., alors que d'autres spécialistes utilisent le terme générique de « Gravettien » pour désigner la seconde étape du Paléolithique supérieur européen, y compris en France, là où traditionnellement on utilise la dénomination de "Périgordien". Nous précisons aussi qu'on a organisé des colloques spéciaux, certains dans le cadre des congrès internationaux de l'UISPP, en vue d'établir la nomenclature des faciès, de leurs caractéristiques généraux et individuels, des aires d'évolution – distribution géographique. Parmi ceux-ci, nous mentionnons les plus importantes manifestations internationales: *IXe Congrès de l'UISPP, Coll. XV, Périgordien et Gravettien en Europe*, Nice, 1976 (sous la dir. de B. Klima); *Coll. Int. L'Aurignacien et le Gravettien (Périgordien) dans leur cadre écologique*, Nitra-Krakow, 1981 (sous la dir. de J. K. Kozłowski et L. Banesz); *XIe Congrès de l'UISPP, Les Bassins du Rhin et du Danube au Paléolithique supérieur: environnement, habitat et systèmes d'échange*, Coll. de la Commission VIII, Mayence, 1986 (sous la dir. de Anta Montet-White); *XIIIe Congrès de l'UISPP, Coll. XII, Les origines du Gravettien*, Forlì, 1996 (sous la dir. de A. Palma di Cesnola, A. Montet-White et K. Valoch); *The Eastern Gravettian*, Moscow-Zaraysk, 1997 (dir. H. A. Amirkhanov); *The Gravettian along the Danube*.

Proceedings of the Mikulov Conference, 2002 (sous la dir. de J. A. Svoboda et L. Sedláčková); *Le Gravettien: entités régionales d'une paléoculture européenne*, Table ronde, Les Eyzies, 2004 (sous la dir. de J.-Ph. Rigaud). On a publié des volumes spéciaux, des manifestations scientifiques mentionnées ci-dessus et des autres aussi, parmi lesquels nous mentionnons V. Chirica, *The Gravettian in the East of the Romanian Carpathians*, BAI, III, Iasi, 1989; M. Otte, *Le Gravettien en Europe Centrale*, Disertationes Archaeologicae Gandenses, vol. I-II, De Tempel, Brugge 1981; J. K. Kozłowski, *The Gravettian in Central and Eastern Europe. Advances in World Archaeology*, 5, Academic Press, New York, 1986; *From Kostenki to Clovis. Upper Paleolithic – Paleo-Indian Adaptations*, Plenum Press, New York and London, 1993 (ed. by O. Soffer and N. D. Praslov), etc.

La recherche de cette culture à travers le territoire de la Roumanie a suivi, en général, l'évolution de la problématique en Europe, surtout en France. De la sorte, dans son volume concernant le paléolithique du nord-est de la Roumanie, N. N. Moroșan (1938b) a daté les découvertes de la grotte de Stâncă – Ripiceni conformément aux connaissances existantes à ce moment-là, en encadrant du point de vue culturel, les trois niveaux archéologiques en Aurignacien, Solutréen et Magdalénien, ces derniers étant attribués ultérieurement à des niveaux aurignaciens et gravettiens.

En base de l'analyse attentive des complexes d'habitat, réalisée par J. K. Kozłowski (1965; 1976; 1985; 1986), on a pu constaté l'existence de plusieurs faciès gravettiens à travers le territoire de l'Europe de l'Est, qui ont évolué d'une manière différenciée dans le temps et dans l'espace. On a tenu compte de plusieurs éléments: a, la fixation des données géochronologiques de tous les complexes d'habitat provenant d'un nombre si grand que possible de sites archéologiques à niveaux d'habitat aurignacien et gravettien, pour pouvoir suivre leur succession en base de la chronologie relative et absolue; b, la comparaison des outillages lithiques des sites du groupe Kostienki – Avdievo entre eux et avec ceux provenant d'autres sites à zones géographiques différentes, afin d'établir les similarités et différenciations; c, l'analyse comparée des outillages lithiques et de l'inventaire osseux des sites du groupe Kostienki; d, l'établissement de la typologie des pièces considérées comme « fossiles directrices » pour le groupe Kostienki, afin d'établir la certitude l'apparition de ces types d'outils (les pointes « à cran » ou les couteaux de types Kostienki) et dans d'autres sites ou niveaux d'habitat gravettien.

M. Otte est celui qui dernièrement a réalisé une analyse détaillée de quasiment tout le complexe gravettien de l'Europe centrale, dans lequel il a aussi inclus l'Ukraine, avec ses groupes techniques – typologiques, ce qui lui a permis d'établir huit faciès culturels – chronologiques, auxquels on peut raccorder aussi certains niveaux d'habitat gravettien du territoire de la Roumanie, surtout du grand site de Mitoc–Malu Galben, pe Prut (M. Otte, P. Noiret, V. Chirica, I. Borziac, 1996, 213-226).

Sans essayer de réaliser un historique des recherches du Gravettien en Roumanie, il faut pourtant préciser qu'à partir de l'an 1970 on a obtenu des progrès considérables dans ce domaine, surtout à la suite des recherches effectuées par les spécialistes roumains, en base desquelles on a élaboré et publié les plus importants travaux de synthèse (Al. Păunescu, 1970; 1993; M. Bitiri, 1972; M. Brudiu, 1974; Fl. Mogoșanu, 1978). Une contribution d'une importance à part a été celle apportée par les analyses de pollen, effectuées dans la plupart des sites paléolithiques étudiées par des fouilles systématiques, à la suite desquelles on a élaboré un schéma géochronologique propre du Paléolithique du territoire de la Roumanie, y compris la corroboration de ces déterminations à celles unanimement acceptées au niveau européen (M. Cârciumar, 1980).

Les intenses recherches de spécialité, effectuées par les paléolithiciens roumains ont mené à des contributions remarquables et très utiles pour la connaissance de cette dernière culture du Paléolithique supérieur à travers le territoire de la Roumanie. De la sorte, à part l'établissement d'une typologie si complète que possible des outillages lithiques, on a pu mettre en évidence les relations des groupes humains des différentes zones géographiques, à partir de l'identité des types d'outils et de la présence de la matière première, tout comme les analogies aux grands groupes culturels d'Europe (Al. Păunescu, 1984, 235-265; Fl. Mogoșanu, 1986, 159-162; V. Chirica, 1991, 9-16).

Les principaux problèmes de l'étude du Gravettien du territoire de la Roumanie restent, pourtant, l'origine de cette culture, tout comme son évolution interne. En ce contexte, il faut préciser que l'origine orientale du Gravettien des terrasses du Prut et de la Bistrița dans le cadre de mouvements pendulaires des groupes humains entre les terrasses du Dniestr, du Prut et de la Bistrița a été en quasi-unanimité acceptée (C.S. Nicolăescu–Plopșor, Al. Păunescu, Fl. Mogoșanu, 1966, 5-116; M. Brudiu, 1974, etc.), bien que les résultats offerts par la chronologie absolue et l'analyse détaillée des techno-complexes lithiques ne semblent pas mettre en évidence une telle origine.

Les récentes recherches archéologiques du grand site paléolithique de Mitoc – Malu Galben ont fourni des données très importantes en ce qui concerne l'origine du Gravettien, tout comme la limite inférieure de celui-ci, dans le cadre de la chronologie absolue, tout comme à l'égard de l'existence de certaines contemporanéités à certaines étapes d'habitat aurignacien. De la sorte, tenant compte du fait que le plus ancien niveau d'habitat gravettien de Malu Galben a été daté à 27.150 ± 750 BP, âge qui est assez proche de ceux de Willendorf II, d'Autriche, c'est-à-dire au centre de l'Europe, nous pouvons apprécier que le Gravettien du Prut est plus ancien que ceux du Dniestr, de sorte que nous ne pouvons plus admettre l'évolution de cette culture, tout comme la genèse de celle-ci, à partir du complexe gravettien de type Kostienki. C'est aux mêmes conclusions que nous mène l'analyse comparée des types d'outils de Mitoc et des sites le long du Don.

Les datations de C_{14} mentionnées ont aussi changé la limite traditionnelle des commencements de la vie gravettienne, de plus de sept millénaires par rapport à ce qu'on connaissait et on estimait avant les recherches paléolithiques de Mitoc – Malu Galben (V. Chirica, 1991, 1-8; 1996, 175-190; V. Chirica, C.-V. Chirica, 1993, 161-180; M. Otte, Pierre Noiret, I. Lopez-Bayon, I. Borziac, V. Chirica, 1999, 58-66).

Ces résultats très importants auxquels la recherche paléolithique roumaine est arrivée s'inscrivent dans le cadre de l'étape actuelle d'investigation de l'époque paléolithique. En base des datations de C_{14} , obtenues par les laboratoires de différents pays, les archéologues roumains ont la possibilité de réaliser les corrélations nécessaires de la stratigraphie géologiques et archéologique, avec les traits techniques - typologiques des outillages lithiques et la chronologie relative et absolue. Toutes ces caractéristiques des habitats gravettiens de Roumanie ont été aussi corroborés à celles des autres espaces géographiques du Continent, afin d'intégrer le Paléolithique supérieur roumain en celui européen et de définir les traits spécifiques du territoire de la Roumanie. De la sorte, les spécialistes roumains sont arrivés à des résultats très importants, comparables à ceux obtenus au niveau européen à l'égard de l'encadrement culturel – chronologique et technique – typologique des ensembles lithiques et l'établissement des relations et des possibles liaisons aux groupes humains contemporains des zones géographiques avoisinées ou plus éloignées de l'espace carpato – danubien (cf. M. Otte, V. Chirica, P. Haesaerts, eds., 2007).

III. LE TECHNOCOMPLEXE GRAVETTIE

Dans la littérature de spécialité on retrouve deux entités du Gravettien: l'une se réfère au Gravettien occidental, élément taxonomique du Paléolithique supérieur de France, mis en évidence par l'abbé H. Breuil en 1918 et qui, grâce aux travaux de terrain et aux publications de D. Peyrony (1933) devient une réalité archéologique dans le Paléolithique supérieur, au début en diverses zones historiques de la France – Périgord, Languedoc, Picardie, puis en Italie, la zone cantabrique de l'Espagne et en Italie de Nord (B. Schmider, 1996; J.-Ph. Rigaud, 1996, 257-262; A. Palma di Cesnola, 1996, 227-235; A. Broglio, 1996, 237-243; Barandiaran, Maestu et al., 1996, 171-174). Dès 1924, H. Breuil a observé que les industries à pointes *La Gravette*, en Europe Centrale (Predmosti), contiennent aussi d'autres types significatifs, tels les pointes à retouches « pointes solutréennes », mentionnant « deux variétés » de Gravettien en Europe (H. Breuil, 1924), mais explicitant ces différences typologiques par la possible chronologie différente des sites à ce moment-là. Il voyait deux phases d'évolution du même phénomène culturel. Après la séparation des matériaux szélétiens de certaines collections de l'Europe Centrale et la définition des statuts techniques – typologiques séparés du Szélézien et du Gravettien local, la publication en français des matériaux de Gagarino, les spécialistes occidentaux ont commencé à comprendre que dans le cadre de certains sites du Paléolithique supérieur de l'Europe Centrale, à éléments occidentaux gravettiens, il existe aussi des types significatifs, par exemple: les pointes *à cran* à plusieurs variantes et dimensions (pointes de lance et de flèche); associations de diverses et nombreuses lames et lamelles *à dos abattu*. Tenant compte de tout ceci, D. Garrod a mis en évidence le « Gravettien Occidental » en tant qu'élément culturel du Périgordien local, et le « Gravettien Oriental » en tant que phénomène culturel distinctif du Paléolithique supérieur de l'Europe Centrale et d'est. (D. A. Garrod, 1938, 1-24). Temporairement, la notion de « Gravettien Oriental » a été abandonnée et ce n'est qu'en 1951, que F. Felgenhauer, pour délimiter le contenu culturel – chronologique des termes et notions « Aggsbachien » et Gravettien a proposé de nouveau qu'une série de sites à éléments

spécifiques typologiques (y compris ceux significatifs mentionnés ci-dessus), soit déterminés en tant que « Gravettien Oriental autrichien – morave – slovaque ». Pourtant ni F. Felgenhauer, ni les chercheurs de l'Europe Centrale n'ont pas dressé le contour typologique et territorial du « Gravettien Oriental » de cette zone de l'Europe. Pour certaines industries de l'Europe Centrale à éléments gravettiens, H. Delporte a ultérieurement introduit en circuit le terme de « pavlovien » à deux variantes – avec, ou sans pièces « géométriques » « triangulaires » (H. Delporte, 1959, 19-57.).

La corrélation du « Gravettien Oriental » de l'Europe Centrale avec les cultures du Paléolithique supérieur de l'Est de l'Europe a été effectuée à plusieurs occasions par G. Grigor'ev [1966, 7-24; 1968; 1970; 1989; 1993; 1998; 2006], qui s'est longuement préoccupée de ce problème, contribuant d'une manière remarquable, à l'enracinement usuel du terme, mais non pas toujours à la détermination concrète du contenu typologique de celui-ci. Ces corrélations visaient aussi les matériaux de sites du Dniestr Moyen que M. Otte a aussi encadrés dans le Gravettien Oriental (M. Otte, 1981). On définissait le « Gravettien Oriental » de type Willendorf – Pavlov – Kostenki et celui de type Molodova. Ce dernier contenait seulement des éléments spécifiques à la première variante (M. Otte, 1981; I. Borziac, 1997; 1998).

Conformément aux plus récentes estimations, le Gravettien Oriental a une origine centrale-européenne (J. K. Kozłowski, 1996; P. Haesaerts, 1990; M. Otte, 1981; M. Otte et al. 1996; V. Chirica, 2001; I. Borziac, V. Chirica, M. Văleanu, 2006; I. Borziac, V. Chirica, A. David, 2007).

Dans l'étape actuelle de l'étude, le Gravettien Oriental, y compris le Gravettien local peut être divisé en 5 phases rythmiques évolutives (M. Otte et al., 1996) et, comme support de leur mise en évidence, nous utilisons trois positions de délimitation: 1, la stratigraphie et la chronologie relative (P. Haesaerts et al. 2003; 2004; I. Borziac, P. Haesaerts, V. Chirica, 2005); 2, la chronologie absolue; 3, la typologie spécifique et la structure des industries et des types caractéristiques significatifs (M. Otte et al., 1996, 213–226; P. Noiret, 2004; I. Borziac, V. Chirica, M. Văleanu, 2006), déterminant, pour le début, les niveaux d'habitat gravettien significatifs pour chaque division indiquée; nous associons ceux qui ont des caractéristiques stratigraphiques, chronologiques et typologiques similaires, créant ainsi des groupes de sites, qui peuvent être délimités les uns des autres.

Actuellement, nous définissons hypothétiquement pour la zone carpatique – dniestréenne le Prégravettien, comme étape de début du

Gravettien dans la zone, avant trois autres grandes entités du Gravettien local, qui ont des évolutions dans le cadre de plusieurs phases éco – climatiques du Quaternaire tardif et sont divisées en Gravettien inférieur, moyen et supérieur. La dernière étape correspond de l' « Epigravettien », mis en évidence par d'autres chercheurs, mais aussi par nous (pour garder l'identité des traditions du « Technocomplexe Gravettien »), dans le schéma chronostratigraphique est-carpatique d'évolution du Paléolithique supérieur (I. Borziac, P. Haesaerts, V. Chirica, 2005).

Le technocomplexe gravettien, en général, est caractérisé par la technique prismatique et quasi-prismatique de percussion, pratiquement, sans nucléus et procédés techniques « archaïques » en débitage. En tant que support pour la réalisation des outils, on a utilisé des lames, éclats lamellaires et plus rarement les éclats massifs. L'inventaire du *technocomplexe gravettien* contient des groupes associés de grattoirs simples réalisés à partir de lames, relativement longues, des burins dièdres, d'angle et sur troncature retouchée réalisés à partir de lames, lames et lamelles à *bord abattu*. Dans les complexes du « Gravettien Oriental » les groupes significatifs associés selon les types sont représentés par les « *pointes à cran* », *couteaux de type « Kostenki »*, les *pièces esquillées* et diverses associations de lames et lamelles à *bord abattu*. L'inventaire en os, bois d'animal et ivoire est extrêmement riche, étant plus diversifié et évolué pendant les phases moyennes (à *pointes à cran*) et tardives. Pendant ces étapes, le complexe gravettien est caractérisé par diverses formes de l'art paléolithique de petites dimensions et des pièces de parure. Parmi les types caractéristiques on identifie les *bâtons* à orifices, les manches transversaux en os pour les outils composites, les *pointes* à section ronde et celles à cannelures longitudinales, ces dernières se diversifiant typologiquement pendant les étapes tardives.

Il n'est pas exclus non plus le fait que la région du Dniestr Moyen ait fait partie de la zone de constitution du Gravettien. Il est possible que le Gravettien ancien de Willendorf II ait évolué de l'Aurignacien local, non sans intrusions culturelles du massif des industries szélétiennes, à caractère « symbiotique ». De toute façon, dans la zone étudiée par nous, le Gravettien apparaît à la limite de 30.000 BP et dans une forme assez évoluée. Certains chercheurs considèrent que le plus ancien Gravettien de l'Europe Centrale est celui du niveau 9 du site Willendorf II (M. Otte, 1981; M. Otte et al., 1996; J. K. Kozłowski, 1989; 1996; I. Borziac, V. Chirica, M. Văleanu, 2006), alors que d'autres, définissant l'origine du « Gravettien Oriental », distinguent les débuts de celui-ci dans le niveau 5 du même site. Nous considérons que

pour ce qui est de l'espace visé, le Gravettien et l'Aurignacien ont coexisté (ou changeant temporairement, périodiquement, leurs places) pour plus de 10.000 années, et qu'il n'y a pas eu de substitution consécutive de l'un à l'autre, tel que l'on considérerait antérieurement en certains travaux (Al. Păunescu, 1970; 1998; 1999; M. Brudiu, 1974; M. Bitiri, 1972, etc.) et tels que certains chercheurs de l'Est de l'Europe continuent de le faire. L'Aurignacien est signalé dans la zone jusqu'à environ 20.000 ans auparavant (I. Borzias, V. Chirica, A. David, 2007), alors que le Gravettien a eu une évolution plus longue et les derniers habitats de celui-ci ont l'âge de 12.000–11.000 ans.

III. 1. Le Prégravettien (Le Gravettien 0)

Chronostratigraphiquement, celui-ci est placé dans les dépôts directement antérieurs à l'étape de la formation du sol fossile de type Stilfried B-Bryansk-Dofinovka. Leur âge peut être de plus de 30.000 BP. Nous ne le déterminons qu'hypothétiquement. Nous mettons en évidence une seule ligne de possible apparition dans la zone du Prégravettien: – des industries moustériennes de type Molodova I – vers le Bohunician et, de celui-ci – vers Culicivka, le niveau inférieur, le niveau 10a de Molodova V, les niveaux 9–7 de Cormani IV, le niveau inférieur de Corpaci-Măs. Ce n'est que le niveau inférieur de Culicivka qui ait une industrie appréciable, les autres sites n'ont été étudiés que d'une manière préliminaire et contiennent des industries modestes de pièces typiques. Nous n'en disposons pas de données exactes. En même temps, la présence dans ce niveau d'une point foliacée de lance nous met en garde, admettant la possibilité de son appartenance à la *culture Prut*.

III. 2. Le Gravettien inférieur. Considérations sur sa genèse et son évolution dans la zone. La culture Molodova-Mitoc MG.

La I^{ère} phase du Gravettien de l'Europe Centrale et de l'Est (en général, du « Gravettien Oriental »), mis en évidence par M. Otte et al.(1996, 122-142), est représentée par les niveaux gravettiens inférieurs de Willendorf, à l'âge de 30.500±90/800 BP (GrN. 11193), considéré comme référence.

A Willendorf II, la I^{ère} phase est représentée par une industrie lamellaire, à nucléus à enlèvement quasi-parallèle, nucléus secondaires pour obtenir les lames minces et les lamelles, sans la présence des caractéristiques archaïques en débitage. C'est pour cette raison que nous mettons en évidence dans notre zone de référence le Prégravettien, qui pourrait nous expliquer à l'avenir la genèse du Gravettien, y compris de

l'Europe Occidentale, qui est ultérieur à celui décrit par nous. La liaison du Gravettien de Willendorf à l'Aurignacien du niveau 4 du site (ayant l'âge de 32.060 ± 250 BP et 31.700 ± 1800 BP) semble extrêmement problématique. Mais le territoire du Dniestr Moyen, la zone étudiée par nous, peut être incluse dans la zone d'apparition initiale du Gravettien en Europe (I. Borziac, V. Chirica, M. Văleanu, 2006).

La II^{ème} phase du Gravettien de la zone carpatique – dniestréenne inclut les niveaux 10, 9 et 8 de Molodova V, les niveaux inférieurs d'habitat gravettien de Mitoc-Malu Galben, situés dans les cycles pédologiques 7b, 7a, 6b, 6a, les niveaux inférieurs de Babin 1 et Voronovița 1, le niveau d'habitat de Ciutulești I, en total 8 niveaux d'habitat établis stratigraphiquement, étudiés par des fouilles (M. Otte et al., 1996; I. Borziac, P. Haesaerts, V. Chirica, 2005; I. Borziac, V. Chirica, M. Văleanu, 2006). Nous avons mentionné que le niveau 10 de Molodova V est situé dans les dépôts de loess à restes humifères, désigné par P. Haesaerts par la division stratigraphique 10 (sous-unités 10–3 et 10–4, datées entre 28.730 et 27.700 BP). Ces sous-unités sont situées, en fait, dans les phases de début de l'Interstade Stîlfried B-Bryansk et occupe les phases chaudes Kesselt (P. Haesaerts et al., 2003). Conformément aux données radiométriques récemment obtenues (qui sont en train d'être publiées, à côté d'autres résultats des recherches de Molodova V de 1999-2002, (auxquelles I. Borziac a aussi participé), dans ce site le début du Gravettien est synchronisé au niveau Gravettien inférieur de Willendorf II, mentionné ci-dessus. De la sorte, formellement, à Molodova V il y a aussi la **I^{ère} phase** du Gravettien Oriental. Ceci annule la distance entre le Prégravettien et le Gravettien de la zone.

III. 2. 1. La caractéristique technique – typologique générale du Gravettien inférieur local.

Le Gravettien, antérieurement caractérisé sans tenir compte de l'âge relativement ancien du Paléolithique supérieur, a gardé superficiellement des réminiscences archaïques.

Dans la technique de percussion c'est l'enlèvement quasi-parallèle des éclats qui prédomine, technique basée sur le nucléus prismatique à un, deux ou plusieurs plans de percussion. Les pièces, sélectionnées pour des outils, sont pour la plupart des lames et éclats de dimensions moyennes et grandes (entre 50-60 et 120-150 mm).

Les procédés de finissage secondaire prévalents sont: a) la retouche continue plate marginale; b) l'enlèvement buriné; c) la retouche sous-

parallèle (utilisée au finissage des lames des grattoirs). La transformation plate d'amincissement (la transformation des bifaces) est en fait absente ou tout au plus accidentelle. La transformation par retouche abrupte « agressive » est rare ou absente. Parmi les types d'outils les suivants sont attestés fréquemment ou parfois prépondéramment:

- les grattoirs simple faits de lames longues, larges, plus rarement massives. Ils ont les bords non-retouchés ou partiellement retouchés, à retouches d'aplatissement et d'aiguisement.
- les lames longues aigues par des retouches à l'un ou aux deux bouts, qui représentent un type significatif pour le Gravettien inférieur local.
- les burins d'angle (dièdres) sur lames longues, parfois apparaissent en représentation double et souvent à un bord ou aux deux bords retouchés de manière semi-abrupte.
- les pièces bifaces sont singulières (Molodova V/10 – 1 pièce; Voronovița I, inf. – 2 fragments) et n'indiquent pas une transformation locale (les industries ne contiennent pas les éclats spécifiques en tant que morphologie, provenues à la suite de la transformation biface).
- les pièces à *dos* sont rares (2–3 en chaque industrie, incluse en ce Gravettien) et sont représentées par des exemplaires quasi parfaits, ce qui détache les industries mentionnées de celles aurignaciennes.
- les pièces carénées (grattoirs, burins) sont absentes ou singulières (par exemple, dans le niveau 10 du site Molodova V).
- les pièces composites (grattoirs doubles, grattoirs-burins, etc.) sont rares, mais quasi parfaites.

En général, la liste des pièces et la diversité variable, parmi les types, est minimale.

Toutes ces considérations suggéraient l'idée que le Gravettien inférieur de la zone n'a pas d'origine autochtone (I. Borziac, 1994, 19-39), suggestion qui dans l'état actuel de recherche semble incorrecte. Conformément à nos estimations antérieures (M. Otte, I. Borziac, P. Noiret, V. Chirica, I. Lopez-Bayon, 1996), le Gravettien inférieur local est représenté par la **II^{ème} phase** évolutive du Gravettien Oriental, mais dans les industries les types et les formes caractéristiques et significatives ne sont pas encore présents – il s'agit des pointes à *cran*, les couteaux de *type Kostenki*, les pointes unifaces à transformation plate, la variété exubérante de pièces à *dos abattu* (pointes, lames et lamelles, rectangles, éléments des outils composites à manches en bois ou matériaux durs d'origine animale), la présence desquels s'annonce seulement par des

pièces plutôt rares. Dans l'étape actuelle de la recherche, nous admettons la possibilité de l'origine locale du Gravettien dans la zone étudiée.

Vers le nord et l'est on n'a pas attesté des industries gravettiennes plus anciennes. Celles-ci sont attestées à Willendorf II, niv. 5, qui a une position stratigraphique plus ancienne en dépôts et datations radiométriques de plus de 30.000 ans BP. Il reste à présenter et dater les sites inclus par nous dans le Gravettien inférieur et à continuer les recherches en cette direction.

III. 3. Le Gravettien moyen

Nous divisons ce Gravettien en deux étapes d'évolution: le Gravettien moyen à *pointes à cran* et le Gravettien moyen sans types significatifs, spécifiques pour le «Gravettien Oriental ». Dans la classification détaillée, qui inclut l'encadrement dans le processus d'évolution de l'environnement naturel des deux parties des Carpates, celui-ci a été qualifié en tant que Gravettien supérieur (P. Haesaerts et al. 2004, 45-47), en se distinguant de l'«Epigravettien », que nous considérons en ce contexte en tant que Gravettien supérieur (à partir d'environ 20.000 ans BP).

III. 3. 1. Le Gravettien à pointes à cran de type Molodova – Mitoc.

Cronostratigraphiquement, ce Gravettien est lié aux dépôts des divisions stratigraphiques MG-8 et Mol. 12, 11, qui s'encadrent dans la partie moyenne et supérieure du sol fossile qui sépare le Pléniglaciaire II du Pléniglaciaire III würmien. En grande lignes, il peut être daté à environ 27.000 – 25.000 ans BP. Mais, tenant compte de l'apparition des pièces singulières dans les industries du niveau I gravettien de Mitoc-Malu Galben, le niveau inférieur du site Babin, tout comme la présence de 2-3 pointes dans l'inventaire du niveau inférieur de la Buda (Al. Păunescu, 1999), les limites inférieures et supérieures de la chronologie de ce Gravettien doivent être précisées. A partir des niveaux II et III gravettiens de Mitoc-Malu Galben et du niv. 7 du site Molodova V, ce Gravettien correspond au « début de l'épisode Gravettien » de l'Europe de l'Est, au Gravettien III (M. Otte et al., 1996), au Gravettien moyen à pointes à *cran* (I. Borzias, V. Chirica, M. Văleanu, 2006). Mais pour clarifier un aspect essentiel, il faut mentionner que par la présence de pièces à *cran* ce Gravettien est mis en évidence par nous en tant que partie indépendante, représentant le Gravettien local moyen, qui

morphologiquement et typologiquement découlent de l'Aurignacien inférieur local, décrit ci-dessus.

Le niveau II gravettien de Mitoc-Malu Galben. Tout comme dans le niveau inférieur (Gravettien 1), ce niveau a été étudié à travers une surface de plus de 600 m². Il était placé dans la division stratigraphique MG – 6, qui, sur l'endroit du gisement, représente des dépôts humifères de l'étape finale de l'évolution du complexe pédologique fossile Stîlfrid B-Bryansk. A travers la surface étudiée on a dépisté 12 foyers. Trois d'entre eux se trouvent dans l'enceinte d'agglomérations de pièces en silex, qui, en leur ensemble, par des analogies, peuvent être interprétées en tant qu'habitations légères saisonnières. D'autres agglomérations de silex, certains os d'animaux insuffisamment préservés, représentent de petits ateliers de transformation primaire du silex. Le complexe des pièces en silex est relativement réduit en tant que nombre. Il inclut 3.690 artefacts, parmi lesquels 42 nucléus, 776 lames, 37 lamelles, 2.704 éclats, 12 enlèvements de modelage des nucléus, 35 enlèvements burinants et 84 outils.

Le débitage est strictement lamellaire et dénote l'utilisation de la technique sous-parallèle de percussion. Les nucléus prismatiques à deux talons de percussion prédominent. L'outillage est représenté par 39 grattoirs, 11 burins, 2 perçoirs, 23 lames retouchées, une pointe gravette, une lamelle à dos, 2 pièces de type couteau, 2 racloirs faits d'éclats et 2 éclats retouchés. Une lame à retouche partielle agressive peut représenter une pointe à cran. Parmi les grattoirs ce sont les grattoirs simples sur de lames non-retouchées sur les bords, qui prédominent, alors qu'on retrouve aussi des burins dièdres. Parmi ces derniers, il faut mentionner une lame à retouche abrupte sur un bord, une lamelle retouchée et 2 lames aiguisées par retouches plates, ce qui lie ce complexe à l'Aurignacien inférieur de la zone.

Certains spécialistes considèrent que ce Gravettien représente le début massif de la migration vers l'est des communautés gravettiennes de la zone de l'Europe Centrale et comme apogée de l'« épisode » gravettien.

Le niveau 7 du site Molodova V, du point de vue stratigraphique, est situé dans les dépôts des divisions stratigraphiques Mol. 11-3; 12-1. Les dates exactes sont situées, à l'aide d'indices temporels entre environ - 25.500 et +23.500 BP. La frontière temporelle tardive peut être (conformément aux nouvelles datations radiométriques, encore inédites) levée à la limite d'environ 26.000 BP. Celle-ci détient plusieurs données radiométriques, mais nous considérons comme plus sûres celles obtenues par P. Haesaerts à la suite des nos recherches communes effectuées

pendant la période 1994–2004 (P. Haesaerts et al., 2003; 2004; P. Haesaerts, 2007). Les dates exactes pour le Gravettien avec des pointes à *cran* de l'espace carpatique – dniestéen sont les suivants:

- Molodova V, niv. 7: GrA- 9.564: 25.130±220 BP; GrA- 9.458: 25.280±210 BP; GrA- 9.457: 25.170±210 BP; GrN- 22.909: 23.650±140 BP.

- Mitoc-MG, niv. II grav.: GrN- 14.037: 26.910±450 BP; GrN- 14.035: 26.750±600 BP; GrN 15.451: 26.530±400 BP; GrN- 15.449: 26.100±800 BP; GrN- 18.811: 26.180±290 BP; GrN- 18.879: 26.300±450/-430 BP.

- Mitoc MG, niv. III grav. : GX- 9.425: 24.820±850 BP; GX- 9-422: 24.620±810 BP; OxA- 1.780: 24.650±450 BP; GrA- 1.020: 24.070±180 BP; GrN 20.439: 23.990±250 BP.

- Buda–Dealul Viei: GrN- 23.072: 23.810±190 BP.

Vers l'est, le Gravettien décrit ci-dessus a connu une évolution territoriale et temporelle étendue, étant représenté par les complexes de type Kostenki I, Avdievo, Sunghir, Zaisk, et vers le nord-ouest – par Spadzista (Cracovie).

III. 3. 2. Le Gravettien moyen sans pointes à cran.

Cronostratigraphiquement, celui-ci est situé dans la phase inférieure du Pléniglaciaire III (P. Haesaerts et al., 2003, 183-184, entre environ 26.000+ 25.000 BP et environ 20.000-19.000 BP. Ensuite, ayant comme repère le niveau IV Gravettien de Mitoc–Malu Galben, on met en évidence le niveau d'habitat de la grotte Ciuntu (I. Borziac et. al., 1997) les niveaux II, III et IV du site Bistricioara–Lutărie, le niveau II du site Cetățica I, de niveaux d'habitat moins significatifs ou pour lesquels nous ne disposons pas de particularités culturelles spécifiques, mais qui, dans leur ensemble, sont situés dans le dépôts de la phase initiale du dernier Pléniglaciaire würmien (environ 23.500 – 20.000 BP) (les unités stratigraphiques 2 et 3 de Mitoc-Malul Galben et 13 de Molodova V) (P. Haesaerts et al., 2004, 41). En comparaison avec le niveau 7 d'habitat du site Molodova V, les matériaux de ces sites sont beaucoup plus modestes. Pour ce Gravettien la technique lamellaire quasi-parallèle de percussion continue d'être la caractéristique, parmi les nucléus, le nombre des nucléus à plusieurs talons et à percussion hasardée augmente en comparaison avec celui des étapes antérieures d'évolution du Gravettien local. Les supports sont de dimensions moyennes, parmi ceux-ci on observe une certaine égalité entre la quantité de lames și éclats utilisée pour la réalisation des outils de travail. Dans le cadre de la typologie, les grattoirs simple sur lames, les burins sur troncature retouchée, ceux

d'angle et sur cassure de semi-fabriqués sont fréquents. Les burins continuent d'être plus fréquents que les grattoirs. Comme tendances continues, nous observons la diminution des dimensions des pièces, la diversification des pièces de l'association lamelles et lamelles à bord abattu. Les pièces en os, défense et bois d'animaux sont pratiquement absentes. Du point de vue culturel, ce segment du Paléolithique supérieur local représente une évolution du Gravettien inférieur et moyen. Pour ce qui est de l'étape moyenne de l'évolution on a mis en évidence l'influence du « Gravettien oriental », qui n'a pas persisté dans le milieu culturel à l'étape visée. On peut mentionner que pendant cette période, tout comme pendant les étapes antérieures, la population était relativement rare et était représentée aussi bien par les collectifs du technocomplexe aurignacien, que par ceux du technocomplexe gravettien, qui soit occupaient la zone en même temps, soit étaient interchangeables. Pour ce qui est du Gravettien de cette période, nous détenons les données radiométriques suivantes:

- Mitoc-Malu Galben, niv. IV: GrA- 8.243: 19.100±120 BP; GrN- 13.765: 20. 150±210 BP; GrN- 14.031: 20 300±700 BP; GrA- 5.000: 20. 540±110 BP; GX- 8.503: 20. 945±850 BP; GX- 9.424: >21.000 BP.
- Ciuntu: OxA- 4.125: 18.510±200 BP; OxA- 4.426: 21.000±220 BP; OxA- 4.774: 22.100±220 BP.
- Bistricioara-Lutărie, niv. II: GX-8.727-G: 23.450+2000/-1450 BP; GX- 8.726: 20. 300±1 300 BP; GrN- 16.982: 20. 310±150 BP.
- Niv. III: GX- 8.729: 20. 995±875 BP; GX- 8.728: 18.800±1 200 BP;
- Niv. IV: GX- 8.730: 19.055±925 BP.
- Cetățica I, niv. III: GrN- 14.631: 19.760±470 BP.

C'est pendant cette étape d'évolution du Gravettien local qu'on pourrait aussi encadrer les industries des sites Otaci I, Otaci II et Vadu-Rașcov III, qui ont un inventaire similaire, mais sans données exactes. Très significatif mais relativement peu nombreux est l'inventaire du site du niv. II de la grotte Duruitoarea Veche, sans données radiométriques, mais qui peut être aligné à ce groupement de sites. Ce Gravettien ouvre l'étape tardive du Gravettien local (Epigravettien), qui a eu une présence et une évolution spectaculaires et qui est représentée par de nombreux sites de la zone carpatique – dniestréenne.

III. 4. Interférences aurignaciennes – gravetiennes dans le Paléolithique supérieur carpatique – dniestréen. La culture Rașcov

Le problème des interférences entre l'Aurignacien et le Gravettien peut être partiellement élucidé à partir des matériaux du site Rașcov VII

La mise en évidence, la détermination d'une culture archéologique en général et dans le contexte de l'époque paléolithique en spécial, tenant compte de l'écart temporel de cette étape d'évolution de l'homme, est un processus difficile, parce que ses composantes concernant la culture matérielle et spirituelle ne sont pas toutes suffisamment bien préservées. Ce processus est aussi problématique pour l'époque du Paléolithique supérieur, aspect que nous avons observé au moment de la mise en évidence des cultures Brânzeni, sur Prut, lorsque le chercheur a à sa disposition seulement les pièces en silex et certains restes faunistiques, préservés dans le temps. Evidemment, en ce cas, ces mise en évidence, documentation et argumentation sont beaucoup plus conventionnelles, que pour les époques archéologiques ultérieures. En même temps, pour ce qui est de l'époque paléolithique, la notion de culture archéologique a un contenu et une évaluation plus réduits, fait que nous avons mentionné dans la section introductive de ce travail.

Jusqu'à présent, il y a eu des tentatives de déterminer ou on a même déterminé des points de vue conceptuel, technique-morphologique, typologique et chronostratigraphique de la phase initiale de l'évolution du technocomplexe aurignacien (I. Borziac, 2003; I. Borziac, P. Haesaerts, V. Chirica, 2005), de la culture de transition du Moustérien au Paléolithique supérieur de type Brânzeni (N. Chetaru, 1974; I. Borziac, 1983; 1994; 1997; 2002; P. Noiret, 2004; I. Borziac, P. Haesaerts, V. Chirica, 2005); de la culture Prut (I. Borziac, 1994; M. Otte, P. Noiret, I. Lopez-Bayon, 1999; I. Borziac, Levițki, 2003), incluse parmi les cultures symbiotiques; de la culture Molodova-Cosăuți-Cotu Miculiți (I. Borziac, 2004, 46-50; I. Borziac et al., 2006, 124-138), incluse dans le technocomplexe tardigravettien et on a déterminé les appartenances culturelles des sites stratifiés (I. Borziac, 1994, I. Borziac, N. Chetaru 1995; M. Otte, P. Noiret, V. Chirica, I. Borziac, I. Lopes-Bayon, 1996; V. Chirica, I. Borziac, 1996; I. Borziac, T. Obadă, 2001, etc.). On a aussi effectuée des tentatives de mettre en évidence la culture Rașcov (I. Borziac, 1994; S., Covalenco, Chetaru, 1999), mais qui n'ont pas été finalisées ni du point de vue conceptuel, ni de ceux technique-morphologique, typologique et chronostratigraphique. Trois obstacles plus importants empêchaient la finalisation de ces tentatives: - l'absence d'une stratigraphie sûre de la position géologique du niveau de culture du site (fait qui persiste toujours), désigné comme éponyme - Rașcov VIII, l'absence des données radiométriques acceptables et (pas dernièrement); - l'inédit des matériaux archéologiques.

Tenant compte de l'élimination ou la diminution des aspects subjectifs (la publication relativement complète des matériaux des sites (N. Chetraru, S. Covalenco, 2000, 31–50; N. Chetraru, S. Covalenco, 2001, 75–80; S. Covalenco, 2005, 36–43), l'obtention de données exactes, concernant l'âge du site), la possibilité de mettre en évidence et argumenter d'une manière plus complète la culture Rașcov devient, selon nous, un problème solvable. Nous essayerons de délimiter cette culture dans les paramètres mentionnés mais non sans mentionner et apprécier tout d'abord les accomplissements antérieurs à cet égard.

A l'occasion de la publication des matériaux des campagnes de 1971-1972, N. Chetraru et G. Grigoreva soutenaient que les industries des sites Rașcov VII et VIII peuvent être attribuées « comme appartenant à la même culture archéologique » et que leur inventaire a « des traits aurignaciens plus évidents que l'inventaire des sites Radomâșli et Muralovka » .

Dans la dissertation de la thèse de doctorat, N. Chetraru datait les vestiges de Rașcov VII « avant l'interglaciaire Paudorf (?) », sans motiver de quelle que façon que ce soit cette attribution chronologique. Utilisant certains critères d'ordre technique – morphologique et typologique, nous avons essayé (I. Borziac 1983, 58–59; 1994) de diviser les matériaux des sites Rașcov VII et VIII dans une variante distinctive de la culture du Paléolithique supérieur de l'espace carpatique – dniestréen. Mais nous attirons l'attention que les matériaux du site Rașcov VIII, étant récupérés de la surface, il est possible qu'ils proviennent de plusieurs niveaux d'habitat existant dans cet endroit et soient mélangés. N. Chetraru et S. Covalenco ont essayé de délimiter la « culture Rașcov » des technocomplexes du Paléolithique supérieur de la vallée du Dniestr. On formule 7 points qui affirmeraient l'essence de « la culture Rașcov », utilisant du point de vue opérationnel une statistique exacte en termes de pourcentages. Nous considérons que ces critères sont suffisants pour mettre en évidence la culture Rașcov, bien que les matériaux qui auraient consolidé ces positions aient été publiés plus tard et à beaucoup d'erreurs terminologiques, qui diminuaient les formulations précédentes (N. Chetraru, S. Covalenco 2000).

Selon nous, le Paléolithique supérieur de l'espace compris entre les Carpates et le Dniestr est divisé en deux groupes d'industries ou en deux technocomplexes principaux: le Gravettien et l'Aurignacien. L'étape initiale est aussi complétée par les industries symbiotiques du type Brânzeni et Prut. D'après nos estimations (I. Borziac, V. Chirica, 1999; I. Borziac, 2004), l'Aurignacien a coexisté dans la zone du Gravettien pour

environ 10.000 ans. Pendant cette période il est possible qu'entre l'Aurignacien et le Gravettien local ou les migrations d'une part ou d'une autre, des interférences de différents degrés et nuances ont eu lieu dans la zone, y compris des phénomènes d'acculturation, qui ont causé dans les industries des métamorphoses de divers types, y compris d'ordre technique – typologique. Ces processus se sont cristallisés dans les industries qualifiées d'« épiaurignaciennes », ou dans le cadre de la « voie aurignacienne d'évolution », « à éléments typologiques aurignaciens » dont l'industrie du site Raşcov VIII fait aussi partie. De telles industries ont été dépistées dans une aire géographique assez large: Gora Pulavsca – Pologne; Grubgraben, Alberndorf – Basse Autriche; Raşcov VII– Dniestr Moyen; Muralovka, Zolotovca, Sagaidak – dans les steppes nord – pontiques, en occupant une zone géographique étendue de l'Europe Centrale et de l'Est. Dans le cadre des industries lithiques de ces sites, parallèlement aux types d'outils caractéristiques du Gravettien supérieur (ou Epigravettien inférieur) en divers pourcentages, genres de cohésion intérieure et corrélation, on rencontre des outils typiques de l'Aurignacien supérieur.

Les industries mentionnées représentent un mélange (mais non pas mécanique, tel que certains chercheurs qui traitent les matériaux de manière superficielle et tendancieuse le considèrent, y compris ceux de Raşcov VII, bien que la stratigraphie du site soit essentiellement détériorée par des lavages, mélange objectif de types, en tant que résultat des interférences culturelles entre les porteurs de l'Aurignacien et du Gravettien de l'espace de l'Europe Centrale et de l'Est, y compris de l'espace carpatique - dniestréen et la zone nord – pontique. Il reste encore à établir le moment de commencement de ces interférences et leurs étapes évolutives. Pour nous, il est pourtant évident, qu'à environ 27.000–26.00 ans BP (Alberndorf) on ressentait déjà ces interférences.

III. 5. Le Gravettien supérieur (Epigravettien) – La culture Molodova-Cosăuți-Cotu Miculiți.

Antérieurement, les niveaux d'habitat paléolithique de la période du III^{ème} Pléniglaciaire (Molodova V (niv. 6–1), Cormani VI, niv. 5a–1, Molodova I, niv. IV–III, Ataki I, niv. 3–1 etc. ont été encadrés par A. Tchernysh dans « l'âge magdalénien » du Paléolithique supérieur de la Prairie du Dniestr, dans lequel on a inclus les phases « magdaléniennes » – inférieure (Cormani), moyenne et supérieure lesquelles, à leur tour, à côté des plus de 200 sites (connus jusqu'à 1970), étaient incorporés dans les « moments » 4, 5 et 6 de l'évolution du Paléolithique supérieur local. G. Grigor'ev a encadré certains niveaux d'habitat (indiqués ci-dessus)

dans la culture molodovienne tardive. Les sites du Paléolithique supérieur de l'espace carpatique – prutéen, qui ont évolué dans le cadre du III^{ème} Pléniglaciaire ont été inclus dans les phases II–VII d'évolution de la « culture gravettienne » (Al. Păunescu, 1999). Tenant compte de l'évolution du cadre naturel (P. Haesaerts et al., 2003; 2004; I. Borziac, P. Haesaerts, V. Chirica, 2005) nous avons divisé la période du Pléniglaciaire supérieur würmien en quelques étapes d'évolution:

- 1) l'étape initiale d'évolution, constituée des processus de stabilisation de la culture CMMC – 21.000–20.000 ans BP – 17.200 ans BP;
- 2) l'étape moyenne (qui correspond à l'optimum pléniglaciaire supérieur würmien) – 17.200 et 14.500 ans BP;
- 3) l'étape finale, qui correspond à l'étape d'oscillations climatiques de la fin du Pléniglaciaire supérieur et la dissolution du système éco – synergétique würmien – 14.500–10.000 ans BP. Nous caractériserons dans ce contexte le Gravettien supérieur (l'Epigravettien) représenté par les étapes de constitution et celles moyennes de la culture désignée par nous de manière préliminaire la culture tardigravettienne Molodova-Cosăuți-Cotu-Miculiști (MCCM), pour que sa phase finale d'évolution qui correspond à l'étape de changements climatiques du tardiglaciaire soit examinée séparément. La détermination des paramètres temporels, la périodisation et sa dénomination seront présentées dans l'espace dédié à ce but dans le cadre de la monographie du site Cosăuți en cours de finalisation.

Maintenant, dans la culture MCCM on a inclus plus de 100 sites stratifiés, à faune et aménagements spatiaux, à un énorme volume de matériel lithique, important outillage de matériaux durs d'origine animale et à représentations spécifiques des éléments de la spiritualité – art de petites dimensions, des pièces de parure etc. La base documentaire principale est constituée par les complexes des sites: Molodova I (2 niv. d'habitat), Molodova V (6–1), Cormani IV (5, 5a–1), Cosăuți (26 horizons d'habitat), Otaci II, Costești I, Ripiceni-Izvor, niv. sup. gravettiens; Mitoc-MG niv. du Gravettien supérieur; Lespezi (niv. 1–6), Crasnaleuca-Staniște – 5 niv. gravettiens; Cotu Miculiști – 7 niv. gravettiens, Poiana Cireșului (2 niv. gravettiens), Bistricioara–Lutărie, Dârțu, Cetățica I et II, Ceahlău–Bofu Mic, Ceahlău–Bofu Mare (niveaux gravettiens etc.). Dans le cadre naturel, à commencer environ 20.000 ans BP, il y a eu lieu l'étape moyenne du Pléniglaciaire supérieur, qui a été temporairement interrompue par l'interstade Laugerie-Lascaux. Dans l'intervalle temporel compris entre 21.000 et 19.000 ans BP, la population de la zone se raréfie. Les étapes de présence de l'homme d'origine gravettienne finissent à Molodova V

(après environ 24.500 ans BP), à Mitoc-MG (après environ 20.000 ans BP), à Cormani IV (après environ 23.000 ans BP). Pendant cette période des groupes humains aurignaciens apparaissent. Ceux-ci n'ont pas constitué un massif de population, mais ont représenté des infiltrations singulières, signalées à Climăuți II. Dans la zone de pré-montagnes, tout comme à Rașcov VII, temporairement, les Gravettiens se raréfient, mais ils sont encore signalés à Bistricioara–Lutărie, à Mitoc-MG, niv. sup, dans la grotte Ciuntu. La population gravettienne devient significativement plus nombreuse proportionnellement à l'intensification du refroidissement du climat, à la limite de 19.000 ans BP. Les premiers niveaux d'habitat apparaissent à Cosăuți (environ 19.500 BP), à Cotu Miculinți, Crasnaleuca-Staniște, Lespezi, Poiana Cireșului etc. (à 18.500-17.200), alors les cycles de vies sont ultérieurement repris à Molodova V, Cormani IV, Ataki I, Dârțu, Ripiceni–Izvor, Podgori. Otaci II etc. (à environ 17000-16.000 ans BP). Cette présence croissante dans la zone témoigne sur le refroidissement évident des conditions de vie dans les zones plus nordiques par rapport à la zone analysée par nous; pour ce qui est de la fin de la migration de la population au-delà des Carpates, on constate le flux de la population dans la zone carpatique – dniestréenne, en comparaison à la raréfaction de celle-ci en Europe Centrale (Fr. Djindjian, M. Otte, J. Kozłowski, 1999; Fr. Djindjian, 2002; I. Borziac, V. Chirica, M. Văleanu, 2006). Parallèlement, des traces constantes de vie apparaissent dans les steppes nord-pontiques, lesquelles, jusqu'à cette étape-là, n'étaient qu'occasionnellement occupées par les collectifs humains isolés.

IV. GISEMENTS DU PALÉOLITHIQUES SUPÉRIEUR RÉCENT DE L'ESPACE PRUTO - DNIESTRÉEN

IV. 1. Molodova V, le niveau 10 a été étudié à travers une surface d'environ 640 m². On a dépisté 2 agglomérations de restes d'habitat, constituées d'os d'animaux, pièces en silex. A l'intérieur des agglomérations on a dépisté les traces de 5 foyers. A. Tchernysh considère qu'à travers la surface étudiée on a dépisté les traces d'au moins 2 habitations temporaires légères, du type de celles antérieurement dépistées dans le niveau inférieur d'habitat du site Voronovița I (A. Черныш 1987, 66)

La faune fossile est représentée par: *Equus caballus* L. 51 os /6 ind.; *Rangifer tarandus* 11/3; *Elephas primigenius* 3/2; *Rhynoceros antiquitatis* 5/1; *Bison priscus* 7/1. La faune s'est préservée assez faiblement, étant caractéristique pour le spectre faunistique mammoth – rhinocéros du Paléolithique supérieur ancien.

Les pièces en silex sont présentes dans un nombre d'approximativement 500, y compris 20 nucléus de formes prismatiques (4%), 115 lames et lamelles (23%), 323 éclats et fragments d'éclats (64,6%) et 55 pièces à transformation secondaire. En tant que matière première on a utilisé le silex local (parfois désigné aussi par le terme de podolien), de couleur grisâtre, de très bonne qualité. Cette matière première est aussi dans d'autres niveaux d'habitat du site, tout comme dans d'autres sites de la zone du Dniestr Moyen. D'autres types de roches: le schiste siliceux local, le schiste noir d'Audia, le ménilithe, le jaspe etc., qui ne sont pas d'origine locale, sont réutilisés dans le Paléolithique de la vallée du Dniestr (I. Borziac, V. Chirica, M. Văleanu, 2006).

Parmi les nucléus, ce sont les nucléus prismatiques, de dimensions moyennes et grandes qui prédominent. Un nucléus est discoïdal atypique, mais est épuisé et en cette condition, il ne peut être déterminé comme étant archaïque. Les éléments archaïques dans le débitage mentionnés par A. Tchernysh pour documenter « l'âge » du niveau d'habitat sont exagérés. Parmi les outils ce sont les burins (18), les lames à pointe à retouches minces bilatérales (11), prédominant, alors que les grattoir faits de lames (5), les pointes faites de lamelles (3), les lames à bord abattu (3), les

lames retouchées et à encoches retouchées sont moins nombreux. Il y a aussi une pointe parfaitement biface, « à pédoncule » soit réutilisée en tant que perçoir qui a suscité beaucoup d'interprétations. Comme types significatifs, à part la pointe mentionnée, il faut attirer l'attention sur les pointes faites de lames longues, à retouches minces bilatérales, les grattoirs simple faits de lames longues. Ces types d'outils, à côté des lames et les lamelles *à bord abattu*, qui deviennent toujours plus nombreuses dans les niveaux 9 et 8 de Molodova V et dans d'autres niveaux d'habitat, sont les éléments caractéristiques du Gravettien inférieur de l'espace carpatique – dniestréen.

IV. 2. Molodova V, niveau 9, étudié à travers la même surface, était situé dans la sous-unité Mol. 10-4 et détient 2 données radiométriques: 29.650 ± 1320 BP (LG-15) et 28.100 ± 100 BP (LG-18). Ces datations anciennes servaient de repère temporel important pour le commencement du Paléolithique supérieur dniestréen, conformément au schéma culturel-chronologique en « moments » élaboré par A. Черныш (1973). Les recherches ultérieures, effectuées par l'équipe composée de P. Haesaerts, I. Borzic, V. Chirica, L. Koulakovska, F. Damblon et A. Sâtnic ont eu comme résultat pas seulement l'obtention de datations plus anciennes pour le Paléolithique supérieur de la Vallée du Dniestr, mais ont essentiellement contribué à l'élaboration d'un nouveau schéma chronostratigraphique est-carpatique (P. Haesaerts et al., 2003; 2004).

La faune appartenait aux espèces: *Equus latipes* L. 124/5; *Rangifer tarandus* 63/6; *Elephas primigenius* 10/2; *Rhynocerus antiquitatis* 2/1; *Bison priscus* 3/2.

A travers la surface étudiée on a dépisté 4 agglomérations, constituées de matériaux lithiques, os d'animaux, 9 foyers. On considère qu'au moins l'une de ces concentrations à un foyer au centre constituait une habitation de surface à caractère temporaire (M. Otte, 1981, 58). Ces éléments d'aménagement spatial, tout comme ceux dépistés dans le niveau 10 nous démontre une période courte d'existence de l'habitat de ces niveaux d'habitat.

L'industrie lithique

On a dépisté 33 nucléus de dimensions moyennes et grandes, qui étaient utilisés à l'enlèvement des lames moyennes et longues (entre 60 et 100 mm.), 180 lames sans transformation secondaire et plus de 710 éclats et déchets. On a documenté un débitage lamellaire des nucléus prismatiques.

Les outils appartiennent aux catégories suivantes: 23 burins, 23 lames retouchées, 12 grattoirs, 5 lames à pointe retouchée, 3 lamelles à

encoche retouchée, 2 lames à *dos abattu* et deux pièces de type *tranchet*, lames et éclats retouchés – au total 75 outils.

Parmi les burins il y a 13 burins d'angle et sur troncature retouchée, 7 dièdres, 2 doubles et l'un bilatéral, combiné à un grattoir. 11 burins des 23 sont sur cassures de lames et éclats. Il y a aussi 3 burins polyèdres, classifiés par M. Otte en tant que burins carénés (M. Otte, 1981, fig. 165, 5).

Parmi les grattoirs, 7 sont simples, faits de lames longues, 3 sont faits de lames plus courtes à retouches latérales et un a des éléments de retouche bilatérale au bout proximal. La collection inclut aussi 3 lames à retouches bilatérales, 3 lames à retouches latérales abruptes (possiblement, des fragments de lames retouchée bilatérale), 2 lamelles à retouches abruptes, qui représentaient possiblement des pointes *La Gavette*. Cet inventaire modeste, à l'exception de la pointe biface est, pratiquement, similaire à celui du niveau 10 d'habitat.

IV. 3. Molodova V, le niveau 8, est situé dans les dépôts de l'oscillation chaude Kesselt (les phases moyennes de l'interstade Stiefried B), les unités stratigraphiques Mol. 11 (ou MG 6). On a étudié une surface de plus de 750 m² à travers laquelle on a dépisté 4 agglomérations de matériaux lithiques, os d'animaux, restes de cendre et 21 foyers. Une agglomération d'environ 3x4 m, à 2 foyers dans son enceinte est considérée comme habitation saisonnière de surface. Une autre concentration d'environ 8x3 m, à 5 foyers dans son enceinte est toujours considérée comme habitation temporaire de surface, mais qui à cette époque-là a abrité une grande famille ou un groupe de familles. D'autres agglomérations plus minces, mais plus compactes et plus abondantes en matériaux lithiques sont considérées, tout comme celles similaires des niveaux 9 et 10 d'habitat, en tant qu'ateliers pour la transformation primaire du silex.

Le débitage primaire est documenté par 67 nucléus, en leur majorité par des configurations prismatiques et d'enlèvement des semi-fabriqués, surtout lamellaires. Les nucléus tout comme dans les niveaux précédents, ont des dimensions moyennes et grandes. Les plus de 338 pièces sont, eux aussi, de dimensions moyennes et grandes. Les éclats incluent plus de 800 pièces.

L'outillage lithique est représenté par 114 outils finis, fragments et pièces atypiques, parmi lesquels nous distinguons 45 burins de différents types; 13 grattoirs différents; 39 lames retouchées; 4 lames aigues à l'aide de retouches; 4 pièces combinées; 2 pointes à *cran atypique*. Parmi les burins, 15 sont d'angle, 18 dièdres, 6 doubles, 6

latérales, 4 bilatérales et 1 nucléiforme. Deux sont réalisés sur des lames retouchées.

Les grattoirs sont sur lames simples, sans retouche supplémentaire ou à vagues traces de retouches unilatérales. On a découvert un grattoir ogival et un double, un caréné et un autre semilatéral réalisé d'une lame massive, qui peut encore être qualifié de racloir simple convexe.

Les pièces combinées sont représentées par des grattoirs – burins: grattoir – burin sur troncature retouchée; grattoir – burin sur semi – fabriqué rompu et 2 burins dièdres–grattoirs simples faits de lames.

Les lames à retouches abruptes incluent 3 lames à retouches semi-abruptes unilatérales et un fragment médian, retouché sur les deux côtés. Les lames aigues à l'aide des retouches répètent les pièces des niveaux décrits. Les pointes à *cran* sont significatives car par leur présence elles nous signalent le début de l'influence du Gravettien central - européen, si cette apparition n'a pas été une invention technique locale, qui s'est développée ultérieurement dans le niv. 7 du site Molodova V, dans les niveaux 2 et 3 gravettiens de Mitoc-Malu Galben, pour qu'il disparaisse ensuite de l'inventaire gravettien local. Dans le niveau 8 d'habitat, on a aussi dépisté 2 pièces globulaires en grès, déterminées en tant que pièces de type « bolas », plaquettes et rognons en grès, qui ont été déterminés en tant que pièces auxiliaires, utilisées au débitage du silex.

Les outils en os sont représentés par un perçoir.

Les objets de culte des niveaux 9 et 8 du site Molodova V sont représentés dans le niv. 9 par une « plaquette anthropomorphe » à traces de « peinture » avec du rouge, le niveau 8 – une coquille de *Cardium*, perforée un fragment de défense à incisions (J. F. Hoffeker 1988, 258) et un pendentif en ivoire, interprété comme « figurine féminine stylisée ».

IV. 4. Ciutulești I. Dans le cadre du Gravettien inférieur de la zone on a aussi inclus l'industrie lithique du site Ciutulești I, qui initialement a été équivalé par N. Chetaru au niveau 7 du site Molodova V (N. Chetaru 1973, 128-134) sans déterminer de manière plus exacte la chronologie et l'attribution culturelle. Elle a été ultérieurement attribuée au Gravettien inférieur (I. Borziac, 1984; 1994; V. Chirica, I. Borziac, N. Chetaru, 1996; I. Borziac, N. Chetaru, 1995; I. Borziac et al., 2006). Dans la dernière des publications mentionnées, l'industrie du niveau d'habitat paléolithique de Ciutulești I est synchronisée aux niveaux 10-9 du site Molodova V.

Le site est positionné dans la prairie du Răut (N. Chetraru, 1973, 128; I. Borziac, N. Chetraru, 1995) et jusqu'à présent, est le seul site stratifié et à niveau sûr d'habitat paléolithique du bassin du Răut. Le niveau d'habitat est incorporé dans la partie inférieure d'accumulation du sol fossile, apprécié comme étant de type Stîlfrid B-Bryansk. Donc, stratigraphiquement, le niveau d'habitat peut être corrélé aux niveaux d'habitat 10-9 du site Molodova V. Dans le cadre de la faune, ce sont le bison et le cheval qui prédominent, ce qui reflète le caractère interstadial de l'environnement de l'époque de la formation des dépôts, dans lequel le niveau d'habitat paléolithique.

On a dépisté plus de 25.000 pièces en silex, parmi lesquelles seulement 230 pièces à transformation secondaire, y compris plus d'un tiers représenté par des pièces atypiques. On a exposé l'opinion qu'à cet endroit il y a eu un grand atelier pour l'enlèvement primaire du silex par des éclats. Nous avons contesté cette opinion, en considérant qu'on n'a étudié que la périphérie d'ouest du site, où il y avait les ateliers de transformation du silex (I. Borziac et al., 2006). Les pièces sans traces de transformation secondaire peuvent être groupées de la manière suivante.

Parmi les plus de 600 nucléus, ce sont les nucléus quasi-prismatiques à plusieurs talons de percussion qui prédominent. Les semi-fabriqués (les lames et les éclats) sont de dimensions moyennes et grandes. La technique de percussion peut être qualifiée comme quasi-parallèle, ayant comme support les nucléus à plusieurs talons à enlèvement sous-parallèle. Parmi les 104 pièces, déterminées comme outils de travail, il y a des grattoirs sur lames allongées, des burins d'angle sur lames de grandes dimensions, 4 grandes lames à aiguisement par des retouches plates, des pièces caractéristiques pour l'Aurignacien inférieur de Molodova V. Il faut signaler une pièce – une pointe *La Gravette* aciforme, 4 autres fragments de pointes *La Gravette*, tout comme quelques pièces discoïdale massives (I. Borziac, N. Chetraru, 1995), présentes aussi dans les collections des niv. 10–9 du site Molodova V, du niveau 8 du site Cormani IV, où l'on a aussi découvert 4 pièces massives, discoïdales utilisées pour couper. C'est toujours dans la collection de 1974 du niveau 8 de Cormani IV il existe 3 pièces de type pointes *La Gravette*.

À partir de ces particularités typologiques, nous encadrons le niveau de Ciutulești I dans le Gravettien inférieur de type Molodova-Mitoc. Il est important à signaler aussi le fait qu'aussi bien à Molodova V, niv. 10-9 et à Mitoc-Malu Galben, le niveau gravettien inférieur, qu'à Ciutulești, on a dépisté des semi-fabriqués (lames et fragments de lames,

mais pas de nucléus ou d'éclats) en schiste noir d'Audia, qui n'est rencontré que dans les Carpates. La présence de cette roche dans le cadre de ces industries nous indique le fait que la population que nous désignons par le terme de Gravettiens anciens a valorisé l'espace de la zone, en y pénétrant du côté d'ouest, de la zone du Danube Moyen, où elle est déjà attestée à environ 30.500–30.000 BP (P. Haesaerts et al., 2003; 2004]. En outre, tous les sites mentionnés contiennent dans un petit nombre (1–3 et plus rarement 4–5), des pièces de type *pointes gravettes*, extrêmement perfectionnées, y compris aciformes (Ciutulești I, Cormanî IV) et *microgravettes* (Molodova V, niv. 10, 9). Cet aspect nous suggère l'idée que ces sites représentent les plus anciennes traces du Gravettien de la zone, lorsque dans les industries on gardait certains outils, tout comme ceux en schiste noir d'Audia, apportés là-bas par la population initiale gravettienne.

IV. 5. Babin I, niveau inférieur. Le site a été découvert en 1928 par N. Moroșan, qui l'a aussi étudié par des recherches de surface en 1928-1932, a été étudiée par C. Ambrojevič en 1929, P. Boriskovski en 1946-1947 et, par des fouilles, à travers une surface cumulative totale (sections et sondages) d'environ 695 m² par A. Tchernysh en 1948-1951 et 1953.

Le site se trouve à environ 300 m vers le nord-est du village Babin, rég. Cernăuți, sur un plateau haut (70–80 m selon P. Boriskovski, 105-130m de la surface d'eau du Dniestr, selon A. Tchernysh) de la rive droite Dniestr, à environ 1,5 km du lit de la rivière.

Dans les dépôts du Quaternaire tardif, superposés au calcaire détérioré de la rive du Dniestr, qui ont dans cet endroit une épaisseur de 1,5-2,7 m, on a identifié 3 niveaux d'habitat paléolithique. Le niveau inférieur était situé dans un niveau d'argiles grisâtre – brunes (sol fossile?) à l'épaisseur de 1,80-2,10 m. On a identifié et étudié à travers une surface d'environ 90 m² et on y a dépisté des restes faunistiques (renne, 535 os/11 ind.; cheval, 38/4; mammoth 1/1), pièces en silex grisâtre de Volynia, pauvrement patinées, des restes de cendre, ocre, 10 foyers, de formes ovales ou circulaires (au diamètres d'environ 0,3–0,9 m), autres matériaux, qui documentent en ensemble un véritable niveau d'habitat paléolithique.

Les pièces lithiques sont représentées par environ 1.450 pièces, y compris 12 nucléus, 320 lames, 192 outils à transformation secondaire et déchets. Le débitage est quasi-parallèle, à partir de nucléus quasi-prismatiques de dimensions moyennes et grandes, à plusieurs talons de percussion.

On a utilisé surtout des lames longues, massives, des éclats longs, plats.

Parmi les outils on distingue des grattoirs (31), burins (44), outils combinés (7), perçoirs (3), lames à retouches sur les bords et aigues par des retouches accidentelles.

Parmi les grattoirs il y a quelques pièces carénés, 3 grattoirs doubles et deux autres à éléments d'amincissement plat par des retouches dorsales. Les grattoirs simples sur lames larges, grands et massifs prédominent.

Les burins sont variés et incluent des burins dièdres, sur cassure (troncature) retouchée, mixte et de type transversal. Ils sont réalisés à partir de lames (18), éclats (19), lames primaires et à crête. Les burins simples d'angle prédominent, étant suivis par les burins latéraux sur troncature retouchée.

Les pièces composites sont représentées par 6 grattoirs simples sur lames, combinés à 3 burins d'angle et trois autres sur troncature retouchée oblique.

Les lames retouchées sont plus expressives. Parmi celles-ci il y a des pièces variées: 6 à retouches semi-abruptes aurignaciennes, 24 à retouches partielles semi – abruptes et aplaties, 8 à retouches marginales minces d'utilisation. Il y a 3 pièces entières et 3 fragments de lames aigues par des retouches plates, caractéristiques pour le Gravettien inférieur de Molodova V, Mitoc – Malu Galben et Ciutulești.

La collection inclut aussi deux fragments de pièces à *cran*. Un bord de l'un des fragments est partiellement retouché de manière semi-abrupte, formant ainsi le pédoncule caractéristique pour de telles pièces, un autre fragment, provenant d'une pièce plus massive, a le « pédoncule » formé par des retouches scalariformes de la part ventrale du semi-fabrique. Si la détermination typologique de ces pièces (tenant compte de leur fragmentation) est correcte, alors elle nous indique, peut-être, une période plus tardive ou finale, sinon de transition à l'étape suivante d'évolution du Gravettien inférieur, d'où de telles pièces sont plus fréquentes. D'autres pièces typiquement gravettiens sont trois pointes typiquement gravettes, et une lame plus large, de type *La Gravette*, mais fragmentaire.

Dans le niveau inférieur, on a dépisté certaines pièces de matériaux durs d'origine animale. Parmi celles-ci, on retrouve un fragment de perçoir en os tubulaire, une pointe en bois de renne, une plaquette polie en défense, des bois de renne à traces de transformation longitudinale et transversale, une phalange de renne perforée, interprétée par nous comme « moyen d'attraction sonore ».

Encadrement chronologique. A la suite des recherches préliminaires, C. Ambrojevič a attribué les matériaux de ce site, (intégralement), à l'Aurignacien. C'est de la même manière que P. I. Boriskovski (1953, 74) a interprété le matériel mélangé de surface mais il supposait aussi une influence „solutréenne” lorsque la discussion impliquait aussi une pointe foliacée parfaite, découverte à la surface. En utilisant de manière préférentielle le matériel des fouilles et aussi les plus archaïques pièces et celles provenant du matériel collecté par ses prédécesseurs (et par lui-même) de la surface, A. Tchernysh a inclus les matériaux du niveau inférieur de Babin I dans une première phase d'évolution du Paléolithique supérieur du bassin du Dniestr, désignée par lui „Babin”. Le chercheur invoque aussi la position gypsométrique inférieure, en comparaison à deux autres niveaux, qui, selon lui, correspondaient aux niveaux 10-9 de Molodova V et, en ensemble, « ouvraient » le Paléolithique supérieur du Dniestr. I. Ivanova soutenait initialement que ce niveau document possiblement du point de vue stratigraphique « le plus ancien Aurignacien » de la zone du Dniestr (I. Ivanova 1959, 272-274), pour qu'elle constate plus tard que la « stratigraphie » géologique incertaine ne permet pas l'attribution justifié du niveau mentionné à la plus ancienne étape d'évolution du Paléolithique supérieur du Dniestr (I. Ivanova 1987). A ce moment-là, il y avait déjà des données diverses concernant la stratigraphie du Paléolithique de la zone du Dniestr Moyen, et la plus récente approche d'I. Ivanova semble plus correcte, étant suffisamment documentée et complétée par la stratigraphie des dépôts à l'endroit des sites Molodova V et Cormani IV. Dans le même ordre d'idées nous attirons l'attention sur les opinions des divers chercheurs, comme A. Tchernysh, considérant ce niveau comme le plus ancien du Paléolithique supérieur de la vallée du Dniestr et découvrant en ce contexte le schéma de division du Paléolithique supérieur en « moments » qu'il propose.

Parmi les premiers (1981), M. Otte justifie par des documents l'encadrement du niveau inférieur de Babin I dans le « Gravettien oriental », sans contester l'âge ancien du site dans le cadre du technocomplexe mentionné. A. N. Rogatchev et M. Anicovics (1984) ont accepté l'encadrement de ce niveau, tout comme celle des niveaux inférieurs, dans le « Molodovien ancien ». Ultérieurement, M. Anicovics (1998) a contesté la possibilité de mettre en évidence « le moment Babin » dans la taxonomie du Paléolithique supérieur ancien de la vallée du Dniestr. Invoquant comme argument la possible appartenance de la pointe biface (comme élément archaïque de l'industrie) au niveau inférieur et la présence dans le site des grattoirs sur lames larges à

retouches semi-abruptes sur les bords, nous considérons l'encadrement de ce niveau dans la culture Prut justifié, en fondant nos affirmations sur les grattoirs de formes hautes et sur les burins d'angle, caractéristiques à l'Aurignacien (I. Borziac, 1994).

La présence massive des burins sur troncature retouchée et, à certainement, celle des pièces à *cran*, caractéristiques de l'étape suivante du Gravettien de la zone (aussi bien pour la zone du Danube Moyen, que pour celle du Dniestr Moyen), empêche pourtant un tel encadrement.

En l'absence de données exactes, de critères chronostratigraphiques stricts, mais tenant compte de ces suggestions, nous encadrons le niveau inférieur de Babin I dans l'étape ancienne d'apparition en Europe Centrale, y compris dans la zone carpatique – dniestréenne, des industries gravettiennes à pointes à *cran*. Cette apparition est estimée à environ 27.000 BP et établie « comme simultanée » pour ce qui est de l'apparition sur les deux versants, celui d'ouest et celui d'est des Carpates (P. Haesaerts et. al., 2003; 2004; I. Borziac, P. Haesaerts, V. Chirica, 2005).

IV. 6. Voronovița I (site de type ouvert) a été dépisté en 1920 par C. Ambrojevič, qui a collecté certains matériaux de la surface et a effectué des sondages, sans mentionner dans la publication ultérieure la présence in situ des niveaux d'habitat. (C.Ambrojevič, 1930). Les résultats des recherches initiales de C. Ambrojevics ont été repris par P. Boriskovski (1953), qui a complété les données avec de nouveaux matériaux des recherches de surface (1949-1950). Pendant les années 1950-1953, A. Tchernysh a effectué des fouilles dans le site, définissant deux niveaux d'habitat du Paléolithique supérieur.

Le site est positionné à nord-ouest du village Voronovița, rég. Cernăuți, Ukraine, sur la rive haute droite (60 - 75 m du talweg) du Dniestr, dans le point caractérisé par les repères 48°33'18''N et 26°41'37''E – possiblement, sur la 4^{ème} terrasse du Dniestr (I. Ivanova, 1959). Comme unité géomorphologique, l'endroit du site est un promontoire délimité par deux ravines. Le bout du promontoire est aménagé avec un rempart défensif du site cucuténien.

Par des fouilles plus vastes, on a étudié la surface générale de 262 m², **le niveau inférieur** (d'ailleurs celui supérieur aussi) est placé dans le niveau lithologique 3, décrit comme étant « représenté par l'argile lœsoïde brune et situé entre les quotas de 1,6–2,8 m profondeur » .

A travers la surface étudiée du niveau inférieur on a dépisté 2 agglomérations de matériaux lithiques et faunistiques, des rognons de calcaire, à foyers dans leur enceinte.

Éléments d'aménagement spatial. L'une des agglomérations avait une configuration ronde, le diamètre de 3,8-4 m et au centre un foyer au diamètre de 0,7 m. Les limites extrêmes de l'agglomération correspondaient au contour planimétrique d'une petite habitation temporaire „familiale”. La seconde agglomération avait la forme allongée dans le plan, les dimensions de 8x5 m et incluait dans son enceinte 10 foyers, dont certains superposés, ce qui démontre une durée plus longue d'existence d'une des habitations „communales”. Le long du périmètre de la supposée habitation, on a dépisté des défenses de mammoth, fragmentairement préservées et enterrées verticalement. Parfois, pour la construction de cette habitation on a aussi utilisé des os de mammoth, des bois de renne. Il est possible que cette habitation aient été l'une des plus anciennes du technocomplexe gravettien local et, tout comme l'habitation du niveau 9 du site Molodova V, elle atteste le processus initial d'aménagement des habitations de surface du Gravettien local, processus qui s'est développé plus intensément et plus évidemment dans le Gravettien moyen et tardif. L'habitation du site Voronovița a certaines similarités constructives avec l'habitation du niveau supérieur du site Climăuți II (I. Borziac, V. Chirica, A. David, 2007).

Conformément aux observations effectuées par I. G. Pidopliciko (1969 ; 1976), on a dépisté les os des mammifères suivants: *Equus caballus* L. – 158 os , 16 ind. (?); *Mammouth us primigenius* Bl. -215/12; *Rangifer tarandus* L. 61/9; *Rhynoceros antiquitatis* Bl. -12/2; *Ursus arctos* – 1/1.

En ces déterminations, il est possible que certaines inexactitudes se soient parsemées (tout comme parmi les déterminations de la faune du niveau supérieur du site), inexactitudes exprimées par le nombre réduit des os déterminés et par le nombre exagérément grand des animaux chassés. Il est possible que certains os, considérés séparément, appartiennent aux mêmes animaux. La structure de la faune n'indique pas le caractère stadial ou interstadial de la période d'accumulation du niveau d'habitat.

Les collections de surface mentionnées et utilisées par P. Boriskovski (1953) et, partiellement, par A. Tchemysh (1959), en différentes constructions culturelles – chronologiques ne sont pas examinées dans ce contexte, étant donnée la possibilité du mélange des matériaux des différents niveaux d'habitat.

Conformément aux publications d'A. Tchemysh, le niveau inférieur du site a fourni plus de 1.500 pièces en silex de couleur grisâtre de haute

qualité parmi lesquelles 124 nucléus (y compris 38 fragments), 444 lames et 116 outils, qui constituent 7,73% du total. Les nucléus, tout comme dans d'autres sites du Gravettien inférieur de la zone, sont de dimensions moyennes et grandes, pour la plupart de formes prismatiques et quasi-prismatiques et dénotent, dans leur ensemble, une technique relativement avancée de percussion, qui peut être qualifiée de quasi-parallèle. Quelques nucléus „archaïques”, mentionnés aussi par A. Tchernysh (1959, 46; 1973, 17), constituent des exemplaires épuisés, intensément modifiés.

Typologiquement, l'inventaire est constitué de burins (58-50%), grattoirs (13-11,20 %), lames retouchées (26-22,4 %), pointes (9-7,75%), grattoirs-burins (2-1,72 %), un perçoir, 2 fragments de pièces bifaces transformées, dont un fragment de pointe de lance foliacée à la base arrondie. Les grattoirs sont sur lames longues, relativement massifs et larges, peuvent être simples, sans retouches latérales (6), à un côté (3) ou aux deux côtés retouchés complètement ou partiellement. Les formes hautes sont représentées par deux grattoirs carénés atypiques.

Parmi les burins il existe 17 pièces dièdres, 22 d'angle, 6 latérales sur troncature retouchée, 2 transversales, 2 mixtes et 4 sur angle de cassure. Pour la plupart, les burins sont sur de grosses lames (18), de lames moyennes (11), d'éclats – 19 burins sont sur de lames qui ont un bord ou les deux retouchés de manière semi-abrupte. L'un de ceux-ci est dièdre plat, réalisé d'un racloir, modifié (jugant d'après la patine des négatives des enlèvements burinants) beaucoup plus tard que le moment de leur élaboration.

Les lames aigues et à retouches sur les bords sont extrêmement significatives en tant qu'échantillons typologiques, caractéristiques pour le Gravettien inférieur. Trois (dont l'une fragmentaire) sont similaire à celles des niveaux inférieurs de Molodova V et Cormani IV. Deux pièces sont plus courtes, plus larges, ayant les côtés partiellement (l'une) et presque entièrement (a seconde) transformés par des retouches systématiques « en écaille ». Les pièces bifaces sont, d'après la transformation des surfaces plates, similaires à celles décrites dans le cadre des industries de la culture Prut.

Il n'y a pas de pièces à dos. Leur absence et la présence des bifaces peuvent être expliquées de deux manières: soit il n'y a pas eu d'élaboration et d'utilisation des pièces composites à manches, soit la présence des bifaces et l'absence des pièces à dos dénotent l'appartenance de l'industrie à l'Aurignacien du type de la culture Prut. Il peut s'agir aussi de l'interférence ou de l'échange de pièces ou de traditions entre les

Gravettiens anciens et les porteurs de la culture Prut. Ceci n'est pas exclu, parce que les deux traditions culturelles ont existé presque en même temps dans la zone. De toute façon, les grattoirs sur lames longues, les burins du même type de semi-fabriqués, les lames grandes aigues par des retouches plates peuvent confirmer l'appartenance de l'industrie du niveau inférieur de Voronovița I à un faciès commun du Gravettien local ancien, et des niveaux mentionnés de Molodova V, Cormani IV, Mitoc-Malu Galben et Babin I. Bien sûr, toutes les industries incluses en ce Gravettien ancien initial détiennent des indices typologiques similaires, qui permettraient la mise en évidence d'un faciès local spécifique au Gravettien initialement pénétré dans la zone.

IV. 7. Rașcov VII

Particularités techniques – morphologiques. Conformément à l'analyse effectuée et selon nos observations qui coïncident au moins en partie aux opinions d'autres chercheurs, l'industrie contenait environ 2.360 nucléus (dont plus de 350 cueillis de la surface). Les dimensions de nucléus sont surtout moyennes (5–6 cm) et petites, 3–4 cm. Pour ce qui est des formes, ce sont les nucléus quasi-prismatiques (à un talon, deux talons; bipolaires, plusieurs talons), épuisés ou fortement aplatis qui prédominent. Il existe de nombreux nucléus secondaires sur d'éclats massifs, par leur enlèvement d'éclats il en résulte les lamelles et microlamelles, déterminées comme outils de travail. Les formes des nucléus dépistés dans le site ne reflètent pas complètement la technique de percussion, spécifique au site, car pendant l'épuisement du nucléus, les formes et directions d'enlèvement des éclats se modifiaient. On a considéré que:

1) La technique de percussion est sous-parallèle (quasi-parallèle), comme documentation on remarque la prépondérance des nucléus quasi-prismatiques de diverses modifications. Le débitage intense a causé la microlithisation et l'aplatissement des nucléus et a offert la possibilité de l'utilisation de beaucoup d'entre eux en tant que grattoirs hauts, y compris ceux déterminés comme carénés;

2) Dans les phases initiales de percussion, parmi les semi-fabriqués c'étaient les lames et les lamelles qui prédominaient, dans les phases avancées et finales – c'étaient les éclats lesquels pendant l'utilisation du nucléus devenaient plus courts et plus massifs.

3) On a utilisé 2 types de matière première – rognons des dépôts du Crétacé local et des galets roulés par les eaux à un diamètre moyen de 5-6 cm. A partir des rognons, pendant l'étape initiale, on enlevait surtout

des lames (après décortication); pendant l'étape d'épuisement – tout comme à partir de galets – des lames et éclats courts, mais massifs.

4) L'utilisation à large échelle des nucléus moyens, minces et secondaires (obtenus d'éclats) suppose un enlèvement avancé des éclats par l'utilisation du médiateur en os, bois d'animal.

5) Dans l'industrie c'est une technique quasi-parallèle de percussion qui a prédominé, celle-ci étant évidemment conditionnée par les dimensions moyennes et minces des unités initiales de la matière première utilisée. Comme résultat, parmi les semi-fabriqués ce sont les éclats et les lames massives et courtes qui sont prévalentes. La plupart des lames minces et des lamelles ont été enlevées des nucléus secondaires et des nucléus fortement épuisés. Donc, les dimensions moyennes et minces des semi-fabriqués utilisées ont été en grande mesure conditionnées pas seulement par les traditions existantes, mais aussi par les dimensions initiales de la matière première.

Nous mettrons l'accent sur certains aspects détachés de l'analyse de l'inventaire lithique:

1) Parmi 1320 grattoirs, les grattoirs sur éclats sont prévalents (environ 600), ceux-ci étant suivis par les grattoirs sur lames – environ 400, pour la plupart sur lames courtes, dont les grattoirs de formes hautes à lames au bout du semi-fabrique, courbées ou semi-arrondies, latérales, arrondies, doubles, à museau, carénées etc. sont le plus fréquemment attestés; les grattoirs sur lames et fragments de lames, diversifiés comme modalité de présentation: simples à lame, en éventail, aux bords inclinés à gauche ou à droite, doubles, sans retouches latérales, à l'un ou aux deux bords partiellement ou complètement couvert de retouches. Une particularité des grattoirs sur bout de lame est représentée par l'élargissement du semi-fabrique vers le bout occupé par le front. Les grattoirs sont prédominants aussi parmi les pièces typiques, mais ceci ne constitue pas, pourtant une preuve qu'ils constitueraient une particularités traditionnelle de la culture, mais plutôt une manifestation des occupations prépondérantes y compris saisonnières, aspect conditionné aussi par les nucléus épuisés ou grattoirs hautes.

2) Les burins dont le nombre est de plus de 880 pièces, incluent tous les types énumérés dans la Liste-type élaborée pour le Paléolithique supérieur par D. de Sonneville-Bordes, J. Perrot (1954-1956), prépondérant dans la structure typologique des burins finis sur troncature retouchée – droite, oblique – droite, concave, convexe, unitaire, doubles, triples, combinés à d'autres types de burins ou à d'autres types d'outils. Les burins dièdres (sont eux aussi nombreux (24), tout comme les polyèdres,

qu'on différencie parfois difficilement des nucléus secondaires pour lames aménagés sur éclats. Les burins sur cassures de semi-fabriqués et ceux de coin, transversaux sont moins nombreux. Bien que les burins latéraux retouchés prédominent, ce group typologique est surtout de type aurignacien.

3) Les types de perçoirs sont eux aussi nombreux (plus de 350 pièces). On peut différencier entre les “pointes” (107) et les perçoirs proprement dits (239). Les deux étaient utilisés aux perçage, traçage ou coupage et des peaux, de l'os, du bois, et sont divisés en deux sections conventionnelles. Par la modalité de transformer les éléments aigus et par leurs formes les perçoirs sont caractérisés par deux particularités: 1) des retouches semiabruptes ou abruptes des pointes et la présence dans l'inventaire des forêts de type “Raşcov VII” assez significatives pour la mise en évidence de cette industrie; 2) la présence des perçoirs à bout court, y compris de ceux faits de lamelles.

4) Le quatrième groupe de pièces à transformation secondaire, attribué aux perçoirs typiques, est représenté par des lames et lamelles retouchées sur un côté ou aux deux bouts. Parmi ceux-ci, nous distinguons: a) lames et lamelles à retouches abruptes; b) lames à retouches aurignacienne continues semi-abruptes (partiellement, sur un côté ou sur les deux); c) lamelles et microlamelles (jusqu'à 1 cm longueur) retouchées par des retouches minces marginales.

Parmi les lames et lamelles à retouches abruptes, nous mentionnons les microperçoirs, pointes typiques “la gravette”, lames – applications pour les outils composites à manche (I.Borziac, C. Beldiman, 1996), y compris les fragments de quadrangles, donc, des pièces caractéristiques aussi bien pour l'Aurignacien que pour le Gravettien. La présence des microlamelles, éclats de finissage, aménagés sur les deux côtés ou sur un seul côté, ou bien partiellement, à retouches minces, similaires à celles dépistées dans d'autres sites des steppes nord – pontiques – Anetovka II , Muralovka , Zolotovka, Bol'shaja Akkarja – méritent notre attention. A cause de leurs dimensions très réduites, ces pièces étaient utilisées comme outils composites. D'autres types d'outils – racloirs, pièces combinées etc. ont des similarités dans d'autres industries de l'espace carpatique – dniestréen. L'inventaire généreux témoigne sur la longue étape d'existence du site. Le territoire occupé par le site n'est pas celui d'un espace proéminent, en relief. Il s'agit d'une surface ordinaire de la terrasse, qui n'avait rien de spécifique pour pouvoir attirer constamment les collectifs humains, ce qui a été aussi remarqué par d'autres auteurs.

L'inventaire en os et bois d'animal est peu nombreux aussi bien du point de vue de la présentation que de celui des formes et types. On y retrouve des pointes fusiformes en ivoire, à une ou deux cannelures longitudinales, manches en bois d'animal pour les outils composites (percuteurs, médiateurs et, selon nous, manches pour percuteurs), qui étaient taillés en bois de renne. Tel que présentés dans les estimations déjà publiées, nous avons calculé les indices de l'inventaire du site Rașcov VII:

a) Indice grattoirs (IG) – 38,2; b) Indice burins (IB) – 25,1; c) IB dièdres (Ibd.) – 10,50; d) IB. trièdre (IBt) – 6,2; e) I. Gr. aurignaciens (IGA) – 46,21; f) IG nucléus forme (Ign) – 14,40; g) I pièces denticulées (IPD) – 0,94; h) I. pièces à encoches (IPE) – 1,64; i) IPD+IPE – 3,58.

Groupe Aurignacien (IA) 20,41; Groupe Gravettien (IG) – 18,13.

A cause des particularités de la matière première utilisée et des semi-fabriqués massifs qui nécessitaient une retouche compensatoire des grattoirs nucléiformes et des burins des nucléus secondaires faits d'éclats, le groupe aurignacien occupe une position confortable. Mais il n'est pas exclu qu'une empreinte typologique évidente soit laissée par les traditions aurignaciennes de base, d'ordre génétique.

Le groupe gravettien est exprimé par le gamme varié de pièces à *dos abattu* – dont le total est de plus de 250 – (I. pièces à *bord abattu* – 7,20), parmi lesquelles les auteurs mettent en évidence les micropointes (de type Sagaidak-Muralovka); les lames aux côtés retouchés par des retouches minces et abrupts, des bouts retouchés droits (rectangles) et obliques etc. En outre, le groupe gravettien est essentiellement complété par les burins retouchés, doubles, triples et les pointes de lance en défense de mammoth, fusiformes, rondes en section, à une ou deux cannelures latérales longitudinales, caractéristiques pour le Gravettien local (V. Chirica, I. Borziac, 1995, 199–210).

La structure de l'industrie, où pratiquement en pourcentages égaux on retrouve les types aurignaciens et ceux gravettiens, nous permet de la distancer culturellement aussi bien des complexes aurignaciens que de ceux gravettiens. Des industries à structures plus ou moins différentes mais en lignes générales similaires ont été dépistées dans les steppes nord – pontiques – dans les sites Sagaidak, Bol'shaja Akkarja, Muralovka, Zolotovka. Dans la faune de ces sites c'est l'espèce *Bison priscus* B. qui prédomine, à Rașcov VII – c'est le renne.

Pour les sites nord-pontiques on a obtenu les suivantes dates exactes: Sagaidak I – 21.240±200 BP, LE 1.602 a; 20. 300±200 BP, LE – 16.028; Zolotovka – 17.400±700 BP, LE – 1.968; Muralovka – 18.780±300 BP,

LE – 1.438; 19.630+200 BP, LE – 1.601. Il s'agit d'industries, considérées comme épiaurignaciennes. Industries de traditions gravettiennes: Anetovka II – 18.040+150 BP, LE - 2.424; 18.265+1650 (?) BP, LE – 4.066; 19.090+980 BP, LE – 4.610; 19.170+120 BP, LE – 2.947; Amvrosievka – 6 dates entre 18.870 et 18.220BP, OxA – 4.890 – 4.895 du bassin du Dniestr de traditions aurignaciennes – 2 dates pour le site Rașcov (environ 12.000 et 30.000) que nous considérons incorrectes; Cosăuți, niv. 9 – 19.410+100 BP, GrN – 21.795; niv. 6c – 18.935+160 BP, AA – 1.232; niv. 6b – 19.200+130 BP, GnN – 2.1361.

Tenant compte de la similarité des inventaires de l'Aurignacien et du Gravettien à ceux attestés dans les sites mentionnés, nous synchronisons la chronologie du site Rașcov VII à celles des sites ci-dessus. Grâce à l'amabilité d'I. Sapojnokov et au support financier de Fr. Djindjian, y compris pour les recherches du site Rașcov VII, on a obtenu les dates suivantes pour ce site: Ki-11.853: 19.100±300 BP; Ki-11.854: 19.450±220 BP. De cette manière, nos estimations antérieures concernant l'âge du site, effectuées seulement à partir d'une étude typologique ont été confirmées (I. Borziac, 1994). En même temps on écarte un des obstacles de la mise en évidence du point de vue culturel du site Rașcov VII, que nous avons mentionné.

Serait-il possible de démontrer que l'industrie de ce site soit une culture archéologique indépendante de l'espace carpatique – dniestréen? Si nous examinons l'industrie de ce site, séparément des industries des autres zones, tout d'abord de la zone des steppes nord – pontiques, nous établissons que par la technique de débitage, la structure des principaux groupes d'inventaire et la typologie spécifique peuvent être considérées en tant que phénomène culturel singulier sur un fonds prépondérant gravettien de la zone carpatique – dniestréenne. Sans connaître une évolution dans le temps, un éparpillement territorial, des racines génétiques saisissables, perspectives d'évolution post-existentielle, elle ne peut être formellement mise en évidence comme culture archéologique distincte. Cherchant des similarités techniques – typologiques entre cette industrie et celle des régions limitrophes ou plus éloignées, nous établissons que chacune d'entre elles, considérée séparément, est située dans l'environnement gravettien, mais à une distance de plusieurs centaines de kilomètres l'une de l'autre. Par la superposition typologique de l'inventaire du site Rașcov VII à l'inventaire des sites nord - pontiques, tels Sagaidak, Muralovka, Zolotovka, définis comme ayant des traits épiaurignaciens dans leur inventaire ou à d'autres surtout gravettiens – Bol'shaja Akkarja, Amvrosievka, Fedorovka, nous observons les faits suivants:

1. Dans l'inventaire du site Zolotovca on constate la présence de la même technique de débitage; pourtant, il ne s'agit pas de l'enlèvement unilatéral (surtout), comme c'est le cas du site de Rașcov VII, mais d'un enlèvement circulaire: les nucléus secondaires ne sont pas présents; à la différence de Rașcov VII, les grattoirs à *muséum* de divers types sont eux aussi absents; les pièces de type perçoir, les pointes de type "Rașcov" sont présentes, tout comme les grattoirs courts, de formes hautes, nucléiformes, carénées, les microlamelles, les éclats de finissage, minces, à retouches minces marginales. La même situation est attestée à Muralovka et Sagaidak. A la différence de Rașcov VII, dans les sites nord – pontiques «postaurignaciens» mentionnés, les pointes en défenses ou bois d'animal sont absentes, leur présence étant pourtant observée dans les sites gravettiens – Amvrosievka, Anetovka II. A Muralovka on a déposé une seule pointe biface en silex.

2. A travers l'espace carpatique – dniestréen les formes bifaces sont attestées aussi bien pendant le Gravettien, que dans les sites à éléments aurignaciens (Molodova V niv. 10; Duruitoarea Veche, niv. II, Sărături, niv. II, Ciuntu etc.). Les pointes de lance en os, bois d'animal, ivoire sont fréquemment attestées (Duruitoarea Veche, niv. II, Cosăuți, Molodova V, 7, 6, 5, 4, 3, Rașcov VII), ce qui suggère la présence des pointes de MAD parallèlement à celles bifaces en silex, mais seulement dans le cadre de situations culturelles spécifiques.

3. Les éléments typologiques qui rapprochent réciproquement les industries des sites Rașcov VII, Muralovka, Sagaidak, Zolotovka ou celle-ci des industries d'autres sites à l'est du Dniestr (Bol'shaja Akkarja, Anetovka II, Amvrosievka etc) sont prévalents par rapport à ceux qui les séparent. Dans leur cas, nous pouvons parler non d'une culture unique ou d'une zone d'administration spécifique, mais d'une série de sites à une claire prédilection pour l'occupation saisonnière mais multi-annuelle de l'espace, et nous qualifions ces sites comme espaces d'habitat "d'été et début d'automne", les habitants de ces structures migrant par la suite de la zone carpatique – dniestréenne dans les steppes nord – pontiques pour la chasse saisonnière du bison. En général, "le problème de la zone de steppe", en tant que zone à économie spécifique dans le cadre du Paléolithique supérieur, est peu productive du point de vue scientifique, artificiellement exagéré comme importance et n'a pas un rôle à part dans la préhistoire de l'Europe de l'Est.

L'âge de ces sites est déterminé en plusieurs cas par des méthodes exactes, mais ils peuvent être aussi raccordés au schéma chronostratigraphique du Paléolithique supérieur de l'Europe Centrale et de Sud-Est, récemment

élaborée (P. Haesaerts et al., 2003,163-188; 2004, 33-56; M. Otte, I. Borziac et al., 1966, 1-36; Fr. Djindjian, K. Kozlowski, M. Otte,1999). Leur position stratigraphique argumente l'emplacement dans les dépôts du dernier pléniglaciaire entre les divisions stratigraphiques Molodova 13 – Cosăuți IV (21.500 – 17.800 ans BP.).

4. Dans l'étape actuelle de recherche, l'industrie du site Rașcov VII représente la variante locale d'un groupement taxonomique culturel plus vaste, qui s'est formé à l'est des Carpates à la suite des interférences de divers types entre les communautés du technocomplexe aurignacien supérieur et du Gravettien moyen (ou Epigravettien inférieur). Les intensités et la fréquence de ces interférences ont déterminé pas seulement les similarités et les tangences, mais aussi certaines différences techniques – typologiques, qui sollicite une approche plus détaillée du problème de la genèse de cette culture. Il n'est pas exclu que les sites inclus là-dedans représente les traces d'une migration vers l'est des habitants de l'Aurignacien moyen, qui ont été signalés antérieurement à Alberndorf et Grubgraben. Il n'est pas exclu non plus que le campement temporaire des Carpates Orientaux de la grotte Molocinyi Cameni représente un site intermédiaire entre Alberndorf et Rașcov VII. En même temps, il est possible que dans le site Rașcov VIII il existe un niveau d'habitat similaire à celui de Rașcov VII, mais les matériaux publiés jusqu'à présent proviennent de plusieurs niveaux d'habitat et ne soient pas pris en considération par nous.

IV. 8. Cosăuți I.

Le site pluristratifié Cosăuți I a été dépisté en 1978 par I. Borziac et M. Anicovics. Il est situé sur la II^{ème} terrasse du Dniestr, à 0. 5 km vers le nord du village Cosăuți, région Soroca. Il a été étudié par des fouilles systématiques pendant la période 1981-1997. Son étude, à certaines interruptions, continue aussi de nos jours. Sur l'endroit du site on a identifié 25 niveaux d'habitat, dont les niveaux moyens (1, 2, 2a, 3b, 3, 3a, 4, 5, 6a, 6b) ont été étudiés à travers une surface de plus de 230 m². Les niveaux supérieurs ont été déterminés dans le mur d'est de la carrière, qui a essentiellement détérioré le site, et ceux inférieurs (6c, 6d, 7, 8, 9, 10) ont été étudiés par des sondages. La profondeur d'emplacement des niveaux d'habitat est d'environ 1,5 m jusqu'à 16,5 m.

Les recherches ont été effectuées par l'Expédition Paléolithique Dniestréenne de l'Académie de Sciences de la Moldavie, coordonnée par I. Borziac. Beaucoup d'archéologues de la République de la Moldavie y ont participé, et parmi eux un rôle à part est celui de S. Covalenco et N.

Chetraru. Pendant la période 1994-1998, dans le cadre d'une équipe mixte, coordonnée par I. Borziac, P. Haesaerts et M. Otte, des archéologues (M. Otte, P. Noiret) et aussi un géologue (P. Haesaerts) et un paléobotaniste (F. Damblon) originaires de Belgique ont participé aussi aux recherches, à côté de géologues, pédologues, palynologues, de la République de la Moldavie, l'archéologue V. Chirica de Roumanie, et beaucoup d'autres. Les matériaux obtenus pendant les recherches ont été déjà publiés et utilisés en plusieurs recherches: (I. Borziac, V. Chirica, M. Văleanu, 2006). Le site est unique en Europe par le nombre d'horizons d'habitat gravettien, par le degré suffisant de conservation des vestiges et a servi de pilon stratigraphique pour l'élaboration du schéma chronostratigraphique régional d'évolution du Paléolithique supérieur de l'Europe Centrale (P. Haesaerts et. al., 2003; 2004; I. Borziac, P. Haesaerts, V. Chirica, 2005; P. Haesaerts, 2007).

Les niveaux 1, 3b et 3 d'habitat sont placés dans les dépôts cycliques, constitués d'horizons humifères, d'argiles et à matériaux détritiques, formés pendant l'intervalle entre environ 19.400 et 17.100 ans BP, mis en évidence par P. Haesaerts en tant que Cos. VI et Cos. IV. Les niveaux d'habitat sont représentés en tant qu'horizons minces d'habitat (10-20 cm), à traces de foyers, habitations saisonnières de surface, de nombreux pièces en silex, marne, schiste siliceux, os d'animaux, parmi lesquels ceux de renne sont nettement prévalents (jusqu'à 80% du nombre total d'os), pièces en bois d'animal, défenses, os.

Conformément aux données, le pourcentage des outils dans le nombre total de pièces varie entre 1,65 et 2,35, ce qui attestent une petite présence des outils.

- Pendant l'étape du Gravettien supérieur, le processus continu de diminution des pourcentages métriques des industries (à l'exception de l'industrie du site Costești I) acquiert des tendances persistantes;

- On utilise toujours plus fréquemment les nucléus moyens et minces, l'importance de l'enlèvement hasardé des éclats à partir des nucléus surtout à plusieurs talons augmente;

- On atteste une véritable réduction graduelle (en comparaison avec le niv. 7 d'habitat du site Molodova V) du nomenclateur des outils typiques, qui est peut-être causée par une orientation insistante des occupations diurnes des porteurs de la culture MCCM;

- Le nomenclateur des pièces typiques est réduit à 4 types principaux de pièces – burins (ceux présentant diverses modifications sur troncature retouchée étant prépondérants); les grattoirs simples faits de lames et les grattoirs simples faits d'éclats plats, très rarement à retouches latérales;

les lames și lamelles à retouches abruptes, rencontrées en plusieurs variantes et modifications, mais différentes du niv. 7 du site Molodova V et de Costești I;

- Parmi les lames et lamelles à retouches abruptes on rencontre quelques modifications plus fréquentes, ou plus significatives sous l'aspect typologique: – pointes de type “La Gravette”, quadrangles allongés à quelques modifications, lamelles – pointes, de type local, dit “Cosăuți”, lames et lamelles au bout retouché transversalement, droit ou oblique.

- Les burins sont prévalents dans les industries et forment approximativement la proportion 70:30. Dans les niveaux d’habitat gravettien de Cosăuți ce rapport est encore plus distancé.

- Les pièces réalisées en matériaux durs d'origine animale sont représentées par les pointes de lance fusiformes rondes et légèrement aplaties, à pointes aplaties, rondes et triangulaires (Cosăuți), pointes à cannelures longitudinales, aiguilles à coudre (Cosăuți, Duruitoarea Veche, niv. sup.), serfouettes – stabilisatrices pour traîneaux (?) en bois de renne, manches transversaux pour l'enlèvement des pièces en silex (Molodova V, Podgori I), “bâtons” perforés (Molodova V, Cotu- Miculiți), harpons (Cotu Miculiți, Cosăuți), marteaux – pics en bois de renne, perçoirs, lissoirs, couteaux pour l'écartement des peaux des animaux chassés etc. (I. Borzic et al., 2006);

- *Les pièces de parure* sont représentées par les perles – pendentifs en os (Mitoc MG, Duruitoarea Veche, Cosăuți), bracelets en ivoire (Cosăuți), pointes ornementées (Cosăuți), pendentifs en os, ivoire, mame (Mitoc, Cosăuți, Molodova), figurines féminines (Cosăuți, Molodova V), zoomorphes (Cosăuți) etc.; (I. Borzic, M. Otte, P. Noiret, 1998, 5-28; I. Borzic, 2005, 183-193). Les pièces en os, bois d’animal, ivoire, mame, dents d’animaux, qui représentent divers outils de travail, pour la chasse et la pêche, des pièces d’art et de parure du site Cosăuți.

- Les habitations dépistées jusqu’à présent (Molodova V, Cosăuți, Cotu Miculiți, peut-être Lespezi) sont de formes ovales ou circulaires dans le plan, à foyers dans leur enceinte (et, possiblement, en certains cas – à l’entrée).

- La source principale d’existence et qui donne l’orientation générale de la société cynégétique en question était la chasse du renne (pendant les périodes de l’année lorsque l’animal se trouvait dans la zone), la chasse d’autres mammifères du spectre faunistique local et la cueillette (A. David, 1980; I. Borzic, 2004, 46-50; I. Borzic, V. Chirica, A. Prepelița, 2007). La culture MCCM a une distribution territoriale plus vaste et est attestée à partir des Carpates jusqu’au Bug de Sud. Elle est mieux représentée dans les sites pluristratifiés Podgori I; Crasnaleuca-Staniște; Cotu-Miculiți; Lespezi;

Molodoba V, niv. 6; 4; 3, etc. C'est à cette période qu'on attribue aussi les matériaux du site Costești I, étudiés en 1973 à travers une grande surface. Le nombreux inventaire du site, en grande partie inédit, est en cours de publication (N. Chetraru, I. Borziac, 2008. Maintenant, dans la culture MCCM on inclut aussi les matériaux du site pluristratifié Vladimirovka sur le Bug de Sud.

La culture disparaît graduellement, avec l'amplification des changements climatiques de l'époque de transition du Quaternaire à l'Holocène, procès élucidé par nous dans un volume antérieur (I. Borziac, V. Chirica, 2006, 5-34).

Celle-ci est, selon nous, l'évolution du Paléolithique supérieur récent de l'espace compris entre le Dniestr et les Carpates Orientaux. Certes, de nouvelles découvertes, datations et interprétations stratigraphiques complèteront ou modifieront nos opinions.

IV. 9. Costești I.

Le site était situé entre les villages Proscureni et Costești, la région Rîșcani, sur la deuxième terrasse du Prut, à gauche de la rivière Ciuhur.

En 1958, N. Chetraru a collecté plus de 300 silex, certains échantillons d'os fossiles d'animaux dans les parois des ravines et dans la cassure de la rive de la rivière Ciuhur. En 1958-1960, il a effectué 5 sondages et des talus dans les murs en quelques points, en déterminant dans cet endroit la présence du site du Paléolithique supérieur avec le niveau d'habitat *in situ*. En 1973, on a effectué d'amples recherches de sauvetage, causées par les eaux du bassin de la station hydroélectriques de Costești - Stâncă. On a étudié une surface d'environ 5.000 m².

A travers la surface étudiée, on a dépisté les restes de sites de l'époque néolithique (Cucuteni-Tripolye), l'Epoque du Bronze, le Hallstatt et du début du Moyen Age, situés dans le niveau de chernozem.

La stratigraphie des dépôts

1 Sol noir de chernozem à restes d'habitat du Néolithique, l'Epoque du Bronze, le Hallstatt et le Moyen Age;

2 Horizon de transition du Quaternaire à l'Holocène;

3 Loess tardiglaciaire de couleur jaune clair à crotovines, certains fragments minces de calcaire. A la base il y a le niveau paléolithique d'habitat (le niveau supérieur de loess).

4 Sables fins quartzitiques stratifiés;

5 Sol fossile à profil réduit, qui est intercalé dans le niveau inférieur de loess.

6 Rognons de calcaire, matériel détritique calcaireux.

Cette stratigraphie a été étudiée dans le paroi d'est de la terrasse, lavé par les eaux de la rivière .

Conformément aux estimations d'I. Ivanova, le niveau d'habitat est placé dans les argiles tardiglaciaires et le site paléolithique peut être attribué au Paléolithique final (I. Ivanova, 1975).

Eléments d'aménagement spatial. Le niveau d'habitat était situé à la profondeur de 2,05-2,20 m, dans les argiles, dans la zone de contact avec les sables quartzitiques de plus bas. Le niveau d'habitat était représenté par de rare os de mammifères, de pièces en silex et certaines en grès. A travers la surface étudiée on a étudié 18 agglomérations de silex, dans lesquelles on a dépisté des nucléus, déchets et plus rarement des outils finis. En ces agglomérations on encadrait à partir de 20-30 silex jusqu'à 2.000-3.000 pièces. Les pièces étaient concentrées surtout dans la partie centrale et de nord du site et plus rares dans la partie d'est et de sud, affectée par des ravines. Ces agglomérations étaient situées dans le niveau d'habitat et peuvent être qualifiées en tant qu'ateliers pour la transformation primaire du silex.

La faune s'est pauvrement préservée, se présentant dans un degré avancé de décomposition, et était représentée en grande mesure par des dents d'animaux, des mandibules fracturées et pièces indéterminables. Le paléontologue A. David a déterminé les espèces suivantes de grands mammifères:

Tableau 1. Espèces des grandes mammifères:

Espèce	Os	Ind.
1. <i>Mammuthus primigenius</i> Blum.	3	1
2. <i>Equus latipes</i> Grom.	1024	11
3. <i>Coelodonta antiquitatis</i> Blum.	3	1
4. <i>Capreolus capreolus</i> L.	4	1
5. <i>Cervus elaphus</i> L.	7	1
6. <i>Rangifer tarandus</i> L.	89	4
7. <i>Bison priscus</i> Boj.	76	4
Indéterminables	696	

Ce sont le cheval sauvage, le bison et le renne polaire qui prédominent. Les os de mammoth sont représentés par 2 fragments d'ivoire et une "serfouette" faite du même matériel. Les restes faunistiques étaient couverts d'une "chemise" de calcaire et présentaient un haut degré d'altération.

L'outillage lithique, obtenu pendant les fouilles, à la suite des sondages et des talus des parois des ravines, contient au total environ 16.000 pièces.

En qualité de matière première on a utilisé le silex de bonne qualité de couleur grisâtre, plus rarement – noire. On a dépisté aussi de rares pièces en quartzite et silex marronâtre, dit "de Dobroudja".

D'après la technique de débitage dans la collection du site Costești I on retrouve les pièces suivantes:

Tableau 2. Groupes de pièces lithiques du site Costești I.

1.Nucléus divers	1.432	8,49
2.Fragments de nucléus	728	4,30
3. Eclats	8.305	51,74
4.Déchets	1.109	7,41
5.Lames	3.209	20,00
6.Lamelles	242	1,51
7.Pièces à crête	433	2,70
8.Outils finis et fragments de tels outils	690	4,30
Total	16.150	100

A part les pièces en silex, à travers la surface étudiée on a dépisté plus de 60 galets de grands dimensions et des fragments de grès, qui ont été utilisés en tant qu'outils auxiliaires – percuteurs, enclumes, supports.

Tableau 3. Types et formes de nucléus de Costești I.

Types de nucléus du site Costești I	No	%
1. Galets en silex à 1-2 enlèvements (prénucléus)	71	4,95
2. Rognons en silex à 1-2 enlèvements (prénucléus)	39	2,72
3. Prénucléus dans la phase de décortication	42	2,93
4. Fragments de nucléus	211	14,73
5. Nucléus amorphes	79	5,51
6. Cubiques	26	1,81
7. Quasi-prismatiques à un talon plan	211	14,75
8. Quasi-prismatiques à un talon plan incliné	70	4,88
9. Quasi-prismatiques à talons bipolaires plans	79	5,51
10. Quasi-prismatiques à un talon plan et un autre incliné	126	8,79
11. Quasi-prismatiques à deux talons en divers plans	103	7,19
12. Quasi-prismatiques à trois talons de percussion	226	15,78

13. A plusieurs talons	105	7,38
14. Plats à enlèvements quasi-parallèles	16	1,12
15. Unilatéraux à enlèvements quasi-radiaux	3	0,20
16. Bilatéraux à enlèvements quasi-radiaux	8	0,55
17. Pyramidaux	6	0,42
18. Secondaires (faits d'éclats et morceaux de silex)	12	0,82
TOTAL	1432	100%

Ce sont les nucléus prismatiques et quasi-prismatiques qui prédominent. Ceux-ci, à côté du grand nombre de lames et lamelles qualifient l'industrie du site en tant que lamellaire. Plus d'un tiers des nucléus est représenté par des pièces relativement grandes, à l'hauteur de 6-9 cm et l'épaisseur de 5-6 cm. Mais la plupart est représentée par les pièces de dimensions moyennes. Les lames entières atteignent la longueur de 15-16 cm, la majorité de dimensions moyennes. L'industrie peut être qualifiée en son ensemble comme étant lamellaire, de dimensions moyennes – grandes. Les outils, entiers et fragmentaires, sont présents dans un nombre de plus de 690 pièces, représentant 4,3 % du nombre total de silex. Parmi les outils, il y a trois types de pièces qui prédominent: Grattoirs de divers types sont réalisés sur : éclats-120; lames-60; lames à crête-13; nucléus-2. Les grattoirs peuvent être classifiés de la manière suivante:

Tableau 4. Grattoirs de l'industrie de Costești I

Simple	158	44,75
Sur éclats	89	24,36
Sur lames	57	16,14
Sur lames à crête	13	3,68
Sur nucléus	2	0,56
Sur semi-fabriqués petites	10	2,83
Arrondis	9	2,54
Doubles	15	4,24
Quasi-triangulaires à lamelle	3	0,84
Total	353	100

Parmi les grattoirs ce sont ceux sur lames courtes, sans retouches sur les bords, qui prédominent. Les grattoirs arrondis et doubles sont eux aussi présents dans un nombre relativement grand, qui sont caractéristiques pour le Gravettien tardif de la zone (V. Chirica 1989; I. Borziac, V. Chirica, M. Văleanu 2006).

Le second grand groupe d'outils est représenté par les burins. Parmi ceux-ci, on a mis en évidence les types suivants:

Tableau 5. Burins de l'industrie de Costești I.

Latéraux sur troncature retouchée	36	22,5
Troncature droite	19	11,87
Troncature oblique	17	10,62
Formés au coin des lames rompues	39	24,37
Formés au coin du semi - fabriqué	16	10,00
Dièdres	34	21,25
Doubles	33	20,60
Triples	2	1,25
Total	160	100

Il faut mentionner que les pièces combinées sont présentes dans un petit nombre - 7 pièces dont le total constitue moins de 1 % du total d'outils typiques. Parmi celles-ci, 3 sont sur lames et 4 sur éclats. C'est dans ce groupe qu'on a inclus 3 grattoirs-burins, 3 grattoirs-nucléus, 1 grattoir-perçoir.

Les burins sur troncature retouchée prédominent étant suivis par ceux d'angle et dièdres sur lames. Les burins sur éclats sont plus rares. Le nombre de pièces doubles est significatif.

Le troisième groupe de pièces est constitué par les lames retouchées - 68-9,85 %, et parmi celles-ci ce sont divers types de lames à dos abattu qui prédominent. Les pointes typiques La Gravette sont présentes (12 pièces), il y a aussi des pièces du type quadrangle allongé - 12 pièces, les pièces du type trapèze atypique - 3 pièces, les lamelles au bout retouché droit, oblique ou à encoches retouchées. Parmi les lamelles il y a 2 combinés à des microburins. Il y aussi 3 lamelles denticulées. Plusieurs lamelles ont des éléments de transformation secondaire au bout proximal (retouches faciale et dorsales ou parfois bilatérales, aiguisement par enlèvements plats, etc. ce qui nous donne la possibilité de supposer qu'on les utilisait en tant que pointes de flèche.

Les perçoirs sont représentés par 7 pièces, étant fait de lames et lamelles (5) et d'éclats. La collection inclut aussi 6 racloirs atypiques faits d'éclats, 5 pièces massives pour couper par de coups, faits de morceaux massifs de silex, certaines pièces de formes et types singuliers.

On a dépisté une seule pièce en matériel dur d'origine animale – défense de mammoth. Elle représente une serfouette, à manche, ayant le corps quadrangulaire massif, la lame vaguement arrondie et asymétrique.

Sa longueur - 15,6 cm. L'épaisseur maximale - 4 cm. La longueur du manche (un peu fracturé) - 5,4 cm. L'épaisseur de la lame - 5,2 cm.

Particularités principales de l'inventaire lithique:

a. Les grattoirs prédominent, à côté de d'autres types d'outils. Dans les industries du Gravettien supérieur de la zone, ce sont les burins qui prédominent à l'intérieur des inventaires (I. Borziac, V. Chirica, M. Văleanu, 2006);

b. Les grattoirs ont des longueurs moyennes et petites, étant représentés par les grattoirs arrondis, latéraux et doubles, qui sont un indice de l'âge tardif du site;

c. Parmi les burins il n'y a pas de types prépondérants comme nombre: pendant le Gravettien supérieur de la zone, ce sont les burins sur lames, sur troncature retouchée qui prédominent;

d. L'inventaire a des dimensions moyennes et grandes, alors que pendant le Gravettien supérieur de l'espace carpatique - dniestréen, on constate la tendance vers une évidente microlithisation des pièces, fait observé dans les industries des sites Molodova V, Cosăuți, Lespezi, Cotul-Miculinti, etc.

L'âge relatif du site peut être apprécié d'après sa position dans les argiles tardiglaciaires. I. Ivanova a qualifié ces argiles comme étant similaires à celles incluant les niveaux 4-3 d'habitat gravettien du site Molodova V, ayant l'âge d'environ 14.000-13.000 ans BP. Le niveau d'habitat du site Costești est placé au-dessus d'un niveau de sable fin quartzitique, qui est aussi présent à Molodova V et à Cosăuți et est daté par l'âge d'environ 16.500 - 14.500 ans BP (Haesaerts et al. 2003; 2004; I. Borziac, P. Haesaerts, V. Chirica, 2005). Si nos appréciations stratigraphiques sont correctes, alors on peut attribuer au niveau d'habitat du site Costești I l'âge d'environ 14.500-13.000 ans BP. Jusqu'à ce qu'on obtienne des datations radiométriques, nous attribuons ce site à l'étape tardiglaciaire d'évolution du Gravettien supérieur de la zone carpatique - dniestréenne. Cette datation n'est pas pourtant confirmée par la structure de l'inventaire lithique, par l'aspect général de celui-ci, par ses dimensions, qui indiquent un âge plus ancien, qui, d'après nos observations typologiques, concernant le Gravettien de la zone, pourrait descendre jusqu'à environ 20.000-22.000 ans BP. Si l'âge tardiglaciaire du site est confirmé, alors celui-ci est attribué non pas au Gravettien local, mais au Magdalénien de l'Europe Centrale, ou à celui de la Plaine Nord-Européenne (I. Borziac).

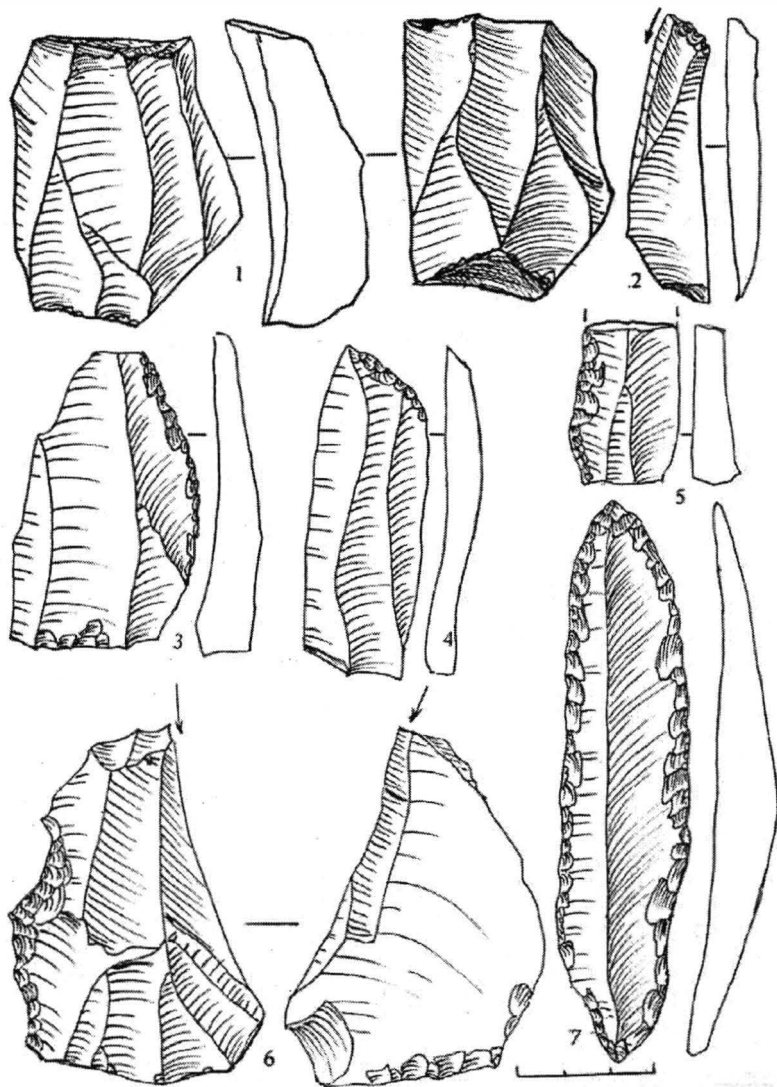


Fig. 1. Gravettien ancien, type Molodova-Mitoc. Molodova V, niveau 10a: 1, nucléus prismatique; 2, burin sur troncature retouchée; 3, racloir sur éclat Levallois; 4, lame à troncature oblique retouchée; 5, lame à un bord retouché; 6, racloir-burin; 7, (niveau 10), lame double appointée, spécifique pour ce facies de type Molodova - Mitoc.

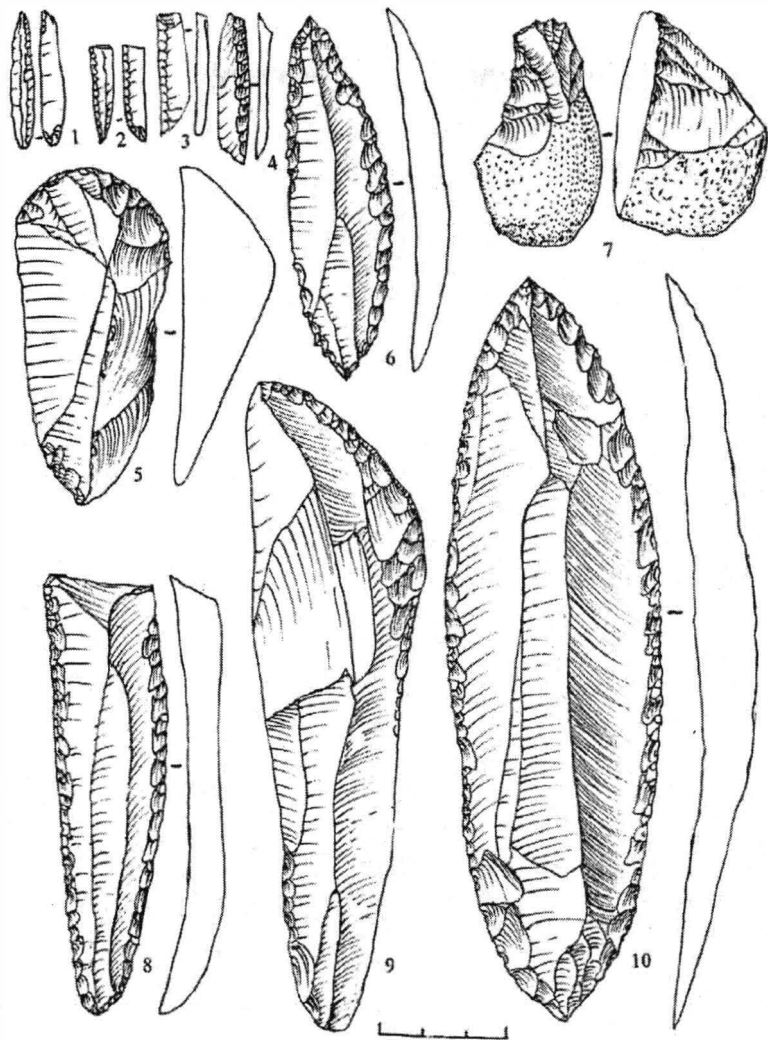


Fig. 2. Gravettien ancien. Molodova V, niveau 10: 1-4, lamelles à dos (1, pointe de La Gravette); 6, 8, 10, lames appointées; 5, grattoir massif; 7, grattoir caréné; 9, couteau dit "type Molodova".

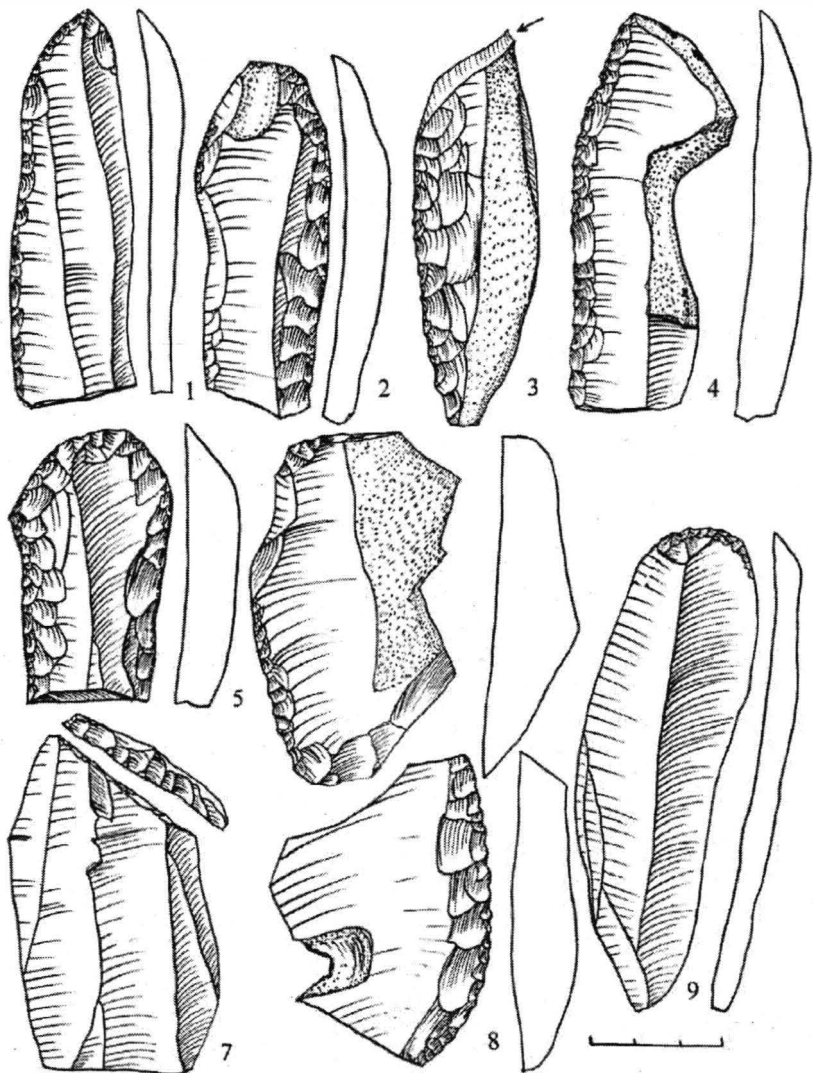


Fig. 3. Gravettien ancien. Molodova V, niveau 10: 1, lame appointée; 2-4, 6, 8, racloirs sur des supports allongés; 3, burin-racloir; 5, 9, gratoirs sur lame; 7, lame massive à troncature retouchée oblique.

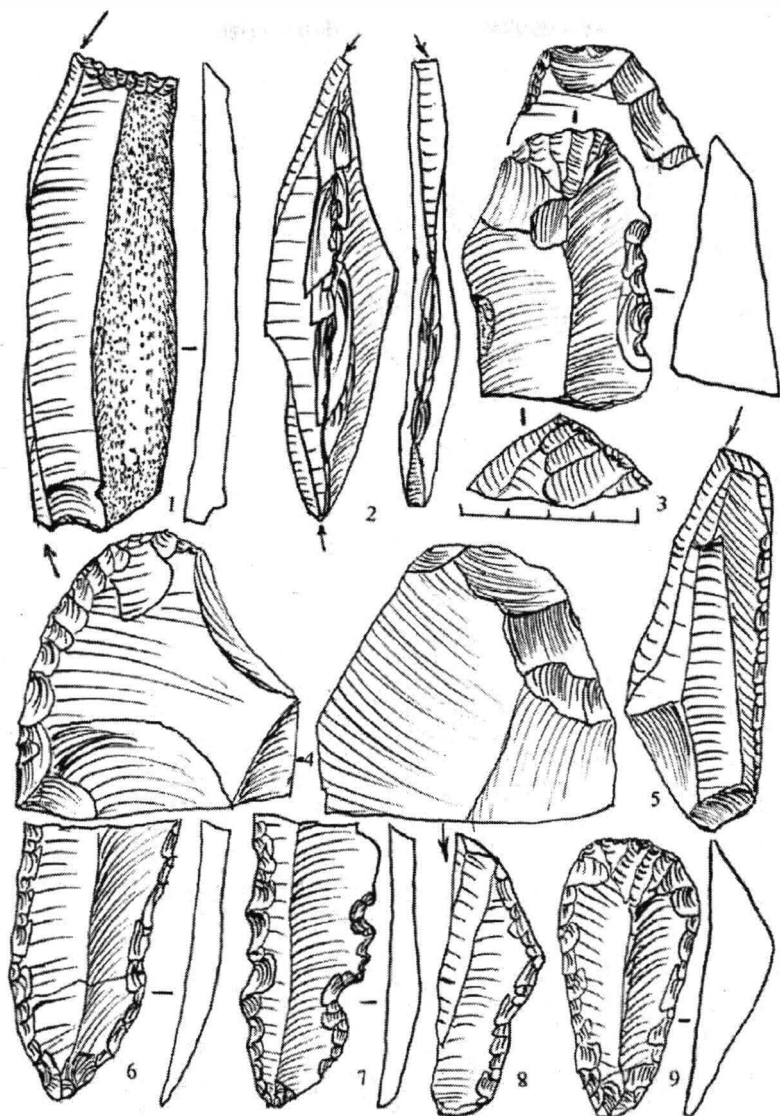


Fig. 4. Gravettien ancien. Molodova V, niveau 9: 1, burin double sur troncature retouchée; 2, burin double dièdre; 3, grattoir massif sur éclat retouchée; 4, racloir convexe; 5, 8, burins d'angle; 6, lame appointée; 7, lame à encoche et retouches denticulés; 9, grattoir sur lame aurignacienne.

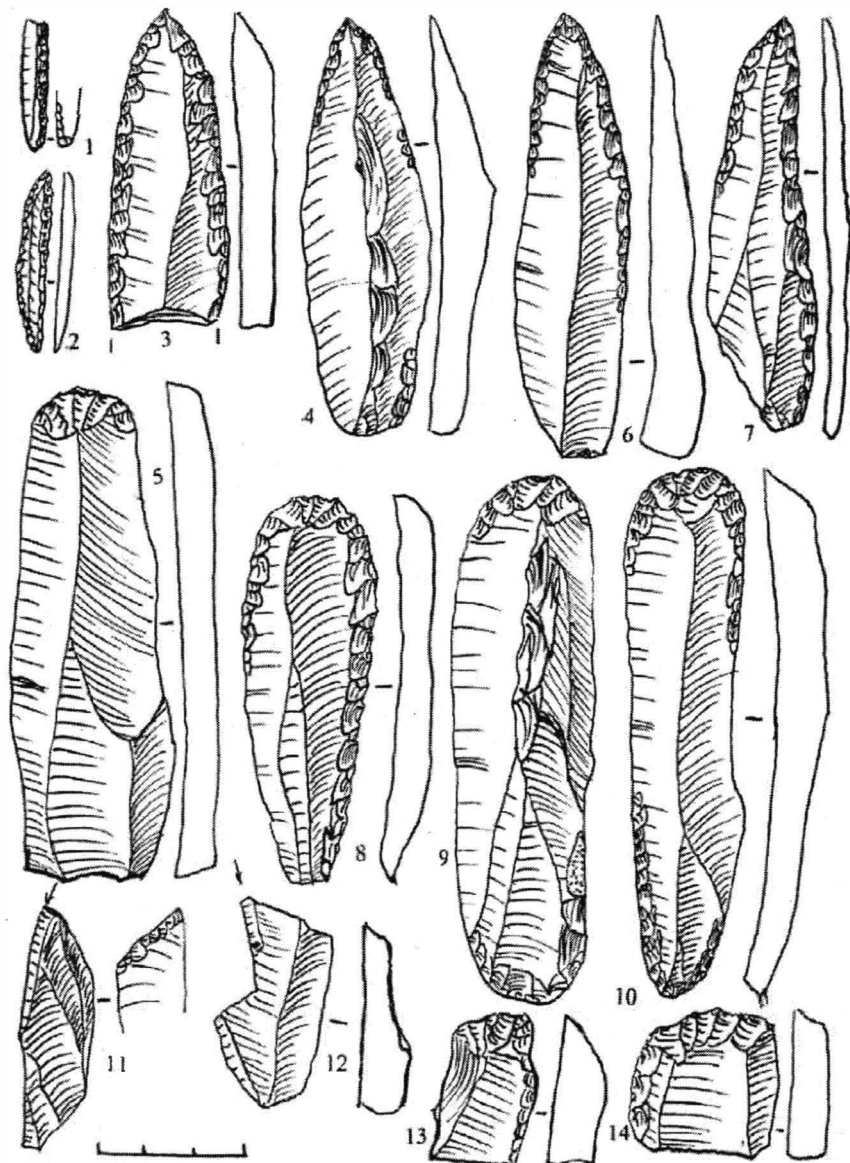


Fig. 5. Gravettien ancien. Molodova V, niveau 9: 1-2, lamelles à dos (2, pointe de La Gravette); 3-4, 6-7, lames appointées, spécifiques pour ce facies; 5, 8-10, 13-14, grattoirs; 11-12, burins.

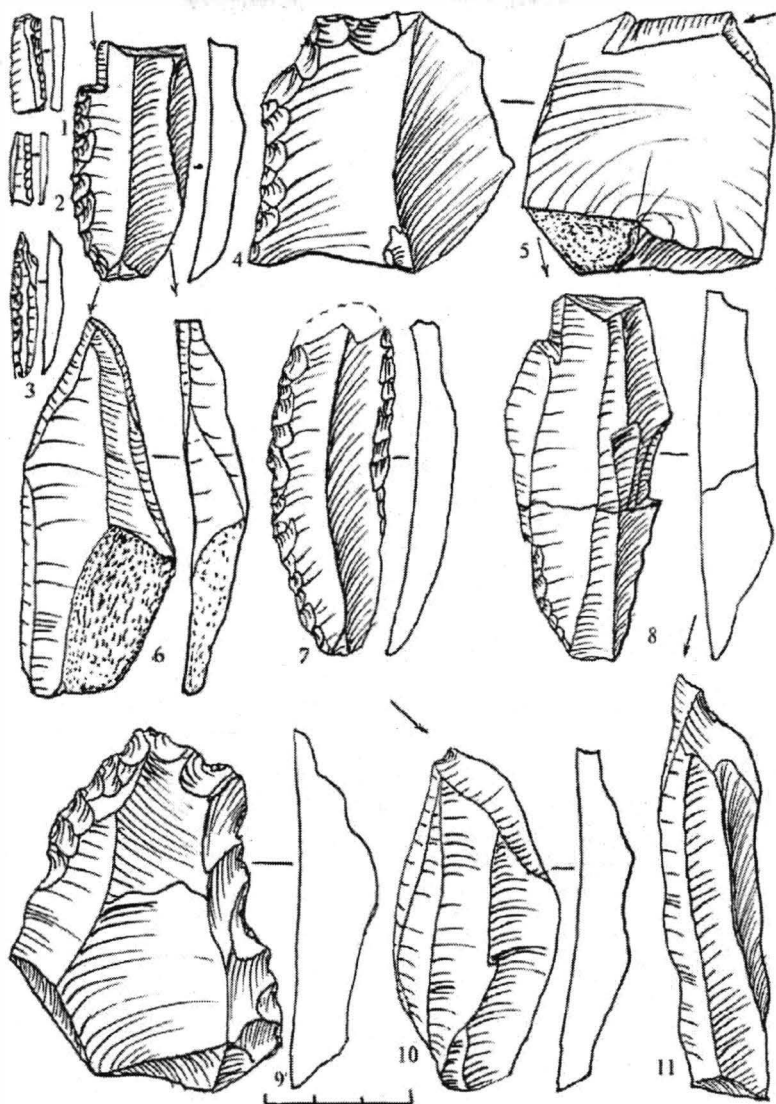


Fig. 6. Gravettien ancien. Molodova V, niveau 8: 1-3, lamelles à dos; 4, 6, 8, 10-11, burins; 5, burin transversal-racloir; 7, grattoir sur lame retouchée; 9, racloir double denticulé.

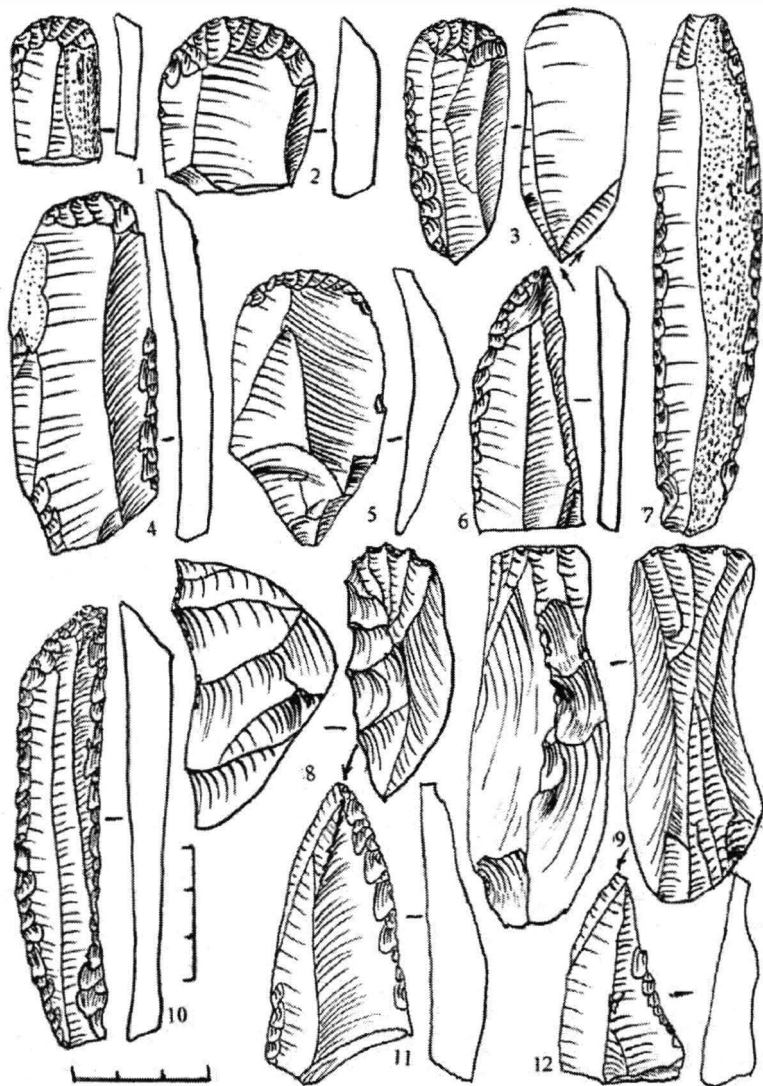


Fig. 7. Gravettien ancien. Molodova V, niveau 8: 1-2, 4-5, grattoirs sur lames; 3, grattoir-burin dièdre; 6-7, 10, lames retouchées; 8-9, grattoirs carénés-nucléus de lamelles(?); 11-12, burins.

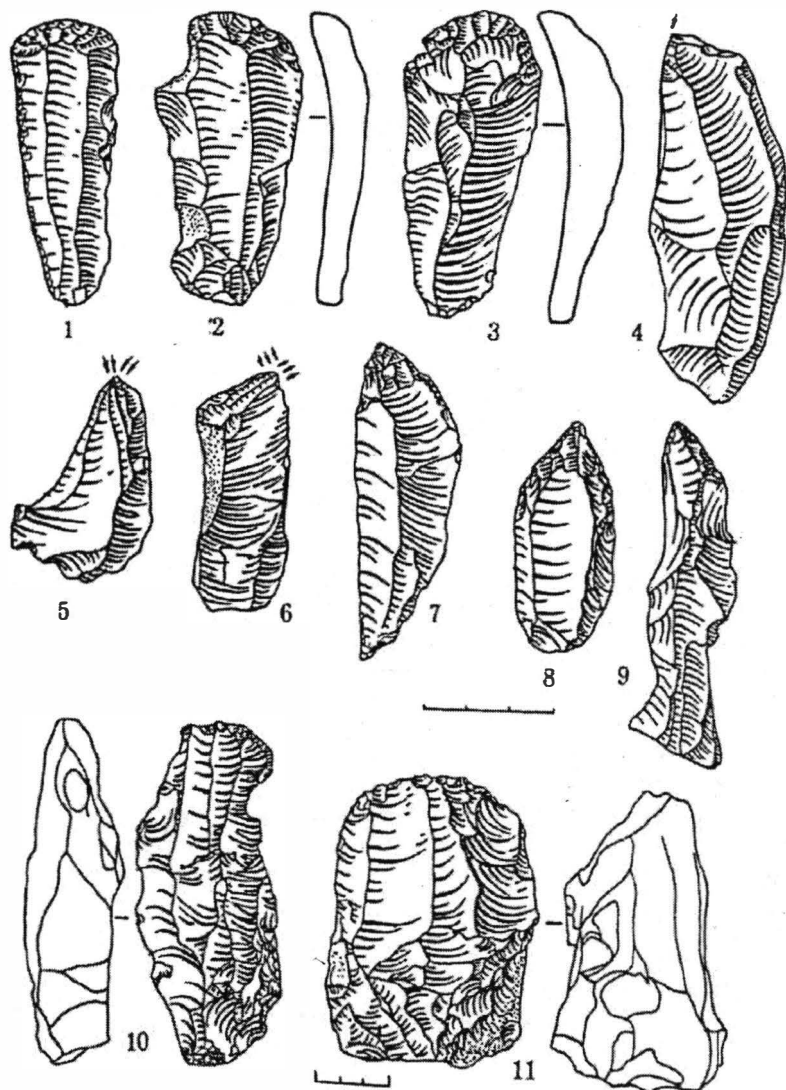


Fig. 8. Gravettien ancien. Ciutulești I: 1-3, grattoirs; 4-6, burins diverses; 7-9, lames appointées; 10-11, nucléus prismatiques.

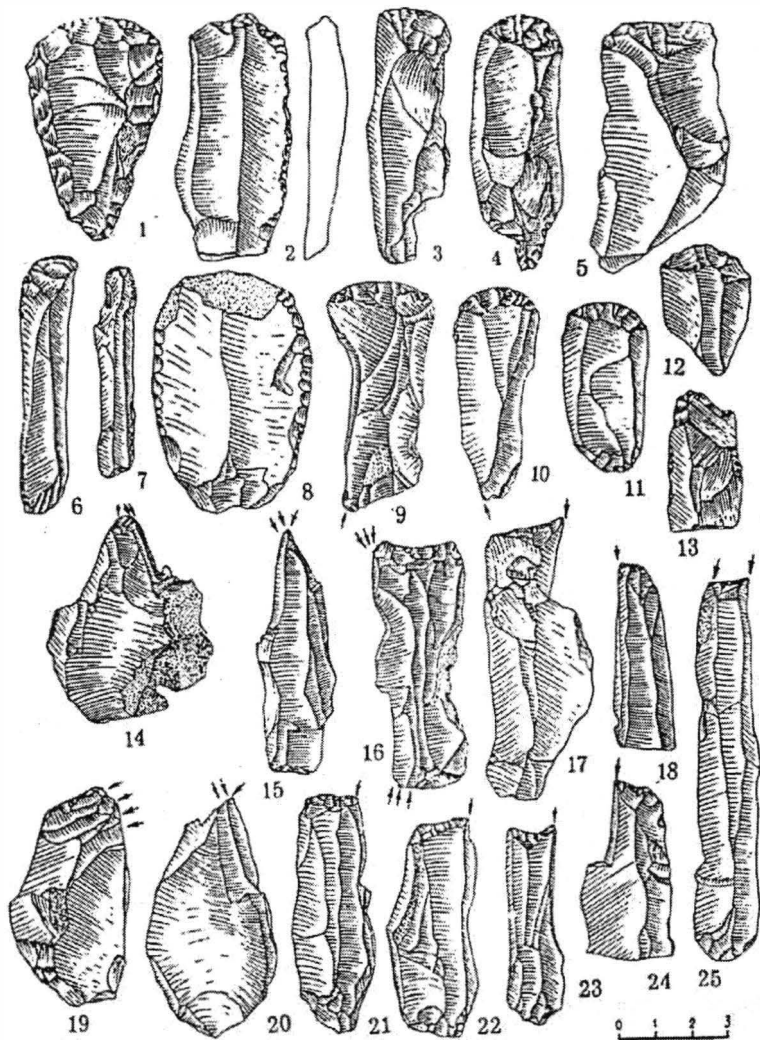


Fig. 9. Gravettien ancien. Ciutulești I: 1-7, 9-13, grattoirs diverses; 8, racloir double convexe; 14-25, burins diverses.

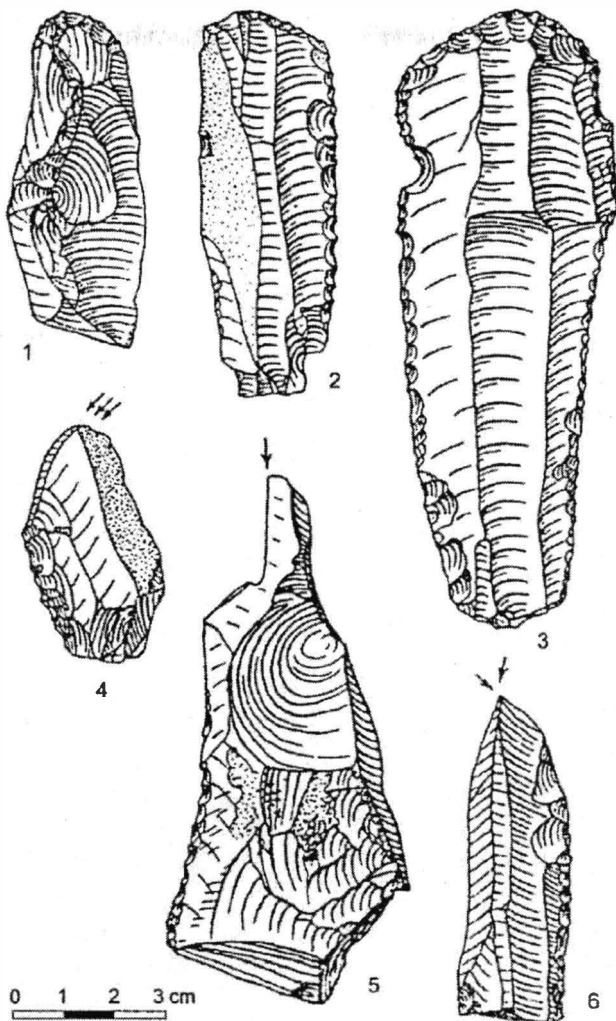


Fig. 10. Gravetien ancien. Voronovița I, niveau inférieur: 1-3, grattoirs sur lames; 4-6, burins.

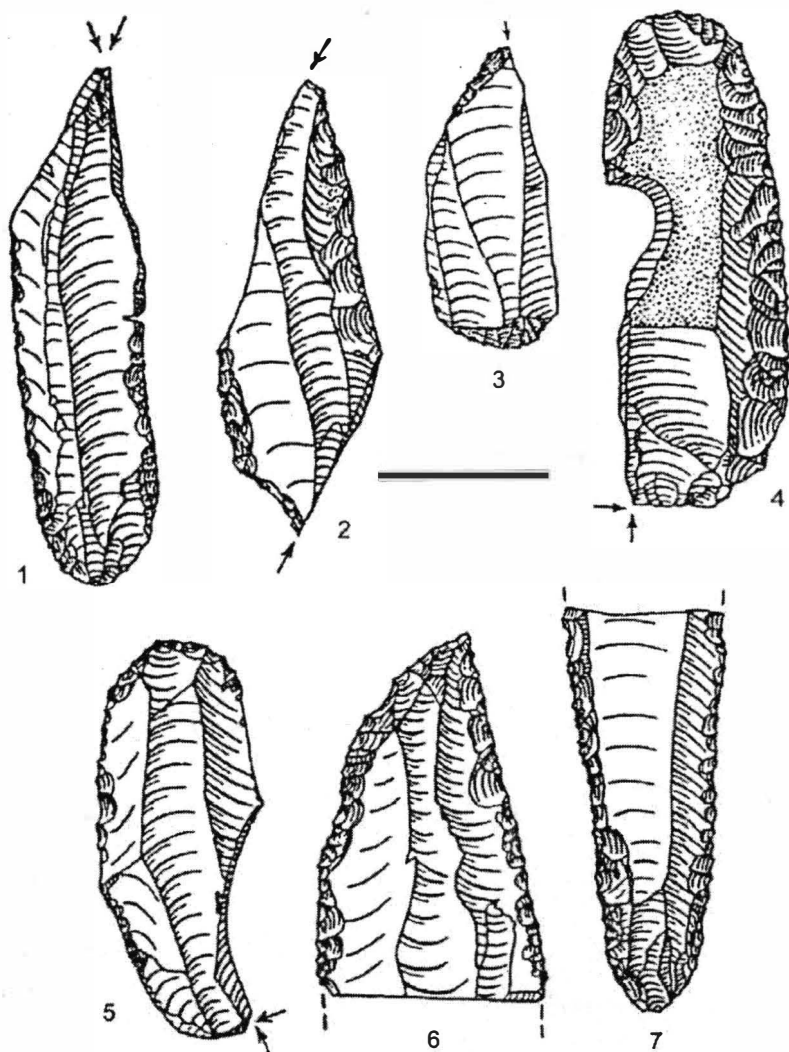


Fig. 11. Gravettien ancien. Voronovița I, niveau inférieur: 1, burin dièdre; 2, burin dièdre double sur lame retouchée; 3-5, grattoirs-burins; 6, lame appointée; 7, lame retouchée.

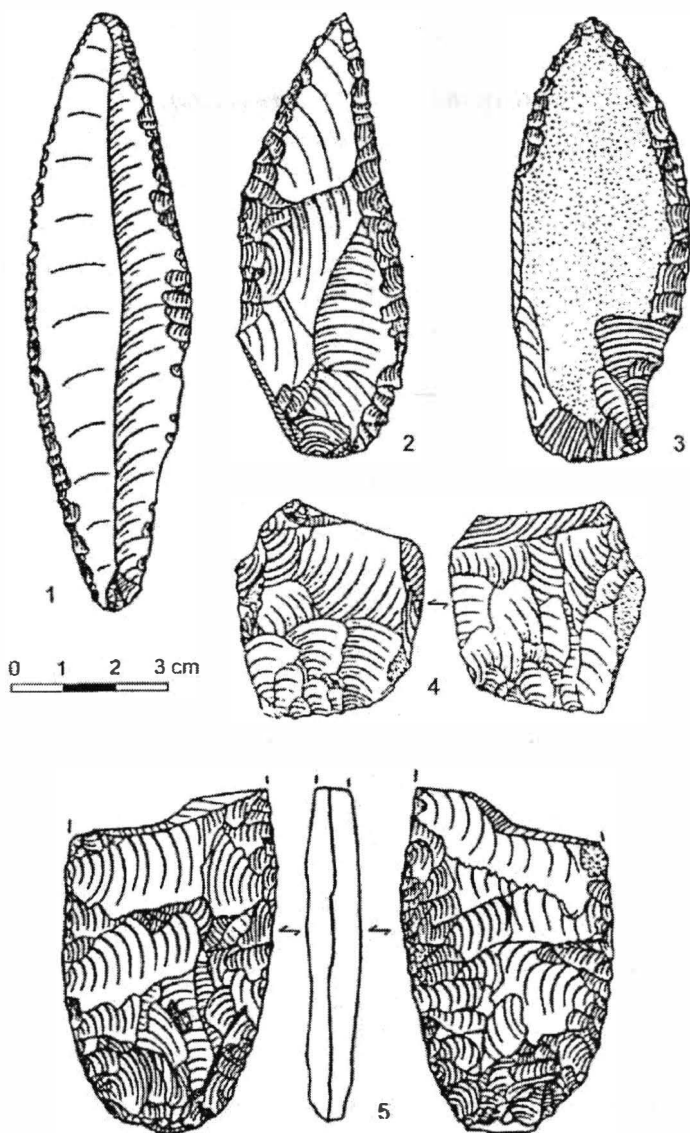


Fig. 12. Gravettien ancien. Voronovița I, niveau inférieur: 1, lame appointée; 2-3, pointes moustériennes-lames appointées; 4-5, fragments de bifaciales.

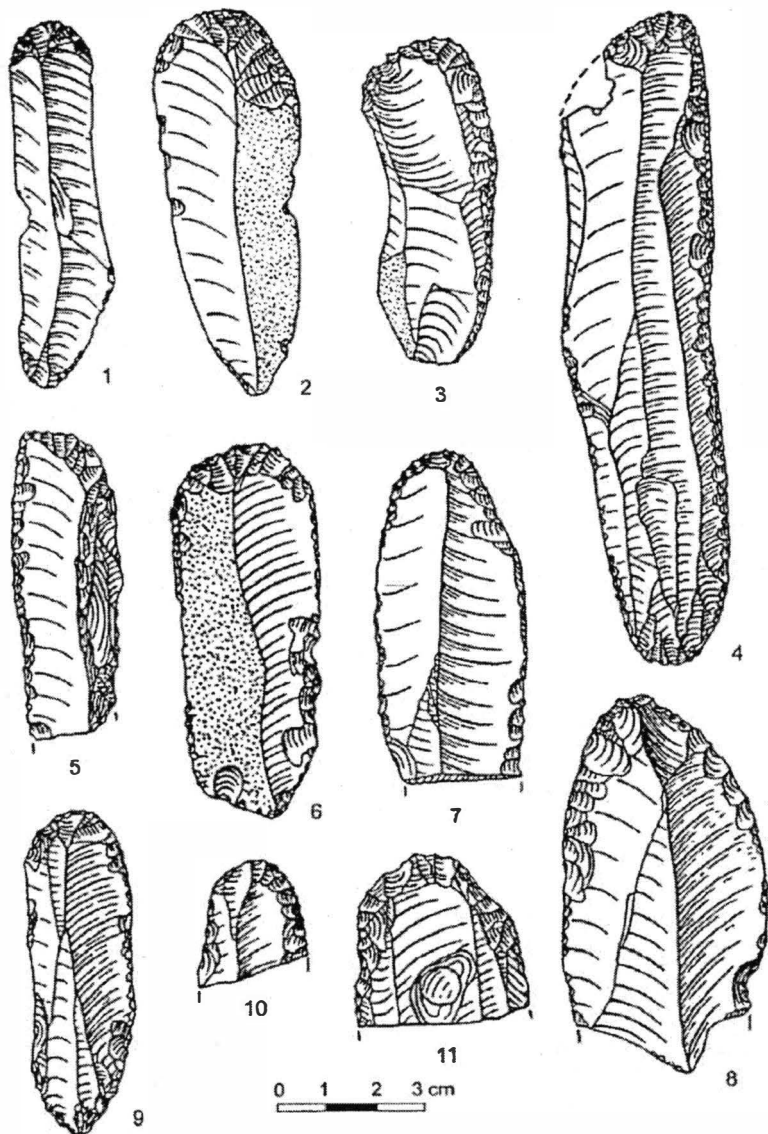


Fig. 13. Gravettien ancien. Babin I, niveau inférieur: 1-8, grattoirs diverses.

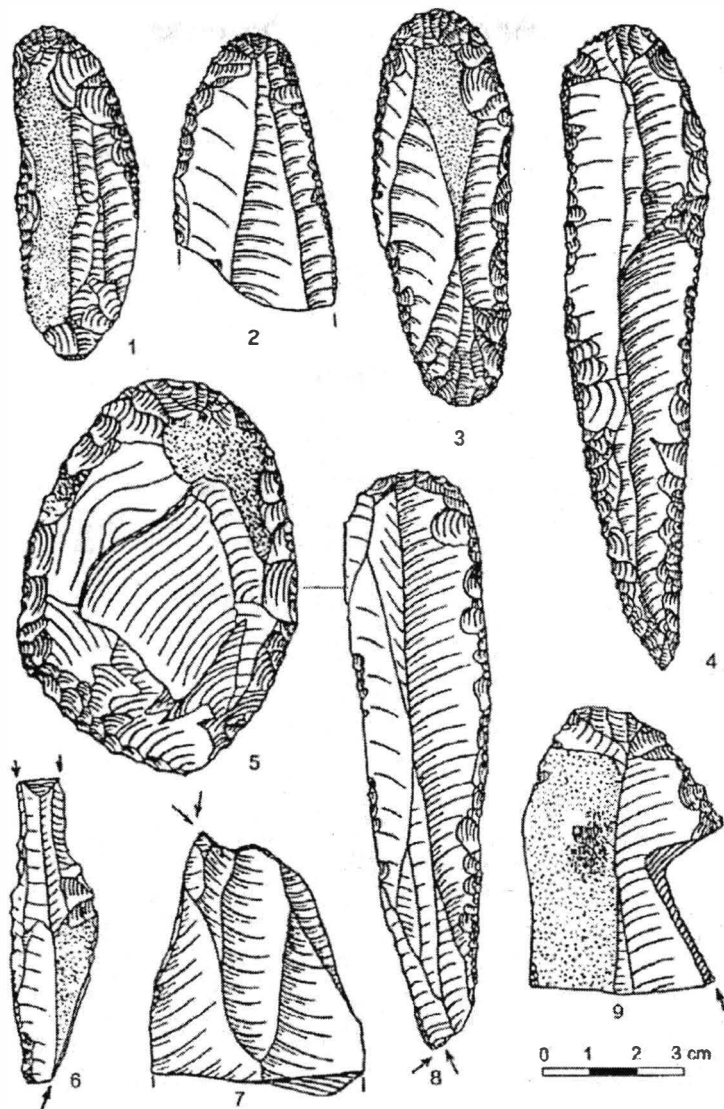


Fig. 14. Gravettien ancien. Babin I, niveau inférieur: 1-3, grattoirs sur lames retouchées; 4, grattoir sur lame appointée; 5, grattoir-racloir double; 6, burin double, d'angle sur cassure; 7, burin dièdre; 8-9, grattoirs-burins.

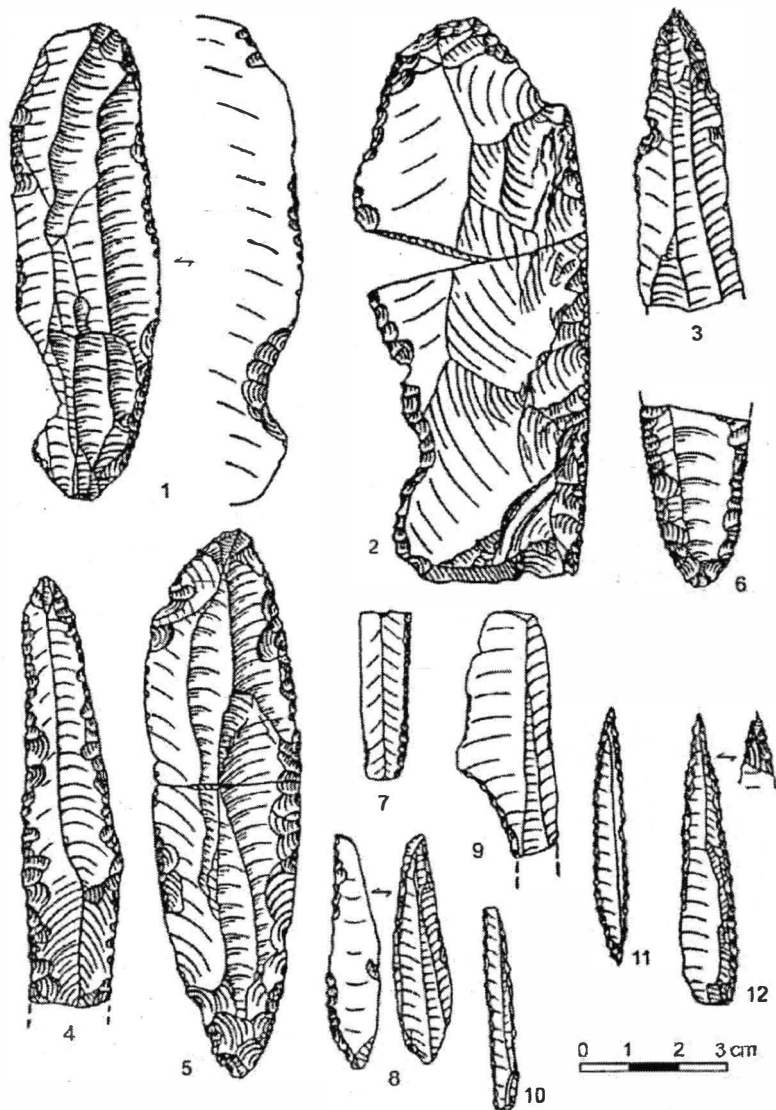


Fig. 15. Gravettien ancien. Babin I, niveau inférieur: 1, lame à retouche bilatérale et encoche; 2, lame massive à retouches bilatérales; 3-5, lames appointées; 6, lame retouchée bilateral; 7-8, lames à retouches unilatérales; 9, pointe à cran; 10, lamelle à dos; 11-12, pointes de La Gravette.

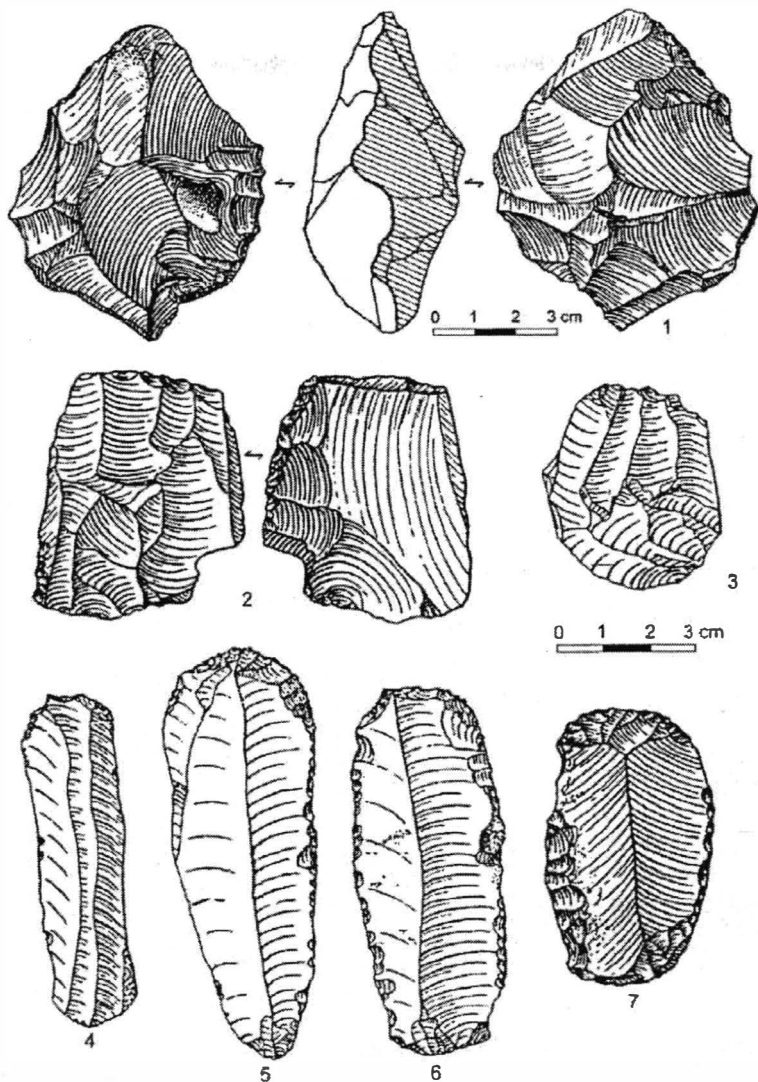


Fig. 16. Gravettien ancien. Babin I, niveau médian: 1, nucléus discoïde à éclats; 2-3, nucléus épuisés à lames courtes-racloir; 4-7, grattoirs diverses.

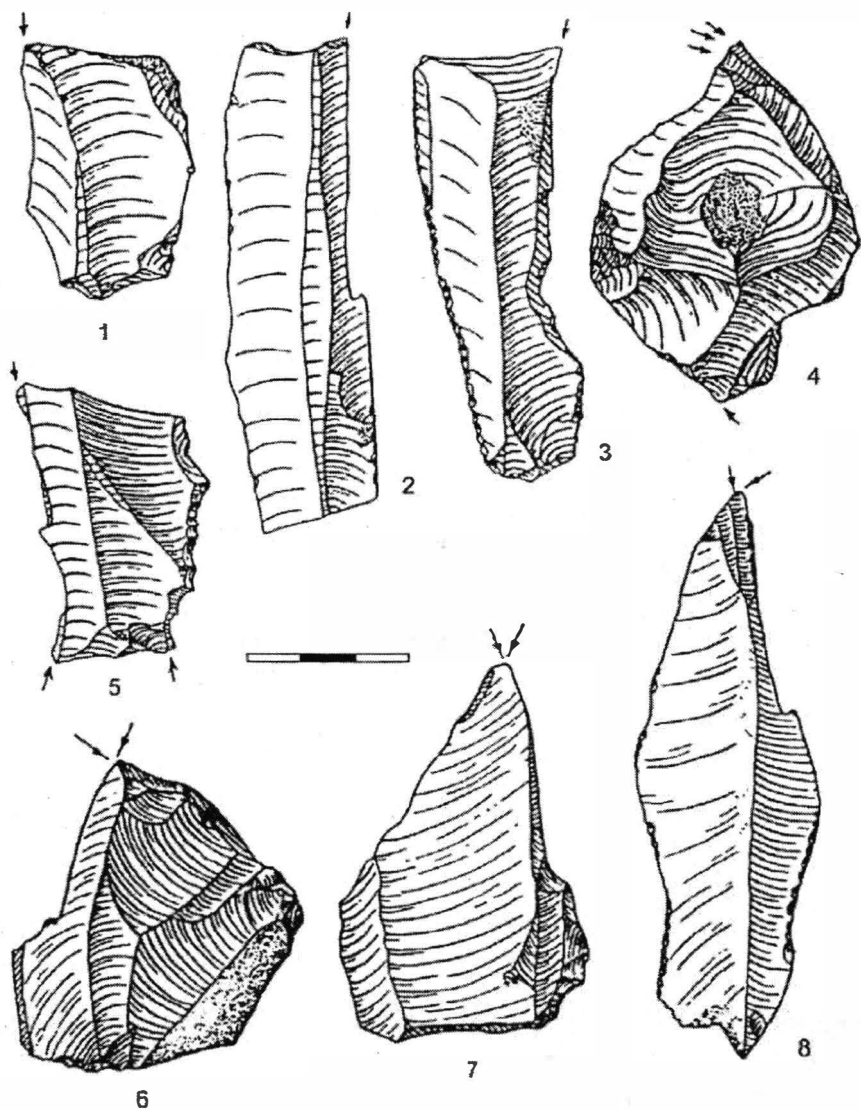


Fig. 17. Gravettien ancien. Babin I, niveau médian: 1-8, burins diverses.

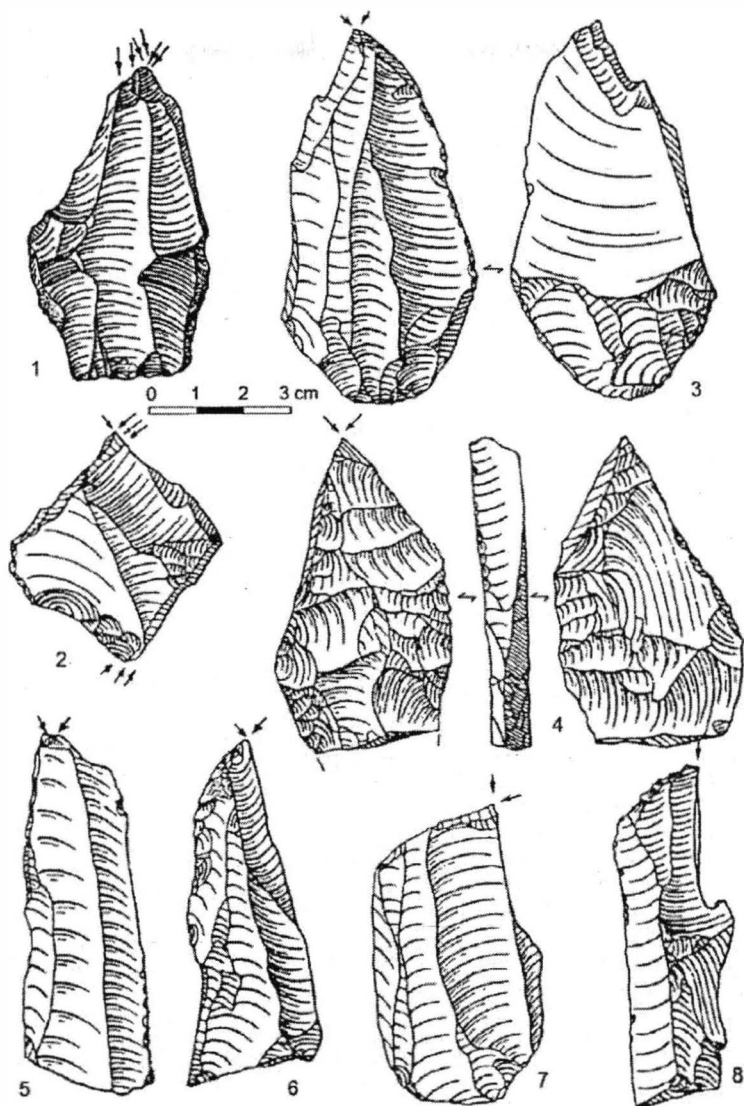


Fig. 18. Gravettien ancien. Babin I, niveau médian: 1-8, burins diverses.

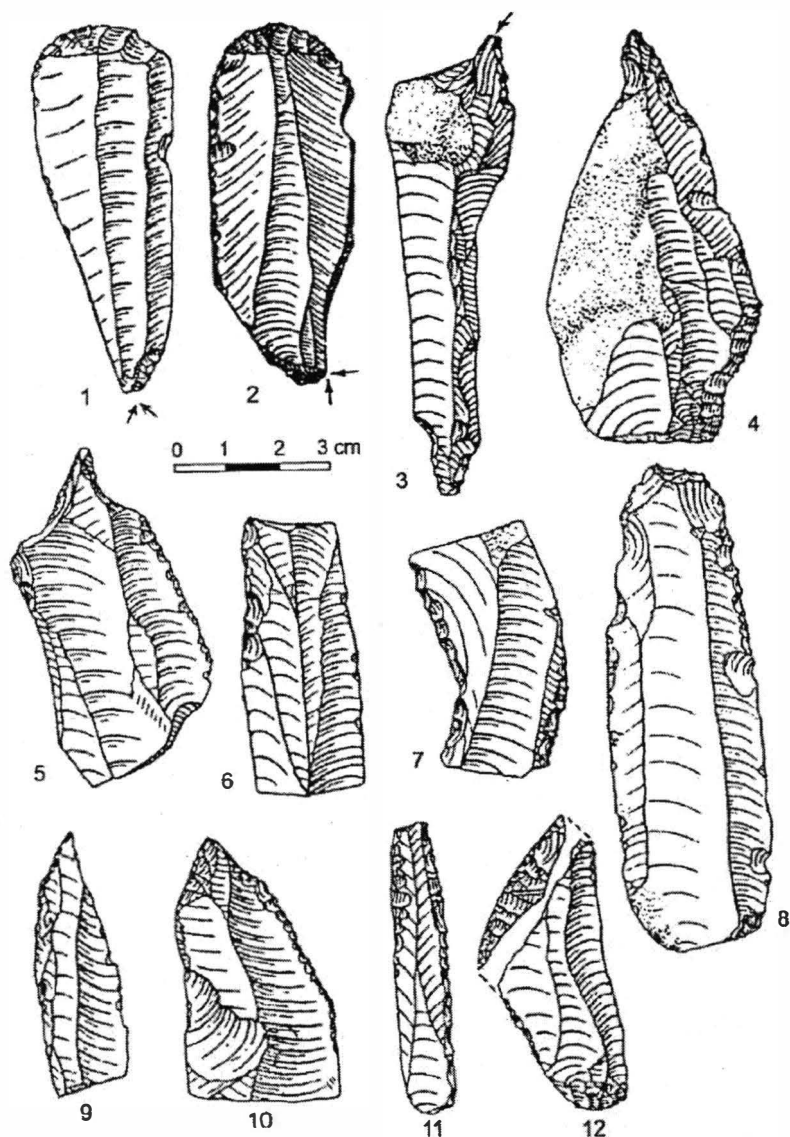


Fig. 19. Gravettien ancien. Babin I, niveau médian: 1-3, grattoirs-burins; 4-5, perçoirs; 6-7, lames à retouches unilatérales; 8, lame à retouches bilatérales; 9-11, lames appointées; 12, lame à troncature oblique retouchée.

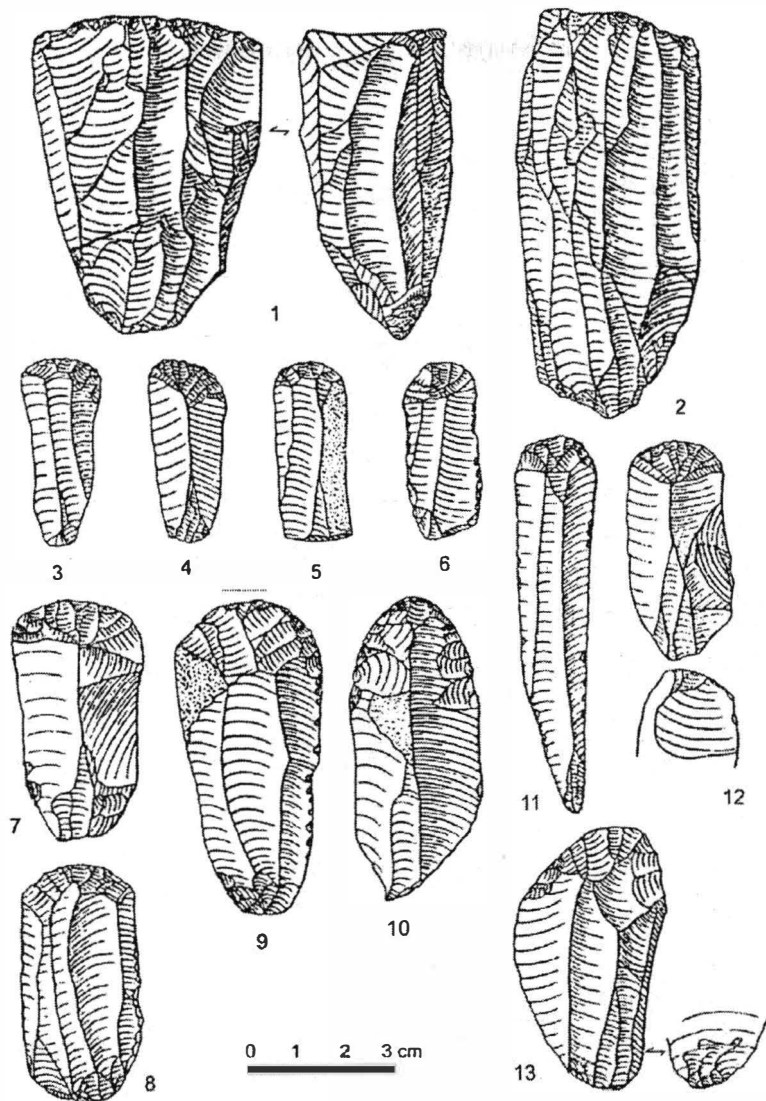


Fig. 20. Gravettien tardif. Babin I, niveau supérieur: 1-2, nucléus prismatiques; 3-13, grattoirs diversés.

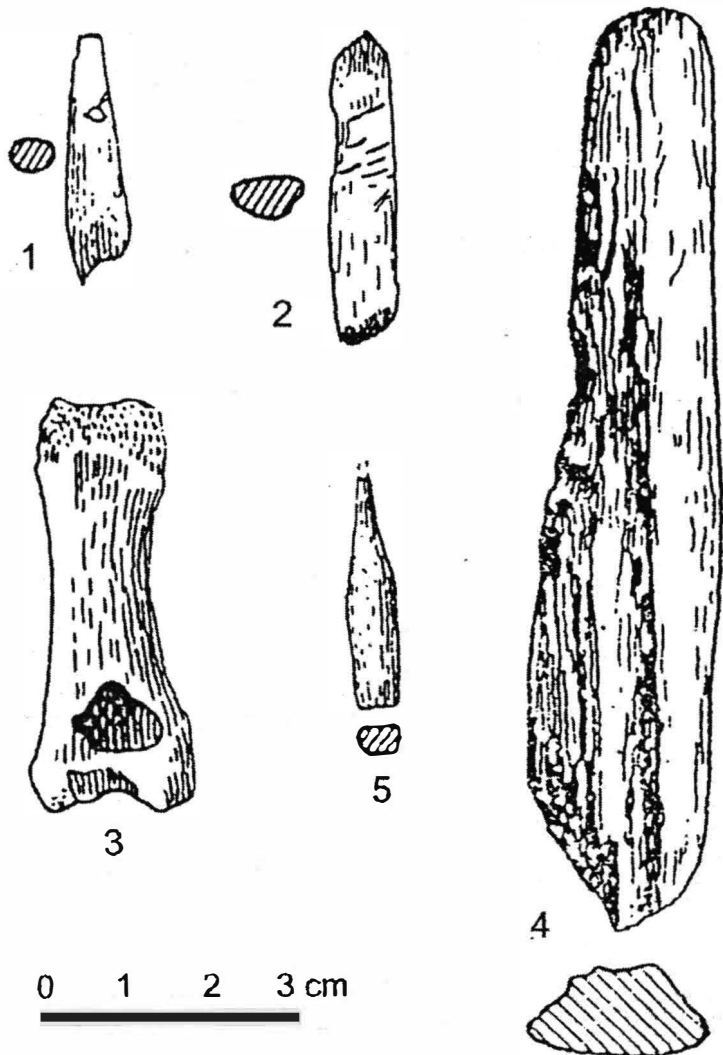


Fig. 21. Gravettien. Babin I, niveau inférieur: 1, poinçon en os; 2, os travaillé; 3, sifflét en phalange de renne, percée; niveau moyen: 4, polissoir en os; niveau supérieur. 5, perçoir en os.

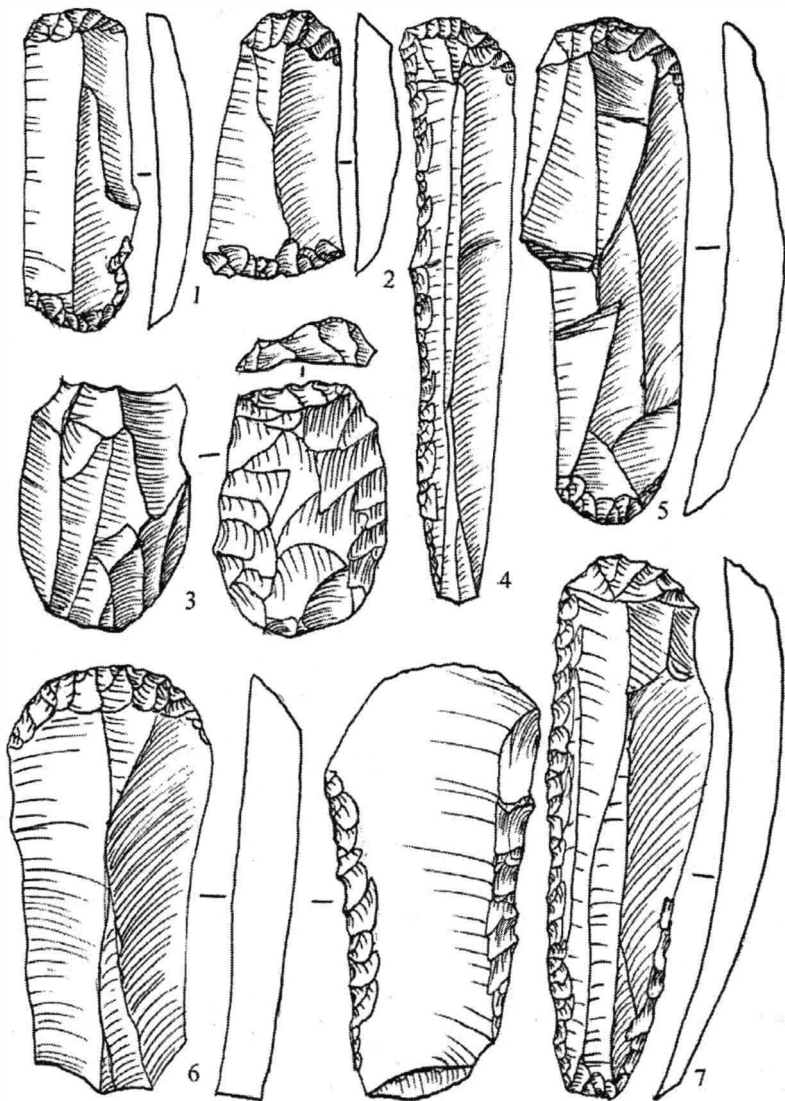


Fig. 22. Gravettien moyen. Molodova V, niveau 7: 1, 2, 5, grattoirs doubles sur lames; 4, 7, grattoirs sur lames retouchées; 3, nucléus épuisé; 6, grattoir simple aux bords retouchés dorsal.

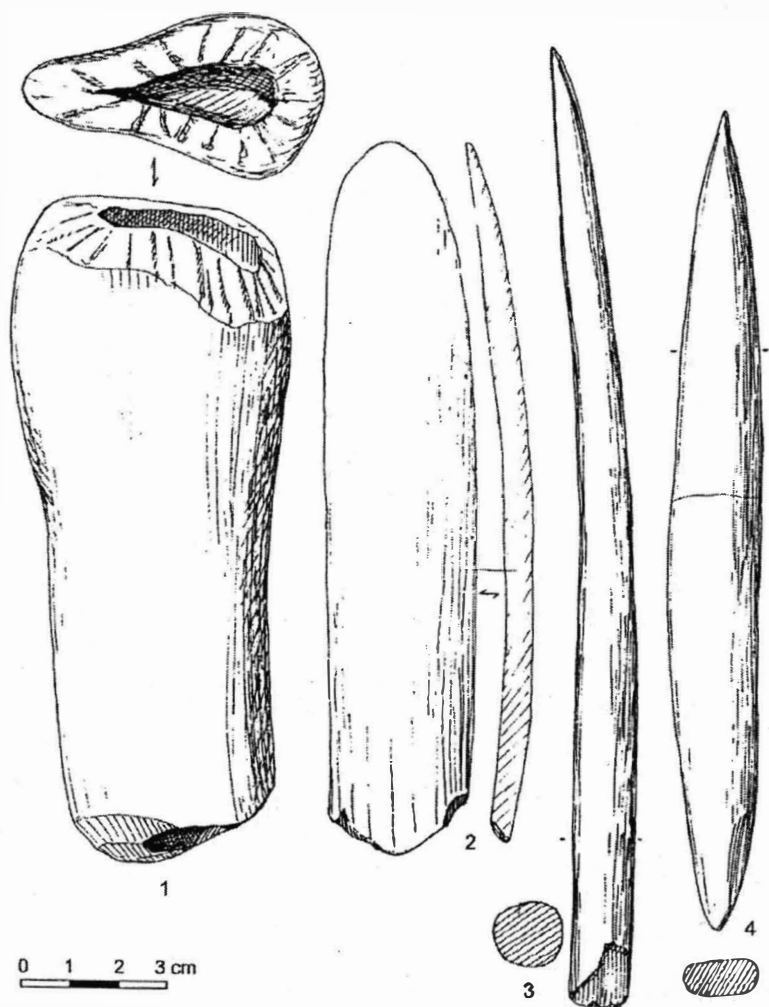


Fig. 23. Gravettien moyen. Molodova V, niveau 7: 1, manche en bois de renne; 2, lisseur sur côte; 3, pointe de sagaie fusiforme en os, de section ronde; 4, pointe de sagaie fusiforme en os, de section quadrangulaire.

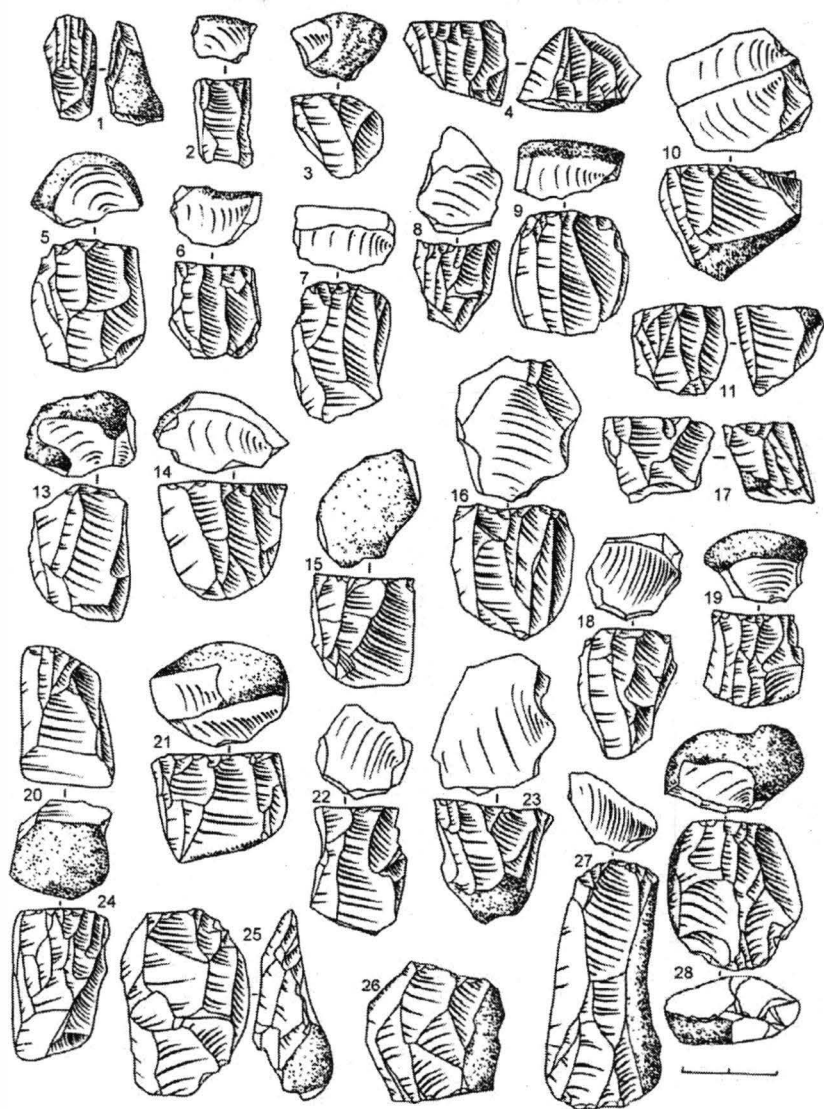


Fig. 24. Rașcov VII: 1-28, nucléus diversés.

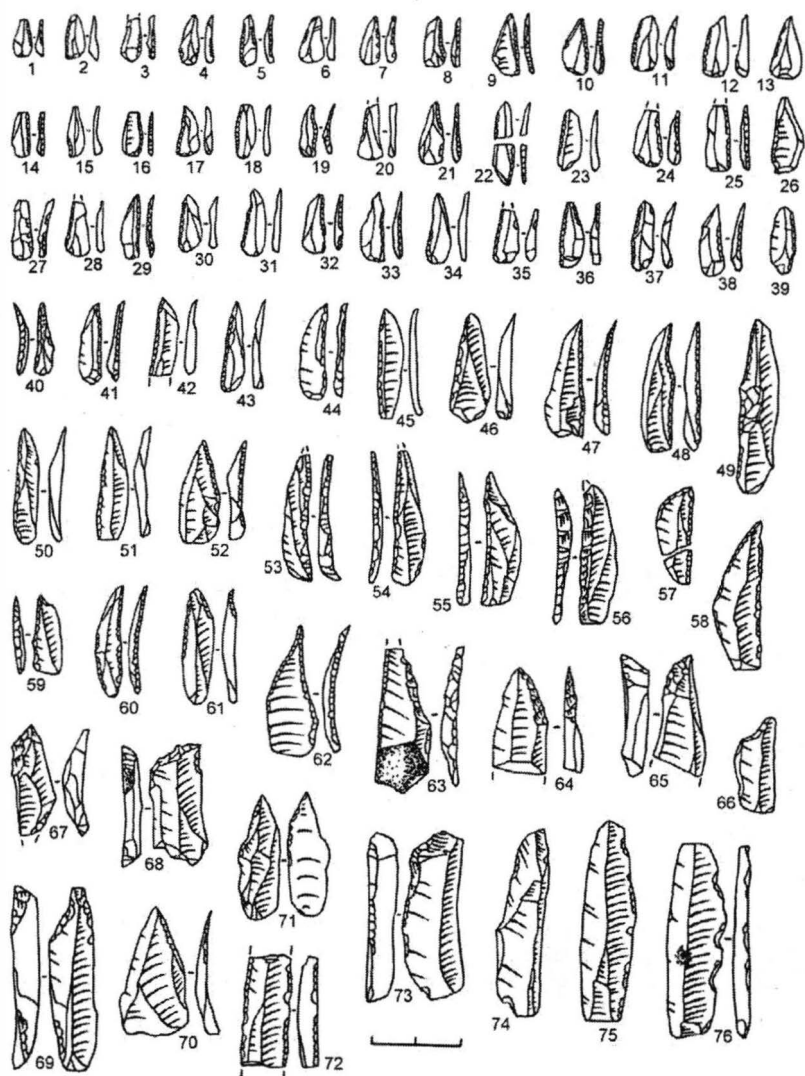


Fig. 25. Raşcov VII: 1-76, lamelles, lames retouchées, même abattu, micro-perçoirs.

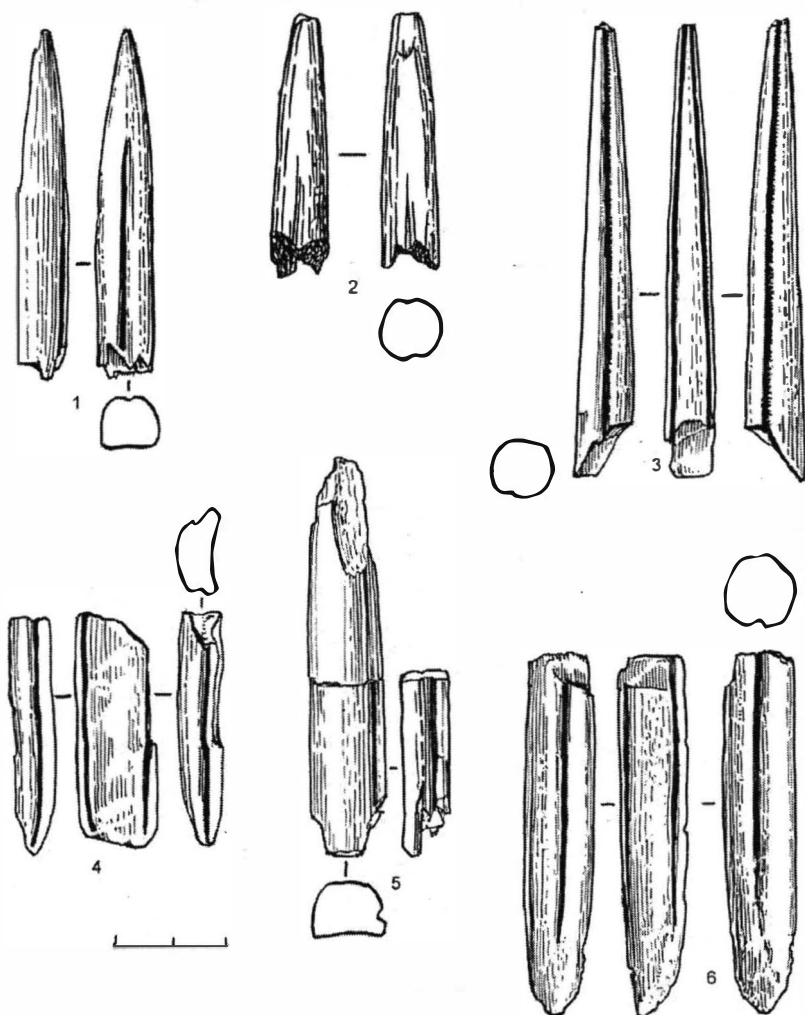


Fig. 26. Rașcov VII: 1-6, fragments de pointes de lance en ivoire de mammoth.

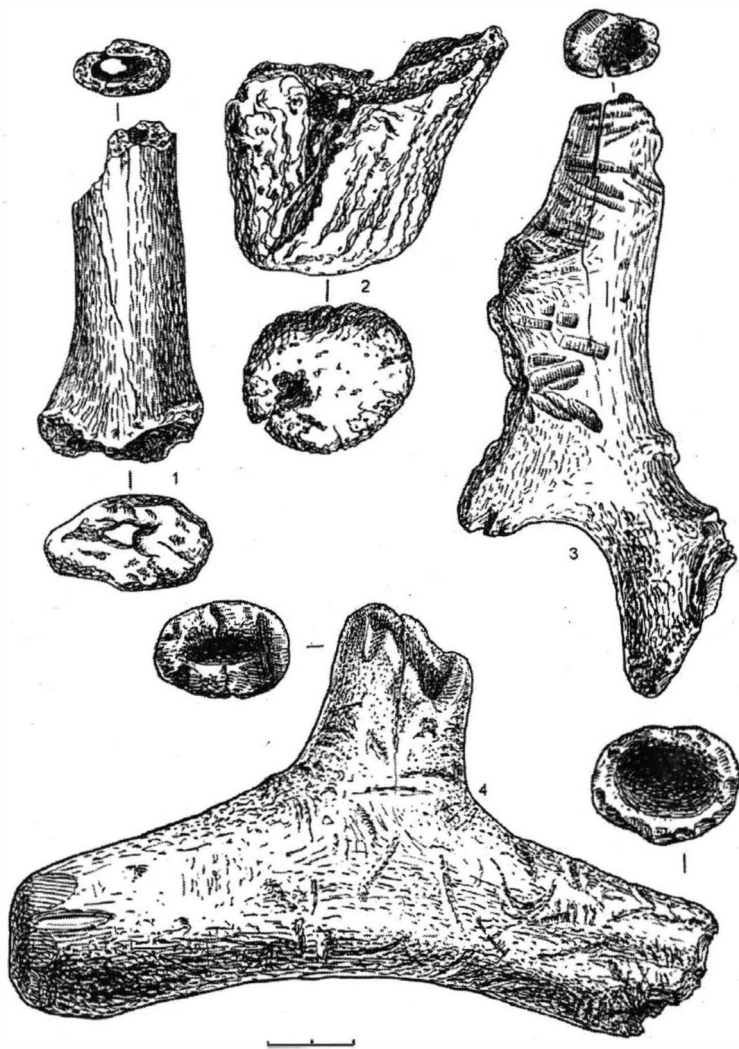


Fig. 27. Rașcov VII: 1-4 fragments de "manches" ou percuteurs (pics?) en bois de renne.

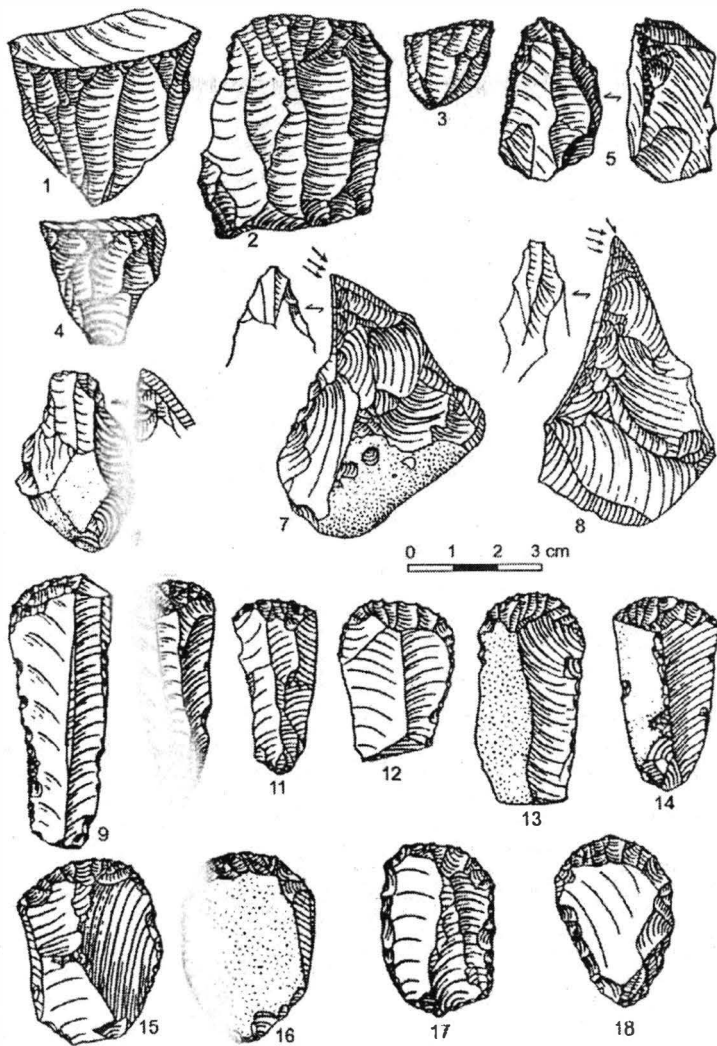


Fig. 28. Gravettien tardif. Voronovița I, niveau supérieur: 1-4, nucléus; 5-6, grattoirs nucléiformes; 7-8, burins carénés; 9-18, grattoirs divers.

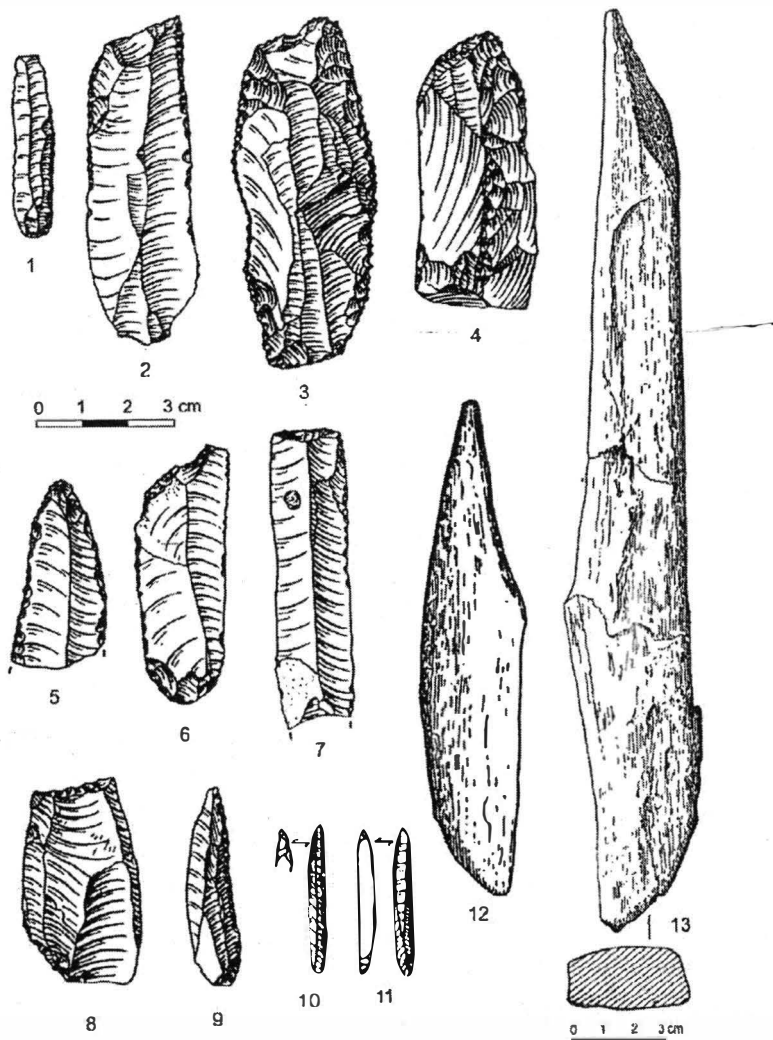


Fig. 29. Gravettien tardif. Voronovița I, niveau supérieur: 1-5, lames retouchées (4, à crête); 5-8, lames à troncature retouchée; 9, lame à dos; 10-11, microgravettes à enlèvements inverses; 12-13, fragments osseux appointés.

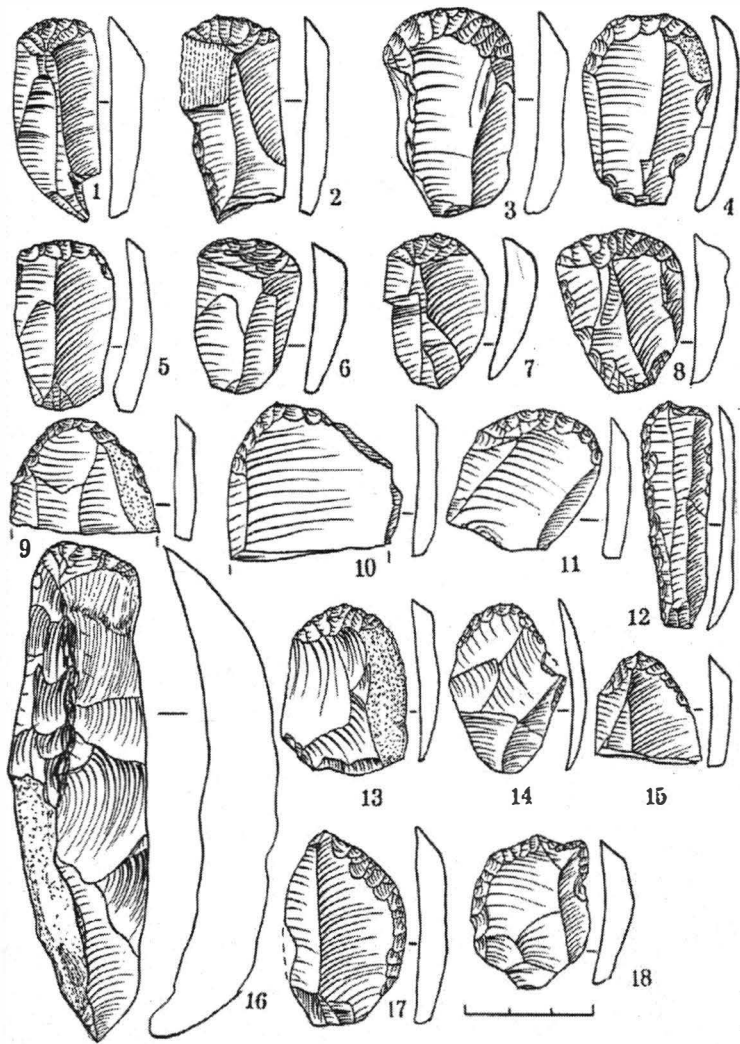


Fig. 30. Gravettien tardif. Culture MCCM. Costești I: 1-18, grattoirs diverses.

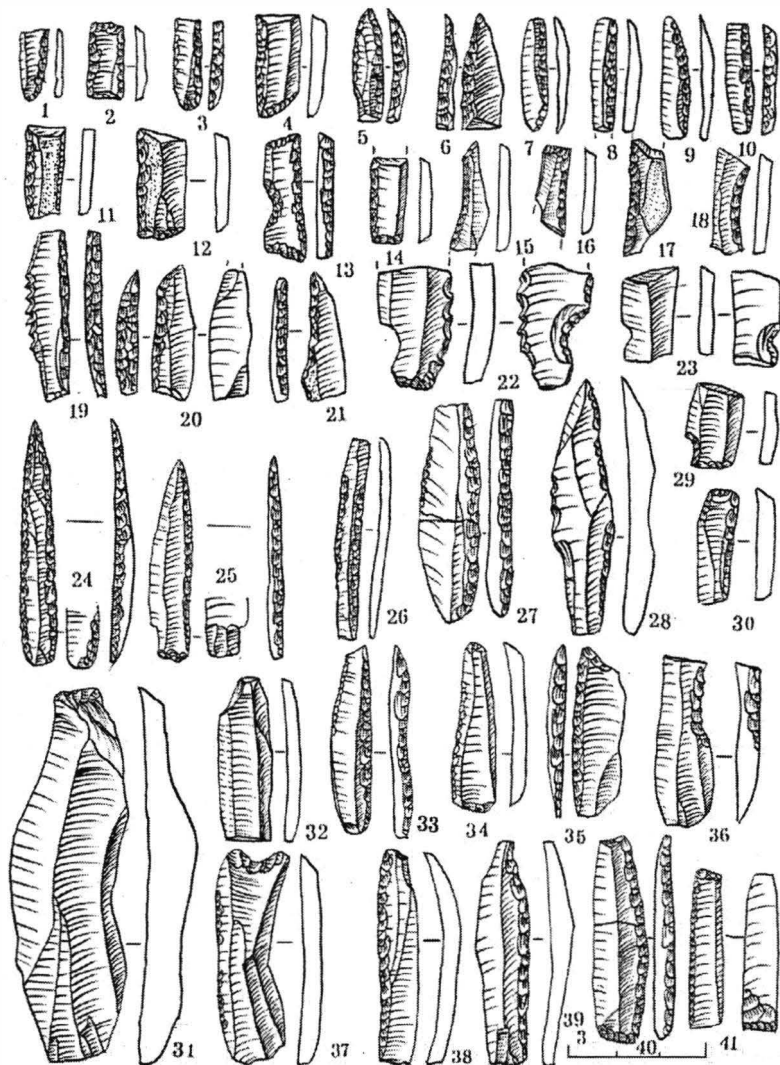


Fig. 31. Gravettien tardif. Culture MCCM. Costești I: 1, 3, 7-11, 15, 17-18, 21, 26, 35-36, 38-39, lames et lamelles à dos; 2, 4, 14, 15, 29-30, 34, 41, "rectangles"; 13, lame à double troncature, retouchée et à encoche; 19, 22, lame-scie; 24-25, 27-28, 33, 40, pointes de La Gravette; 31, lame à troncature droite retouchée; 37, lame à troncature concave.

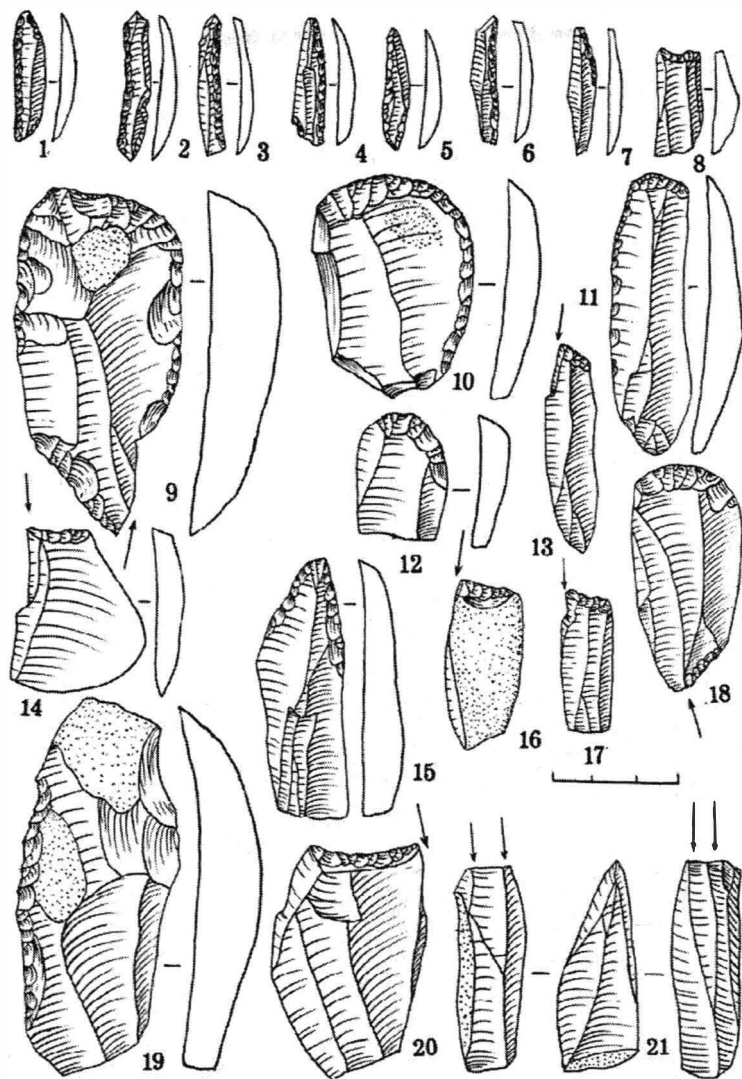


Fig. 32. Pièces en silex, spécifiques à la culture Molodova-Cosăuți-Cotu Miculinți; Cosăuți, niv. III.

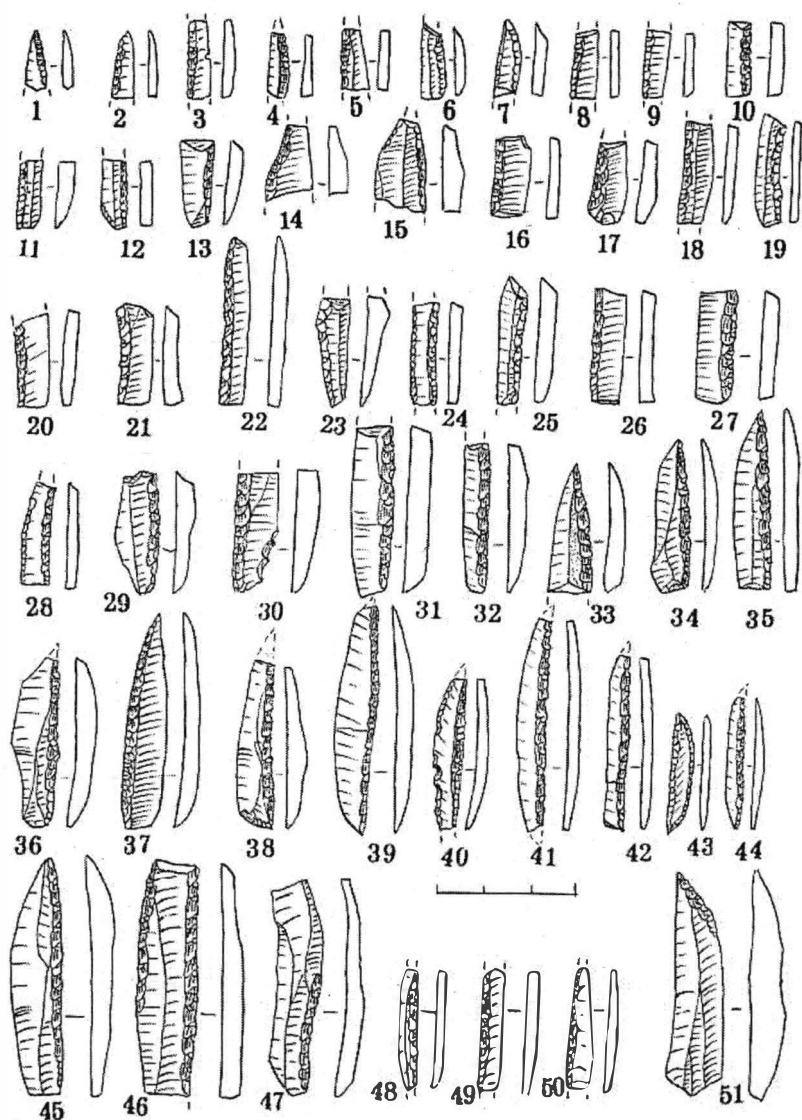


Fig. 33. Pointes La Gravette et lames à bord abattu, spécifiques à la culture Molodova-Cosăuți-Cotu Miculinți; Cosăuți, niv. 3 d'habitat.

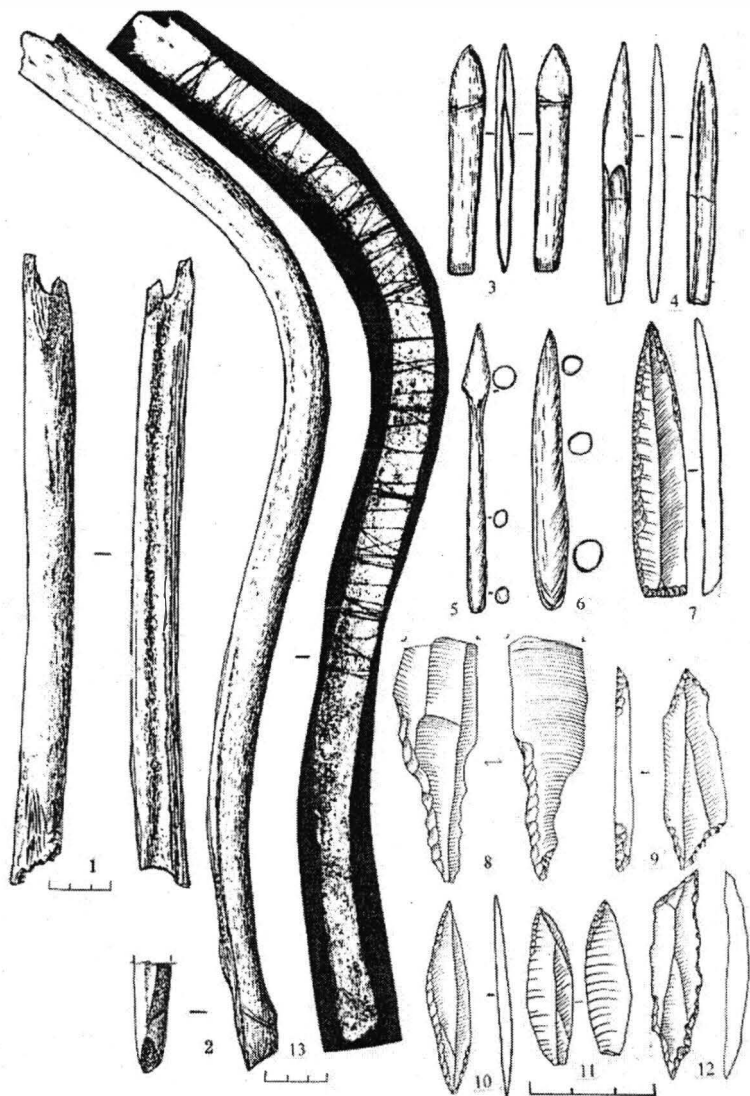


Fig. 34. Cosăuți, niv. 3. 1-2, éléments de l'arc composé, en corne de renne; 3-6, pointes de flèches, en os; 7-12, pointes de flèches, en silex.

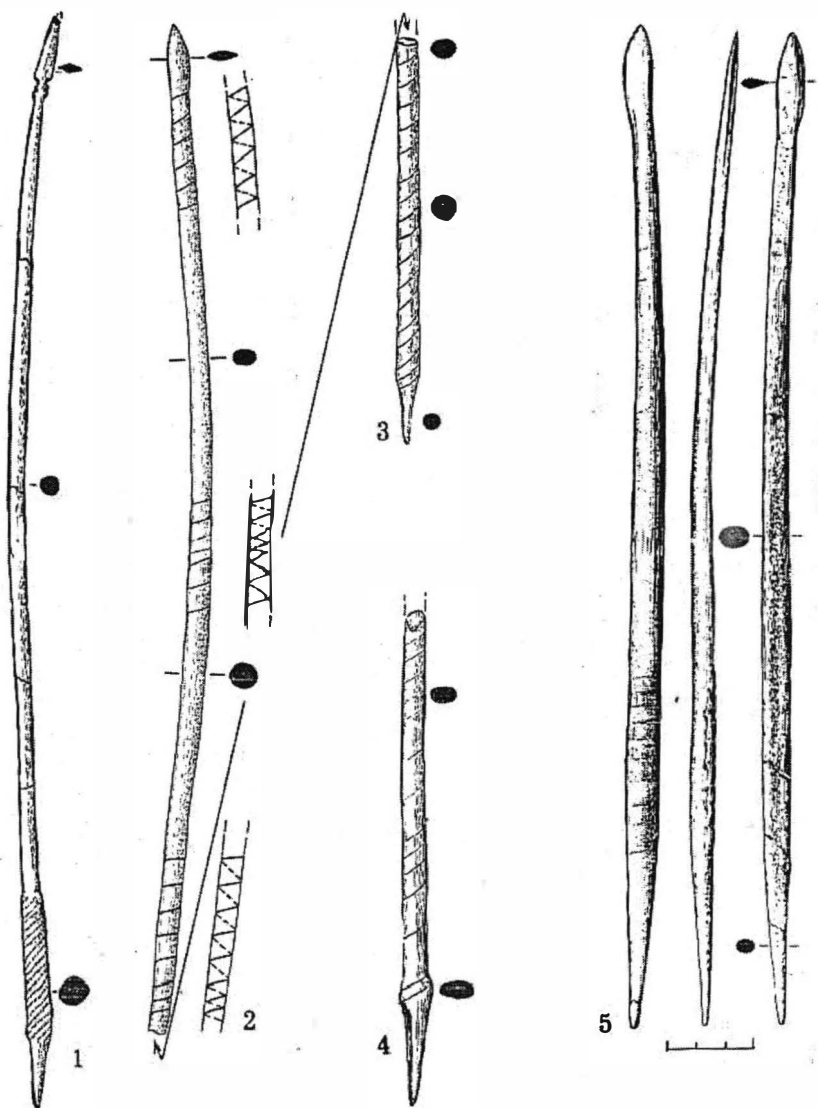


Fig. 35. Cosăuți, niv. 3., pointes de lance pour la pêche, en corne de renne, ornementées.

V. GISEMENTS DU PALOÉLITHIQUE SUPÉRIEUR RÉCENT SUR LES TERRASSES DU PRUT

V. 1. COTU MICULINȚI, com. Coțușca, dép. Botoșani.

Gârla Mare

Le site a été découvert et étudié par M. Brudiu pendant les années 1977-1979, sur un promontoire ayant la surface inclinée dans la direction nord-ouest – sud-est. A la confluence avec le Prut, du côté gauche de la vallée qui déverse en cette rivière, le dépôt de lœss abrite plusieurs niveaux d'habitat gravettien.

La stratigraphie géologique:

- sol végétal, épais de 0,33 – 0,40 m.
- sol marronâtre, non lévigé, à crotovines à la base, épais de 0, 60 – 0,80 m.
- niveau de transition entre celui inférieur, appartenant au Pléistocène et celui supérieur, dérangé par de nombreuses crotovines, épais de 0,20 – 0,25 m.
- dépôt de lœss, ayant l'épaisseur de 3,50 – 4 m, dérangé par les crotovines dans la partie supérieure.
- à la profondeur de 5 m les rognons de calcaire ont été dévoilés.

La stratigraphie archéologique

Le I^{er} niveau est situé à la profondeur de 1,70 – 1,80 et 1,90 – 2,00 m, à matériaux archéologiques et faunistiques relativement pauvre, mais ce sont les os de *Rangifer tarandus* qui prédominent.

Le II^{ème} niveau a été identifié à la profondeur de 2,00 – 2,20 m et 2,30 – 2,50 m, en fonction de l'inclinaison de la pente, et présentant de riches matériaux archéologiques et faunistiques, y compris foyers. La faune est dominée par *Bison priscus*, *Equus caballus*, *Rangifer tarandus*, *Marmota marmota*.

Le III^{ème} niveau est situé à la profondeur de 2,50 – 2,70 m et 2,60 – 2,75 m, il est riche en complexes d'habitat, pièces lithiques, foyers et restes archéologiques, y compris des outils en bois d'animal et os de

renne, cerf, bovidés; on a signalé aussi la découverte de trois fragments de bois, fossilisés, à traces de polissage et d'utilisation.

Le **IV^{ème} niveau** est situé entre 2,80 – 3,20 m, présentant des ateliers de taille du silex et des restes faunistiques, y compris des outils taillés en os et bois de renne; les restes faunistiques sont représentés par *Rangifer tarandus* et *Equus caballus*, dont les os ont été utilisés à réaliser des outils et des armes.

Le **V^{ème} niveau** a été identifié à la profondeur comprise entre 3,10 et 3,50-3,60 m; la couche de culture contient un foyer et trois ateliers de taille du silex, outils en os et bois d'animal, et la faune représentée par *Bison priscus* și *Rangifer tarandus*. Un foyer a donné l'âge de 18.810 +/- 300 BP (GrN- 12661), très proche de celui du niveau IV de Crasnaleuca-Staniște.

Le **VI^{ème} niveau** a été identifié dans un dépôt glaisé, à concrétions calcareuses, à la profondeur de 3,70 m, et présente des restes d'habitat plus pauvre que ceux des niveaux supérieurs, à cause de la surface réduite des fouilles. Les peu restes faunistiques appartiennent aux espèces *Equus caballus* et *Rangifer tarandus*.

Le **VII^{ème} niveau** a été identifié entre 4,30 – 4,50 m, à deux ateliers de taille du silex et à un foyer qui a donné l'âge de l'habitat: 20.140 +/- 410 BP (GrN-12662). Ce niveau d'habitat est, lui aussi, représenté par relativement peu de matériaux à cause du caractère limité des recherches, mais on y a retrouvé les outils en bois d'animal, les restes faunistiques étant représentés par *Rangifer tarandus* et *Bison priscus*.

Tel que l'on peut observer, certains niveaux d'habitat semblent séparés par des couches stériles des points de vue archéologique et faunistique, de différentes épaisseurs, à cause de l'inclinaison du profil entier et de la non - uniformité des dépôts archéologiques.

Le complexe d'habitat.

On a découvert environ 65 ateliers de taille du silex. Ceux-ci sont caractérisés par des concentrations de pièces en silex à travers des espaces limités, leur spécificité étant rendue par les dalles en grès, utilisées en tant qu'enclumes et les déchets résultant de la taille. On remarque surtout le **III^{ème} niveau**, à 35 complexes de ce type, le **II^{ème} niveau**, à 20 ateliers, le **IV^{ème} niveau**, à 7 ateliers, et le **V^{ème} niveau** à 3 ateliers. Dans leurs périmètres on a identifié de nombreux éclats și lames, dont certaines de décortication, sans retouches, d'autres pièces atypiques. Une caractéristique du site de Cotu Miculiți est représentée par les ateliers pour la transformation des os et bois de renne, présents surtout dans les

niveaux II – III et IV, particulièrement riches en restes faunistiques censés être taillés ou perforés, les débitages d'atelier et les outils finis.

On n'a pas signalé de foyers dans I^{er} niveau, bien que certaines pièces en silex sont calcinées, tout comme dans le VII^{ème} niveau. On remarque le II^{ème} niveau, à plusieurs foyers, ayant l'épaisseur de 2 – 12 cm, dont certains contenant des silex et fragments ostéologiques calcinés, dont on a récolté des échantillons de charbon pour de analyses de radiocharbon. Similairement, dans le III^{ème} niveau, il semble qu'on a aussi utilisé des bois de renne en tant que combustible et, situation rencontrée et dans les niveaux moustériens de Ripiceni – Izvor. Dans le IV^{ème} niveau, on a découvert un foyer au diamètre de 2 m et l'épaisseur de 18 – 20 cm, particulièrement riche en traces de brûlure et de charbons. En base de la présence des foyers partiellement superposés on a délimité les niveaux V et VI, critère utilisé aussi dans le site gravettien de Lespezi, dép. Bacău, pour l'établissement de la stratigraphie archéologique. La présence des dalles de grès dans le V^{ème} niveau pourrait constituer les traces d'une habitation aménagée spécialement pas seulement pour abriter les gens mais aussi pour protéger le feu.

La paléofaune

Puisque le site est entièrement caractérisé par la présence des ateliers de transformation des os et bois de renne, cerf, plus rarement de bovidés, l'existence des très riches restes paléofaunistiques est normale. L'auteur des recherches précise que seulement dans les niveaux I, V et VI les fragments osseux ont été trop corrodés pour pouvoir être identifiés. Dans les autres niveaux, à l'exception de la première couche (VII), où l'on a signalé seulement des restes de bovidés, bien que le renne soit prédominant (*Rangifer tarandus*), on a aussi identifié des fragments ostéologiques appartenant aux bovidés, chevalins et même à la marmotte (niv. III). Il semble qu'il n'y a pas de fragments crâniens manquent (situation identique aussi à Buda – Dealul Viei), mais on a identifié de nombreuses molaires, tout comme des fragments d'omoplates, ou des membres antérieurs et postérieurs.

L'outillage lithique

Un trait caractéristique des sites du secteur épigénétique du Prut Moyen est constitué par l'extraordinaire richesse et diversité de l'outillage lithique, comprenant par ceci pas seulement la typologie des outils finis, mais aussi les produits de débitage. Dans les sites de cette microzone géographique, surtout à Cotu Miculinți, Crasnaleuca et Mitoc, l'activité de taille du silex a occupé la deuxième position, selon les nécessités de fourniture des aliments, par la chasse.

Dans le site de Gârla Mare – Cotu Miculinți, on a identifié des séries d'outils assez riches et diversifiés:

Niveau I. A part les grattoirs, un burin et un perçoir, qui peuvent être spécifiques au Gravettien final, la présence des racloirs sur éclats macrolithiques et des rabots sur nucléus épuisés est frappante.

Niveau II. Dans le périmètre des 20 ateliers on a identifié:

- 37 grattoirs de divers types, y compris nucléiformes

- 101 burins appartenant à tous les sous-types connus, la plupart étant ceux sur troncature et d'angle sur cassure

- 2 grattoirs – burin

- 8 perçoirs

- 10 racloirs

- 2 rabots

- 4 lames tronquées et retouchées

- 90 lamelles

- 16 lames à crête. En ce niveau, si riche, IB=62% et IG=23%.

Niveau III, tout aussi riche par les 35 ateliers, contenait 216 pièces typiques:

- 71 grattoirs, la plupart convexes, sur bout de lame, dont certains nucléiformes

- 126 burins dièdres, sur lame fragmentaire non- retouchée, dont certains doubles, sur troncature retouchée etc.

- 9 perçoirs, dont certains multiples

- 2 grattoirs–burin

- 4 racloirs sur éclats ou nucléiformes

- 1 racloir–perçoir

- 1 rabot

- 4 lames à troncature retouchée.

Nous constatons que dans ce niveau le nombre des grattoirs s'est doublé et bien que le nombre des burins se soit augmenté, le pourcentage du premier type d'outil est supérieur par rapport à celui du niveau II.

Niveau IV. A cause de la limitation de la surface fouillée, à commencer par niveau IV, le nombre de pièces finies est très bas en comparaison avec la situation des niveaux supérieurs. De la sorte, dans ce niveau on a identifié seulement 5 grattoirs sur bout de lame et si un autre nucléiforme, 4 burins, dont un dièdre et un autre sur troncature oblique retouchée, un racloir et une lame à troncature oblique et retouchée.

Le **niveau V** contenait dans les fouilles de 1979 un grattoir atypique, une pointe de type La Gravette et un rabot nucléiforme.

Dans le **niveau VI** on a identifié une seule pièce en silex, et dans le **niveau VII**, un burin double, sur troncature droite retouchée et un perçoir .

La matière première est représentée par le silex de Prut, qui se trouvait dans un pourcentage de presque 100%, seules quelques pièces en ménilithes étant identifiées, et en ce qui concerne les dimensions des outils, le plus grand poids est celui des pièces de dimensions moyennes, suivies par les microlithiques.

Les peu pièces finies macrolithiques sont représentées par les racloirs nucléiformes ou sur éclats. Nous n'avons pas inclus dans cette analyse les nucléus, éclats et lamelles sans retouches, tout comme les autres produits primaires de débitage.

L'outillage osseux

De ce point de vue, le site de Gârla Mare est unique pendant le Gravettien de la Roumanie et du sud – est et l'est de l'Europe, à l'exception de ceux du groupe Kostenki sur Don.

Selon l'auteur des recherches, la transformation des outils et des armes était réalisée par plusieurs procédés: la taille par des incisions à l'aide des burins, pour l'enlèvement des rayons de la tige du corps, puis à l'aide d'un outil aigu on appliquait des coups successifs pour en diminuer la résistance, facilitant la cassure dans l'endroit visé. Le finissage des outils et des armes était effectué par taille et raclage, et la perforation, à l'aide des perçoirs en silex, des deux côtés de la pièce vers l'intérieur de celle-ci. De la sorte, à Cotul Miculinți – Gârla Mare on a identifié un riche répertoire typologique d'outils et armes:

- pointes obtenues par l'aiguisement des bois d'animaux ou de fragments d'os à la suite du raclage;
- perçoirs, outil perfectionné, obtenu par la taille et le polissage;
- javeline obtenue par l'aiguisement du bois de renne, après l'enlèvement des nodules et des ramifications;
- lance obtenue par la feinte du bois d'animaux, suivie par la réalisation des cannelures intérieures par l'enlèvement du tissu spongieux du bois d'animal, en créant un canal pour l'écoulement du sang de l'animal chassé.

D'autres pièces du même type présentaient les cannelures à l'extérieur. De telles pièces ont été identifiées, la plupart en état fragmentaire, dans les niveaux II et III.

- Le marteau – pioche, réalisé au bout proximal du bois de renne, après la chute de celui-ci. La base a été utilisée pour la frappe (marteau), et la partie opposée, coupée à l'aide d'éclats tranchants, a été coupée

longitudinalement par l'enlèvement du tissu spongieux. C'est là qu'on introduisait une pièce au bout aigu, l'outil entier étant utilisé probablement pour enlever les tubercules, les racines comestibles etc. La pièce en question appartient au II^{ème} niveau.

- Harpon réalisé en bois de renne, fendu. Initialement il a eu deux paires de petites ailes (barbelures) symétriquement arrangées et aigues. Au moment de la découverte la pièce gardait encore une seule telle barbelure et avait la longueur de 12 cm, la largeur 3 cm, et l'épaisseur de 0,6 cm. L'harpon a été identifié dans le III^{ème} niveau.

- Sceptre réalisé d'un bois de renne ayant dans la partie distale plusieurs traces de frappes appliquées transversalement, et dans la partie proximale, une perforation. Cette pièce appartient au II^{ème} niveau.

Dans le II^{ème} et III^{ème} niveaux, on a aussi découvert d'autres fragments en bois de renne ou d'os, à traces de transformation, dont la fonctionnalité n'est pas précisément établie, tout comme de nombreux déchets résultant de la taille des outils et des armes.

D'autres découvertes

Dans le II^{ème} niveau II on a découvert des rognons d'ocre et de résine fossilisée, et dans le III^{ème} niveau, trois morceaux de bois fossilisé, à possibles traces d'utilisation.

Considérations

A travers un profil de seulement 3,50 – 4 m on a identifié stratigraphiquement 7 niveaux d'habitat, mais sans différences techniques – typologiques frappantes. Par l'étude des outillages lithiques de chaque niveau, surtout II – III et IV, nous constatons un grand pourcentage des pièces de tradition plus ancienne. L'auteur des recherches ne précise pas l'existence des lames de type *à bord abbatu*, mais une seule pointe de type *La Gravette*. L'identification d'un si grand nombre de burins et pièces pour racler (racloirs, rabots) peut être considérée comme normale, tenant compte de la spécialisation des groupes humains de là-bas dans la transformation des os et surtout des bois de renne. La microlithisation accentuée de l'ensemble lithique, spécifique au Gravettien pendant ses dernières phases d'évolution n'est pas vérifiée dans ce site, ni dans ceux de Mitoc, et cet élément est dû surtout à la proximité de la carrière naturelle de matière première – le silex de la base de la terrasse du Prut, sans la nécessité d'économiser la matière première, tel que c'était le cas dans les sites des zones plus éloignées, tels ceux du Plateau de Suceava ou du sud du Plateau de la Moldavie. D'autre part, l'absence de la microlithisation peut créer une certaine justification pour l'encadrement

de tous les habitats dans les phases moyennes du Paléolithique supérieur récent entre le Dniestr et la Tissa.

Le pourcentage si élevé des restes faunistiques provenant du renne a certaines implications dans l'élaboration de considérations d'ordre géochronologique. Si tous les bois de renne utilisés par les membres de la communauté de Cotu Miculinți – Gârla Mare avaient la base intacte, il en résulte que ceux-ci ont été trouvés et ne provenaient pas de la chasse de cette herbivore de climat froid. Pourtant, on a signalé aussi des restes de dentition, qui ne peuvent résulter que de la capture du gibier. En ces conditions, on pourrait conclure que le site se trouvait dans une position périglaciaire dans lesquelles d'autres herbivores: bovidés et chevalines, résistantes et adaptables, trouvaient des conditions propices d'existence. Dans le cas de ces éléments il est nécessaire de considérer la période d'accumulation du dépôt de lœss, *directement* sur le rocher sarmatien. Admettant le fait que ce phénomène ait pu avoir lieu pendant une période interstadiale, nous exprimons notre opinion en faveur de l'encadrement des niveaux I – IV pendant l'époque d'une oscillation climatique immédiatement antérieure ou postérieure au dernier stade glaciaire (Würm III), lorsque l'avancement de la calotte glaciaire a déterminé aussi la présence de la faune de climat froid (marmotte, renne); les niveaux V – VII peuvent être même plus anciens mais dans cette phase des recherches toute attribution peut être erronée à cause du nombre limité d'éléments qui peuvent être pris en considération à ce but. Les sept niveaux d'habitat, déterminés stratigraphiquement, ne peuvent représenter autant de phases culturelles – chronologiques, à cause du caractère assez unitaire de l'outillage lithique et osseux, d'autant plus que parfois la couche archéologiquement et faunistiquement stérile ne représente pas plus de 5 – 10 cm, et les différences plus grandes, constatées stratigraphiquement peuvent être dues, à coup sûr aux conditions spéciales d'accumulation du lœss, telles que Florea Mogoșanu (1986) les a expliquées dans son dernière étude, en se référant à la zone du Prut Moyen.

V. 2. CRASNALEUCA, com. Coțușca, dép. Botoșani *Staniște*

Bien que N. N. Moroșan ait investigué toute la zone du Prut Moyen, et à commencer par 1952, N. N. Zaharia ait continué cette activité, la première découverte paléolithique de Crasnaleuca est plutôt due au hasard parce qu'en 1961 M. Bitiri publie certains matériaux paléolithiques découverts sur le territoire du village Crasnaleuca, sans préciser l'endroit de la découverte.

A partir de l'an 1974, lors des travaux de sauvetage archéologique initiés par l'Institut d'histoire et archéologie „A. D. Xenopol” de Iași, occasionnées par la construction du Hydrocentrale Stâncă – Costești sur la rivière Prut, M. Brudiu a commencé la recherche systématique de toutes les formes de relief créées par le Prut, dans le périmètre actuel du village Crasnaleuca. De cette manière, dans la zone du ruisseau et de la vallée Staniște on a effectué plusieurs sondages sur la falaise de ce ruisseau, où il a découvert d'importants matériaux archéologiques et paleofaunistiques. Nous précisons que l'auteur des recherches a signalé plusieurs endroits de fouille, sans présenter un plan des sections qu'il a désigné: *Falaise du ruisseau Staniște; Lutârie – Falaise du ruisseau Staniște; Section I – Falaise du ruisseau Staniște; Section II – Falaise du ruisseau Staniște; Section III – Falaise du ruisseau Staniște; Terrasse Staniște* (Al. Păunescu, 1999 a, 103-108).

La stratigraphie géologique

Dans les quatre sections ouvertes dans la falaise du ruisseau Staniște on a identifié les dépôts géologiques suivants:

- sol végétal, épais de 0,15 m;
- sol grisâtre non lévigné, à l'épaisseur de 0,80 m;
- sol jaune – grisâtre, à CaCO₃;
- sol de transition, se superposant parfois au sol fossile;
- sol jaune – foncé;
- dépôt de lœss, à CaCO₃, d'épaisseurs variables;
- dépôt rougeâtre à la base du lœss, glaisé;
- dépôts tertiaires, formés d'argiles, calcaires et silex, situés à la base du sédiment entier.

Parce que ce site, tout comme celui de Mitoc – Malul Galben et Pârul lui Istrate se trouve dans un dépôt de la terrasse moyenne, les dépôts de lœss ont des épaisseurs variables, mais beaucoup plus grandes que celles d'une forme de relief à caractère stable (terrasse).

La stratigraphie archéologique

Dans la section I de la falaise du ruisseau, située à 40 m sud de la carrière d'argile, on a identifié un seul niveau archéologique, à la profondeur de 7 – 7,30, situé à la base du dépôt de lœss. Ce niveau d'habitat était constitué de trois ateliers de taille du silex.

Dans la section II, située à 15 m ouest de la première, on a identifié toujours une seule couche de culture, représentée par les restes d'un atelier de taille du silex et deux importantes pièces en os. La couche archéologique se trouve toujours à la base du dépôt de lœss, mais à la profondeur de 8,60 m.

La section III a été tracée à 45 m en amont par rapport à celle antérieure, là où le dépôt de lœss est plus mince qu'en aval, vers la confluence avec le Prut. On a identifié deux niveaux d'habitat, le premier situé à la profondeur de 4,40 m, et le second identifié à 4,80 m, donc à une couche stérile de 40 cm épaisseur entre eux. Les deux contiennent des matériaux archéologiques et paléofaunistiques, et aussi des complexes d'habitat (foyers). Ces sections ont des surfaces très limitées, d'approximativement 9 ou 22 m².

La section de l'endroit dénommé *Lutărie* a été étendue à travers une surface de 60 m², approfondie jusqu'à 10,50 m, et dans le dépôt de lœss on a identifié huit niveaux d'habitat.

- **le niveau I**, situé à la profondeur de 1,90 – 2.10 m, contenait deux ateliers de taille du silex;

- **le niveau II** a été identifié à la profondeur de 5,10 – 5,30 m, donc au-dessous d'une couche stérile, épaisse d'environ 3 m; on a identifié des fragments de charbons et un atelier de taille ;

- **le niveau III** se trouvait à la profondeur de 5,90 – 6-10;

- **le niveau IV**, situé entre 6,60 – 6,75 m, a fourni la datation de C₁₄, en base de l'échantillon de charbon prélevé d'un riche foyer; l'âge est de 19.460 +/- 220 BP (Bln-1443).

- **le niveau V** était situé entre 7,00 – 7,15 m et était représenté toujours par un foyer, dans le périmètre duquel il y avait aussi d'autres matériaux archéologiques;

- **le niveau VI**, situé à la profondeur de 7,40 – 7,55 m, était représenté par plusieurs complexes d'habitat: ateliers de taille et disséminations de restes faunistiques;

- **le niveau VII** se trouvait à la profondeur de 8,40 – 8,60 m et a fourni un riche atelier de taille et des restes faunistiques, dont un maxillaire de bovidé; un foyer de ce niveau a fourni l'âge de 21.700 +/- 800 BP (GrN-12671).

- **le niveau VIII**, situé entre 8,80 – 8,85 m, se trouvait dans la partie inférieure du dépôt de lœss et contenait des taches de brûlure de foyers détruits par des processus d'érosion, un atelier de taille, des restes faunistiques et quelques dalles de grès. A la profondeur de 11 m, on a atteint les dépôts de la base du profile, stériles du point de vue archéologique et faunistique.

Complexes d'habitat

Dans les niveaux d'habitat on a identifié des concentrations de pièces de silex et à cause de la présence des dalles de grès, celles-ci peuvent être pris pour des enclumes, les concentrations présentant les

caractéristiques des ateliers de taille. On remarque les ateliers des niveaux IV et VIII, plus riches en déchets résultants de la taille du silex, tout comme le niveau VI, à plusieurs ateliers. Il faut y ajouter les ateliers découverts dans les sections I et II. De la sorte, l'un des ateliers de la section I contenait une grande quantité d'os cassés et molaires de renne, et un autre présentait une dalle de grès, utilisée comme enclume.

Les foyers sont représentés soit par des aménagements spéciaux dont les caractéristiques se sont préservées intactes, soit par des morceaux de charbon isolés, résultant des foyers détruits dans les processus d'érosion. De ce point de vue on peut admettre l'affectation de deux derniers niveaux d'habitat (I, II) par de tels processus, phénomène spécifique à des zones abritées, où le lœss a été déposé surtout sous l'action du vent.

Jusqu'à présent, la plus grande importance revient aux foyers des niveaux IV et VII dont l'âge absolue est de 19460 ± 220 ans B. P. (Bln-1443), respectivement 21.700 ± 800 BP (GrN-12671). Les foyers de la section III (niveau II, situé à la profondeur de 4,80 m) étaient très riches en brûlure mais les charbons ont été probablement répandus à la suite de phénomènes d'érosion. De toute façon, M. Brudiu précisait le fait que souvent les foyers ont servi d'éléments stratigraphiques, pour délimiter les niveaux d'habitat.

En ce qui concerne les autres aménagements, nous considérons qu'il n'est pas exclus que les dalles de grès appartiennent à des abris réalisés spécialement, du type des habitations saisonnières, identifiées aussi dans d'autres niveaux de culture des sites de la zone du Prut Moyen ou des terrasses de la Bistrița.

La paléofaune

Aussi bien dans le point *Lutărie*, que dans les sections I – III, effectuées sur la falaise du ruisseau, on a identifié de nombreux restes paléofaunistiques, dont certains très importants pour la compréhension des moyens d'assurer la nourriture, mais surtout afin d'établir les conditions géochronologiques.

La plupart des os ont été identifiés dans un état de conservation très précaire, sans la possibilité de déterminer l'espèce, à cause de l'acidité du sol.

Dans les huit niveaux d'habitat établis stratigraphiquement, on a aussi découvert des restes paléofaunistiques mieux conservés, appréciés comme appartenant aux bovidés (niveau VII) et aux chevalines (niveau VIII). Dans les trois autres sections, la présence des molaires de renne (atelier I et II de la section I) est particulièrement importante. La présence

des espèces suivantes: *Succinea oblonga*, *Pupilla muscorum* et *Helicopsis striata* indique, pour tout le dépôt de lœss de *Lutărie*, un climat sec.

L'outillage lithique

Aussi bien dans les sections I – III, que dans celle ouverte dans le point *Lutărie* on a découvert de nombreux et variés types d'outils, résultant des divers procédés de taille du silex, tant dans les ateliers, que dans la couche de culture, à l'extérieur des complexes d'habitat.

La majorité des types d'outils est représentée par les grattoirs, dont la diversité est remarquable: grattoirs convexes sur bout de lame, hauts (carénés), nucléiformes, suivis par les racloir sur éclats ou nucléiformes. Les perçoirs sont peu nombreux et on remarque une pièce double, sur éclat moyen. Autant peu nombreux sont les burins, réalisés d'habitude sur troncature retouchée, à côté desquels on rencontre ceux sur cassure. On a identifié un seul burin dièdre déjeté. Les pièces retouchées par des retouches abruptes sont faiblement représentées et partiellement retouchées. On remarque, pourtant, deux pointes de type La Gravette, dont l'une en ménilthe (on a aussi trouvé quelques éclats et un grattoir sur bout de lame faits de la même matière première), tout comme deux lames moyennes à un ou aux deux côtés retouchés par des retouches abruptes.

L'outillage osseux

Dans la section II de la falaise du ruisseau Staniște on a découvert une pointe de lance et un sceptre, les deux en os. La pointe de lance est taillé dans un os long (on garde encore 15 cm de la longueur de la pièce), les deux cannelures longitudinales, symétriques étant réalisées aussi par polissage. Le sceptre est obtenu à partir d'un métatarsien d'*Equus caballus* L., perforé près de l'articulation de l'extrémité distale. Les deux pièces présentent un degré avancé de fossilisation, et la position verticale du sceptre peut créer l'impression de phénomène de roulage – transport et ré-sédimentation.

Autres découvertes

Dans une zone tellement riche en gisements de silex, la présence même sporadique de pièces atypiques ou même des outils finis en ménilthe, met le problème de l'existence de relations à de groupes humains d'autres zones géographiques, ou du déplacement de ceux-ci à travers des espaces assez vastes.

L'apparition de rognons de résine fossilisée et d'ocre, dans la section III de la falaise Staniște est, elle aussi, assez importante.

Terasa Staniștei est le nom attribué à l'endroit d'un autre sondage, à sud-est des sections antérieures.

La stratigraphie géologique de cette terrasse moyenne du Prut dans laquelle on a effectué le sondage est la suivante:

- sol végétal non lévigé, épais de 30 – 40 cm;
- sol grisâtre, épais de 40 – 45 cm, à pièces d'aspect paléolithique, entraînées par les aménagements post-paléolithiques (énéolithiques, époque géto-dace);
- sol jaunâtre, de nuance claire, de transition, à de nombreuses crotovinas, épais de 40 – 50 cm;
- sol jaune foncé, d'environ 20 cm épaisseur;
- dépôt de loess, épais de 1,90 – 2m, à restes d'habitat paléolithique dans la partie supérieure;
- sable de la base de la terrasse;

La stratigraphie archéologique est représentée par les matériaux identifiés dans la partie inférieure du niveau de transition et celle supérieure du loess.

Les complexes d'habitat sont représentés par des ateliers de taille du silex.

L'outillage lithique

Du point de vue typologique, l'auteur des recherches mentionne les suivantes pièces finies (**tableau 6**):

grattoir sur bout de lame	3	3,7 %
grattoir double	1	1,2 %
grattoir caréné	2	2,5 %
grattoir caréné atypique	1	1,2 %
grattoir nucléiforme	15	18,3 %
grattoir-burin	5	6 %
burin dièdre médian	8	10,8 %
burin déjeté	2	2,5 %
burin d'angle	4	4,9 %
burin sur troncature oblique retouchée	4	4,9 %
pièce esquillée	1	1,2 %
perçoirs	4	4,9 %
pointe de type La Gravette	1	1,2 %
lamelles de type à bord abattu	8	9,7 %
lames à retouches abruptes	5	6 %
lame tronquée obliquement et retouchée	1	1,2 %
lame de type crête	5	6 %

Nous précisons qu'Al.Păunescu (1999a, 109-110) a identifié aussi d'autres types d'outils, tels le grattoir-burin, le rabot (8 ex.), plusieurs types de burins (busqué, sur troncature droite, oblique ou convexe retouchée, encoches (8 ex.), lamelles *Dufour* (3 ex.) etc., 56 lames, 44 lamelles et 693 éclats sans retouches, 5 lames à *crête*, 20 nucléus prismatiques, et 24 d'autres types, 1122 déchets.

Les indices typologiques calculés par Al. Păunescu sont:

IG,	16,17;	IBdr,	47,05
IB,	25,01;	IBtr,	35,29
IBd,	11,76;	IGAr,	9,09
IBt,	8,82;		
IGA,	1,47		

Groupes caractéristiques:

Groupe aurignacien, 2,94;

Groupe gravettien , 7,35

Considérations

Les découvertes des sites gravettiens, comme dans le cas de Crasnaleuca, sont les plus nordiques de l'espace analysé. Sur la falaise du ruisseau Staniște, les quatre sections ont précisé l'étendue de la zone habitée comme ayant plus de 100 m longueur. En ce cas, il est possible que toute la falaise du ruisseau fût utilisée par les groupes de gravettiens pour y installer leurs campements saisonniers, puisque les aménagements à caractère stable ne sont pas présents (les habitations).

Une corrélation de tous les niveaux de culture de toutes les sections serait très importante et nécessaire, pour une compréhension autant complète que possible du caractère de ces habitats. En ce qui concerne la stratigraphie archéologique du point *Lutărie*, nous considérons que les huit niveaux stratigraphiquement ne peuvent représenter des phases réelles d'habitat ou géochronologiques. Davantage encore, il n'est pas exclus que par l'élargissement de la surface fouillée, quelques-unes de celles-ci s'unissent, par la découverte d'autres complexes d'habitat, intermédiaires (en ce qu'on a initialement considéré être des couches stériles du point de vue archéologique et faunistique).

L'importance des âges absolus des niveaux IV et VII est absolument particulière, puisqu'à partir de ceux-ci on peut dresser l'encadrement géochronologique, aussi bien de ce site que des habitations de Cotu Miculinți.

Prenant en considération, la datation de 19460 ± 220 B. P., (ce qui crée un intervalle de 19680 – 19240 ans) et celle de 21.700 ± 800 BP (GrN-12671), qui offre un intervalle de 20.900 – 22.500 ans, tout

comme la présence des molaïres de renne dans les sections I et II, on peut admettre que ce niveau d'habitat avec ses trois ateliers, tout comme les premiers niveaux d'habitat (VIII – V) de *Lutărie* pourrait appartenir à une période de temps immédiatement antérieure au dernier stade glaciaire, ou même pendant ce Maximum Valdai de la systématisation proposée par O. Soffer (1985). Après le dépassement de celui-ci, lorsque les groupes humains se sont retirés soit dans les zones bien abritées, soit dans les régimes de sud du Continent, la falaise tout comme la terrasse du ruisseau Staniște ont été de nouveau habitées, mais les grands herbivores ne sont plus présents dans les niveaux IV – I de *Lutărie*, à cause du changement des conditions de climat. Ces changements se reflètent, d'ailleurs, dans les modifications intervenues dans la structure et la composition chimique du lœss qui à cette époque-là devient beaucoup plus acide, déterminant la destruction des restes faunistiques.

Une situation similaire à celle de Cotu Miculinți est constituée par le caractère assez archaïque de l'outillage lithique, par une certaine prépondérance des pièces de caractère plus ancien et qui dans les conditions d'une stratigraphie géologique et archéologique normale, devraient être attribuées à une étape ancienne de l'évolution du Gravettien. La présence de ces types d'outils dans le Gravettien de Crasnaleuca et Cotu Miculinți pourrait être conditionnée par les nécessités économiques momentanées des communautés humaines, sortant du cadre d'une typologie stricte, spécifique au stade dans lequel elles sont encadrées. D'ailleurs, les mêmes caractéristiques de l'outillage lithique, combinées aux traits généraux des habitats, aux données de la chronologie absolue, nous fournissent les raisons pour apprécier ces habitats (il est difficile à faire des différenciations chrono-culturelles en base des observations stratigraphiques) comme représentant des campements singuliers, situés dans une période dans laquelle par la présence massive (pourtant) du renne, le climat d'aspect périglaciaire semble avoir représenté une réalité archéologique.

V. 3. MITOC, com. Mitoc, dép. Botoșani

Malu Galben

Le site se trouve dans la colluvion de la terrasse IVa du Prut, à l'extrémité sud du village Mitoc, il a été découvert par N. N. Moroșan, qu'il présente dans son travail de synthèse, concernant les recherches paléolithiques entre le Dniestr et le Prut (N. N. Moroșan, 1938 b). Il a établi une première stratigraphie géologique, indiquant la présence de

pièces en silex, à la profondeur de plus de 5 m, attribuées au Paléolithique supérieur.

Dans les années 1956-1957, C. S. Nicolăescu-Plopșor et N. Zaharia effectuent un sondage stratigraphique, de grandes dimensions, en appréciant qu'à la base du profil il existerait des restes d'habitat (éclats taillés en technique clactonienne, au talon lis et bulbe large et oblique) de la fin du Paléolithique inférieur, à la profondeur de 12–13 m; la présence d'un foyer, à la –13,15 m a permis de renforcer la supposition de l'existence d'un niveau réel d'habitat pendant cette période aussi. Un niveau à pièces d'aspect moustérien, mais faiblement représenté du point de vue technique – typologique a été mis en évidence sans précisions stratigraphiques claires. Il y a suivi un niveau considéré aurignacien, riche en restes d'habitat et éléments paléofaunistiques. Un niveau post-paléolithique fermait la séquence d'habitat de là-bas (C. S. Nicolăescu-Plopșor, N. Zaharia, 1959 a, b).

A partir de l'an 1978, les recherches ont été reprises par V. Chirica, en collaboration avec K. Honea (SUA), pendant la période 1984-1988, M. Otte, P. Noiret (Liege) et P. Haesaerts (Bruxelles), entre 1991-1995 (N. N. Moroșan, 1938 b; V. Chirica, 2001; M. Otte, V. Chirica, P. Haesaerts, eds., 2007).

On a découvert quatre niveaux sûrs d'habitat gravettien, qui superposent des habitats aurignaciens sûrs, situés dans la partie inférieure du sédiment. On n'a pas constaté l'existence de technocomplexes plus anciens que l'Aurignacien.

Stratigraphie géologique

P. Haesaerts (2007, 15–42) a établi, sur les 14 m du profil, 14 unités distinctes; chaque unité enregistre un épisode de sédimentation limoneuse, parfois dédouble, généralement suivi d'une phase de stabilisation avec pédogenèse; dans la partie inférieure (unités 13 – 8), celles-ci se marque par des horizons humifères, tandis que les horizons gris clair déferriifiés prédominent dans la partie supérieure de la séquence (unités 7 – 1).

Stratigraphie archéologique

L'inventaire des matériaux lithiques a été présenté sous forme de tableaux organisés en 6 séries (M. Otte, V. Chirica, P. Haesaerts, eds., 2007). Ce sont successivement les découvertes des entités supérieures de la séquence, des 4 entités gravettiennes décrites par Vasile Chirica dans de précédentes publications (numérotés de IV à I, de bas en haut), et des entités aurignaciennes.

Ensemble gravettien IV : -4 à -5,25 m
Ensemble gravettien III : -5,60 à -6,50 m
Ensemble gravettien II : -6,40 à -7,10 m
Ensemble gravettien I : -7,10 à -8,10 m
Ensembles aurignaciens, profondeur sous jacentes

Témoins esthétiques

Deux pendeloques ont été découvertes en contexte gravettien.

La première pendeloque provient de l'ensemble Gravettien II et a été découverte en 1981, dans les carrés B/3-5 (-7,10 m), dans l'atelier n°27, qui contenait deux foyers et un amas de débitage réunissant 4.760 artefacts de silex (surtout des déchets et des restes de débitage, ainsi qu'un racloir réutilisé en burin, cinq grattoirs et une pointe de La Gravette). Il s'agit d'une pièce réalisée sur du cortex de silex, de forme à peu près ovale et dont la base est légèrement concave. Elle mesure 3,4 x 3,4 x 0,8 cm et est perforée à la partie supérieure (la perforation a été réalisée à partir des deux faces à la fois). Elle est incisée sur les deux faces et en-cochée sur le pourtour (7 coches à la base, deux fois 7 coches sur les côtés). Les incisions sont considérées par le fouilleur comme les stylisations d'un cervidé sur une face et d'une silhouette humaine sur l'autre face.

La seconde pendeloque a été découverte en 1993, dans le carré 04 (-6,28 m) soit dans l'ensemble Gravettien dispersé. En fait, elle a été découverte au sein de l'unité sédimentaire 3a, datée entre 20.300 et 20.540 BP; aucun élément lithique diagnostique n'a été découvert pour cette unité. Elle est fabriquée sur un éclat d'os long, par façonnage partiel de la surface, et est de forme trapézoïdale allongée. Il n'y a pas de décoration, mais bien une perforation biconique. Elle est presque complète; seule manque une petite zone au niveau de la perforation, en raison d'une fracture lors de la découverte.

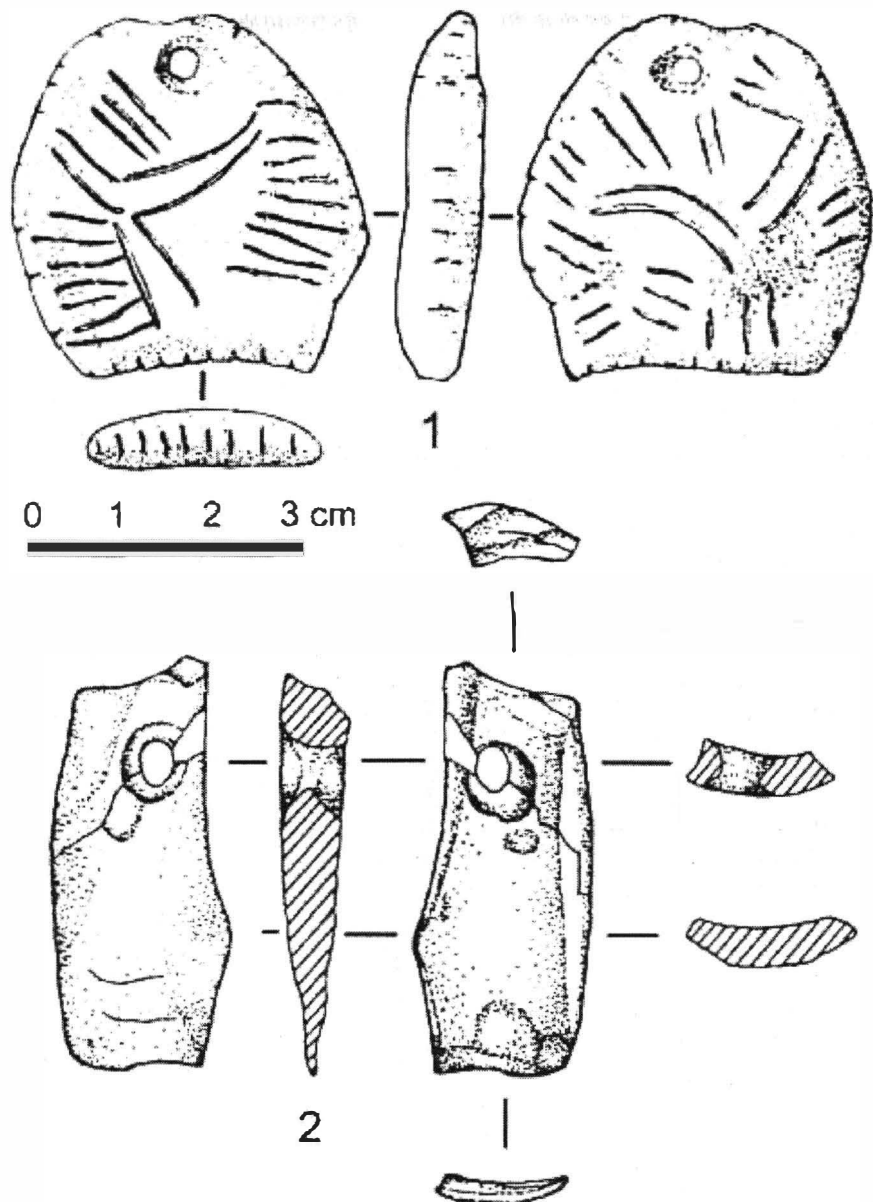


Fig. 36. Mitoc-Malu Galben: 1, ensemble Gravettien II, pendeloque décorée en cortex de silex ; 2, ensemble Gravettien dispersé, pendeloque en os.

Espèces faunistiques découvertes dans les occupations gravettiennes

Les études faites par I. Lopez-Bayon et A. Gautier (dans le volume, édité par M. Otte, V. Chirica, P. Haesaerts, 145–166) ont précisé l'existence des espèces suivantes: *Equus*, *Bison*, *Rangifer*, *Megaceros*, *Cervus* sp., *Coelodonta*, *Elephas*, *Felis leo*.

Inventaire lithique.

Dans son ensemble, le matériel lithique de Mitoc Malu Galben apparaît comme le produit d'ateliers qui se sont succédé au même emplacement durant des millénaires. La cause de cette concentration réside probablement dans l'existence d'affleurements siliceux voisins, aisément accessibles à l'époque. On sait que les formations calcaires locales présentent différentes catégories de silex homogène et abondant, de teinte noire, bleue ou grise. Cependant, ces affleurements ont aujourd'hui disparu du paysage. Il est ainsi possible d'expliquer l'abandon de cette « carrière » de Mitoc, lorsque cette accessibilité à la roche s'est interrompue soit par sur-exploitation, soit par dissimulation des affleurements sous des sédiments meubles. L'intensité des conditions pléniglaciaires régnant à la fin du cycle gravettien a pu tout autant interrompre l'occupation régionale. Ces considérations seront reprises, intégrées aux autres approches, dans les conclusions générales.

L'autre aspect particulier et favorable à la formation du site de Mitoc Malu Galben, outre l'abondance du matériau, fut probablement lié aux conditions de « captage » des sédiments meubles, soit d'origine éolienne (loess), soit remaniés par glissements de pente, soit encore déposés (à la base) par débordements fluviaux tel que l'on peut aujourd'hui l'apercevoir lors des crues du Prut. Cet enregistrement continu et naturel, contemporain des occupations préhistoriques, a fourni un « livre de lecture » idéal puisque à la fois ces processus sédimentaires emprisonnaient les vestiges en les figeant sur place, mais en plus, les inscrivait dans un cadre chronologique et environnemental sûr. Une partie donc de la séquence paléolithique régionale se trouve ainsi restituée par le double phénomène d'attraction au matériau et d'enregistrement continu. Ici, l'arrêt du processus sédimentaire semble être lié à la morphologie générale des terrains: les dépôts les plus récents viennent en effet s'intégrer à la falaise et tout relief « de capture » se trouve ainsi « lissé », en harmonie avec le paysage alentour.

Si la récolte et l'exploitation de la matière lithique fut sans contexte la motivation principale de la présence humaine à Mitoc Malu Galben, on observe des modalités significatives dans cette activité. Cette approche

n'est que de portée générale puisque on a travaillé sur un matériel gigantesque, recueilli durant 15 années de fouilles et dont une grande partie (« déchets ») ne fut pas conservée. On peut néanmoins distinguer dans cette masse énorme, trois catégories au moins de comportement dont les vestiges conservent le témoignage.

1. Le *débitage "orienté"*: c'est-à-dire celui où quelques blocs (voire un seul) ont été sélectionnés, mis en forme et débités afin d'en extraire quelques catégories seulement de supports très déterminés. Il semble alors s'agir d'occupations courtes, sporadiques et spécialisées vers la production de supports propres à un outil, voire à une fonction. Ils sont souvent par ailleurs clairement reconnais sables par l'unicité du matériau employé, analogue à celle des méthodes déployées. On y trouve associés quelques fois les outils qui en furent issus: pointes de la Gravette, grattoirs, burins. Ils correspondent sans doute à des comportements épisodiques, opportunistes, présents en tous temps et liés sans doute à la connaissance par les chasseurs régionaux de ces affleurements propices à ce type de débitage spécialisé. Par exemple, de longues lames très soignées furent produites, ou de courtes lamelles de morphologie très stéréotypées.

2. Le *débitage "en masse"*: soit celui qui a laissé des quantités énormes de produits de débitage, correspondant à plusieurs phases successives issues de nombreux blocs variés. Ils semblent correspondre à des phases durant lesquelles un groupe de tailleurs s'était spécialisé à l'intérieur de la société à laquelle ils appartenaient. L'impression laissée est celle d'une longue durée et d'une continuité d'installation. Ceci se trouve renforcé par la présence de « foyers » - parfois énormes - liés à ces amas, de restes fauniques parfois abondants, de galets percutés, de blocs stockés, mis en réserve. Là aussi, ce mode d'exploitation traverse les périodes et se retrouve à la fois au Gravettien et à l'Aurignacien. Les deux phénomènes combinés évoqués ci-dessus (attraction et captage) ont donc fonctionné non seulement pour des traditions différentes (Moustérien, Aurignacien, Gravettien), mais aussi pour des comportements variés traversant ces traditions.

3. *"L'épannelage"*: ce troisième cas se manifeste « négativement » si l'on peut dire, puisqu'il montre l'absence de blocs que l'on sait avoir été mis en forme sur place, mais non retrouvés à la fouille. Leur présence est attestée à la fois par les éclats de préparation du bloc, mais aussi par des produits de débitage élaborés (lames, lamelles) abandonnés pour cause de fracture ou d'irrégularités (par exemple rebroussements, inclusions, etc.). Ces cas témoignent donc d'une

activité prévisionnelle puisque le bloc préparé fut emporté en vue de rencontrer des besoins ultérieurs dans un endroit éloigné.

Série gravettienne:

Tableau 7: Nombres et masses (série IV)

Ensembles	35			45		
Cycle	4a			4a		
	Nombre	Masse	%	Nombr	Masse	%
Eclats				103	1,1	38%
Lames	669	4,7	75%	171	0,7	24%
Nucléus	16	1.6	25%	9	1.1	38%
Totaux	685	6,3	100%	283	2,9	100%

Tableau 8: Nombres et masses (série III)

Ensembles	35			45			96			101			115			129			138			165		
Cycle	4a			4a			5a			5a			5a			5b			5b inf			6a		
	Nombre	Masse (kg)	Moyenne (gr)	Nombre	Masse (kg)	Moyenne (gr)	Nombre	Masse (kg)	Moyenne (gr)	Nombre	Masse (kg)	Moyenne (gr)	Nombre	Masse (kg)	Moyenne (gr)	Nombre	Masse (kg)	Moyenne (gr)	Nombre	Masse (kg)	Moyenne (gr)	Nombre	Masse (kg)	Moyenne (gr)
Nucléus	16			9			27			2			25			3			27			27		
	1,6			1,1			5			0,3			5,5			0,9			3,4			3,2		
	100			122			185			150			220			300			227			119		

Tableau 9: proportion des masses (en %)

Ensembles	35	45	96	101	115	129	138	165
Cycle	4a	4a	5a	5a	5a	5b	5b inf	6a
Eclats		38	32	79	49	62	66	40
Lames	75	24	23	10	33	4	7	46
Nucleus	25	38	45	10	18	35	27	14

Les fortes variations entre masses ne restituent hélas pas un « profil » gravettien authentique, mais correspondent aux tris, plus sévères ici que pour les couches aurignaciennes, opérés dans le matériel à la fouille.

Toutefois on observe, dans le lot 115 resté pratiquement intégral, des proportions moyennes entre les masses d'éléments dont le profil peut ainsi être utilement considéré.

Les confrontations entre les nombres d'éléments ne sont pas beaucoup plus explicites pour les mêmes raisons, sauf toujours pour l'ensemble 115 que nous reprendrons ensuite:

Tableau 10: proportion des nombres d'éléments

Ensemble	35		45		96		101		115		129		138		165	
Cycle	4a		4a		5a		5a		5a		5b		5b inf		6a	
	Nombre		Nombre		Nombre		Nombre		Nombre		Nombre		Nombre		Nombre	
Eclats			10	36	13	28	83	55	111	47	86	82	150	93	427	28
Lames	66	98	17	60	31	66	66	44	124	52	16	15	100	6	106	70
Nucleus	16	2	9	3%	27	6	2	1	25	1	3	3	15	1	27	2
Totaux	68	100	28	100	47	100	15	100	238	100	10	100	161	100	152	100

On peut par contre approcher des rapports significatifs à l'intérieur des classes ainsi isolées. Par exemple, la masse moyenne des nucleus considérés à leur état d'abandon, peut être calculée et comparée aux effectifs aurignaciens.

Tableau 11: Nucleus gravettiens: masse moyenne

Ensembles	35			45			96			101			115			129			138			165		
Cycle	4a			4a			5a			5a			5a			5b			5b inf			6a		
	Nombre	Masse (kg)	Moyenne (gr)	Nombre	Masse (kg)	Moyenne (gr)	Nombre	Masse (kg)	Moyenne (gr)	Nombre	Masse (kg)	Moyenne (gr)	Nombre	Masse (kg)	Moyenne (gr)	Nombre	Masse (kg)	Moyenne (gr)	Nombre	Masse (kg)	Moyenne (gr)	Nombre	Masse (kg)	Moyenne (gr)
Nucleus	16			9			27			2			25			3			15			27		
	1.6			1.1			5			0.3			5.5			0.9			3.4			3.2		
	100			122			185			150			220			300			227			119		

Un autre rapport de ce type peut être calculé: celui opposant le nombre de lames à leur propre masse totale dans un même ensemble. Les proportions suivantes sont alors obtenues.

Tableau 12: Lames gravettiennes: masse moyenne (gr)

comme outils ou comme nucléus n'est pas aisé. La question de la fonction de tels outils reste donc ouverte, bien qu'ils apparaissent « au même moment » que l'emploi des matières osseuses dans l'outillage avec lesquelles, selon nous, ils entretiennent des rapports d'équivalence technologique.

Outre les outils classiques propres au Gravettien, formés d'un bord abattu on constate la présence de la technique d'amincissement basilaire dite « de Kostienki ». Opposée à un outil façonné (burin double sur cassure), cette méthode consiste en retouches plates longitudinales sur extrémité préparée en une sorte de troncature approximative.

Bien que cette longue séquence n'ait pas atteint de niveaux moustériens en place, plusieurs séries contiennent de rares éléments de technique moustérienne ou levalloisienne. Les pièces apparaissent tels des supports remaniés par des phénomènes naturels (importance de la patine et du lustre) réintégrés dans des chaînes techniques nouvelles tel que le façonnement des grattoirs ou des burins aurignaciens. Ces « vestiges » d'alors fonctionnaient comme des blocs naturels déjà extraits et préparés un peu comme on remploie dans les constructions domestiques médiévales les blocs de pierre déjà appareillés et transportés, issus des châteaux-forts en démolition transformés en « carrières » de second degré.

Typologie

Déjà en partie publiée (M. Otte et V. Chirica, 1993), la séquence aurignacienne comporte assez classiquement les grattoirs et burins carénés, d'authentiques burins busqués, mais de très rares lames retouchées. Les supports laminaires d'ailleurs assez minces, ne favorisant pas le façonnement de ce type, par ailleurs souvent assez rares dans les séries orientales. On constate par contre un groupe très homogène de grattoirs ronds, apparemment issus d'un même bloc et, en tous les cas, très proches dans l'espace, en plein milieu aurignacien.

La séquence gravettienne présente une plus forte variation, au moins partiellement liée à l'évolution diachronique. Les armatures à dos simple (« gravettes » ou « micro-gravettes »), bien que présentes très généralement, sont surtout abondantes dans la partie supérieure de la séquence, dans les entités IV et III. Les micro-gravettes et les pièces à cran caractérisent ces niveaux supérieurs: ensembles 35 et 68, pour l'entité IV (daté de 23 à 24000 B.P.), et ensembles 91 à 165 pour l'entité III, daté de 24 à 25000 B.P.). La base de la séquence gravettienne contient comme éléments caractéristiques les lames retouchées et les lames appointées (ensembles 172 à 218, pour les entités II et I, datés de 25500 à 27500 B.P.).

Le tableau 9 donne la typologie générale de l'outillage découvert durant les campagnes de fouilles 1978-1990.

Ces quelques critères, associés aux procédés techniques, aux datations et à la séquence sédimentaire, nous seront utiles pour intégrer la séquence de Mitoc dans le modèle d'évolution régionale établi pour l'espace est-carpathique. En résumé et pour simplifier à ce stade, on obtient le schéma évolutif suivant présenté au tableau 14.

TYPES				CYCLES																		
		Ent. dispersées			Grav. IV			Grav.			Grav. I			Auri. II			Auri. II		Auri. I		Auri.	
		1	2	3	4a	4b	5a	5b	6a	6b	7a	7b	8a	8b	9a	9b	10a	10b	10bim711 sup	11	12	
Grattoirs	sur lame	1	4	1	3	6	3	7	12	19	5	2		2	3	6	2	4	3	1		
	sur lame retouchée	1	2	2		1	2	1	13	3	3	2	1			3	1		1	1		
	sur éclat					1	1	1	1	1	8			1	1	9		3	3	9	2	
	caréné								1					5		5		2	19			
	à museau		1																8			
Composites	grattoir-burin		3							1				1		1						
Perçoirs	perçoir								1	1						1						
Burins	dièdre			2	5	3	5			2	4		1				2		24		1	
	d'angle sur cassure					2	3	1	2	2							2		3			
	sur troncature				1	2	10			2	1							2	9			
	transversal															1				1		
	polyédrique					1	2												1			
	sur encoche																		4			
	caréné	1				3	1											1	27			
	busqué																1		2		1	
	mixte						1												1			
Outils à dos	couteau								1													
	gravette				2				1			1										
	micro-gravette				4	4	9	2				1				1						
	pointe à bords abattus							1														
	pointe à gibosité					1						1										
	pointe à cran						2	1														
Lames aménagées	retouchée	2			5	2	1			6	6	4	1									
	tronquée				2		1			2	3			1								
	apointée					2	3			3	3	1	1									
	denticulée				2		2		1					1		1						
	aurignacienne																1					
	lamelle à dos					2																
	lamelle denticulée					1	2															
Autres	denticulé				2	1	1	1			1			1				1	23		2	
	encoche		1			1	1		1			1							8	3		
	racloir				2				1	1	1	1	1				2		3			
	éclat retouché	1		2	1	1	2		1	1		2		1	2				11			
	pièces utilisées				5	3	4	1	2	3					4				1	1		
	divers							1	1													

Tableau 13: typologie générale

Tableau 14: Synthèse

ENSEMBLES	CYCLES	ENTITES	DATES B. P.	CRITERES TYPOLOGIQUES
1-28	1-3	dispersées		
29-116	4a-5a	Gravettien IV	23000- 24000	Gravette Micro-gravette Pointe à gibbosité Pointe à cran Lame retouchée Lame tronquée Lame appointée
117-171	5b-6a	Gravettien III	24000- 25000	Gravette Micro-gravette Pointe à cran Pointe à bords abattus Couteau de Kostienki Lame retouchée Lame tronquée Lame appointée
172-188	6b	Gravettien H	25500- 26500	Lame retouchée Lame tronquée Lame appointée
189-218	7a-7b	Gravettien I	26500- 27500	Gravette Micro-gravette Pointe à gibbosité Lame retouchée Lame appointée
219-277	8a-9b	Aurignacien III	29400	Grattoir caréné Burin caréné Lame aurignacienne
278-297	10a-10b	Aurignacien II		Grattoir caréné Burin caréné Burin busqué
298-320	10b inf/11 sup	Aurignacien I	30000- 31000	Grattoir caréné Grattoir à museau Burin caréné Burin busqué
321-335	11-12b	Aurignacien	31000- 32000	

Activités

Comme il a été montré plus haut, la motivation principale et perpétuelle des occupations à Mitoc M.G. a été l'exploitation des silex issus des falaises fossiles locales. Les activités principales sont par conséquent et très généralement orientées vers la mise en forme de ces blocs, selon les produits demi-finis recherchés et l'extraction des supports. Cette très intense activité se présente toutefois selon différentes modalités, soit selon la tradition, soit, plus nettement encore, selon le rôle occupé par le débitage dans le « système » général de déplacements et de mode de vie.

Outre cette variabilité, à l'intérieur des modes d'exploitation, on observe des concentrations d'outils remarquables, témoignant d'activités spécifiques et épisodiques.

Dans les séries gravettiennes, de nombreux exemples de ce type sont attestés par de petits ensembles avec un outillage spécialisé et homogène. Citons, à ce titre, les groupes de grattoirs (n° 177, 182), de burins (n° 114), ou de micro-gravettes (n° 35, 68, 102). Plus souvent, ce sont de petits ateliers de taille qui apparaissent, comme s'il s'était agit d'un « moment » orienté vers la production de supports spécifiques à partir d'un ou deux blocs de départ.

On voit donc qu'une multitude d'autres activités pourraient accompagner le débitage et la mise en forme de blocs exportés : préparation des armatures (micro-gravettes), travail de peausserie (grattoirs), travail des matières osseuses (burins). Nous chercherons plus loin à préciser davantage ces spécialisations en les confrontant aux autres données, telles que la faune ou les matières importées.

Matériaux extérieurs

Plusieurs ensembles témoignent d'importations, marquées par le matériau particulier dont ils sont faits, d'origine extérieure à la région. Dans un contexte de « carrière » tel que celui-ci, où la matière première est si abondante et d'aussi bonne qualité, ces apports lithiques extérieurs prennent un sens particulier. Il ne peut en effet pas s'agir de « carence »; il s'agit d'outils, précieux pour leur confection, leur élaboration et leur utilité préalables à leur transport, puis à leur rejet, au gisement. On observe d'ailleurs qu'il s'agit d'outils ou de supports (et non de déchets), bien façonnés, usés ou brisés. Aucune constante de mobilité n'apparaît toutefois nettement, mais le matériel issu des fouilles récentes se prêtera peut-être mieux à cette approche.

Nous épinglons ci-dessous les cas qui nous ont paru mériter mention:

un grattoir a été façonné en silex blanc, manifestement non local

une lame à crête retouchée est réalisée en grès

un burin sur cassure a été façonné en marne (?).

Gravettien:

Ensemble IV, Lot n°35: un grattoir en silex blanc, manifestement non local;

Ensemble IV, Lot n°66: une lame à crête retouchée en grès;

Ensemble IV, Lot n°67: un burin sur cassure en marne (?);

Ensemble IV, Lot n°68: deux micro-gravettes en silex blanc;

Ensemble IV Lot n°101: une lame en roche calcaire;

Ensemble III, Lot n°159: une lame appointée en grès;

Ensemble III, Lot n°160: un fragment proximal de lame en roche noire mate;

Ensemble II, Lot n°169: cinq lames en silex gris veiné de blanc (Volhynie); *Ensemble II, Lot n°177*: deux grattoirs sur lame en grès; *Ensemble L Lot n°215*: une micro-gravette en schiste noir d'Audia (Carpates).

Nous verrons dans les conclusions et comparaisons de quelle manière il est possible d'intégrer ces témoignages de contacts extérieurs dans un système d'économie plus général inscrit dans le paysage du Paléolithique de la région comprise entre le Carpates et le Dniestr.

V. 4. MITOC, com. Mitoc, dép. Botoșani

Pârâu lui Istrati.

Le site se trouve sur la IV^{ème} terrasse du Prut, à environ 2 km. Au sud du village Mitoc, à la confluence de Pârâu lui Istrati au Prut. Les premières recherches ont été effectuées par N. N. Moroșan (2938); entre 1972 et 1978, V. Chirica a repris les recherches d'ampleur, à travers approximativement 300 m².

La stratigraphie géologique.

- 1, horizon A du sol actuel, de 0,70 m;
- 2, horizon B du sol actuel, de transition, de 0,70 m;
- 3, dépôt lœsoïde à crotovines, de 0,20 m;
- 4, horizon lœsoïde, de 0,15 m;
- 5, dépôt lœsoïde à agglomérations de carbonates, à conglomérats de calcaire, de 0,25 m;
- 6, dépôt lœsoïde à crotovines, de 0,20 m;
- 7, dépôt lœsoïde à accumulations de carbonates de calcium, de 0,80 m;
- 8, dépôt lœsoïde à accumulations dispersées de carbonates de calcium, de 0,70 m;
- 9, sédiment de couleur brun foncé, similaire à un sol fossile, de 0,35 m;
- 10, dépôt lœsoïde, de 0,45 m;
- 11, horizon de sol faiblement développé, de 0,30 m;
- 12, dépôt lœsoïde, de 0,40 m;
- 13, horizon de sol fossile, faiblement développé, de 0,20 m;
- 14, dépôt lœsoïde, de 0,50 m;
- 15, lentille de sol fossile très faiblement développé, de 0,15 m;
- 16, dépôt à texture sableuse, lenticulaire, de 0,10 m;
- 17, lentille mince, partie d'un sol fossile très faiblement développé, de 0,15 m;
- 18, dépôt à texture sableuse, lenticulaire, de 0,30 m;

- 19, horizon brun, plus foncé vers la base, ayant l'aspect d'un sol fossile, de 1,80 m, se superposant directement aux sables et graviers de la base de la terrasse, sous lesquels il y a le rocher de calcaire du socle de la terrasse. Nous précisons qu'à Malu Galben aussi, tout le sédiment est incliné vers le Prut, à une pente d'approximativement 30°.

La stratigraphie archéologique.

On a délimité quatre niveaux principaux d'habitat, dont le premier est attribué au Paléolithique supérieur ancien, et les autres au Paléolithique supérieur récent (V. Chirica, I. Borziac, N. Chetraru, 1996, 83-84).

Le niveau II, situé entre – 3,60 et – 2,80 m, est caractérisé par l'existence de deux complexes d'habitat, du type des abris saisonniers, signalés aussi à Ripiceni-Izvor, 24 ateliers de taille et les restes d'aménagements de foyers. Le complexe I, situé entre 3,45–3,60 m, abritait un atelier de taille à 336 pièces, dont 2 nucléus, 69 lames sans retouches, 261 éclats et seulement 3 lames à *crête* et 1 burin dièdre droit.

Le deuxième complexe avait une forme ovale, aux dimensions de 4,50 x 3,50 m. L'atelier de taille comprenait 166 pièces: 1 nucléus, 100 éclats, 62 lames et lamelles sans retouches, burins, et une dalle en grès (enclume?). Le foyer était ovale, de 0,40 x 0,60 m, à l'épaisseur de 0,15 m. Quelques fragments de dentitions d'animaux étaient déposés sur une couche d'ocre rouge, à la profondeur de 3,16 m.

L'outillage lithique était composé de (**tableau 15**):

- grattoir simple,	4
- grattoir atypique ,	1
- grattoir sur lame retouchée ,	1
- grattoir angulaire	1
- grattoir caréné ,	1
- grattoir plat à <i>museau</i>	1
- grattoir – burin,	3
- burin dièdre droit ,	4
- burin dièdre <i>déjeté</i> ,	4
- burin dièdre d'angle ,	2
- burin d'angle sur cassure ,	1
- burin sur troncature oblique retouchée ,	2
- burin sur troncature concave retouchée ,	2
- burin sur troncature convexe retouchée ,	3
- burin – racloir simple convexe,	1
- pièce à troncature concave retouchée ,	3
- pièce à troncature convexe retouchée ,	1
- lame à retouches continues sur un bord,	2

- lame à <i>encoche</i> ,	1
- pièce denticulée ,	3
- racloir simple convexe, 4, double droit – convexe, 1,5	
- lamelle à <i>dos</i> ,	3
- lamelle <i>Dufour</i> ,	3
- biface discoïdale,	1
Total	55

Le niveau III a été identifié à la profondeur de – 2,50-1,70 m et contenait seulement trois ateliers de taille, à la profondeur d’approximativement 1,70 m, à un total de 3754 pièces lithiques, mais seulement à 22 outils (**tableau 16**):

- grattoir simple,	2
- grattoir caréné ,	2
- burin dièdre <i>déjeté</i> ,	1
- burin dièdre d’angle ,	2
- burin d’angle sur cassure ,	2
- burin sur troncature concave retouchée ,	1
- burin sur troncature convexe retouchée ,	3
- burin multiple sur troncature retouchée – racloir simple convexe,	1
- lamă à <i>bord</i> abattu partielle,	1
- pièce à encoche (type oméga),	1
- pièce denticulée ,	1
- racloir ,	2
- lamelle à <i>dos tronquée</i> ,	1
- lamelle fine denticulée ,	1
- lamelle <i>Dufour</i> ,	1
Total	22

Le niveau IV, situé à la profondeur de 1,40 m, contenait quatre ateliers de taille, à 2483 pièces lithiques, autres 313 étant découvertes dans le niveau d’habitat. On a identifié seulement 10 outils: 3 burins, 5 grattoirs, deux pièces fines retouchées (V. Chirica, 1989, 56-62). Nous précisons un autre aspect caractéristique des habitats de Mitoc et Cotu Miculinți – Crasnaleuca, dû à l’abondance de la matière première: l’absence de la microlithisation des pièces, spécifique seulement aux habitats de l’étape finale du Gravettien (Epigravettien) de l’espace géographique considéré.

Paléofaune

Le site de Mitoc – Pârâul lui Istrati est aussi caractérisé par de riches restes faunistiques, appartenant aux espèces: *Bos primigenius*,

Bison priscus, *Equus transilvanicus* (variante Teodoreanu), *Cervus elaphus*, *Rangifer tarandus* et *Rhinoceros tichorhinus*, ces dernières espèces assurant aux habitats en question l'encadrement dans un climat périglaciaire, possiblement similaire (y compris du point de vue de l'encadrement géochronologique) aux habitats de Crasnaleuca et Cotu Miculinți (datées entre approximativement 21.000 et 18.000 ans BP).

Les caractéristiques de l'outillage lithique n'offrent pas trop d'éléments sûrs en tant que datation chronologique et encadrement dans les phases d'évolution du Paléolithique supérieur récent de l'espace entre le Dniestr et la Tissa. La présence d'éléments techniques-typologiques de tradition plus ancienne supposerait l'encadrement des niveaux II et III dans une étape plus ancienne, et le niveau IV, situé dans un dépôt qui semble avoir été soumis à la solifluxion, appartient à une étape plus récente de l'évolution de cette culture.

V. 5. RIPICENI, com. Ripiceni, dép. Botoșani

Stânca-Ripiceni

Pendant les années 1924 et 1925–1926, N. N. Moroșan, qui a découvert le seul gisement de grotte de l'espace est-carpatique, habité par l'homme paléolithique, y a effectué des recherches systématiques. „Stânca” est un conglomérat calcaireux, similaire à ceux qui apparaissent fréquemment dans la zone du Prut Moyen, dont l'origine appartient au Sarmatien.

Sur le versant de sud, le spécialiste roumain a identifié cette crevasse dans la masse de calcaire récifal, à l'orientation ouest – est, situé à l'altitude absolue d'environ 150m et l'altitude relative de 40m (par rapport au niveau du Prut), à la largeur de 1 m, et présentant deux ouvertures: l'une située au niveau actuel du sol et une autre, vers la partie supérieure de la colline. N. N. Moroșan a étudié seulement une petite partie, dans l'extrémité d'ouest de la crevasse, puisque le reste du „canal”, sur une longueur d'environ 16m, a été détruit à la suite de l'exploitation du calcaire à partir de l'an 1902.

La stratigraphie géologique et archéologique

À l'exception de la première couche géologique, située dans la partie inférieure, formée de blocs de calcaire, tombés du plancher ou des murs, N. N. Moroșanu a identifié sept niveaux: I, III, V, VII, à restes d'habitat humain, séparés par les couches II, IV, VI, stériles des points de vue archéologiques et faunistiques.

- **Le niveau I** a l'épaisseur de 1,22 m, la largeur de 1,32 m et la longueur de 2,20 m. Tel que l'auteur des recherches l'a constaté, les

phénomènes de sédimentation de la grotte ont commencé par l'installation des premiers habitants là-bas, c'est-à-dire pendant l'Aurignacien. Dans ce niveau d'habitat, N. N. Moroşan a découvert un outillage lithique et osseux, tout comme de riches restes faunistiques, contribuant à l'encadrement culturel de la couche dans l'Aurignacien supérieur.

- Le **niveau III**, a l'épaisseur de 1,50 m, étant caractérisé par les mêmes témoignages d'habitat humain, auquel on ajoute, en l'absence des foyers, des charbons isolés utilisés pour les déterminations des espèces arboricoles. Encadré par N. N. Moroşanu dans l'Aurignacien supérieur final, ce niveau appartient en fait à une étape gravettienne.

- **Le niveau V** a l'épaisseur de 0,45 m. A cause des caractéristiques, sa largeur est de 1m, et la longueur de 1,70 m. L'habitat présente en général les mêmes caractéristiques tout comme les couches inférieures, à l'observation que là-bas on a aussi dépisté des objets de parure. En base des encadrements culturels actuels, le niveau V a été attribué à une étape évoluée du Gravettien.

- **le niveau VII**, le dernier, a les dimensions de 0,85 x 0,70 x 2,00 m. Celui-ci se superpose à d'autres enlèvements de rocher du plafond de la grotte, et ce phénomène a eu lieu au moment de l'habitat, puisque les blocs de calcaire superposaient ou étaient superposés aux matériaux archéologiques. Tout comme dans les niveaux antérieurs, toute concentration de matériaux archéologiques, y compris les foyers, est absente. L'absence de la première catégorie des complexes d'habitat peut être considérée normale, tenant compte des surfaces très limitées de l'espace habitable, imposé par les caractéristiques de l'abri, sans la nécessité d'un aménagement spécial de certaines constructions. A partir du matériel archéologique découvert par N. N. Moroşanu (1938 a; 1938 b), cet habitat a été attribué à la fin de la culture gravettienne.

A la fin des considérations d'ordre stratigraphique, il est nécessaire de préciser que les couches stériles ont l'épaisseur de 0,82 – 0,90 m, et respectivement de 1,45 m, ce qui, tenant compte des caractéristiques à part les processus de sédimentation dans les cavernes, prouvent l'existence de périodes assez longues dans lesquels les groupes humains n'ont pas habité dans cet abri naturel.

Dans le cadre des complexes d'habitat on a signalé la présence d'un foyer situé à l'extérieur de la grotte, près de l'entrée de la partie supérieure de celle-ci, mais dans tous les niveaux on a découvert des restes évidents de brûlure et des morceaux de charbons identifiés seulement dans le niveau V provenant de la brûlure de conifères.

La paléofaune

A l'exception des découvertes de ce type de Mitoc – Malu Galben, les habitats de la grotte de Stâncă – Ripiceni offrent les plus riches et variés restes faunistiques de toute la surface du Gravettien du territoire de la Roumanie.

Dans le **niveau I**, les gastéropodes sont représentés par *Pupa muscorum* et *Helix hispida*, les mammifères étant représentés par des restes de *Equus caballus fossilis* (environ 50 individus), *Bos primigenius*, *Bison priscus*, *Cervus elaphus*, *Capreolus capreolus*, *Arctomys bobac*, *Canis vulpes* et *Felis leo spelaea* (2 individus d'âges différents).

L'outillage lithique, spécifiquement aurignacien, contient des nucléus et des produits de débitage, lames sans retouches ou à troncature retouchée ou à retouches d'utilisation, grattoirs, dont certains carénés, burins y compris doubles sur troncature concave retouchée.

On a observé des fragments osseux à traces de transformation et même des outils du type du perçoir.

Le **niveau III** contient des coquilles de *Pupa muscorum*, *Helix pomatia* et *Helix hispida*, entiers ou fragmentaires.

Particulièrement importante est l'apparition des os d'oiseaux: corbeau et colombe (*Colombidae*). Les mammifères sont représentés par *Equus caballus fossilis*, *Equus hemionus*, *Bison priscus*, *Cervus elaphus*, *Rangifer tarandus*, *Arctomys bobac*, *Lepus timidus*, *Canis lupus*, *Canis vulpes*, *Hyaena spelaea*. En cet intervalle d'habitat, le cheval est plus faiblement représenté, mais le pourcentage des bovidés s'est augmenté. La présence des os de renne pourrait conduire à l'identification de détériorations climatiques.

Le **niveau V** est caractérisé par les mêmes gastéropodes, les oiseaux étant représentés par les os de *Vultur fulvus*, et les mammifères par *Canis lupus*, *Canis vulpes*, *Rangifer tarandus*, *Marmota bobac*, les chevalines et bovidés. Nous constatons donc que la marmotte, animal spécifique aux zones alpines, confirme, à côté du renne, l'existence de conditions climatiques trop peu favorables.

Le **niveau VII** est plus faible en restes faunistiques: les gastéropodes et les oiseaux sont absents, et parmi les mammifères ce n'est que le cheval qui est présent, tel que les fragments de dentition l'indique.

L'outillage lithique

Le **niveau III** contient une grande diversité de nucléus, dont certains ont pu être transformés en grattoirs nucléiformes. Les grattoirs à *museau*, ogivaux, ou de type convexe, sur lames, sont relativement nombreux, tout comme les lamelles totalement ou partiellement retouchées,

parmi lesquelles on remarque une pièce de type *appointée*, très bien réalisée. On n'a trouvé que 12 burins, classifiés en trois types: *busqué*, d'angle sur cassure et nucléiformes. Les lamelles de type *coup de burin* démontrent l'existence d'un nombre plus grand de telles pièces, que celles trouvées à travers la surface étudiée par N. N. Moroşan. Les lamelles à *dos* et les pointes de type *La Gravette* impriment à ce niveau caractéristique au Gravettien .

Le niveau V contient une moindre quantité de pièces que dans le niveau précédent, mais parmi celles-ci, approximativement 50% sont des outils. Les grattoirs convexes, ou de type ogival, sont taillés sur des lames retouchées, situation rencontrée souvent dans les inventaires lithiques gravettiens. Le grattoir – burin, sur lame moyenne, non – retouchée est aussi présent. On a doublé le nombre des burins, en remarquant ceux *en bec de flûte*, double d'angle sur cassure ou sur troncature oblique retouchée. L'auteur des recherches présente aussi la pièce double, du type du racloir convexe – burin d'angle, sur éclat massif, de décortication. Les lamelles de type *poignard* sont relativement nombreuses donnant l'impression qu'elles constituent une série dans ce niveau archéologique. Notre intérêt est retenu par la tentative de réalisation d'une *pointe à cran*, ultérieurement connue grâce à de nombreuses découvertes dans le site de Kostenki. Les pièces de type à *dos* sont relativement fréquentes, tout comme les pointes *La Gravette*, bien que plus faiblement représentées que dans le niveau antérieur, ayant surtout une tendance de microlithisation.

Le niveau VII est représenté, du point de vue du complexe lithique, par approximativement 100 pièces, dont approximativement la moitié sont finies. Les grattoirs convexes, sur bout de lame (10), ont une forme beaucoup plus attentivement parachevée que ceux des niveaux antérieurs. Parmi les burins il faut mentionner ceux de type *bec de flûte*, à plusieurs facettes, ou ceux *busqués*. Les perçoirs apparaissent, étant réalisés sur lames longues et sveltes, donnant l'impression d'un début de retouche abrupte, du type des pointes *La Gravette*, qui sont présentes dans une couche dans un pourcentage remarquable. La microlithisation de celles-ci et surtout des lames à *dos* est assez accentuée, tendant vers le type des *pygmées*, spécifique à des habitats épipaléolithiques, mais que nous avons rencontrés dans l'habitat appartenant au Gravettien final du site de Recea – Țibănești, dép. Iași.

L'outillage osseux

Le niveau III comprend des perçoirs réalisés sur des métacarpiens de cheval ou de bœuf. Un bois de *Cervus elaphus* a été aigu pour être utilisée de la manière de ceux découverts à Predmosti et ultérieurement, à

Cotu Miculinți. D'autres fragments osseux présentent des traces de taille intentionnelle, mais sans finissage.

Le niveau V est plus riche en telles pièces, faites d'os appartenant aux grands herbivores. Une „baguette” à traces de raclage par des stries longitudinales, aigue aux extrémités, ressemble aux pointes de lance de Cotu Miculinți et Crasnaleuca. Les fragments de bois de cerf sont relativement nombreux, aigus à l'une des extrémités, probablement utilisés à l'extraction des tubercules et des racines comestibles. Les pièces connues sous le nom de „bâton de commandant” ou de „sceptre” sont eux aussi présents.

Le niveau VII est totalement dépourvu d'outils et armes résultant de la transformation de l'os et du bois d'animal.

Autres découvertes

En cette catégorie on peut inclure les galets de quartzite et grès, identifiés dans les niveaux I et V, tout comme dans la concentration d'environ 20 lames de silex, déposées intentionnellement près du mur de rocher, dans le niveau VII. On ne peut omettre non plus les objets de parure: une canine de renard et une de loup, et aussi une coquille de *Helix*, perforées, et des rognons d'oxydes de fer, utilisés comme colorants.

X

Une première considération se réfère au fait que, dès les années 1932-1933, N. N. Moroșan a offert la plus complète et élaborée description des ensembles culturels, découverts dans un site paléolithique, par des recherches systématiques, constituant même à présent un modèle d'approche scientifique, par des recherches pluridisciplinaires, d'un objectif paléolithique. Géologue et archéologue comme formation, N. N. Moroșanu a réussi une parfaite corroboration des données offertes par la stratigraphie archéologique et géologique. Nous signalons le fait que c'est toujours lui qui a effectué, en collaboration avec S. Leclercq, les premières déterminations de flore quaternaire, à partir des charbons récoltés des foyers paléolithiques.

Evidemment, les encadrements culturels proposés par l'auteur des recherches peuvent paraître surprenant de nos jours, mais ils étaient corrects à cette époque-là. Davantage encore, le premier niveau d'habitat garde encore la valeur culturelle attribuée par l'auteur. Ultérieurement, en base des données typologiques et techniques, les niveaux III, V et VII ont été encadrés dans le Gravettien moyen, supérieur et, respectivement, final, conformément au schéma du Gravettien des terrasses de la Bistrița. Pour soutenir ces attributions culturelles, il serait absolument nécessaire

de détailler de manière très exacte les caractéristiques de chaque étape de la culture gravettienne et, sans la publication exhaustive des complexes lithiques selon les critères typologiques actuels, cette systématisation du Gravettien de l'espace est-carpatique est encore difficile à réaliser.

Entre les niveaux III, V et VII de Stânca - Ripiceni il y a certaines différences, et celles-ci pourraient représenter effectivement des *stades* culturels-chronologiques. De la sorte, le caractère assez archaïque de tout l'outillage du niveau III serait suffisant pour l'attribution de celui-ci à une étape aurignacienne, mais la présence des pièces „à dos” converge vers une datation plus ou moins similaire à celle de certains niveaux de Cotu Miculiñi, Crasnaleuca et Mitoc-Malu Galben, là où l'on retrouve aussi de véritables rabots et racloirs sur éclats. Dans le niveau V, l'aspect beaucoup plus élaboré des grattoirs, les burins sur troncature oblique retouchée, tout comme dans la forme tout aussi svelte et symétrique des lamelles *à dos* plaident pour leur attribution à une étape beaucoup plus évoluée de cette culture. La présence de la pièce *à cran* peut être comprise si l'on prend aussi en considération l'observation de l'auteur concernant la présence de certaines pièces en silex dont l'origine n'est pas dans la zone du Prut Moyen. En ce contexte, on peut avancer l'idée de l'arrivée de ce groupe humain, pendant une étape évoluée du Gravettien, de l'espace de l'est, mais pendant une période plus froide, mise en évidence aussi par la présence du renne et de la marmotte parmi les animaux chassés. Donc, on pourrait considérer que pendant l'époque de l'habitat du niveau V, la zone du Prut Moyen (y compris les couches de cultură de Mitoc – Malul Galben, Crasnaleuca et Cotu Miculiñi dans lesquelles on a signalé la présence du renne) se trouvait dans un climat périglaciaire. Donc, ce niveau d'habitat pourrait appartenir à une période qui sépare la dernière séquence glaciaire du stade Würm III de la période qui y a suivi. Le dernier niveau appartient, effectivement, à la fin de la culture gravettienne, étant postérieur à celui des découvertes de Ripiceni - Izvor et Ripiceni – Valea Badelui. Bien qu'on n'ait pas découvert de pièces à aspect géométrique, qui se constitueront en série dans le cadre des cultures épipaléolithiques, la présence des pièces „pygmées” représentent un trait de la fin du Gravettien, d'autant plus dans une zone si riche en ressources de matière première de très bonne qualité et où la microlithisation n'avait pas atteint un degré si accentué comme dans les sites et les niveaux d'habitat d'autres zones (le sud du Plateau de la Moldavie). Il ne faut pas omettre ni le caractère si limité des recherches (entre 1,30 – 0,70 m) tenant compte des dimensions de 15 – 16 m de l'étendue réelle de l'habitat, la destruction de cet objectif archéologique

important, le seul de tout l'espace est-carpatique de la Roumanie, préjudiciant considérablement la valeur de la recherche de spécialité.

V. 6. RIPICENI, com. Ripiceni, dép. Botoșani

Izvor

Le géologue Ioan Simionescu a été le premier spécialiste qui ait signalé au début du XX^{ème} siècle, la présence des restes archéologiques provenant du mammoth. Dans les ans 1908 et 1912, P. Enculescu et Emil Protopopescu-Pache ont découvert quelques pièces en silex près de la colline calcaire Stâncă – Ripiceni, à l'occasion des relevées agrogéologiques. A partir de 1919, toute la dépression du Prut Moyen est systématiquement étudiée par le géologue et l'archéologue N. N. Moroșan. De la sorte, en 1919 il découvre des restes de faune pléistocène sur la terrasse inférieure du Prut dans le point *La Izvor*, connu dans la littérature de spécialité sous la nom de *Ripiceni – Izvor*. A la suite des sondages effectués en 1925 et 1928–1930, N. N. Moroșan (1938 b) a établi l'existence de certains niveaux d'habitat du Paléolithique supérieur et moyen. Entre les années 1961–1981, Al. Păunescu recherche systématiquement le plus grand site paléolithique de Roumanie, à présent couvert par les eaux du lac du nœud hydrotechnique Stâncă – Costești.

La stratigraphie géologique.

N. N. Moroșan précise qu'à Ripiceni – Izvor, la terrasse inférieure du Prut ontient des dépôts quaternaires superposés à ceux miocènes:

- 0.00 – 0,45 m, sol végétal à restes d'habitat post - paléolithique;
- 0,45 – 1,08 m, lœss à infiltrations de humus et à blocs de calcaire sarmatien, contenant des matériaux néolithiques dans la partie supérieure et „magdaléniens” entre 0,60 – 0,85 m;
- 1,08 – 3,75 m, lœss jaune clair, légèrement sableux. Entre 1,50 – 3,00 m N. N. Moroșan a découvert des matériaux archéologiques appartenant au Paléolithique supérieur;
- 3,75 – 4,28 m, lœss jaune à pièces de silex aurignacien;
- 4,28 – 4,69 m, argile lœsoïde, jaune – verdâtre à bandeaux noirs (probablement des pigments de CaCO_3);
- 4,69 – 5,29 m, argile lœsoïde compacte jaune – verdâtre, plus foncée, à bandeaux noirs, ayant dans la partie supérieure un sol fossile; tout le dépôt contient des matériaux archéologiques appartenant au Moustérien supérieur;

- 5,29 – 6,29 m, argile lœssoïde grise – verdâtre, compacte, atteignant une épaisseur de 1,50 m. L'horizon inférieur contient un sol fossile. Dans certaines portions, l'argile est sableuse, dans d'autres assez pure, parfois à concrétions calcareuses. Dans la partie inférieure, les oxydes de fer et les carbonates ont coloré le sédiment;

- 6,29 – 6,74 m, argile riche en oxydes de fer;

- 6,74 – 7,00 m, argile verdâtre – violet;

- 7,00 – 7,85 m, sable stratifié, pur ou à oxydes de fer, qui lui ont donné une couleur spécifique ;

- 7,85 – 8,15 m, sable argileux mélangé au sable de la terrasse, à restes faunistiques de *Elephas primigenius* et *Rhinoceros tichorhinus*.

- 8,15 – 11,00 m, le gravie de la terrasse, mélangé à argiles et sables, contenant des restes d'*Elephas primigenius*, cheval fossile et pièces de type levalloisien;

- 11,00 – 12,50 m, marnes calcareuses sarmatiennes;

- 12,50 m, niveau d'étiage du Prut, situé à 75 m au-dessus du niveau de la mer.

A son tour, Al. Păunescu (1993; 1999 b) a identifié les suivant dépôts géologiques sur un profil de 12 – 13 m.

- sol végétal, noir foncé, à crotovines;

- sol noir – grisâtre;

- lœss dégradé par des infiltrations de humus;

- lœss jaune clair à crotovines;

- lœss de nuance rougeâtre;

- lœss jaune clair, à imprégnations d'oxydes de fer, qui lui ont donné une nuance rougeâtre;

- sol brun – rougeâtre, foncé;

- lœss jaune – rougeâtre, foncé;

- lœss jaune – rougeâtre, clair, à dépôt de calcaire ;

- argile lœssoïde, marron – foncé, à petites concrétions calcareuses;

- quatre filons lenticulaires d'argiles ou sables;

- argile marron – clair;

- argile sableuse, stratifiée, rougeâtre – jaunâtre;

- argile sableuse, stratifiée, verdâtre – jaunâtre;

- gravier à argiles sableuses et sable fin;

- roche support, sarmatienne.

La stratigraphie archéologique .

N. N. Moroșan a identifié, à partir des recherches et des connaissances existantes à cette époque-là, quatre soi-disant niveaux d'habitat, appartenant au Levalloisien supérieur, au Moustérien supérieur, à

l'Aurignacien et au Magdalénien, couvrant donc quasiment toute l'époque paléolithique.

A la suite des recherches systématiques, effectuées à travers une surface de plus de 3000 m², on a identifié les suivants niveaux archéologiques:

1. **Niveau pré-moustérien**, épais d'environ 0,30 – 0,50 m, situé à la limite supérieure des graviers de terrasse, à pièces taillées en technique Levallois ou clactonienne, mais situées surtout en position secondaire, à traces de roulage; c'est toujours là qu'on a trouvé des restes faunistiques de *Mammuthus primigenius* et *Bos s. Bison*;

2. **Niveau moustérien I**, qui en certaines portions superpose directement les graviers de terrasse. Son épaisseur est de 0,35 – 0,90 m, contenant des éclats Lavallois, pointes Lavallois, pointes moustériens, racloirs etc. La faune est représentée par *Mammuthus primigenius*, *Coelodonta antiquitatis*, *Rangifer tarandus*, *Megaloceros*, *Equus caballus*, *Asinus hydruntinus*, *Ursus spelaeus*, *Canis lupus*;

3. **Niveau moustérien II**, épais de 0,55 – 0,90 m, à approximativement les mêmes types de pièces, mais dans une plus grande quantité, et la faune est représentée, à part le mammoth, par *Bison priscus*, *Bos s. Bison*, *Equus caballus*, *Crocota spelaea*, *Canis lupus*;

4. **Niveau moustérien III**, à l'épaisseur de 0,40 – 0,90 m, couvrant toute la surface fouillée. A part les foyers et un outillage lithique varié, à part les espèces déjà connues, les restes faunistiques contiennent aussi les espèces *Rangifer tarandus*, *Alces alces*, *Cervus* sp.;

5. Après un niveau stérile à l'épaisseur de 0,70 – 1,00 m, il y suit **le niveau moustérien IV**, épais de 0,85 – 0,95 m, qui constitue le plus riche habitat moustérien du site. On a identifié des restes d'ateliers de taille du silex, des foyers et un très riche et diversifié outillage lithique, à pointes foliacées et pièces bifaciales, racloirs, à côté desquels il y a aussi des grattoirs, burins, perçoirs. Les complexes d'habitat, y compris les restes d'habitations spécialement aménagées en tant que telles, démontrent l'intensité de l'habitat. Comme dans les niveaux inférieurs, la faune est dominée par *Mammuthus primigenius*, auquel on ajoute les autres espèces, déjà connues;

6. **Niveau moustérien V**, à l'épaisseur de 0,40 – 0,80 m, moins riche en matériaux archéologiques que les niveaux III et IV, mais dans tous les trois on a identifié des groupes de rognons de calcaire ayant l'aspect des aménagements intentionnels. Les mêmes découvertes faunistiques sont présentes aussi dans ce niveau. Les niveaux moustériens ont été bien datés par les âges absolus des foyers.

7. **Le niveau moustérien VI**, démontrant un habitat sporadique, suit à une couche stérile des points de vue archéologique et faunistique, épais de 0,75, 1,05 m. A la différence des niveaux antérieurs, pas seulement les aménagements servant d'habitations manquent mais aussi les foyers (Al. Păunescu, 1999b ; V. Chirica, I. Borziac, 2005) .

8. **Les niveaux aurignaciens Ia, Ib, IIa, IIb** suivent à un dépôt stérile des points de vue archéologique et faunistique, d'environ 0,50 – 0,80 m. Ces niveaux ont l'épaisseur de 1,20 – 1,65 m. Un seul foyer et certains groupes de pierres, des déchets de taille et des restes faunistiques appartenant aux espèces: *Equus caballus fossilis*, *Bos s. Bison*, *Cervus elaphus*, *Sus scrofa*, mettent en évidence l'existence de complexes d'habitat. A partir des échantillons de charbon du foyer situé à la profondeur de 4,10 m, on a attribué à ce niveau l'âge de 28.420 ± 700 BP (Bln – 809) (Al. Păunescu, 1999b ; V. Chirica, I. Borziac, N. Chetaru, 1996).

9. **Les niveaux gravettiens Ia, Ib, IIa, IIb**, ayant l'épaisseur de 0,50 – 1,00 m, superposent directement les habitats aurignaciens.

Les habitats gravettiens sont caractérisés par un outillage lithique assez riche et diversifié, par l'existence de groupements de rognons de calcaire (aménagements d'habitations?), et aussi par l'absence des foyers, bien que certaines pièces en silex soient brûlées. Du point de vue de la stratigraphie géologique, ces niveaux, situés à la profondeur de 1,10 – 1,90 m, se trouvent cantonnés dans un lœss déluvial glaiseux – argileux, brun – olive, à accumulations de carbonates, percé par de nombreuses crotovinas .

Les complexes d'habitat manquent presque entièrement, à l'exception des groupements de rognons de calcaire.

La paléofaune

Dans la séquence stratigraphiquement occupée par les habitats gravettiens on a identifié des restes de faune malacologique: *Cepaea vindobonensis* et *Helix pomatia*, et aussi mammalogique: *Equus caballus fossilis* et *Bos s. Bison*, mais dans une quantité plutôt petite par rapport à l'épaisseur de la couche de culture.

Technocomplexes lithiques

Le niveau Ia, situé à 2,10 – 1,80 m, superpose directement le niveau aurignacien IIb, dans le dépôt r.

L'auteur des fouilles a établi le tableau typologique suivant, en conformité avec la Liste-type (D.de Sonnevile–Bordes, J. Perrot, 1954; 1955; 1956)(**tableau 17**):

1, grattoir convexe	18	10,28
2, grattoir atypique	6	3,43
3, grattoir double	1	0,57
4, grattoir ogival	3	1,72
5, grattoir sur lames ou éclat retouchée	7	4,00
7, grattoir en éventail	1	0,57
8, grattoir sur éclat	1	0,57
12, grattoir caréné atypique	2	1,14
13, grattoir gros à museau	3	1,72
14, grattoir plat à museau	2	1,14
16, rabot	1	0,57
17, grattoir-burin	1	0,57
18, grattoir – lame tronquée	1	0,57
19, burin – lame tronquée	2	1,14
21, perçoir-grattoir	1	0,57
23, perçoir	1	0,57
24, perçoir atypique (<i>bec</i>)	1	0,57
27, burin dièdre droit	3	1,72
28, burin dièdre déjeté	3	1,72
29, burin dièdre d'angle	3	1,72
30, burin dièdre sur cassure	10	5,71
35, burin sur troncature oblique retouchée	4	2,29
36, burin sur troncature concave retouchée	4	2,29
37, burin sur troncature convexe retouchée	2	1,14
41, burin multiple mixte	2	2,13
43, burin nucléiforme	1	0,57
49, pointe La Gravette atypique	1	0,57
56, pointe à cran atypique	1	0,57
58, lame totale à bord abattu	1	0,57
59, lame partielle à bord abattu	1	0,57
60, lames retouchée à troncature droite	3	1,72
61, lames retouchée à troncature oblique	1	0,57
65, lames à retouches continues sur un bord	13	7,42
66, lames à retouches continues sur les deux bords	6	3,43
74, pièce encoche	23	13,14
75, pièce denticulée	9	5,32
77, racloir	5	2,86
84, lamelle tronquée	1	0,57

85, lamelle à dos	6	3,43
86, lamelle à dos tronquée	2	2,13
88, lamelle denticulée	3	1,72
89, lamelle à coche	4	2,29
90, lamelle Dufour	3	1,72
92, biface	9	5,14
Total	715	100 %

Produits primaires de débitage:

Lames non – retouchées	890
Lames à retouches d'utilisation	84
Lames à crête	19
Lamelles non – retouchées	265
Lamelles à retouches d'utilisation	24
Éclats non – retouchés	1370
Éclats à retouches d'utilisation	72
Nucléus	211
Déchets	3583

Indices typologiques:

IGA,	5,08	
IG,	26,28	IBdr, 61,29
IB,	17,71	IBtr, 32,25
IBd,	10,85	IGAr, 19,56
IBt,	5,71	IGA, 5,08

Groupes caractéristiques:

Groupe aurignacien,	6,85
Groupe gravettien ,	8,00

La matière première est constituée du silex local, de Prut, seul 8 pièces étant taillées en matériaux allogènes (ménilithe, grès, schiste noir); 67 % des pièces sont de dimensions moyennes.

Il n'y a pas de foyers, bien que 20 pièces en silex ont été brûlées .

A partir des données stratigraphiques et techniques-typologiques, Al. Păunescu (1999b, 248) a encadré ce niveau d'habitat dans la III^{ème} étape probable de l'évolution du Gravettien de la Moldavie. Nous proposons son encadrement en ce que nous avons nommé le *Gravettien moyen sans pointes à cran* de l'espace entre le Dniestr et la Tissa. Conformément à la systématisation proposée par M. Otte (M. Otte, P. Noiret, I. Lopez-Bayon, I. Borzias, V. Chirica, 1999, 63), le niveau gravettien Ia de Ripiceni-Izvor peut être encadré dans le stade III, avec le

développement dès pièces à dos et des éléments tronqués.

Le niveau Ib superpose directement le niveau Ia, entre 1,80 – 1,45 m, toujours dans le dépôt *r*. On a découvert des rognons de calcaire, répandus d'une manière non – uniforme, certains étant partiellement brûlés, de petits ateliers de taille, alors que les foyers étaient représentés seulement par des fragments de charbon, isolés parmi les rognons de calcaire.

L'outillage lithique est composé de (**tableau 18**):

1, grattoir convexe	21	15,67
2, grattoir atypique	4	2,98
3, grattoir double	2	1,49
4, grattoir ogival	1	0,75
5, grattoir sur lames ou éclat retouché	2	1,49
8, grattoir sur éclat	3	2,24
11, grattoir caréné	3	2,24
19, burin – lame tronquée	1	0,75
21, perçoir – grattoir	2	1,49
24, perçoir atypique (<i>bec</i>)	1	0,75
27, burin dièdre droit	4	2,98
28, burin dièdre déjeté	1	0,75
29, burin dièdre d'angle	4	2,98
30, burin dièdre sur cassure	5	3,74
31, burin dièdre multiple	1	0,75
34, burin sur troncature droite retouchée	2	1,49
35, burin sur troncature oblique retouchée	3	2,24
41, burin multiple mixte	1	0,75
43, burin nucléiforme	1	0,75
48, pointe La Gravette typique	1	0,75
49, pointe La Gravette atypique	1	0,75
58, lame totale à bord abattu	2	1,49
59, lame partielle à bord abattu	2	1,49
60, lames à troncature droite retouchée	1	0,75
61, lames à troncature oblique retouchée	4	2,98
62, lames à troncature concave retouchée	2	1,49
63, lames à troncature convexe retouchée	1	0,75
65, lames à retouches continues sur un bord	9	6,71
66, lames à retouches continues sur les deux bords	4	2,98
74, pièce à encoche	16	11,94

75, pièce denticulée	8	5,97
77, racloir	11	8,20
85, lamelle à dos	3	2,24
86, lamelle à dos tronqué	2	1,49
89, lamelle à coche	1	0,75
90, lamelle Dufour	1	0,75
92 a, biface	2	1,49
92 b, diverses	1	0,75
Total	134	100 %

Produits primaires de débitage:

Lames non – retouchées	658
Lames à retouches d'utilisation	31
Lames à crête	13
Lamelles non – retouchées	275
Lamelles à retouches d'utilisation	10
Eclats non – retouchés	1487
Eclats à retouches d'utilisation	33
Nucléus	172
Déchets	3635

Indices typologiques:

IG, 26,86	IBdr, 68,18
IB, 16,41	IBtr, 22,72
IBd, 11,10	IGAr, 8,33
IBt, 3,74	IGA, 2,24

Groupes caractéristiques:

Groupe aurignacien,	2,98
Groupe gravettien,	14,18

La matière première est représentée par le même silex local, de Prut; 13 pièces sont taillées sur des supports allogènes. 55 % du matériel lithique est de dimensions moyennes, alors que 28 % sont microlithiques.

A partir de données stratigraphiques et techniques – typologiques, Al. Păunescu (1999a, 251-252) encadre ce technocomplexe dans la IV^{ème} étape du Gravettien de la Moldavie; nous proposons l'encadrement du niveau Ia aussi dans la même étape (stade) .

Le niveau IIa a été identifié entre 1,45 – 1,25 m, dans le dépôt s. Il n'y a pas de différenciations en ce qui concerne les découvertes paléofaunistiques. D'autres éléments des campements sont absents.

La composition de l'outillage lithique (**tableau 19**):

1, grattoir convexe	26	15,68
2, grattoir atypique	6	3,62
4, grattoir ogival	3	1,80
5, grattoir sur lame ou éclat retouché	12	7,23
12, grattoir caréné atypique	6	3,62
13, grattoir gros à museau	1	0,60
17, grattoir – burin	2	1,20
24, perceur atypique (<i>bec</i>)	3	1,80
27, burin dièdre droit	8	4,82
28, burin dièdre déjeté	1	0,60
29, burin dièdre d'angle	2	1,20
30, burin dièdre sur cassure	5	3,02
31, burin dièdre multiple	2	1,20
34, burin sur troncature droite retouchée	2	1,20
35, burin sur troncature oblique retouchée	1	0,60
36, burin sur troncature concave retouchée	1	0,60
41, burin multiple mixte	2	1,20
43, burin nucléiforme	1	0,60
50, <i>microgravette</i>	2	1,20
58, lame totale à bord abattu	5	3,02
60, lame à troncature droite retouchée	5	3,02
61, lame à troncature oblique retouchée	4	2,41
65, lame à retouches continues sur un bord	11	6,63
66, lame à retouches continues sur les deux bords	5	3,02
74, pièce à encoche	20	12,05
75, pièce denticulée	8	4,82
77, racloir	5	3,02
78, <i>raclette</i>	1	0,60
84, lamelle tronquée	1	0,60
85, lamelle à dos	4	2,41
88, lamelle denticulée	4	2,41
89, lamelle à coche	2	1,20
90, lamelle Dufour	2	1,20
92 biface	3	1,80

Total	166	100 %
--------------	------------	--------------

Produits primaires de débitage:

Lames non – retouchées	788
Lames à retouches d'utilisation	29
Lames à crête	14
Lamelles non – retouchées	385
Lamelles à retouches d'utilisation	12
Eclats non – retouchés	1582
Eclats à retouches d'utilisation	26
Nucléus	121
Percuteurs	2
Déchets	2743

Indices typologiques:

IG, 32,53	IBdr, 72,00
IB, 15,06	IBtr, 16,00
IBd, 10,84	IGAr, 12,96
IBt, 2,40	IGA, 4,21

Groupe caractéristiques:

Groupe aurignacien,	6,02
Groupe gravettien,	12,04

La matière première est toujours représentée par le silex local, de Prut; 3 pièces semblent avoir été taillées en silex de Dniestr, alors que 9 autres en d'autres roches allogènes. 51 % sont de dimensions moyennes, et 40 %, microlithiques.

Al. Păunescu a encadré ce technocomplexe dans la V^{ème} étape probable du Grévettien de la Moldavie; nous proposons l'encadrement dans le IV^{ème} stade, à éléments tronqués et lamelles à dos (M. Otte, P. Noiret, I. Lopez-Bayon, I. Borziac, V. Chirica, 1999, 63).

Le niveau IIb est situé directement au-dessus du niveau IIa, entre 1,25 – 1,00 m, dans le dépôt ș. Les restes faunistiques sont les mêmes comme dans les autres niveaux. On n'a pas mis en évidence de complexes de campement.

La composition de l'outillage lithique (tableau 20):

1, grattoir convexe	70	24,47
2, grattoir atypique	7	2,45
3, grattoir double	2	0,70
4, grattoir ogival	1	0,35

5, grattoir sur lame ou éclat retouché	11	3,84
8, grattoir sur éclat	2	0,70
9, grattoir circulaire	2	0,70
10, grattoir angulaire	5	1,75
11, grattoir caréné	1	0,35
12, grattoir caréné atypique	1	0,35
13, grattoir gros à museau	1	0,35
14, grattoir plat à museau	1	0,35
16, <i>rabot</i>	1	0,35
17, grattoir – burin	2	0,70
18, grattoir – lame tronquée	2	0,70
19, burin - lame tronquée	1	0,35
23, perçoir	1	0,35
24, perçoir atypique (<i>bec</i>)	2	0,70
27, burin dièdre droit	6	2,10
28, burin dièdre déjeté	4	1,40
29, burin dièdre d'angle	6	2,10
30, burin dièdre sur cassure	10	3,49
31, burin dièdre multiple	4	1,40
34, burin sur troncature droite retouchée	3	1,05
35, burin sur troncature oblique retouchée	4	1,40
36, burin sur troncature concave retouchée	1	0,35
37, burin sur troncature convexe retouchée	1	0,35
40, burin multiple sur troncature retouchée	1	0,35
41, burin multiple mixte	5	1,75
49, pointe La Gravette atypique	3	1,05
50, <i>microgravette</i>	4	1,40
57, pièce à cran	1	0,35
58, lame totale à bord abattu	6	2,10
59, lame partielle à bord abattu	3	1,05
60, lame à troncature droite retouchée	5	1,75
61, lame à troncature oblique retouchée	6	2,10
62, lame à troncature concave retouchée	2	0,70
63, lame à troncature convexe retouchée	2	0,70
65, lame à retouches continues sur un bord	5	1,75
66, lame à retouches continues sur les deux bords	3	1,05
74, pièce à encoche	25	8,74
75, pièce denticulée	8	2,79

77, racloir	2	0,70
78, <i>raclette</i>	3	1,05
84, lamelle tronqué	6	2,10
85, lamelle à dos	14	4,89
86, lamelle à dos tronqué	5	1,75
88, lamelle denticulée	3	1,05
89, lamelle à coche	12	4,19
90, lamelle Dufour	8	2,79
91, pointe de type azilien	1	0,35
92 a, biface	1	0,35
92 b, diverses	1	0,35
Totale	286	100 %

Produits primaires de débitage:

Lames non – retouchées	1844
Lames à retouches d'utilisation	64
Lames à crête	35
Lamelles non – retouchées	1514
Lamelles à retouches d'utilisation	32
Eclats non – retouchés	1970
Eclats à retouches d'utilisation	57
Nucléus	239
Déchets	2591

Indices typologiques:

IG, 36,36	IBdr, 66,66
IB, 15,74	IBtr, 22,22
IBd, 10,49	IGAr, 3,84
IBt, 3,50	IGA, 1,40

Groupes caractéristiques:

Groupe aurignacien,	1,74
Groupe gravettien,	17,83

La matière première est toujours le silex local, de Prut; seules 6 pièces sont réalisées en silex de Dniestr, autres 19 étant faites en matériaux allogènes, de l'espace est-carpatique. 60 % des pièces en silex sont microlithiques, et 38 % présentent des dimensions moyennes. Al. Păunescu considère que ce technocomplexe peut être de nature épigravettienne; nous proposons l'encadrement entre les *stades* IV et V de la systématisation

proposée par M. Otte (M. Otte, P. Noiret, I. Lopez-Bayon, I. Borziac, V. Chirica, 1999, 63).

Les conditions de déposition et sédimentation des couches géologiques de la période de constitution de la terrasse inférieure (avant son apparition comme formation géomorphologique) ont déterminé l'épaisseur imparfaite de la couche de culture. Dans ce profil des habitats gravettiens, de 0,50 – 1,00 m il est possible qu'il y ait effectivement plusieurs niveaux d'habitat, sans que ceux-ci représentent des unités chronologiques et culturelles réelles. L'uniformisation quasi-totale du matériel lithique plaide en faveur d'une telle appréciation. L'absence de couches stériles, qui séparent les niveaux d'habitat, tout comme l'absence de la couche stérile entre l'Aurignacien et le Gravettien de ce site met en évidence l'existence de phénomènes d'érosion et transport, assez intenses. Ces phénomènes ont pu avoir lieu pendant le dernier stade würmien, lorsque les groupes humains ont quitté la majorité des sites des zones géographiques affectées par l'avancement de la calotte glaciaire. Donc, selon nous, à Ripiceni – Izvor il aurait dû exister une couche stérile entre les habitats aurignaciens et ceux gravettiens, datable pendant ce „Valdai Maximum” (20.000 – 18.000 ans BP), qui a affecté le continent entier, à l'exception des zones de sud. L'absence d'espèces faunistiques de climat froid peut argumenter cette affirmation. Nous croyons qu'à l'installation des composants gravettiens, la zone dans laquelle le site de Ripiceni – Izvor se trouve n'appartenait pas au moins à un climat périglaciaire, du type de celui de Crasnaleuca et Cotu Miculinți. Donc, les habitats gravettiens de Ripiceni – Izvor pourraient être ultérieurs au niveau IV de Crasnaleuca – Staniște – Lutărie et plus ou moins contemporaines aux deux niveaux d'habitat de Lespezi.

A la suite des analyses palynologiques, M. Cârciumar (1980) a encadré ces habitats en commençant par la deuxième partie de l'oscillation climatique Herculane II et pendant l'oscillation climatique Românești, y compris pendant la période qui les sépare, caractérisée par une légère détérioration des conditions d'environnement. Pourtant, le même spécialiste affirme que le début de ces habitats est placé pendant l'époque de l'oscillation climatique Herculane I (en se référant probablement à l'absence de la couche stérile entre les niveaux aurignacien et gravettien). Selon nous, l'encadrement du Gravettien de Ripiceni – Izvor pendant l'oscillation climatique Românești, mise en parallèle à l'oscillation climatique Lascaux, serait plus proche de la véritable période d'habitat.

V. 7. RIPICENI, com. Ripiceni, dép. Botoșani

Valea Badelui

Le site se trouve dans l'extrémité de sud-est du village, du côté droit de la vallée homonyme. En 1970, Al. Păunescu a effectué un sondage de 120 m², constatant l'existence de deux niveaux d'habitat, les deux situés dans le sédiment glaiseux brun – jaunâtre à accumulations de carbonates, épais de plus de 1,50 m (Al. Păunescu, 1999b).

Le premier niveau, qui semble plus ancien, est situé vers la base du dépôt mentionné. On a identifié une agglomération de pièces lithiques, de forme ovale, de 3,80 x 4,00 m, qui pourrait constituer les restes d'un atelier de taille.

Le matériel lithique

On a découvert 1 grattoir sur lame aurignacienne, 1 grattoir sur éclat, 1 grattoir caréné, 1 burin plan, 1 *microgravette*, 1 pièce à encoche, 1 pièce denticulée, 1 racloir convergent – convexe sur éclat, 1 pointe fragmentaire La Gravette, 2 lamelles Dufour, en association à 18 nucléus, 723 éclats et déchets, 75 lames et lamelles, 3 lames à retouches d'utilisation. On a identifié les restes osseux de *Bison priscus*, *Equus transilvanicus*, *Rangifer tarandus*.

Le niveau II, stratigraphiquement supérieur, est représenté, en tant qu'outillage lithique, par 1 burin sur cassure, une lame fragmentaire à retouches d'utilisation, 2 lames à crête, lames, lamelles, éclats sans retouches. Les peu os fragmentaires appartiennent aux espèces *Bison priscus* et *Coelodonta antiquitatis*.

Ces courts habitats semblent appartenir à une étape finale du Paléolithique supérieur récent de l'espace entre le Dniestr et la Tissa, peut-être contemporaine aux deux derniers niveaux d'habitat de Ripiceni-Izvor.

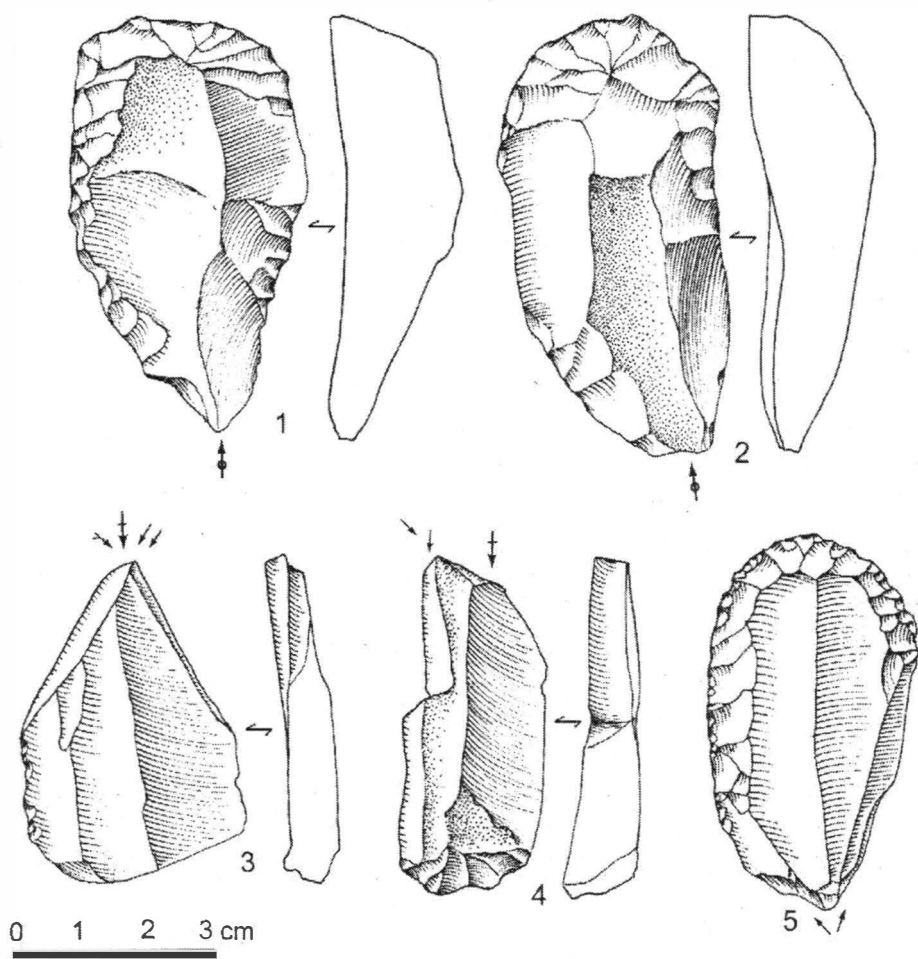


Fig. 37, Mitoc-Malu Galben, Ensemble Gravettien dispersé. Grattoirs sur lame retouchée (1 - 2), burin dièdre (3), grattoirs-burins dièdres (4 - 5).

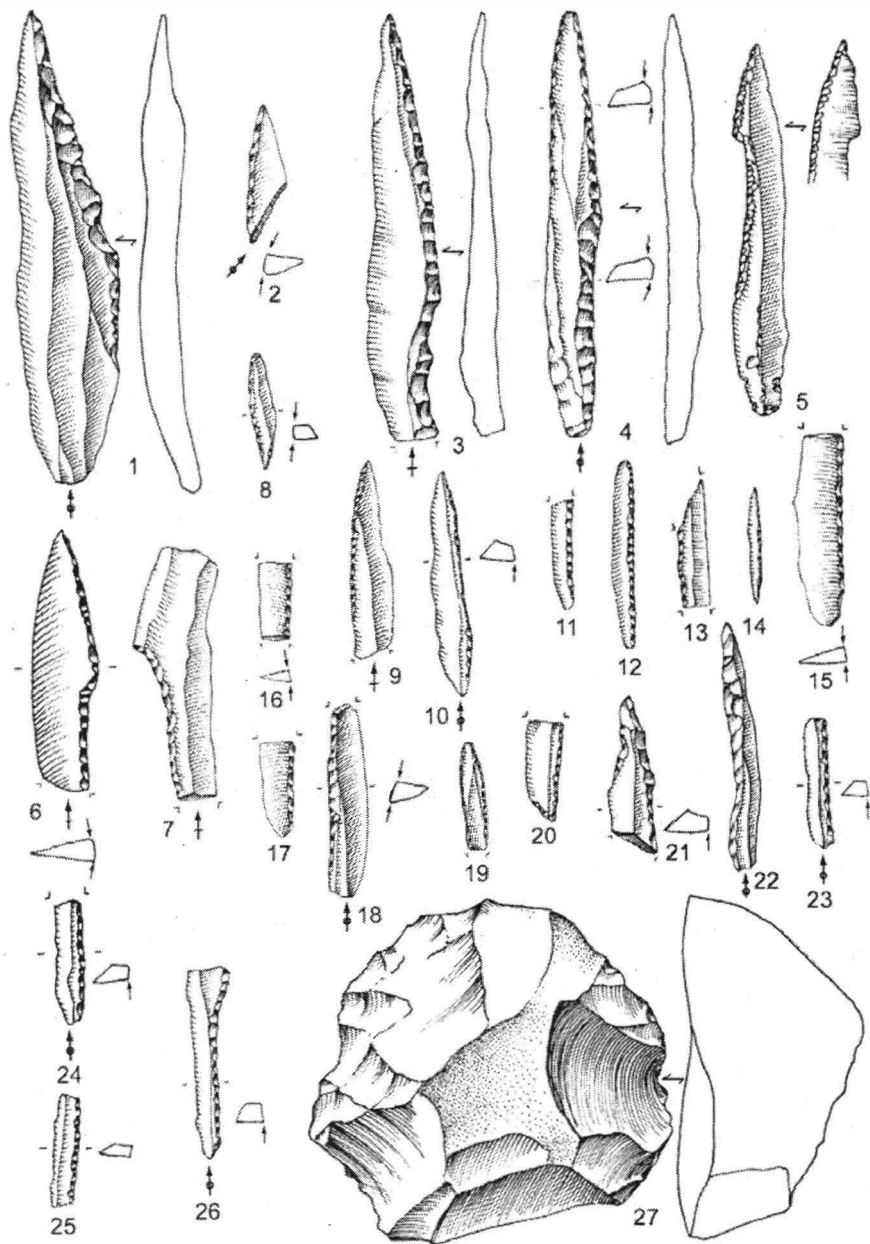


Fig. 38, Mitoc-Malu Galben, Ensemble Gravettien IV. Pointe de La Gravette à dos partiel (1), micro-burin Krukowski (2), pointe à gibbosité. (3), pointes à cran (4-6), lame à cran (7), micro-gravettes (8-22), lamelles à dos (23-26), denticulé (27).

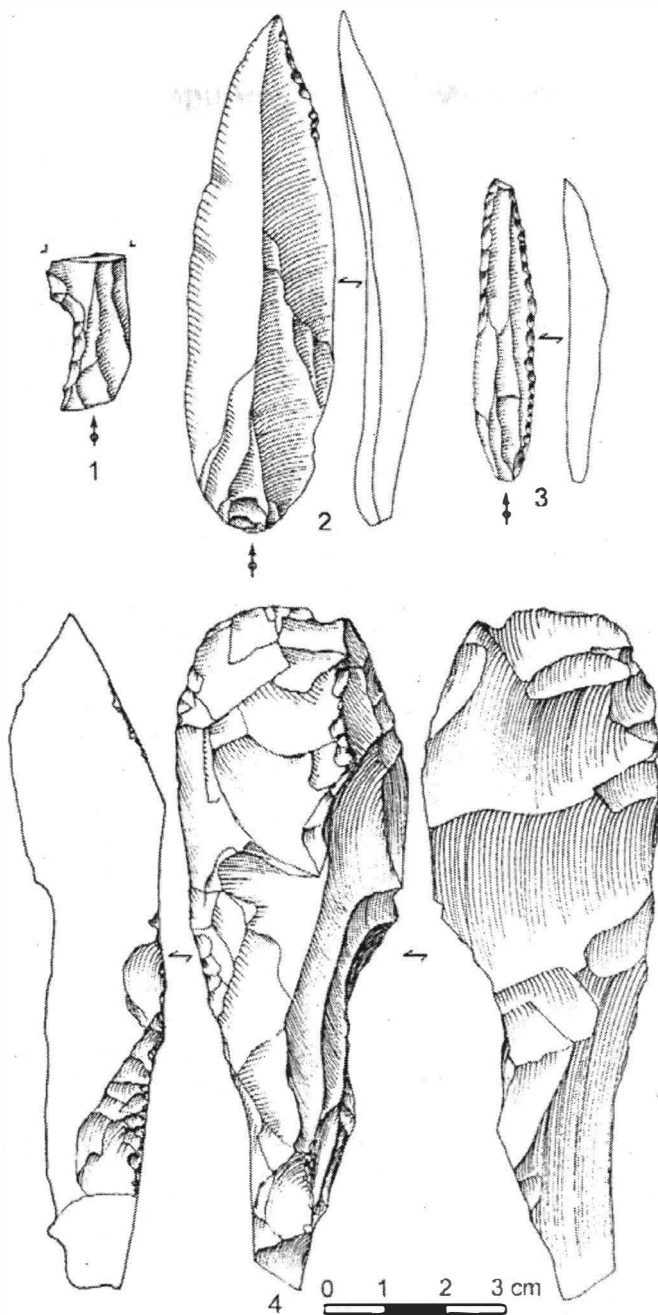


Fig. 39. Mitoc-Malu Galben, Ensemble Gravettien III. Fragment de lame à cran (1), lame appointée (2), pointe à deux bords abattus (3), pic triédrique sculpté (4).

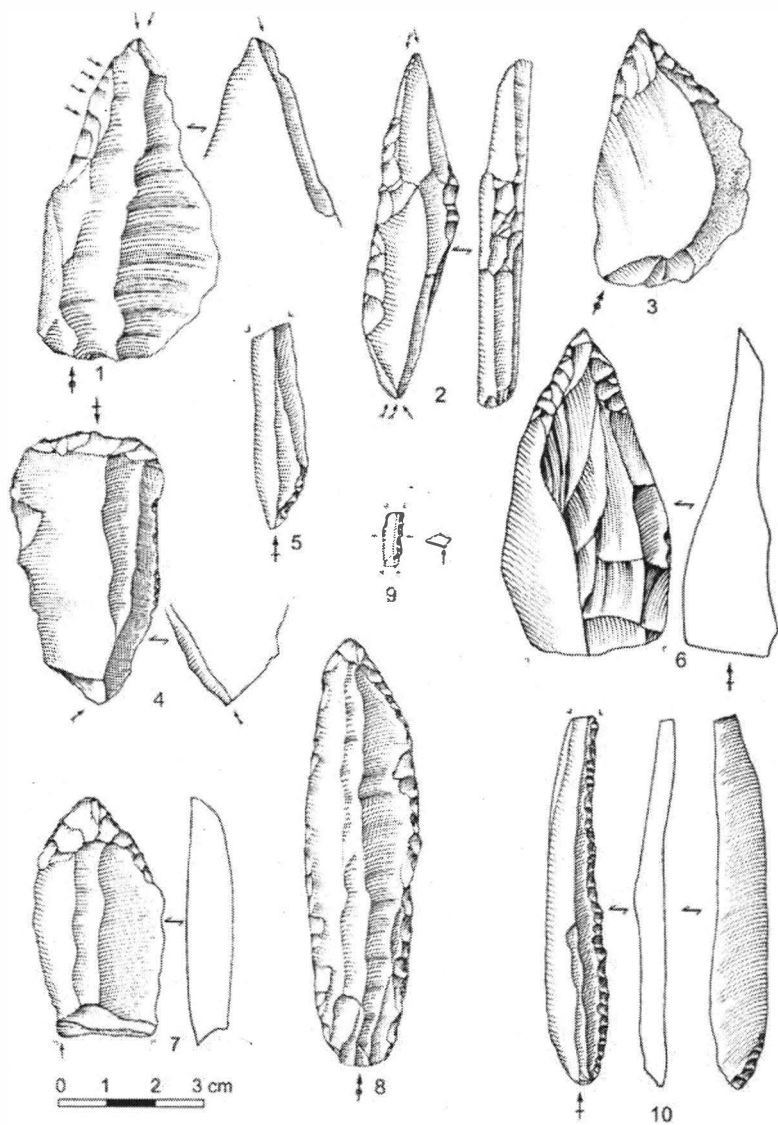


Fig. 40, Mitoc-Malu Galben, Ensemble Gravettien II. Burins dièdres (1-2), perceur aménagé sur un éclat moustérien (3), grattoir-burin d'angle sur cassure (4), lame à base tronquée (5), lames appointées (6-8), fragment de lamelle à dos (9), pointe de La Gravette (10).

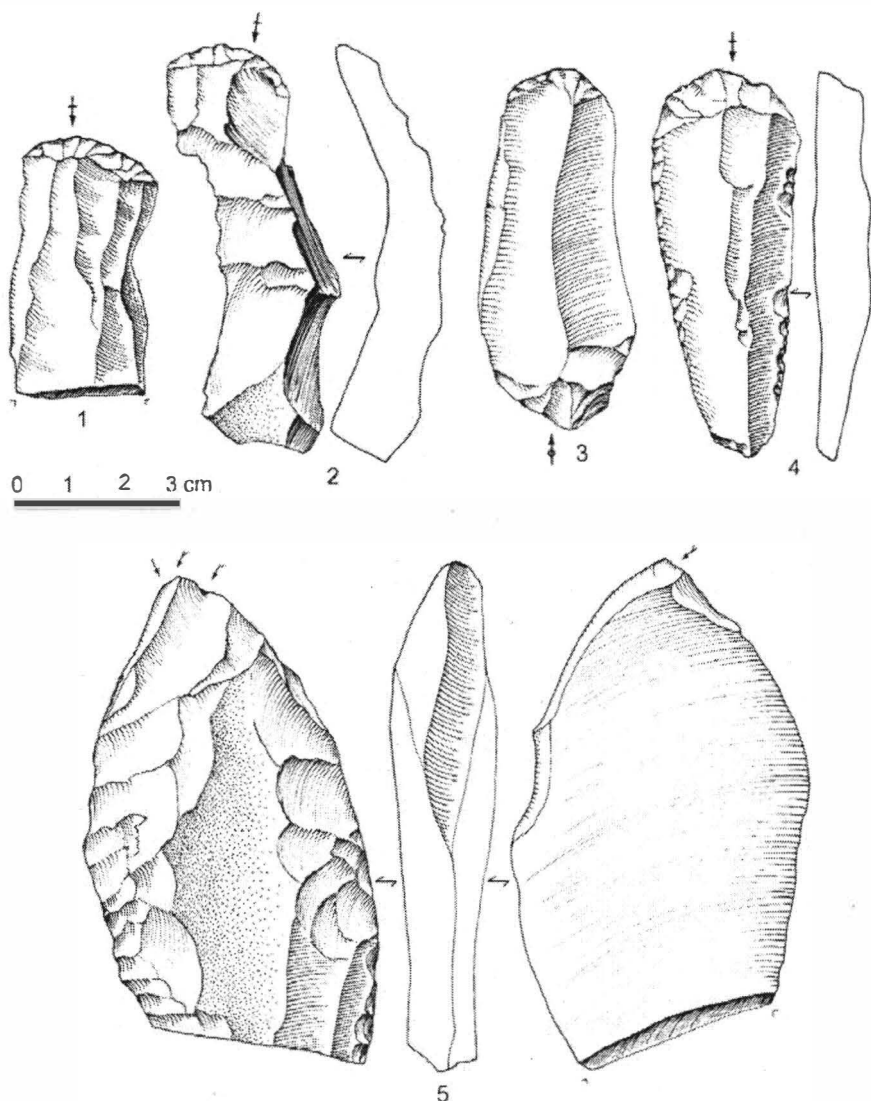


Fig. 41, Mitoc-Malu Galben, Ensemble Gravettien II. Grattoirs sur lame (1,3), grattoir sur lame à crête (2), grattoir sur lame retouchée (4), burin dièdre aménagé sur un racloir moustérien (5).

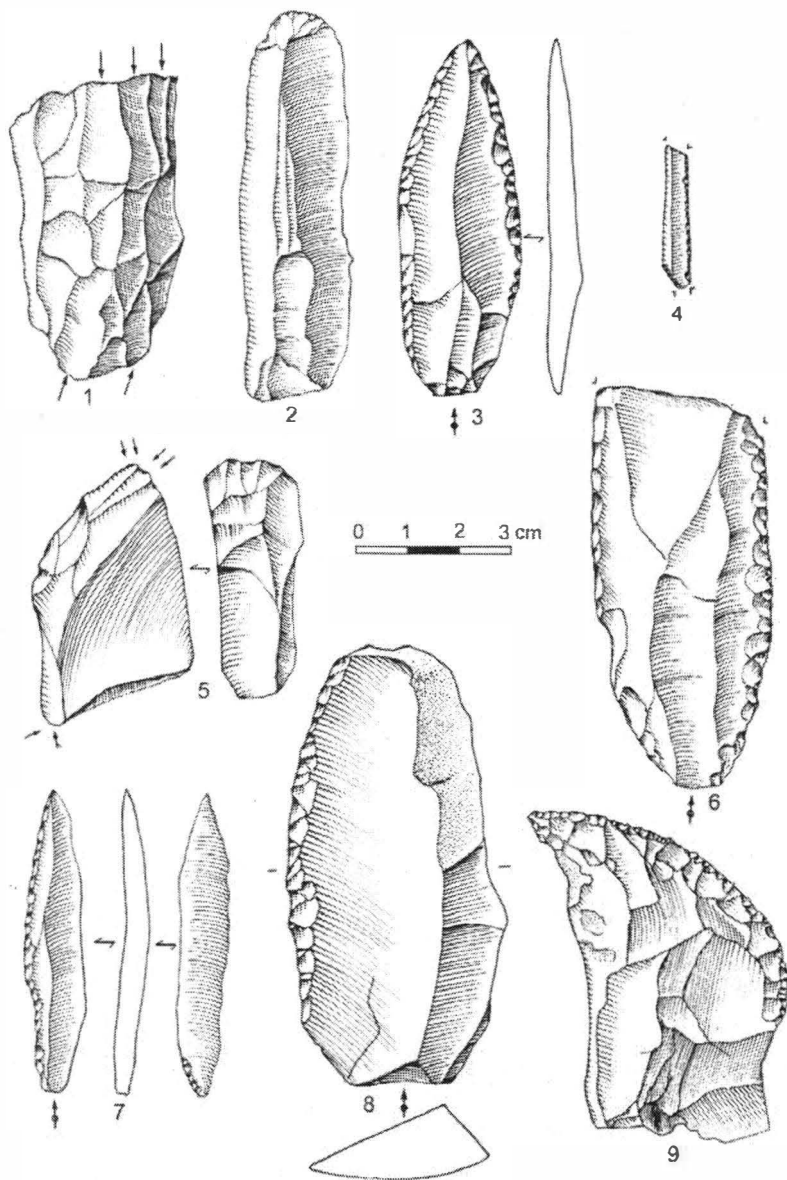


Fig. 42, Mitoc-Malu Galben, Ensemble Gravettien I. Nucléus à deux plans de frappe (1), grattoir sur lame (2), lame appointée (3), micro-gravette en schiste noir d'Audia (4), burin mixte (5), base de lame retouchée (6), pointe à gibbosité (7), couteau (8), racloir déjeté (9).

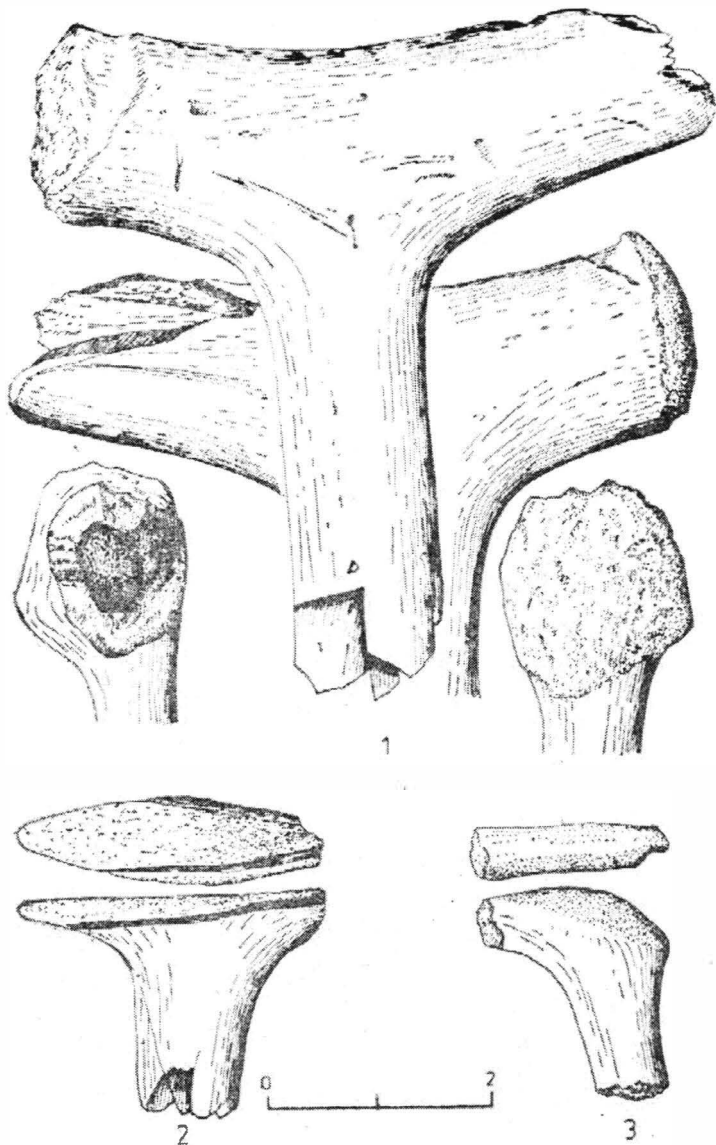


Fig. 43, Cotu Miculinți. Objets en bois de renne (d'après M. Brudiu, 1980).

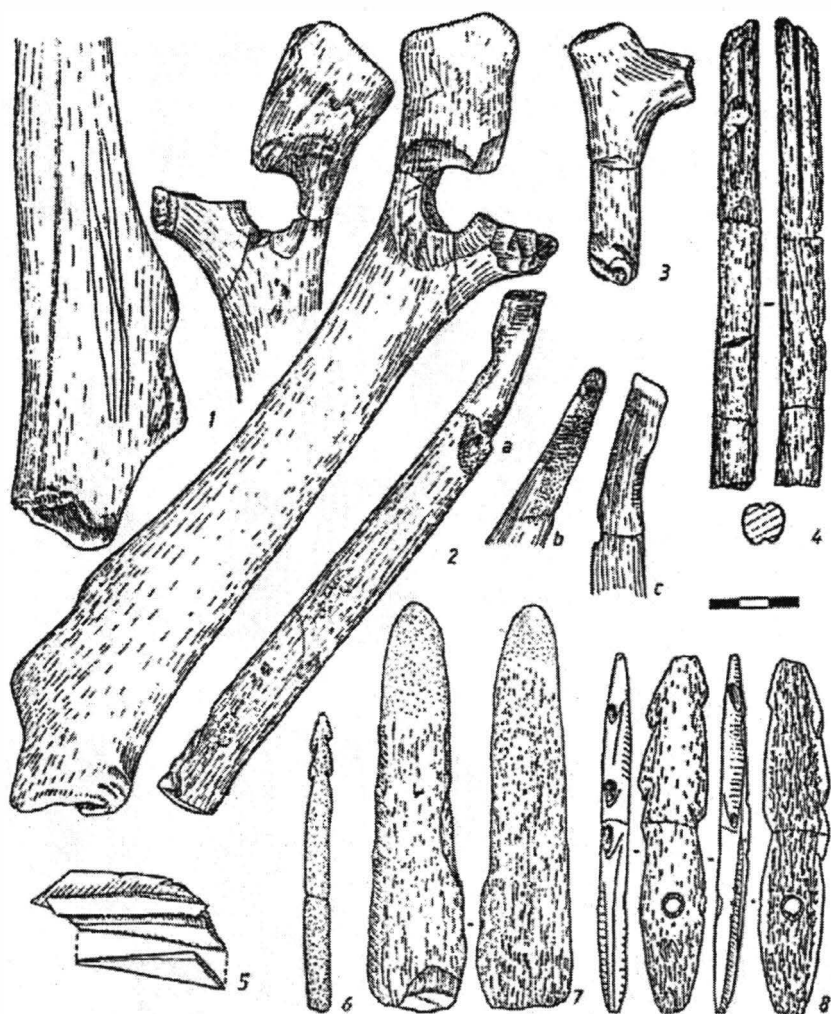


Fig. 44, Gravettien tardif. Culture MCCM. Cotu Miculinti-Gârla Mare, niveau II: 1, marteau ou „baton" en bois de renne; 3, marteau en bois de renne; 4, fragment de pointe de sagaie, en bois de renne; 5, fragment de poinçon en omoplate; niveau III: pointe de lance en bois de renne; 6, 8, harpons; niveau IV: 7, lisseur en os (d'après M. Brudiu, 1980).

VI. GISEMENTS DU PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR RÉCENT DE PLATEAU DE SUCEAVA

VI. 1. UDEȘTI, com. Udești, dép. Suceava

Poiana

Le site paléolithique a été découvert en 1970, à la suite de recherches archéologiques de surface, les fouilles systématiques étant effectuées dans les années 1970 – 1972, par M. Bitiri.

L'habitat se trouve sur un plateau fragmenté en grandes surfaces structurales étagées, phénomènes qui ont déterminé la destruction de la couche de culture, située trop près de la surface actuelle du sol. Dans les années 1970-1972, M. Bitiri a effectué des sondages dont la surface totale de 118 m².

La stratigraphie géologique .

- 0,00 – 0,10 m, sol grisâtre – jaunâtre, poussiéreux
- 0,10 – 0,45 m, sol jaunâtre, glaiseux
- 0,45 – 1,10 m, couche brun – grisâtre, à enlèvements

prismatiques

- 1,10 – 1,50 m, sol jaune argileux, à intercalations grisâtres
- 1,50 – 2,50 m, couches de sables et argiles qui arrivent

jusqu'aux alluvions de la base, intercalées par l'eau phréatique.

La stratigraphie archéologique .

Les recherches ont mis en évidence l'existence d'un seul niveau d'habitat, situé à approximativement 0,50 m profondeur, à la limite entre le sol brun – grisâtre et celui jaunâtre poussiéreux. Pourtant, une grande partie des restes d'habitat ont été identifiés à la suite des travaux agricoles. L'intensité des procès géologiques, qui ont entraîné l'approchement du niveau de culture par rapport à la surface actuelle de fouillage, est aussi mise en évidence par la destruction totale du chernozem – le sol noir, végétal.

Complexes d'habitat .

Les foyers, totalement détruits à la suite des procès d'érosion, sont représentés seulement par des charbons isolés et par l'état accentué de calcination de pièces en silex. A son tour, les ateliers sont représentés

par les concentrations de matériaux lithiques et les déchets de taille: éclats et lames de décortication, rognons en différents stades de transformation, certains cassés et abandonnés. Cette constatation indique aussi le fait que la matière première restée non-utilisée était disponible dans une quantité abondante le silex buglovien de Prut, ou roches carpatiques.

La paléofaune est complètement absente, situation spécifique à tous les sites et les niveaux d'habitat appréciés comme appartenant aux dernières étapes d'évolution du Gravettien, respectivement à la limite entre le Pléistocène et l'Holocène.

L'inventaire lithique.

Aussi bien la couche d'habitat, que la surface actuelle du terrain ont fourni 3323 pièces, dont 951 (28,62%) typiques, alors que 2372 (71,38%) représentent des éclats et cassures atypiques, certaines de décortication (M. Bitiri-Ciortescu, 1981, 331-345; Al. Păunescu, 1998, 96-101) (**tableau 21**):

1, grattoir convexe	41	16,07
2, grattoir atypique	10	3,90
3, grattoir double	6	2,34
4, grattoir ogival	5	1,95
5, grattoir sur lame retouchée	8	3,12
8, grattoir sur éclat	1	0,39
11, grattoir caréné	1	0,39
12, grattoir caréné atypique	2	0,78
14, grattoir plat à épaulement	1	0,39
17, grattoir – burin	4	1,56
19, burin – lame tronquée	2	0,78
24, perçoir atypique (<i>bec</i>)	5	1,95
25, perçoir multiple	1	0,39
26, microperçoir	1	0,39
27, burin dièdre droit	6	2,34
28, burin dièdre déjeté	2	0,78
29, burin dièdre d'angle	4	1,56
30, burin dièdre sur cassure	7	2,73
31, burin dièdre multiple	3	1,17
32, burin busque	1	0,39
34, burin sur troncature droite retouchée	1	0,39
35, burin sur troncature oblique retouchée	2	0,78
36, burin sur troncature concave retouchée	4	1,56

37, burin sur troncature convexe retouchée	2	0,78
40, burin multiple sur troncature retouchée	4	1,56
41, burin multiple mixte	2	0,78
43, burin nucléiforme	2	0,78
48, pointe La Gravette	4	1,56
50, <i>microgravette</i>	12	4,70
56, pointe à cran atypique	1	0,39
57, pièce type à cran	7	2,73
58, lame totale à <i>bord abattu</i>	8	3,12
59, lame partielle à <i>bord abattu</i>	2	0,78
61, lame à troncature oblique retouchée	2	0,78
62, lame à troncature concave retouchée	1	0,39
63, lame à troncature convexe retouchée	3	1,17
64, lame à double troncature retouchée (bitronquée)	1	0,39
65, lame à retouches continues sur un bord	3	1,17
66, lame à retouches continues sur les deux bords	3	1,17
67, lame aurignacienne	1	0,39
73, pic	1	0,39
74, pièce à encoche	5	1,95
75, pièce denticulée	9	3,52
76, pièce esquillée	2	0,78
77, racloir	1	0,39
78, <i>raclette</i>	8	3,12
84, lamelle <i>tronquée</i>	9	3,52
85, lamelle à dos	25	9,79
86, lamelle à dos <i>tronqué</i>	2	0,78
87, lamelle à dos <i>denticulé</i>	2	0,78
88, lamelle <i>denticulée</i>	1	0,39
89, lamelle à coche	5	1,95
90, lamelle Dufour	10	3,90
Totale	256	100 %

Produits primaires de débitage :

Lames non – retouchées	205
Lames à retouches d'utilisation	3
Lames à crête	9
Lamelles non – retouchées	265
Eclats non – retouchés	102

Eclats à retouches d'utilisation	2
Nucléus	54
Déchets	2427

Indices typologiques:

IG,	29,33	IBdr,	55,00
IB,	15,60	IBtr,	32,50
IBd,	8,58	IGAr,	12,96
IBt,	7,07		
IGA,	1,56		

Groupes caractéristiques:

Groupe aurignacien,	4,29
Groupe gravettien,	27,36

Il faut mentionner qu'il s'agit de nucléus de forme prismatique (25), pyramidale (8), globulaire (8) et informe (13) de dimensions moyennes, tout comme la majorité de tout l'outillage (56 %).

La composition de la matière première est elle aussi intéressante: le silex de Prut est représenté par 76,01%, les roches d'origine carpatique (ménilithe et schiste noir, dit d'Audia) par 16,14%, grès considérés par l'auteur des recherches comme étant de provenance locale par 7,15%, tout comme une seule pièce en obsidienne noire, translucide.

Considérations .

Situation similaire à celle de certains niveaux d'habitat de Cotu Miculinți ou Stânca – Ripiceni, à Poiana – Udești on rencontre deux séries techniques – typologiques différentes à la première vue: le caractère assez archaïque de certains grattoirs, s'approchant de la forme du rabot, à côté de la souplesse et des dimensions des pièces spécifiques au Gravettien, dont certaines ont des traits caractéristiques des pièces „pygmées”. A part ces observations, il faut ajouter la présence de la pièce de type „point à cran”, malgré son caractère atypique, tout comme de la pièce taillée en obsidienne. En cette situation, il est difficile à apprécier le caractère, la durée et l'âge de cet habitat, d'autant plus que les conditions stratigraphiques ne peuvent fournir un support appréciable. L'absence des analyses de pollen ou de charbon radioactif ne facilite pas le lancement de suppositions concernant la détermination de l'endroit de ce site dans le schéma géochronologique du Paléolithique supérieur récent de l'espace entre le Dniestr et la Tissa.

Ayant comme support de l'argumentation une seule pièce, atypique, nous considérons qu'il est difficile à soutenir l'appartenance de

cet habitat au groupe Kostienki – Avdeev, d'autant plus que les datations de C₁₄ des sites éponymes: 22.300 ± 300 et 22.400 ± 600 sont trop anciennes par rapport à la période dans laquelle nous estimons que l'habitat de Poiana Udești s'est déroulé.

Les caractéristiques de l'outillage donnent l'impression de l'existence de plusieurs éléments techniques-typologiques différents: la présence, massive, des lamelles à dos et des microgravettes, en association à des pièces de type plus ancien, telles les raclettes, les lamelles Dufour, donc un mélange de techniques et typologies différentes comme origine chronologique. Nous estimons que l'encadrement de ce technocomplexe se situe dans le *stade III, cycle 4a* de Mitoc-Malu Galben, à gravettes et microgravettes (M. Otte, P. Noiret, V. Chirica, I. Borzic, 1996, 215).

VI. 2. DOLHASCA, com. Dolhasca, dép. Suceava

Dealul Viei

Le site paléolithique a été découvert en 1967, par prof. M. Tanasache, qui a aussi effectué les premières recherches archéologiques de surface, récoltant de la surface du sol une grande quantité de pièces en silex et d'autres roches.

En 1976, V. Chirica et M. Tanasache ont effectué un petit sondage stratigraphique, occasion avec laquelle on a identifié le niveau de culture.

Le site se trouve sur le versant de N – E de Dealul Viei, qui a souffert d'intenses glissements de terrain de type monticule, situation spécifique à la quasi-totalité du Plateau de Suceava. En cette sous-unité du Plateau de la Moldavie, sur les fronts des niveaux d'érosion et des terrasses plus hautes, l'érosion de la pente se manifeste par de riches procès de glissements, dus à la présence des eaux captives sarmatiennes et des eaux phréatiques de la base des reliefs accumulatifs quaternaires.

La stratigraphie géologique.

- sol jaune claire, épais de 0,24 m, représentant le sol actuel;
- sol brun – rougeâtre, dont l'épaisseur ne dépasse pas 0,20 m;
- sol jaune – rougeâtre, épais de 0,17 m;
- sol jaune, vaguement rougeâtre, épais de 0,10 m;
- sol jaune, plus clair dans la partie inférieure et légèrement plus foncé dans la partie supérieure, épais de 0,27 m;
- sol jaune clair, épais de 0,40 m, à lentilles de sable fin, plus grandes dans la partie inférieure et plus étroites dans la partie supérieure.

Tel que l'on constate, l'érosion a détruit le sol végétal – le chernozem, les formations géologiques plus anciennes sortant ainsi à la surface.

La stratigraphie archéologique .

On a identifié un seul niveau d'habitat gravettien, située dans le sol jaune – rougeâtre et dans celui sous-jacent, à la profondeur de 0,65 – 0,80 m. Tenant compte de la grande quantité de matériel archéologique récolté pendant les années antérieures de la surface du sol, l'existence d'un second niveau d'habitat gravettien, plus récent, n'est pas exclue. Celui-ci aurait été détruit par les intenses procès cryoturbation et gélivation, la dénudation étant assez intense sur ce terrain caractérisé par une pente relativement accentuée. Nous précisons pourtant qu'on ne peut constater de différences typologiques entre le matériel lithique récolté de la surface du sol et celui découvert dans les fouilles, mentionnant que dans le niveau d'habitat identifié stratigraphiquement on n'a pas trouvé de pièces de type „à bord abattu”, situation qui peut être due au caractère réduit des fouilles.

Les complexes d'habitat manquent, bien que certaines pièces présentent différents de grés de calcination, et dans la couche de culture, les charbons isolés indiquent la présence des foyers pendant la période de l'habitat. Les restes faunistiques manquent complètement, situation qui peut être due toujours au caractère réduit des recherches systématiques.

Outillage lithique

De toute la quantité de matériel lithique, les pièces typiques ne représentent que 14%, ce qui démontre, à côté de la présence des nucléus, déchets de taille etc., l'existence d'ateliers de taille du silex et d'autres roches d'origine carpatique (**tableau 22**):

1, grattoir convexe	40	25,60
3, grattoir double	1	0,64
4, grattoir ogival	1	0,64
5, grattoir sur lame et éclat retouché	8	5,12
8, grattoir sur éclat	5	3,20
11, grattoir caréné	1	0,64
14, grattoir plat à museau	2	1,28
17, grattoir – burin	2	1,28
19, burin – lame tronqué	1	0,64
23, perçoir	1	0,64
24, perçoir atypique (<i>bec</i>)	3	1,93
26, microperçoir	1	0,64
27, burin dièdre droit	4	2,56

28, burin dièdre déjeté	2	1,28
29, burin dièdre d'angle	3	1,93
30, burin dièdre sur cassure	4	2,56
31, burin dièdre multiple	1	0,64
34, burin sur troncature droite retouchée	1	0,64
35, burin sur troncature oblique retouchée	8	5,12
36, burin sur troncature concave retouchée	7	4,49
37, burin sur troncature convexe retouchée	1	0,64
40, burin multiple sur troncature retouchée	2	1,28
41, burin multiple mixte	2	0,64
43, burin nucléiforme	2	1,28
44, burin plan	2	1,28
58, lame totale à <i>bord abattu</i>	3	1,93
59, lame partielle 1 à <i>bord abattu</i>	1	0,64
60, pièce à troncature droite retouchée	1	0,64
61, lame à troncature oblique retouchée	3	1,93
62, lame à troncature concave retouchée	2	1,28
65, lame à retouches continues sur un bord	3	1,93
66, lame à retouches continues sur les deux bords	3	1,93
67, lame aurignacienne	1	0,39
74, pièce à encoche	8	5,12
75, pièce denticulée	3	1,93
76, pièce esquillée	1	0,64
77, racloir	4	2,56
85, lamelle à dos	9	5,77
86, lamelle à dos <i>tronqué</i>	3	1,93
88, lamelle <i>denticulée</i>	1	0,64
89, lamelle à coche	1	0,64
90, lamelle Dufour	3	1,93
92, biface	3	1,93
Totale	156	100 %

Produits primaires de débitage:

Lames non - retouchées	484
Lames à retouches d'utilisation	5
Lames à crête	8

Lamelles non – retouchées	511
Eclats non – retouchés	546
Eclats à retouches d'utilisation	4
Nucléus	61
Déchets	1823

Indices typologiques:

IG,	36,17	IBdr,	36,84
IB,	24,34	IBtr,	36,84
IBd,	8,58	IGAr,	5,17
IBt,	12,17		
IGA,	1,92		

Groupes caractéristiques:

Groupe aurignacien,	2,56
Groupe gravettien,	14,12

Une importance particulière revient à la diversité de la matière première utilisée dans la taille des outils. De la sorte, du total des pièces mentionnées dans le tableau statistique et typologique, 1070 (78%) sont taillées en silex de Prut, avec tout son gamme de nuances; 257 (19%) sont en grès, de consistance et granulation différente; 25 (1,82%) en ménilithe et 13 (0,95%) en schiste noire dit d'Andia. A part celles-ci, on a découvert aussi une seule pièce en silex jaune – café latté, semblable à celui de la Plateforme Prébalkanique, en silex de Dniestr et en marne. Cette diversité explique aussi celle de Poiana – Udești, puisque les études de spécialité précisent que toutes les terrasses du Plateau de Suceava sont formées par des alluvions riches en graviers et rognons, qui forment la base des reliefs accumulatifs, mais on les retrouve aussi sur les collines des dépressions plus hautes, ou sur les plateaux qui n'ont pas été affectés par l'érosion interfluviale.

Considérations.

Si la stratigraphie archéologique est correcte dans le sens de l'existence d'un seul niveau d'habitat, il en résulte que les pièces découvertes à la surface du sol proviennent de la partie supérieure de la pente, où les phénomènes d'érosion ont été plus intenses et plus actifs, dévoilant entièrement les formations géologiques dans lesquelles les restes d'habitat étaient initialement cantonnés. En ce cas on peut mettre en évidence un site assez étendu du point de vue de la surface, élément qui n'est pas en concordance avec le caractère limité et saisonnier des habitats des phases finales du Gravettien. D'autre part, l'existence d'un possible niveau d'habitat plus récent, devrait être surprise lors du

sondage stratigraphique, par la présence de pièces en silex ou en d'autres roches, même de manière sporadique, dans l'une des couches supérieures du sédiment, plus ou moins identique aux niveaux géologiques dans lesquels les restes d'habitat gravettien de Poiana – Udești, Dorohoi – Strachina et Topile – Dealul Catargii apparaissent. Puisque nous admettons l'existence d'un seul niveau d'habitat, nous considérons que celui-ci pourrait être plus ou moins contemporain aux derniers habitats de Mitoc – Malul Galben, datés à 20.945 ± 850 ans B. P. (Gx – 8503) et 20.300 ± 70 ans B. P. (GrN – 14031), donc avant la fin du stade Würm III, éventuellement pendant l'oscillation Laugerie, parallélisée par l'oscillation climatique Herculane II du schéma géochronologique du Paléolithique de Roumanie .

VI. 3. TOPILE, com.Valea Seacă, dép. Iași

Dealul Catargii

Le site qui se trouve sur la colline Dealul Catargii, tout comme ceux sur les collines Dealul Stoicii et Dealul Sărjaca, a été découvert par prof. V. Mihalache, qui a effectué les premières recherches archéologiques de surface dans les années 1966 – 1968. En 1969, Al. Păunescu effectue des recherches systématiques à travers une surface de 377 m^2 sur *Dealul Catargii*, et un sondage sur *Dealul Stoicii*.

Tous ces sites se trouvent dans la partie de sud du Plateau de Suceava, sur des plateaux dont la hauteur relative se situe entre 590 – 610 m. Le site du *Dealul Catargii* se trouve à 1,5 km ouest – nord-ouest du village, à l'altitude relative de 590 m et a l'étendue d'environ 2,5 ha (Al. Păunescu, 1970, 539-544; V. Chirica, 1979, 80-82).

Dealul Catargii. La stratigraphie géologique .

Du point de vue pédologique, on a identifié les suivants types de sols:

- sol type A_1A_2 , terre glaise moyenne grisâtre clair, 0,00–0,08 m
- sol type A_2 , terre glaise moyenne, grisâtre – blanchâtre, 0,00–0,28 m
- sol type AB, terre glaise lourde, brune – jaunâtre, à taches grisâtres - blanchâtres, 0,28–0,40 m
- sol type B_1 , terre glaise lourde – argile légère, brune - rougeâtre, à taches grisâtres, 0,40-0,50 m
- sol type B_2 , terre glaise lourde – argile légère, rougeâtre foncé.

D'après la situation rencontrée dans d'autres zones du Plateau de Suceava, les plateaux et les surfaces en pente ont été soumis à des procès d'érosion, amincissant et détruisant certains horizons de sol, raison pour laquelle la couche de culture a été très proche du niveau de fouillage actuel.

La stratigraphie archéologique .

On a dépisté un seul niveau d'habitat, situé dans les sols de type A₂ et AB, bien qu'isolé, des pièces lithiques ont été identifiées aussi dans les autres horizons.

Complexes d'habitat.

Au centre du site et dans la zone de nord de celui-ci on a identifié deux complexes à une concentration plus grande de pièces lithiques, ayant une forme plus ou moins ovale, aux diamètres d'approximativement 7,50 x 6 m, et respectivement, 12 x 7 m. Le second complexe se trouve à environ 70 m du premier, d'où on peut déduire l'existence d'autres complexes du même type totalisant la surface d'approximativement 25.000 m², qui était délimitée par le périmètre de l'habitat. L'absence des foyers et la brûlure de certaines pièces démontrent l'existence de procès d'érosion qui ont déterminé aussi la destruction de certains complexes d'habitat (foyers).

Conformément aux observations faites par l'auteur des recherches, les restes paléofaunistiques manquent absolument, situation qui ne doit être exclusivement expliquée par l'acidité du sol, mais aussi par les espèces de mammifères – de petites dimensions – chassées par cette communauté de Gravettiens.

A part une quantité considérable de matériaux provenant de la taille des différentes roches, les pièces typiques représentent, comme à Dolhasca – Dealul Viei, seulement 12% du total de l'inventaire lithique .

Des points de vues du pourcentage et de la typologique on a différencié les suivantes types de pièces (**tableau 23**):

1, grattoir convexe	25	16,44
2, grattoir atypique	4	2,63
3, grattoir double	7	4,60
4, grattoir ogival	5	3,29
5, grattoir sur lame retouchée	9	5,91
7, grattoir en éventail	3	1,97
10, grattoir angulaire	2	1,32
11, grattoir caréné	1	0,66
12, grattoir caréné atypique	2	12
17, grattoir – burin	4	2,63
18, grattoir – lame tronquée	1	0,66
24, perçoir atypique (<i>bec</i>)	2	1,32
27, burin dièdre droit	1	0,66

29, burin dièdre d'angle	5	3,29
30, burin dièdre sur cassure	6	3,94
31, burin dièdre multiple	1	0,66
34, burin sur troncature droite retouchée	1	0,66
35, burin sur troncature oblique retouchée	1	0,66
35, burin sur troncature oblique retouchée	2	1,32
36, burin sur troncature concave retouchée	2	1,32
41, burin multiple mixte	1	0,66
43, burin nucléiforme	1	0,66
48, pointe <i>La Gravette</i>	5	3,29
50, <i>microgravette</i>	2	1,32
57, pièce à <i>cran</i>	1	0,66
61, lame à troncature oblique retouchée	2	1,32
65, lame à retouches continues sur un bord	1	0,66
66, lame à retouches continues sur les deux bords	5	3,29
74, pièce à encoche	8	5,26
75, pièce denticulée	7	4,60
77, racloir	4	2,63
85, lamelle à dos	19	12,50
86, lamelle à dos <i>tronqué</i>	4	2,63
88, lamelle <i>denticulée</i>	2	1,32
89, lamelle à coche	3	1,97
90, lamelle Dufour	4	2,63
Total	152	100 %

Produits primaires de débitage:

Lames non – retouchées	165
Lames à retouches d'utilisation	8
Lames à crête	1
Lamelles non – retouchées	268
Lamelles à retouches d'utilisation	2
Eclats non – retouchés	162
Eclats à retouches d'utilisation	7
Nucléus	34
Déchets	211

Indices typologiques:

IG, 38,14

IBdr, 65

IB, 13,17

IBtr, 25

IBd, 8,55

IGAr, 5,13

IBt, 3,30

IGA, 1,98

Groupes caractéristiques :

Groupe aurignacien, 5,26

Groupe gravettien, 21,71

A part ceux-ci, les recherches effectuées par V. Mihalache ont aussi eu comme résultat l'identification de: 17 grattoirs, 1 lame „à bord abattu”, 3 burins, 2 lames denticulées à denticules fins, 2 lames retouchées, 9 nucléus, 68 lames sans retouches et 4 éclats à retouches fines d'utilisation.

La matière première utilisée à la taille des outils est assez diversifiée: le silex buglovien dont l'origine se trouve dans la zone du Prut Moyen, dans un pourcentage de 82,56%, le ménilithe – 9,90%, le grès glauconithique silicatisé – 3,86%, schiste noir dit d'Andia – 3,68%. En ce qui concerne les dimensions des pièces, on a constaté que les microlithiques sont présentes dans un pourcentage de 77,50%, suivies par les pièces de dimensions moyennes représentant 20% et les macrolithiques constituant seulement 2,50%.

Considérations.

Le pourcentage considérable des grattoirs, suivi par celui des burins, et aussi par les pourcentages d'autres types d'outils, cet habitat est similaire, du point de vue typologique à celui de Dolhasca – Dealul Viei.

Les deux autres sites qui se trouvent dans le périmètre de la commune Valea Seacă ont fourni des inventaires lithiques quantitativement beaucoup plus réduits quoique qualitativement ceux-ci soient assez proches. La position stratigraphique quasi-identique, à laquelle on ajoute les caractéristiques déjà mises en évidence, leur confère une certaine unité et contemporanéité.

Du point de vue culturel, le site de Dealul Catargii a été attribué à une étape finale du Gravettien, et en base des analyses de pollen, il a été encadré dans la partie finale du dernier stade würmien, ou dans la phase qui précède la transition du Pléistocène à l'Holocène, tenant compte de l'association floristique *Pinus*, *Betula*, *Salix*, *Picea*, à laquelle on ajoute l'existence des éléments thermophiles *Tilia*, *Ulmus*, *Carpinus*. A partir de ces critères, et prenant en considération certaines similarités techniques – typologiques avec les découvertes de Dolhasca – Dealul Viei, nous apprécions que cet habitat pourrait appartenir à l'oscillation climatique Laugerie ou éventuellement Lascaux, parallélisée par l'oscillation climatique Herculane II (éventuellement Românești) du schéma géochronologique

établi par M. Cârciumaru pour le Pléistocène supérieur de Roumanie. En fonction des *rythmes* évolutifs du Gravettien européen (M. Otte, P. Noiret, V. Chirica, I. Borziac, 1996, 213-226; M. Otte, P. Noiret, I. Lopez-Bayon, I. Borziac, V. Chirica, 1996, 45-80), nous estimons que cet habitat est encadré dans le *stade IV*, à éléments tronqués, lamelles à dos, daté, en général, à 20.300 +/- 700 BP.

VI. 4. MOVILENI, com. Heleşteni, dép. Iaşi

În Răzăşie

Le site gravettien a été découvert en 1953, par prof. N. N. Zaharia, à l'occasion d'intenses recherches archéologiques de surface, déroulées à travers tout le territoire de la Moldavie. En 1960, Al. Păunescu a effectué un sondage de vérification en ce site, situé au contact entre le Plateau de Suceava et le Plateau Central de la Moldavie.

La stratigraphie géologique et archéologique.

L'auteur des recherches signale l'existence d'une couche blanchâtre – jaunâtre, située directement sous le sol végétal, qui superpose le sol brun – rougeâtre, épais de 0,40 – 0,46 m, dans lequel se trouve le niveau d'habitat.

A cause du caractère très limité des fouilles (seulement 16 m²), et peut-être aussi à cause de la durée trop limitée de l'habitat, on n'a pas dépisté de complexes d'habitat, ni des restes paléofaunistiques. Tenant compte du nombre assez grand des déchets de taille, on peut estimer l'existence des ateliers de taille.

Outillage lithique

Par le sondage réalisé, on a récolté 343 pièces, dont environ 54% sont représentées par des matériaux atypiques. Les pièces atypiques ont été divisées en quelques types (**tableau 24**):

grattoirs(deux vnucléiformes), convexes	4,20%
lames „à bord abattu” et pointes „La Gravette”	14,20%
perçoir	0,60%
burin sur lame macrolithique	0,60%
pièce denticulée	0,60%
lame tronquée obliquement et retouchée abruptement	0,60%
lames et éclats lamellaires, sans retouches ou à retouches, d'utilisation	78,00%
nucléus prismatiques ou quasi - coniques	2,40%

La matière première est tout aussi diversifiée comme dans d'autres sites du Plateau de Suceava: ménilithe, 51%, silex de Prut, 23%, grès glauconitique silicatisé, 16%, schiste noir dit d'Andia, 10%. En ce qui concerne les dimensions des pièces, le plus grand pourcentage est celui des pièces de dimensions moyennes (44%), suivi par celui des microlithiques (42%) et celui des macrolithiques (14%) (Al. Păunescu, 1966, 327-329; 1999b, 313-314).

Considérations.

L'auteur des recherches place cet habitat dans une étape finale du Gravettien de la Moldavie. Le matériel lithique est totalement insuffisant pour un encadrement plus sûr, et l'absence des complexes d'habitat, des foyers et aussi des restes faunistiques ne facilite pas la proposition d'observations plus détaillées. Certains aspects pourraient être analysés en connexion avec la matière première. Tel qu'on le sait, ce n'est que dans le Plateau de Suceava qu'il existe une telle diversité des roches utilisées à la taille des outils (à l'exception des habitats des terrasses de Bistrița). En ce contexte, la présence des roches d'origine carpatique, prépondérantes dans ce site par rapport au silex de Prut, mènerait à l'idée de l'origine de la communauté de Gravettiens qui s'est installée pour une très courte période de temps dans cette zone de plateau, à plateaux hauts, d'où on pouvait suivre les animaux soit dans leurs migrations saisonnières, soit à la recherche de zones plus riches en pâtures et sources permanentes d'eau, de la vallée du Siret. L'absence de traces des constructions habitables, spécifique à tous les sites de la partie finale du Gravettien, pourrait suggérer l'encadrement de cet habitat dans une des oscillations climatiques postglaciaires, au plus tard pendant l'étape de transition vers le Tardiglaciaire.

L'outillage osseux.

Tenant compte du grand nombre de grattoirs et burins, des pièces en os ou bois d'animal devraient aussi être découvertes mais soit à cause de l'action du feu, soit par l'acidité du sol, toute tentative d'identification serait impossible.

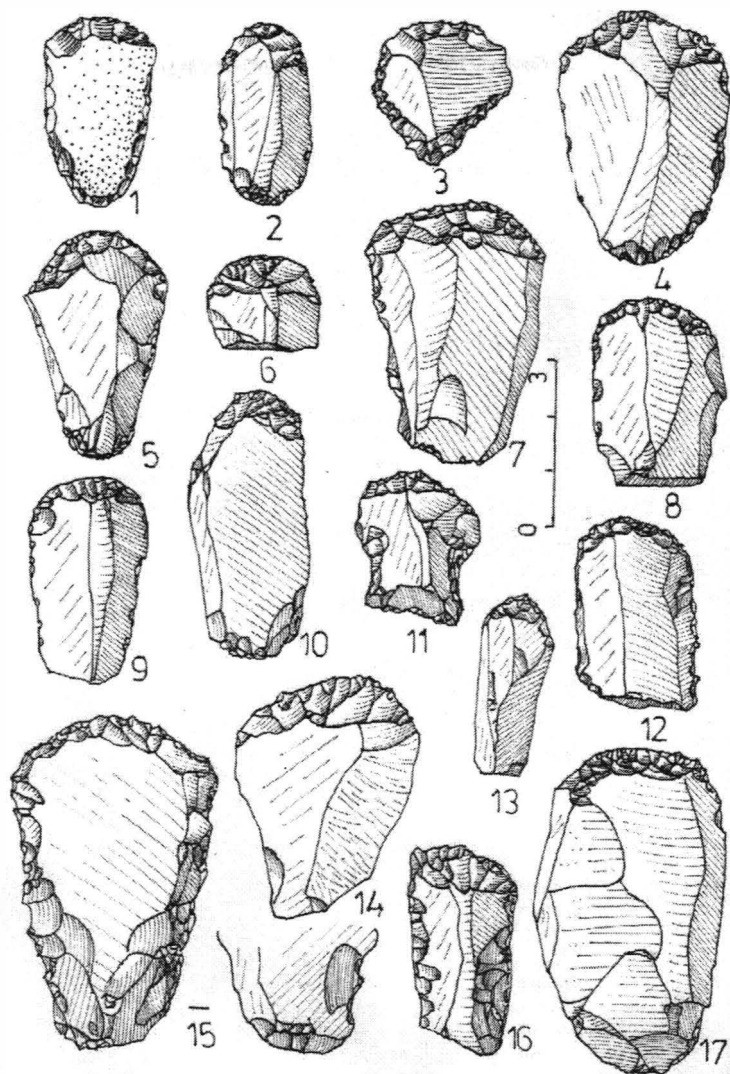


Fig. 45. Udești – Poiana, 1-17, grattoirs (d'après M. Bitiri).

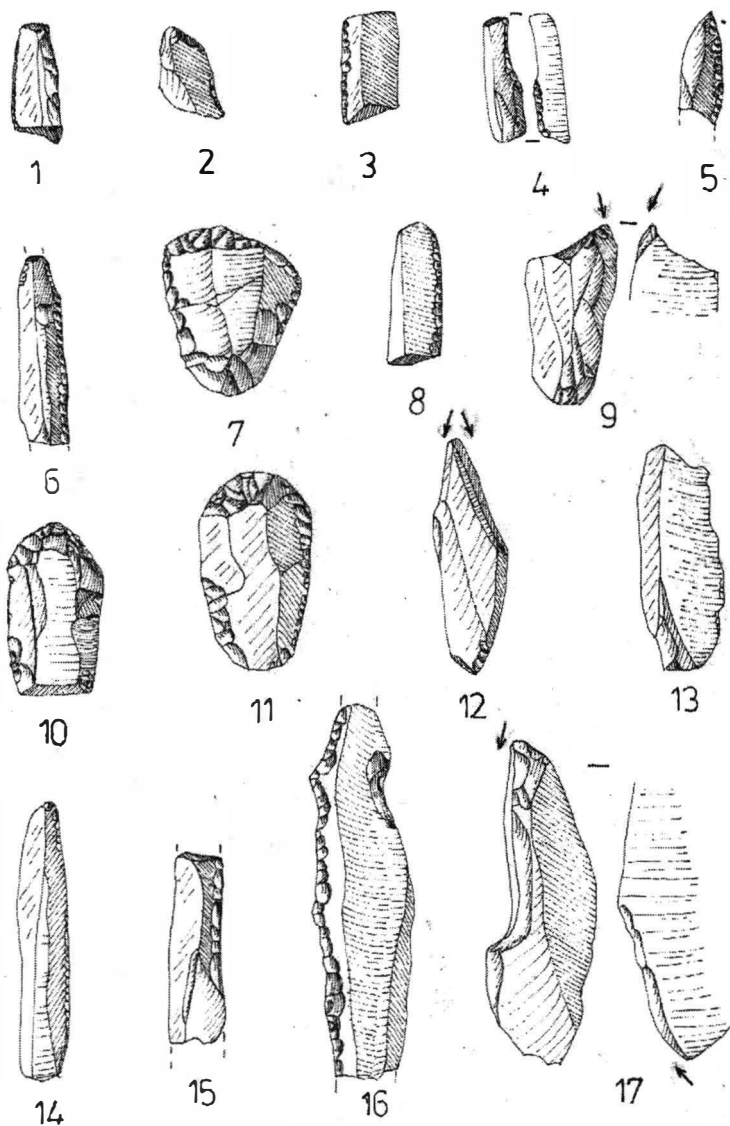


Fig. 46. Outils lithiques : Topile – Dealul Stoicii (1 – 4, 6, 8, 10, 11, 15, 17); Topile – Dealul Catargii (5, 7, 9, 13, 14); Conțești (12, 16) (d'après Al. Păunescu).

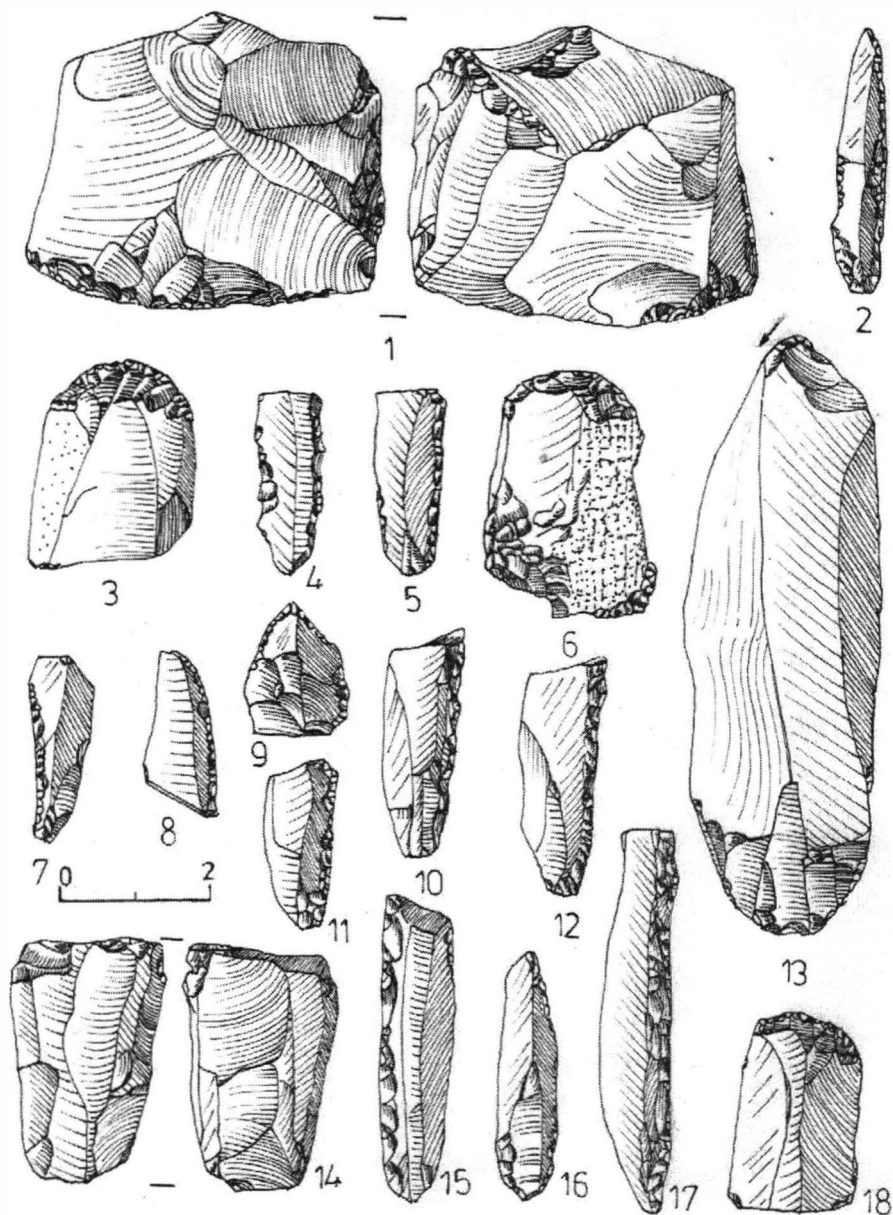


Fig. 47. Movileni – În Răzășie. Outils litiques (d'après Al. Păunescu)

VII. GISEMENTS DU PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR RÉCENT SUR LES TERRASSES DE LA BISTRIȚA

VII. 1. Bistricioara, com. Ceahlău, dép. Neamț

Lutărie

L'historique des recherches (pour tous les sites de la zone Ceahlău).

Les sites paléolithiques de la zone Ceahlău ont été découverts et étudiés à commencer par l'an 1955, occasionnés par les travaux pour la construction de la hydrocentrale de Bicaz. Les travaux de recherche archéologique ont duré jusqu'en 1958, étant coordonnés par C. S. Nicolaescu – Plopșor, avec la participation d'Al. Păunescu, N. Zaharia, Tiberiu Bader, I. Stratan, M. Bitiri, Doina Ignat etc. En 1971, les recherches ont été reprises par Al. Păunescu, en collaboration avec M. Cârciumar, et V. Chirica, et en 1980 – 1981 et 1983 – 1984 par Al. Păunescu.

Dans le bassin Răpciuni, sur une longueur de 3 km et une largeur comprise entre 0,5 – 3 km on a identifié 16 sites paléolithiques, contenant plus de 39 niveaux d'habitat, appartenant au Paléolithique supérieur ancien et récent. Les sites se trouvent sur les terrasses de Bistrița, soit ses propres terrasses, soit celles de confluence. La majorité d'entre elles sont situées sur les terrasses moyennes, de 40 m, à l'altitude d'environ 55 m, sur la rive droite de la rivière, celle gauche étant très abrupte. Les terrasses de Bistrița ont des largeurs, parfois considérables, et pendant toute la période du Pléistocène supérieur, elles ont offert aux groupes humains des conditions d'environnement écologique très favorables (pour les sites du Bassin Răpciuni – Ceahlău: C.S. Nicolăescu-Plopșor, Al. Păunescu, Fl. Mogoșanu, 1966; Al. Păunescu, Em. Cârciumar, M. Cârciumar, P. Vasilescu, 1977; Al. Păunescu, 1980; 1998; M. Cârciumar, 1980; V. Chirica, 1989; V. Chirica, I. Borziac, N. Chetaru, 1996).

La stratigraphie géologique.

Les recherches effectuées pendant les années 1956 – 1958 à Bistricioara – Lutărie ont mis en évidence l'existence de plusieurs niveaux géologiques:

- sol noir, végétal, épais de 0,10 – 0,15 m
- lœss jaunâtre, fin, à l'épaisseur de jusqu'à 0,40 m
- sol fossile brun – rougeâtre, épais de 0,10 – 0,40 m
- lœss rouge – jaunâtre, épais de 0,25 – 0,80 m
- lœss gris „pseudo – mycélien”, de 0,50 – 1,00 m épaisseur
- sol fossile gris – rougeâtre, épais de 0,20 – 0,40 m
- le gravier de la terrasse.

Initialement, on a considéré que la couche brune – rougeâtre appartient à l'interstade würm II – III, et le niveau jaunâtre daterait du dernier stade glaciaire. Ces deux sols, qui se superposent, se trouvent à la profondeur d'approximativement 1,10 – 1,90 m. En base des recherches granulométriques, chimiques et palynologiques, effectuées dans les années 1971- 1972, on a constaté que le dépôt brun – rougeâtre appartient au dernier stade glaciaire, et le sédiment jaunâtre au Tardiglaciaire. On précise le fait que le niveau brun – rougeâtre a été intensément affecté par les phénomènes périglaciaires, surtout au début du dernier stade glaciaire. Donc, dans la phase actuelle des recherches, on considère que l'horizon grisâtre – rougeâtre de la base du profil, situé stratigraphiquement au-dessus des graviers de la terrasse, appartiendrait au stade glaciaire W₂. Entre approximativement 2,80 – 0,70 m, le sol sableux – glaiseux, à faibles accumulations de CaCO₃, tout comme celui sableux – glaiseux, s'est déposé dans les conditions d'un climat propre d'un interstade, donc pendant l'oscillation climatique Ohaba (A + B). Pendant le dernier stade glaciaire dans la partie inférieure le lœss jaunâtre, argileux s'est déposé, alors que la partie supérieure, située sous le sol noir – jaunâtre végétal, appartient au Tardiglaciaire.

La stratigraphie archéologique.

A partir des fouilles des années 1956 – 1958, on a identifié, dans ce site, six niveaux d'habitat: Aurignacien moyen, Aurignacien supérieur, (prégavettien), Gravettien inférieur, moyen, supérieur et final. A la suite des recherches interdisciplinaires, on a mis en évidence la stratigraphie suivante:

- **le niveau I** appartient au Paléolithique supérieur ancien. (Cf. V. Chirica, I. Borziac, N. Chetaru, 1996, 97–98).

- **le niveau II** appartient à un habitat gravettien. Il a une épaisseur d'environ 10 cm, étant parfois séparé d'un stérile de niveau appartenant

au Paléolithique supérieur ancien. Il contient des foyers bien aménagés, des ateliers de taille, des restes faunistiques et un varié inventaire lithique, étant daté à 20.310 ± 150 BP (GrN-16982).

- **le niveau III** a été attribué à une étape moyenne du Gravettien. Il a une épaisseur de $0,15 - 0,20$ m, et contient des foyers, taches de brûlure, restes faunistiques et matériaux lithiques, étant attribué au début de l'oscillation climatique Ohaba B du complexe interstadial Ohaba. Il appartient, tout comme les trois autres niveaux de culture, qui le superposent, à un sédiment rougeâtre – jaunâtre, épais de $0,25 - 0,80$ m. En base des analyses de C_{14} , cet habitat est daté entre 20.995 ± 875 (GX – 8729) et 18.800 ± 1200 (GX – 8728).

- **le niveau IV** est considéré comme représentant une étape évoluée du Gravettien, étant daté à 16.150 ± 350 (GrN – 10528) et 19.055 ± 925 (GX- 8730). Celui-ci a une épaisseur de $0,10 - 0,16$ m, et appartient à un sédiment rougeâtre – jaunâtre, est riche en complexes d'habitat, restes faunistiques et matériaux lithiques, étant encadré dans l'oscillation climatique Ohaba B.

- **le niveau V**, attribué à un Gravettien supérieur, appartient à la partie supérieure du sédiment rougeâtre – jaunâtre, ayant l'épaisseur de $0,15 - 0,25$. Il contient des restes d'aménagements (campements), des matériaux lithiques et faunistiques et a été attribué à la partie finale de l'oscillation climatique Ohaba B.

- **le niveau VI** (le Gravettien final) est séparé des niveaux précédents par un dépôt brun – rougeâtre (stérile des points de vue archéologique et faunistique, épaisse de $0,10 - 0,35$ m, datant du stade glaciaire Würm₃). Il appartient à un sédiment jaunâtre – poussiéreux, à l'épaisseur de $0,15 - 0,40$ m. Il est relativement riche seulement en matériaux lithiques, et du point de vue géochronologique, il appartient au Tardiglaciaire.

Complexes d'habitat.

Dans les **niveaux II – IV** on a identifié surtout des foyers dont les caractéristiques pourraient être considérées comme représentant des éléments de constructions d'habitat. De la sorte, dans le **niveau II**, les foyers sont soit revêtus de pierres, soit entourés de dalles de grès. L'un de ces aménagements a la surface d'approximativement 9 m^2 , et contient 5 grandes fosses de $0,10 - 0,20$ m en diamètre, approfondies jusqu'à $0,25$ m, de nombreuses dalles de grès étant répandues à travers toute la surface. A une petite distance de celle-ci, vers le sud, une surface d'approximativement $7,50$ m, ovale, orientée NV– SE, était caractérisée

par le sol brûlé et renforcé, ce qui pourrait représenter une autre construction saisonnière.

Les véritables foyers occupent des surfaces de 1,10 – 1,50 m² et sont du type approfondi ou de surface. Les pierres dont elles ont été revêtues sont calcinées, tout comme les restes osseux ou les pièces lithiques.

Dans le **niveau III**, les foyers sont de dimensions plus petites et ne peuvent être considérées à coup sûr comme représentant des éléments d'abris spécialement aménagés. Comme dans les autres niveaux d'habitat gravettien, les taches de brûlure pourraient indiquer aussi l'existence de procès géologiques qui ont détruit les foyers de surface, sans aménagements supplémentaires. Les mêmes caractéristiques sont aussi rencontrées dans le **niveau IV**. En échange, dans le **niveau V**, un groupe de trois foyers, et aussi les profondeurs dans le sol, ou les dalles de grès, permettent d'être considérés comme représentant les restes d'une construction d'habitat de dimensions plus grandes.

Les ateliers de taille n'ont pas les traits de ceux de la zone du Prut Moyen, ou d'autres sites du Plateau de la Moldavie. La présence de déchets de taille – éclats et lames non finies en silex, mais sans cortex – et aussi celle des roches locales indiquent pourtant le fait que la taille des outils se réalisait dans le site, mais il est aussi probable que le silex de Prut fût apporté en état demi – transformé. Ces éléments sont rencontrés dans tous les niveaux gravettiens, mais ils n'ont pas les caractéristiques de ceux des sites près des habitats riches en matière première de la plus bonne qualité et où les pièces finies se trouvent dans un pourcentage de 1 – 5 % par rapport au nombre total des déchets de taille. A Bistricioara – Lutărie, seulement dans le niveau II le rapport entre les deux catégories de pièces lithiques est de 1/10, dans les autres couches de culture, ce rapport étant moindre (1 / 4, 1 / 3).

La paléofaune.

Dans les **niveaux II – V**, les restes faunistiques sont présents, mais la plupart ils sont dans un état précaire de conservation, ce qui n'a pas permis l'identification des espèces. Seuls les restes de dentition se sont préservés en meilleurs conditions et on a pu signaler la présence des herbivores: *Equus caballus fossilis* (niv. II – V), *Bos s. Bison* (niv. II – III) et *Rangifer* sp. (niv. III). La présence de petites fragments osseux dans le périmètre des foyers certifie les modalités de préparation de la nourriture, mais, soit à cause de cet élément, soit à cause de l'acidité du sol, l'état de conservation n'a pas permis l'étude de ceux-ci obtenant des résultats prévisibles.

La matière première de tous les sites des terrasses de Bistrița est assez diversifiée, le pourcentage du silex du Prut Moyen alternant à celui des roches locales, carpatiques. De la sorte, à Bistricioara-Lutărie, le **niveau II**, les supports sont en:

schiste noir d'Audia (30 %), silex de Prut (34 %), grès glauconitique silicatisé (9,25 %), ménilithe et autres roches (21,40 %), d'autres roches locales, 3 %;

dans le **niveau III**, le pourcentage du silex de Prut arrive à 33,30 %, le ménilithe à 28 %, le schiste noir d'Audia à 29 %, le grès silicifié, à 5,40 %, d'autres roches locales représentant 2,60 %;

dans le **niveau IV**, le pourcentage du silex de Prut hausse à 52,69 % et celui du ménilithe à 32,70 %, alors que le schiste noir d'Audia baisse à 8 %, et le grès silicatisé à 5,50 %;

dans le **niveau V**, le ménilithe arrive à 33,50 %, le silex de Prut à 49,20 %, le schiste noir d'Audia à 11,07 %, et le grès glauconitique silicifié représente seulement 2,80 %, le quartzite 3 %, d'autres roches locales 0,50 %;

dans le **niveau VI**: le ménilithe représente 58 %, le silex de Prut 26,20 %, le schiste noir d'Audia 5,25 %, le grès glauconitique silicifié, 5,50 %, d'autres roches locales, 0,40 %

En ce qui concerne les dimensions des pièces, dans tous les niveaux, le plus grand pourcentage est représenté par celles de dimensions moyennes, suivies par les pièces microlithiques et macrolithiques, en divers pourcentages:

- niveau II:	83%	13%	4%
- niveau III:	82%	14%	4%
- niveau IV:	74%	23%	3%
- niveau V:	72%	25%	3%
- niveau VI:	72%	18%	10%

L'outillage lithique

Le niveau II contient 108 pièces lithiques, mais seulement 114 outils (**tableau 25**):

1, grattoir convexe	4	3,50
2, grattoir atypique	4	3,50
3, grattoir double	1	0,88
7, grattoir en éventail	1	0,88
8, grattoir sur éclat	2	1,76
11, grattoir caréné	1	0,88
12, grattoir caréné atypique	1	0,88

17, grattoir – burin	3	2,63
19, burin – lame tronquée	1	0,88
23, perçoir	2	1,76
24, perçoir atypique (<i>bec</i>)	1	1,76
27, burin dièdre droit	9	7,90
28, burin dièdre déjeté	1	0,88
29, burin dièdre d'angle	5	4,38
30, burin dièdre sur cassure	6	5,26
31, burin dièdre multiple	4	3,50
35, burin sur troncature oblique retouchée	6	5,26
37, burin sur troncature convexe retouchée	1	0,88
41, burin multiple mixte	4	3,50
59, lame partielle à bord abattu	1	0,88
60, lame à troncature droite retouchée	2	1,76
61, lame à troncature oblique retouchée	2	1,76
65, lame à retouches continues sur un bord	5	4,38
66, lame à retouches continues sur les deux bords	2	1,76
67, lame aurignacienne	4	3,50
74, pièce à encoche	15	13,16
75, pièce denticulée	8	7,02
77, racloir	4	3,50
84, lamelle tronquée	1	0,88
85, lamelle à dos	1	0,88
89, lamelle à coche	2	1,76
90, lamelle Dufour	6	5,26
92, diverses	1	0,88
Total	114	100 %

Produits primaires de débitage:

Lames non – retouchées	102
Lames à retouches d'utilisation	9
Lames à crête	1
Lamelles non – retouchées	115
Lamelles à retouches d'utilisation	2
Lamelles à crête	4
Eclats non – retouchés	230
Eclats à retouches d'utilisation	2
Nucléus	28
Déchets	429

Indices typologiques:

IG,	12,28	IBdr,	69,44
IB,	31,56	IBtr,	19,44
IBd,	21,93	IGAr,	14,28
IBt,	6,14	IGA,	1,75

Groupe caractéristiques :

Groupe aurignacien,	5,26
Groupe gravettien,	5,26

D'après les données fournies, complétées par les datations de chronologie absolue, ce niveau semble appartenir à une étape ancienne du Gravettien de la zone de la terrasse de Bistrița, mais évoluée dans le cadre du Paléolithique supérieur récent de l'espace entre le Dniestr et la Tissa, comparable au niveau IV de Mitoc-Malu Galben.

Nous précisons que les âges absolus de cet habitat sont: 20.300 +/- 1.300 BP (Gx-8726); 18.330 +/- 300 BP (GrN-12670) et 20.300 +/- 150 BP (GrN-16982).

Le niveau III contenait 3033 pièces lithiques, dont 217 outils (tableau 26):

1, grattoir convexe	38	17,61
2, grattoir atypique	13	6,00
4, grattoir ogival	2	0,92
5, grattoir sur lame retouchée	10	4,60
8, grattoir sur éclat	3	1,38
9, grattoir circulaire	1	0,46
10, grattoir angulaire	3	1,38
11, grattoir caréné	2	0,92
12, grattoir caréné atypique	1	0,46
13, grattoir à museau	4	1,84
14, grattoir à épaulement	4	1,84
17, grattoir – burin	4	1,84
18, grattoir – lame tronquée	1	0,46
20, perçoir – lame tronquée	1	0,46
24, perçoir atypique	5	2,30
27, burin dièdre droit	5	2,30
28, burin dièdre déjeté	1	0,46
29, burin dièdre d'angle	5	2,30
30, burin d'angle sur cassure	7	3,22
31, burin dièdre multiple	8	3,68

32, burin busqué	2	0,92
34, burin sur troncature droite retouchée	2	0,92
35, burin sur troncature oblique retouchée	5	2,30
36, burin sur troncature concave retouchée	3	1,38
37, burin sur troncature convexe retouchée	4	1,84
40, burin multiple sur troncature retouchée	1	0,64
41, burin multiple mixte	2	0,92
43, burin nucléiforme	1	0,46
49, pointe La Gravette atypique	1	0,46
58, lame totale à bord abattu	1	0,46
60, lame à troncature droite retouchée	2	0,92
65, lame à retouches continues sur un bord	9	4,14
66, lame à retouches continues sur les deux bords	2	0,92
74, pièce à encoche	24	11,06
75, pièce denticulée	12	5,53
77, racloir	6	2,76
78, raclette	3	1,38
84, lamelle tronquée	5	2,30
85, lamelle à dos	6	2,76
86, lamelle à dos tronquée	1	0,46
88, lamelle denticulée	3	1,38
89, lamelle à coche	6	2,76
90, lamelle Dufour	2	0,92
92, diverses	2	0,92
Total	217	100 %

Produits primaires de débitage:

<i>Lames non – retouchées</i>	233
Lames à retouches d'utilisation	16
Lames à crête	9
Lamelles non – retouchées	356
Lamelles à retouches d'utilisation	1
Lamelles à crête	6
Eclats non – retouchés	1037
Eclats à retouches d'utilisation	2
Nucléus	37
Déchets	1119

Indices typologiques:

IG,	35,11	IBdr,	54,54
IB,	20,24	IBtr,	31,81
IBd,	11,04	IGAr,	7,90
IBt,	6,90	IGA,	2,76

Groupes caractéristiques :

Groupe aurignacien,	4,60
Groupe gravettien,	5,06

Prenant en considération les caractéristiques de ce technocomplexe, les données de chronologie absolue: 18.800 +/- 1.200 (GX-8728) et 20.995 +/- 875 (GX-8729), et aussi la présence des espèces *Equus transilvanicus* et surtout *Rangifer tarandus*, nous encadrons cet habitat dans un climat périglaciaire, du type de ceux de Cotu Miculinți (niv. VII) et Crasnaleuca (niv. IV), donc ultérieur à celui de Mitoc-Malu Galben (niv. IV).

Le Niveau IV contient presque les mêmes types de pièces, mais parfois dans une moindre quantité, un pourcentage plus élevé étant celui des pièces spécifiques au Gravettien, à 1464 pièces lithiques, dont 134 typiques (**tableau 27**):

1, grattoir convexe	26	19,00
2, grattoir atypique	4	2,91
4, grattoir ogival	4	2,91
5, grattoir sur lame retouchée	7	5,12
7, grattoir en éventail	2	1,46
8, grattoir sur éclat	1	0,73
9, grattoir circulaire,	1	0,73
10, grattoir angulaire	1	0,73
11, grattoir caréné	1	0,73
12, grattoir caréné atypique	4	2,91
14, grattoir à épaulement	2	1,46
16, rabot	1	0,73
17, grattoir – burin	3	2,19
19, burin – lame tronquée	1	0,73
23, perçoir	1	0,73
24, perçoir atypique	2	1,46
28, burin dièdre déjeté	3	2,19
29, burin dièdre d'angle	2	1,46
30, burin d'angle sur cassure	6	4,38
31, burin dièdre multiple	2	1,46

34, burin sur troncature droite retouchée	1	0,73
35, burin sur troncature oblique retouchée	6	4,38
36, burin sur troncature concave retouchée	7	5,12
37, burin sur troncature convexes retouchée	3	2,19
38, burin transversal sur troncature latérale	1	0,73
39, burin transversal sur encoche	2	1,46
40, burin multiple sur troncature retouchée	1	0,64
41, burin multiple mixte	4	2,19
57, pièce à cran	1	0,73
61, pièce à troncature oblique retouchée	1	0,73
62, pièce à troncature concave retouchée	2	1,46
65, lame à retouches continues sur un bord	3	2,19
66, lame à retouches continues sur les deux bords	2	0,92
74, pièce à encoche	11	8,03
75, pièce denticulée	2	1,46
77, racloir	2	1,46
78, raclette	2	1,46
84, lamelle tronqué	1	0,73
85, lamelle à dos	2	1,46
86, lamelle à dos tronqué	2	1,46
89, lamelle à coche	4	2,91
90, lamelle Dufour	3	2,19
92, diverses	2	1,46
Total	137	100 %

Produits primaires de débitage:

<i>Lames non – retouchées</i>	<i>113</i>
Lames à retouches d'utilisation	7
Lames à crête	3
Lamelles non – retouchées	185
Lamelles à retouches d'utilisation	0
Lamelles à crête	2
Eclats non – retouchés	326
Eclats à retouches d'utilisation	2
Nucléus	15
Déchets	674

Indices typologiques:

IG, 38,69

IBdr, 34,21

IB, 27,74

IBtr, 47,36

IBd, 9,49

IGAr, 13,20

IBt, 13,15

IGA, 5,10

Groupes caractéristiques:

Groupe aurignacien, 8,02

Groupe gravettien, 5,93

Prenant en considération aussi les données de chronologie absolue: 19.055 +/- 925 BP (GX-8730), qu'Al. Păunescu (1998, 156) considère comme invraisemblable, et 16.150 +/- 350 BP (GrN-10528), et aussi les caractéristiques de l'outillage lithique, nous apprécions que ce technocomplexe pourrait appartenir à une étape finale du Paléolithique supérieur récent de l'espace entre le Dniestr et le Prut.

Le niveau V contenait 859 pièces, dont 127 outils (**tableau 28**):

1, grattoir convexe	19	15
2, grattoir atypique	2	1,57
3, grattoir double	1	0,78
4, grattoir ogival	2	1,57
5, grattoir sur lame retouchée	2	1,57
10, grattoir angulaire	1	0,78
11, grattoir caréné	3	2,36
12, grattoir caréné atypique	1	0,78
13, grattoir à museau	1	0,78
17, grattoir – burin	4	3,15
20, burin – lame tronquée	1	0,78
23, perçoir	1	0,78
24, perçoir atypique	1	0,78
27, burin dièdre droit	5	4,00
28, burin dièdre déjeté	1	0,78
29, burin dièdre d'angle	2	1,57
30, burin d'angle sur cassure	6	4,73
31, burin dièdre multiple	2	1,57
34, burin sur troncature droite retouchée	1	0,78
35, burin sur troncature oblique retouchée	7	5,52
36, burin sur troncature concave retouchée	2	1,57
37, burin sur troncature convexe retouchée	2	1,57
40, burin multiple sur troncature retouchée	2	1,57
41, burin multiple mixte	3	2,36
43, burin nucléiforme	2	1,57

44, burin plan	1	0,78
48, pointe La Gravette	4	3,15
49, pointe La Gravette atypique	1	0,78
51, <i>microgravette</i>	1	0,78
57, lame à bord abattu totale	1	0,78
61, pièce à troncature oblique retouchée	3	2,36
63, pièce à troncature convexe retouchée	2	1,57
65, lame à retouches continues sur un bord	1	0,78
66, lame à retouches continues sur les deux bords	1	0,78
74, pièce à encoche	5	4,00
75, pièce denticulée	4	3,15
77, racloir	6	4,73
78, <i>raclette</i>	2	1,57
84, lamelle tronquée	4	3,15
85, lamelle à dos	7	5,52
86, lamelle à dos tronquée	3	2,36
88, lamelle denticulée	1	0,78
89, lamelle à coche	1	0,78
90, lamelle Dufour	4	3,15
92, diverses	1	0,78
Total	127	100 %

Produits primaires de débitage:

<i>Lames non – retouchées</i>	<i>109</i>
Lames à retouches d'utilisation	3
Lames à crête	8
Lamelles non – retouchées	173
Eclats non – retouchés	233
Eclats à retouches d'utilisation	2
Nucléus	10
Déchets	194

Indices typologiques:

IG, 25,19	IBdr, 44,44
IB, 28,37	IBtr, 38,88
IBd, 12,65	IGAr, 15,62
IBt, 11,01	IGA, 3,92

Groupes caractéristiques:

Groupe aurignacien, 5,49

Groupe gravettien, 17,30

Nous constatons que ce n'est que dans ce technocomplexe que le groupe gravettien dépasse considérablement celui aurignacien, ce qui crée la possibilité de l'encadrement de celui-ci dans l'encadrement de celui-ci dans une étape évoluée du Paléolithique supérieur récent entre le Dniestr et la Tissa, peut-être même en Epigravettien.

Le niveau VI ne diffère pas considérablement des habitats antérieurs. Il contient 780 pièces lithiques, dont 157 outils (**tableau 29**):

1, grattoir convexe	9	5,73
2, grattoir atypique	3	1,91
3, grattoir double	3	1,91
4, grattoir ogival	5	3,19
5, grattoir sur lame retouchée	7	4,46
8, grattoir sur éclat	4	2,25
9, grattoir circulaire	1	0,63
10, grattoir angulaire	2	1,27
11, grattoir caréné	1	0,63
17, grattoir – burin	1	0,63
23, perçoir	2	1,27
24, perçoir atypique	1	0,63
27, burin dièdre droit	2	1,27
28, burin dièdre déjeté	1	0,63
29, burin dièdre d'angle	5	3,19
30, burin d'angle sur cassure	6	3,82
34, burin sur troncature droite retouchée	1	0,63
35, burin sur troncature oblique retouchée	1	0,63
36, burin sur troncature concave retouchée	3	1,19
37, burin sur troncature convexe retouchée	1	0,63
40, burin multiple sur troncature retouchée	2	1,27
41, burin multiple mixte	3	1,91
43, burin nucléiforme	4	2,55
44, burin plan	1	0,63
49, pointe La Gravette atypique	1	0,63
51, <i>microgravette</i>	2	1,27
56, pointe a cran atypique	1	0,63
57, lame totale à bord abattu	4	2,55

58, lame partielle à bord abattu	2	1,27
60, pièce à troncature droite retouchée	2	1,27
61, pièce à troncature oblique retouchée	5	3,19
63, pièce à troncature convexe retouchée	3	1,91
65, lame à retouches continues sur un bord	6	3,82
66, lame à retouches continues sur les deux bords	4	2,55
63, pièce à troncature convexe retouchée	3	1,91
65, lame à retouches continues sur un bord	6	3,82
66, lame à retouches continues sur les deux bords	4	2,55
75, pièce denticulée	5	3,19
77, racloir	8	5,10
78, <i>raclette</i>	1	0,63
84, lamelle tronqué	5	3,19
85, lamelle à dos	12	7,64
86, lamelle à dos tronqué	6	3,82
88, lamelle denticulée	3	1,91
89, lamelle à coche	6	3,82
91, pointe de type azilien	2	1,27
92, diverses	1	0,63
Total	157	100 %

Produits primaires de débitage:

<i>Lames non – retouchées</i>	<i>143</i>
Lames à retouches d'utilisation	5
Lames à crête	8
Lamelles non – retouchées	121
Lamelles à crête	1
Eclats non – retouchés	179
Eclats à retouches d'utilisation	3
Nucléus	27
Déchets	136

Indices typologiques:

IG,	22,28	IBdr,	46,66
IB,	19,07	IBtr,	26,66
IBd,	8,91	IGAr,	2,85
IBt,	5,07	IGA,	0,63

Groupes caractéristiques :

Groupe aurignacien, 4,45

Groupe gravettien, 24,20

Toutes les caractéristiques de ce technocomplexe convergent vers l'encadrement de celui-ci en Epigravettien.

D'autres découvertes

Dans cette catégorie on peut inclure le fragment d'hématite, en état de décomposition.

Considérations.

Les sites gravettiens de la zone Ceahlău ont une importance tout à fait particulière pour l'étude de cette culture à travers le territoire de la Roumanie, tenant compte du fait qu'à commencer par l'an 1966, lorsque la vaste étude monographique a été publiée, toutes les autres découvertes gravettiennes ont été rapportées à la stratigraphie géologique et surtout archéologique de Bistricioara – Lutărie et Dârțu – Ceahlău. Certaines discordances devraient être modifiées aussi en ce qui concerne la caractérisation culturelle, géochronologique et les datations de C₁₄. De la sorte, si les encadrements proposés par M. Cărciumaru étaient corrects en 1977, ultérieurement, à cause du fait que le niveau II a été attribué au Gravettien inférieur, cette délimitation ne correspond plus à son attribution à l'oscillation climatique Ohaba A (la partie finale), puisque cette oscillation, parallélisée à Arcy, est datée à plus de 30.000 B. P., alors que, en base des analyses de C₁₄, ce niveau est daté entre 23.450 ± 2000 / 1450 B. P. et 20.300 ± 1300 BP.

En ce qui concerne les restes faunistiques, l'absence quasi-totale des restes appartenant aux os du squelette à l'exception de la dentition est frappante. Pour ce qui est des pièces déterminables et leur appartenance, la présence du renne, si basse seulement dans le niveau III, encadré en pleine zone périglaciaire, semble démontrer l'existence de discordances entre la chronostratigraphie et les réalités historiques concernant la géochronologie des niveaux et les étapes réelles d'habitat gravettien.

Donc, le premier niveau d'habitat gravettien de Bistricioara – Lutărie (niveau II du site) pourrait appartenir, en fait, à une étape plus tardive, puisque la première étape gravettienne du territoire de la Roumanie (Gravettien inférieur ou ancien) est placée à approximativement 27.000 BP. Le niveau III de Bistricioara – Lutărie, immédiatement antérieur au dernier stade glaciaire („Maximum Valдай”), devrait être parallélisé à Herculane I – Tursac (cf. Abri du Facteur, B₁, Moldova V, 7, Solutré, Paglicci (la grotte), 21 a – c etc.). Le niveau III est daté, d'après

les analyses de C₁₄, justement dans la période de „Maximum Valdai”, donc en plein stade glaciaire (Würm 3), comme quelques niveaux de Crasnaleuca, Cotu Miculinti ou Mitoc-Malu Galben. Pourtant, il serait possible qu’il existe deux étapes réelles d’habitat, insaisissables stratigraphiquement et technico – typologiquement, datables au début et à la fin du dernier stade glaciaire. Selon nous, ni le niveau IV ne semble correspondre aux encadrements en vigueur, même si le terme utilisé dans la dernière systématisation est très vague. A 16.150 ± 350 B. P., on peut admettre l’existence d’un Gravettien évolué vers le stade final (niveau V), et en ce cas, le dernier niveau (VI) devrait être attribué à une étape épigravettienne, vers la partie finale du Tardiglaciaire.

VII. 2. CEAHLAU, com. Ceahlău, dép. Neamț *Bofu Mic*

Les fouilles de cette terrasse moyenne de Bistrița, à l’endroit de l’extrémité d’ouest-nord-ouest du village Ceahlău, ont été effectuées en 1957 et 1958 par Fl. Mogoșanu, I. Stratan et M. Bitiri.

Stratigraphie géologique.

- sol végétal, épais de 0,08 – 0,10 m
- lœss poussiéreux, épais de 0,25 – 0,35 m
- sol fossile brun – rougeâtre à enlèvements prismatiques verticaux, épais de 0,30 – 0,40 m
- lœss rougeâtre – jaunâtre, de 1,20 – 1,40 m épaisseur
- sol rouge foncé, de 1,10 – 1,20 m épaisseur
- sol rouge, de plus en plus foncé vers la base, à lentilles de sables et graviers.

Par analogie aux autres sites des terrasses de Bistrița, il faut supposer que le sol fossile brun – rougeâtre, stérile du point de vue archéologique, s’est formé pendant le troisième stade würmien, de sorte que les niveaux archéologiques sous-jacents ou qui le superposent, appartiennent à l’interstade würm 2 – 3 et, respectivement, au Tardiglaciaire.

Stratigraphie archéologique .

Deux niveaux d’habitat gravettiens, ont été identifiés dans le sédiment de cette terrasse:

- **le niveau I**, appartenant au Gravettien moyen, se trouve cantonné dans le sol rougeâtre – jaunâtre, à une épaisseur de 1,20 – 1,40 m. Un sol archéologiquement stérile, épais de 0,30 – 0,40 m y suit.
- **le niveau II**, attribué au Gravettien final, a été découvert dans un sol jaunâtre – poussiéreux . Épais de 0,25 – 0,35 m.

Complexes d’habitat .

Dans les deux niveaux les traces de tout aménagement intentionnel manquent, à l'exception d'un foyer, dans le niveau I. Pourtant, bien qu'il n'ait pas le caractère indubitable d'un atelier de taille, la richesse des outils finis et des déchets de taille démontre l'intensité de la transformation de la pierre dans le niveau II.

L'Outillage lithique

Le niveau I représente un habitat très sporadique par les deux grattoirs et 11 déchets de transformation. On pourrait admettre l'existence d'un court arrêt du groupe de chasseurs, à la recherche du gibier.

Le niveau II constitue l'un des plus riches habitats de tout le bassin de Ceahlău, représenté par le grand nombre (404) de pièces finies (**tableau 30**):

1, grattoir convexe	90	22,28
2, grattoir atypique	9	2,23
3, grattoir double	12	3,00
4, grattoir ogival	5	1,24
5, grattoir sur lame retouchée	18	4,45
7, grattoir en éventail	9	2,23
8, grattoir sur éclat	8	1,98
9, grattoir circulaire	2	0,50
10, grattoir unguiforme	5	1,24
12, grattoir caréné atypique	3	0,74
17, grattoir – burin	3	0,74
18, grattoir – lame tronquée	3	0,74
19, burin – lame tronquée	1	0,24
23, perçoir	6	1,48
24, perçoir atypique	5	1,24
27, burin dièdre droit	3	0,74
28, burin dièdre déjeté	3	0,74
29, burin dièdre d'angle	1	0,24
30, burin d'angle sur cassure	5	4,38
31, burin dièdre multiple	2	0,50
34, burin sur troncature droite retouchée	3	0,74
35, burin sur troncature oblique retouchée	2	0,50
36, burin sur troncature concave retouchée	7	5,12
37, burin sur troncature convexes retouchée	2	0,50
41, burin multiple mixte	5	1,24
43, burin nucléiforme	1	0,24
48, pointe La Gravette	5	1,24

49, pointe La Gravette atypique	3	0,74
51, <i>microgravette</i>	23	5,70
56, pièce à cran	6	1,48
57, pièce à cran atypique	1	0,24
58, lame totale à bord abattu	6	1,48
59, lame partielle à bord abattu	1	0,24
60, pièce à troncature droite retouchée	2	0,50
61, pièce à troncature oblique retouchée	5	1,24
62, pièce à troncature concave retouchée	2	0,50
65, lame à retouches continues sur un bord	21	5,20
66, lame à retouches continues sur les deux bords	2	0,50
67, lame aurignacienne	1	0,24
74, pièce à encoche	8	1,98
75, pièce denticulée	4	0,99
77, racloir	4	0,99
81 a, pièce trapézoïdale	1	0,24
84, lamelle tronquée	7	1,73
85, lamelle à dos	71	17,57
86, lamelle à dos tronqué	8	1,98
88, lamelle denticulée	4	0,99
89, lamelle à coche	5	1,24
90, lamelle Dufour	8	1,98
Total	404	100 %

Produits primaires de débitage:

Lames non – retouchées	135
Lames à retouches d'utilisation	3
Lames à crête	4
Lames type coup de burin	16
Lamelles non – retouchées	237
Lamelles à retouches d'utilisation	4
Lamelles à crête	7
Eclats non – retouchés	258
Eclats à retouches d'utilisation	8
Nucléus	30
Déchets	420

Indices typologiques:

IG,	39,89	IBdr,	51,85
IB,	6,68	IBtr,	25,92
IBd,	3,46	IGAr,	1,86
IBt,	1,74	IGA,	0,74

Groupe caractéristiques:

Groupe aurignacien,	2,22
Groupe gravettien,	32,91

La matière première est représentée par: le ménilithe en proportion de 50 %, le silex de Prut 37 %, le schiste noir d'Audia 6 %, le silicolithe, 3 %.

Dans la catégorie „d'autres découvertes" nous mentionnons la présence de rognons d'hématite, utilisée en tant que colorant.

La seconde couche de culture de Bofu Mic pose les mêmes problèmes concernant l'encadrement culturel – chronologique, en corrélation à d'autres niveaux d'habitat des terrasses de Bistrița ou des autres zones de l'espace entre le Dniestr et la Tissa. Dans le cadre de l'outillage lithique on rencontre des éléments allogènes de diverses aires culturelles, à commencer par la présence du silex de Prut. Même dans un pourcentage de seulement 10%, son utilisation à la réalisation des plus fines pièces – les lamelles à bord abattu et les pointes La Gravette, relève une bonne connaissance des caractéristiques et des qualités de cette matière première, et aussi de la zone de provenance. De ce point de vue, on pourrait admettre l'origine d'est de cette communauté humaine, mais sans dépasser les ensembles culturels du Prut Moyen. La présence de la pièce à cran pourrait être le résultat d'échos culturels de la zone dniestréenne, dans le cas où celle-ci n'est pas due au hasard. De telles pièces ont été signalées aussi dans d'autres sites à niveaux d'habitat appartenant au Gravettien final, mais elles sont toutes atypiques, relevant la reconnaissance complète de la typologie et de la technique de réalisation de telles pièces, qui constituent des séries dans les habitats gravettiens du Dniestr, Dniepr et Don. C'est dans des conditions techniques supérieures qu'on a réalisé des pointes similaires à celles aziliennes, de tradition centrale – européenne, mais les voies de pénétration de telles influences sont insuffisamment connues.

La position géochronologique de ce niveau d'habitat est aussi difficile à établir, en l'absence de recherches interdisciplinaires. Mais, tenant compte du fait que les derniers niveaux de Bistricioara – Lutărie et Dârțu ont été encadrés au début du Tardiglaciaire, éventuellement pendant l'oscillation climatique Herculane II (Laugerie) et Românești

(Lascaux), le Gravettien final de Bofu Mic pourrait être daté en association avec les habitats mentionnés.

A une petite distance du site Bofu Mic on a étudié le site de Bofu Mare, qui se trouve à la confluence de Bistrița au ruisseau Schit, ayant approximativement la même succession stratigraphique des dépôts géologiques.

Du point de vue archéologique, on a identifié un seul niveau d'habitat, appartenant au même sédiment jaunâtre, poussiéreux, daté pendant le Gravettien final.

L'habitat est très sporadique, dépourvu de complexes d'habitat (abris, foyers, ateliers de taille) et restes faunistiques. On a trouvé seulement 8 lames sans retouches, 8 éclats sans retouches, 2 grattoirs et un burin dièdre. Cette pénurie du matériel archéologique et la très courte durée d'habitat (un simple arrêt pendant la chasse du gibier) peut être expliquée par les conditions d'environnement moins favorables offertes aux groupes humains au début du Tardiglaciaire, lorsque le climat était encore très froid.

VII. 3. CEAHLĂU, com. Ceahlău, dép. Neamț

Dârțu

En ce site, qui se trouve sur la terrasse de 40 m de Bistrița, à l'altitude absolue de 550, les recherches archéologiques ont été effectuées dans les années 1955 – 1956, par C. S. Nicolaescu-Plopșor, Al. Păunescu, Fl. Mogoșanu, M. Petrescu-Dîmbovița, N. Zaharia, Alexandra Bolomey, M. Brudiu, V. Căpitanu, I. Pop, étant reprises en 1971 par Al. Păunescu, en collaboration avec M. Cărciumaru et V. Chirica et par Al. Păunescu en 1980 – 1983.

La stratigraphie géologique.

- sol noir – grisâtre végétal, 0,10 – 0,50 m
- lœss jaune fin, 0,10 – 0,40 m
- sol fossile brun – rougeâtre, 0,30 – 0,40 m
- lœss rougeâtre – jaunâtre, 0,30 – 1,70 m
- lœss grisâtre (pseudo – mycélien), 0,40 – 0,80 m
- sol grisâtre – rougeâtre, 0,05 – 0,25 m
- les alluvions de la base, formées par un mélange de graviers et sables. On précise que certains dépôts n'ont pas couvert toute la surface de la terrasse, leur présence étant signalée seulement en quelques secteurs.

Par la reprise des recherches en 1971, afin de récolter les échantillons de sol, nécessaires aux analyses palynologiques, chimiques et granulométriques, on a constaté l'existence des dépôts suivants:

- entre 2,50 – 2,15 m, au-dessus des graviers de la terrasse, il y suit un dépôt grisâtre – rougeâtre, à sable grossier à la base, et à une textură plus fine dans la partie supérieure. Initialement, ce dépôt a été attribué à l'interstade W_{1-2} , et ultérieurement, au second stade glaciaire.

- entre 2,15 – 1,60 m, le dépôt grisâtre, à texture sableuse – glaiseuse, est considérée être de facture „pseudo – mycélienne”, formée non pas pendant le stade glaciaire (W_2) tel que l'on a initialement cru, mais pendant l'interstade W_{2-3} , donc dans le complexe interstadial Ohaba (Ohaba A).

- entre 1,60 – 1,40 m, le sédiment rougeâtre – jaunâtre, à texture sableuse – glaiseuse, mais sans carbonates, et appartient à la fin de l'oscillation climatique Ohaba A et à toute la période de déroulement de l'oscillation climatique Ohaba B.

- entre 1,40 – 1,00 m, couche brune – rougeâtre, attribuée au stade glaciaire W_3 et non pas à une période interstadiale, tel que l'on a initialement considéré, en base des recherches des années 1955 – 1956.

- entre 1,00 – 0,60 m, dépôt jaunâtre à aspect fin, poussiéreux, appartient à une période immédiatement ultérieure à la retraite de la calotte glaciaire, donc pendant la période tardiglaciaire.

- le dépôt suivant, de couleur grisâtre – foncé, post – paléolithique, appartient à l'Holocène.

La stratigraphie archéologique .

Aussi bien à partir des recherches de 1955 - 1956, qu'en base des recherches de 1971, on a constaté l'existence de deux niveaux d'habitat aurignacien (phase moyenne), qui appartiennent à la couche grisâtre, qui superpose le sédiment grisâtre – rougeâtre d'au-dessus des graviers de terrasse. Ces deux habitats(niv. I et II) ont évolué aussi bien pendant le second stade glaciaire, que pendant l'oscillation climatique Ohaba A, le premier des deux étant daté à 24.390 +/- 180 BP (GrN-12673).

Deux niveaux (III – IV) gravettiens y suivent, sans interruption d'habitat, il s'agit de deux niveaux cantonnés dans le sédiment rougeâtre – jaunâtre, lequel, en base de analyses de pollen, pourrait appartenir à la fin de l'oscillation climatique Ohaba A, et de tout l'intervalle de l'oscillation climatique Ohaba B.

Après un dépôt stérile du point de vue archéologique, le dernier niveau d'habitat (V) appartenant au Gravettien final, se trouve dans un

dépôt jaunâtre – poussiéreux, appartenant au début de la période tardiglaciaire.

Les complexes d'habitat manquent complètement, bien que dans le niveau V on a trouvé des pièces lithiques qui ont été soumis à l'action du feu. On a aussi remarqué l'absence quasi-totale des restes faunistiques déterminables, seulement *Bos s. Bison* étant prévu dans les deux niveaux aurignaciens.

Outils lithiques

Les deux premiers niveaux gravettiens représentent l'habitat de courte durée, l'outillage lithique étant assimilée aux autres caractéristiques de ceux-ci. De la sorte, dans le **niveau III**, on a découvert: 158 pièces, dont: 11 grattoirs (dont 1 plan à museau, 1 caréné), 1 burin sur troncature oblique retouchée, 1 lame à troncature oblique retouchée, 10 encoches, 5 lamelles à dos, 3 lamelles Dufour. La matière première est la même comme dans les autres niveaux gravettiens. 156 pièces ont des dimensions moyennes, 55 sont microlithiques.

Une datation de C-14 indique l'âge de 17.860 +/- 190 BP (GrN-12672).

Dans le **niveau IV** on a découvert 668 pièces lithiques, dont seulement 64 outils (**tableau 31**):

1, grattoir convexe	9	14,06
3, grattoir double	4	6,25
4, grattoir ogival	3	4,70
5, grattoir sur lame retouchée	3	4,70
7, grattoir en éventail	1	1,56
8, grattoir sur éclat	3	4,70
9, grattoir circulaire	1	1,56
11, grattoir caréné	3	2,91
15, grattoir nucléiforme	1	1,56
16, rabot	3	6,70
17, grattoir – burin	1	1,56
18, grattoir – lame tronquée	1	1,56
27, burin dièdre droit	2	3,12
30, burin d'angle sur cassure	1	1,56
48, pointe La Gravette	1	1,56
59, lame à bord abattu total	4	6,25
60, pièce à troncature droite retouchée	1	1,56
61, pièce à troncature oblique retouchée	1	1,56
62, pièce à troncature concave retouchée	1	1,56

65, lame à retouches continues sur un bord	1	1,56
74, pièce à encoche	6	9,37
84, lamelle tronqué	1	1,56
85, lamelle à dos	7	10,92
86, lamelle à dos tronqué	4	6,25
89, lamelle à coche	1	1,56
90, lamelle Dufour	3	4,70
Total	64	100 %

Produits primaires de débitage:

Lames non – retouchées	84
Lames à retouches d'utilisation	1
Lamelles non – retouchées	48
Lamelles à retouches d'utilisation	1
Eclats non – retouchés	208
Eclats à retouches d'utilisation	2
Nucléus	15
Déchets	145

Indices typologiques:

IG, 39,09 IBdr, 1,00

IB, 4,70 IBd, 4,70

Groupes caractéristiques :

Groupe aurignacien, 4,70

Groupe gravettien, 29,66

La matière première est composée de: silex, 59 %; ménilithe, 31,14 %; schiste, 6,86; grès siliceux à glauconite, 1,20 %, d'autres roches, sous 1 %. Certaines pièces, des foyers, étaient brûlées.

Dimensions: microlithiques, 71 %; moyennes, 27 %; macrolithiques, 2 %.

Cet habitat peut appartenir au Gravettien tardif-final du Bassin du Ceahlău.

Le niveau V représente le plus riche habitat gravettien de ce site, à 9449 pièces lithiques, dont 631 outils. Typologiquement, on a mis en évidence (**tableau 32**):

1, grattoir convexe	61	9,67
2, grattoir atypique	7	1,11
3, grattoir double	27	4,28
4, grattoir ogival	11	1,74

5, grattoir sur lame retouchée	33	5,23
6, grattoir sur lame aurignacienne	1	0,16
7, grattoir en éventail	6	0,95
8, grattoir sur éclat	12	0,16
9, grattoir circulaire	1	0,50
10, grattoir unguiforme	8	1,27
11, grattoir caréné	1	0,16
12, grattoir caréné atypique	2	0,32
13, grattoir à museau	10	1,58
15, grattoir nucléiforme	1	0,16
16, rabot	4	0,63
17, grattoir – burin	1	0,16
18, grattoir – lame tronquée	2	0,32
19, burin – lame tronquée	2	0,32
24, perçoir atypique	2	0,32
26, microperçoir	1	0,16
27, burin dièdre droit	4	0,63
28, burin dièdre déjeté	2	0,32
29, burin dièdre d'angle	6	0,95
30, burin d'angle sur cassure	14	2,22
31, burin dièdre multiple	6	0,95
34, burin sur troncature droite retouchée	1	0,16
35, burin sur troncature oblique retouchée	9	1,43
36, burin sur troncature concave retouchée	5	0,79
37, burin sur troncature convexe s retouchée	2	0,32
43, burin nucléiforme	5	0,79
48, pointe La Gravette	14	2,22
49, pointe La Gravette atypique	3	0,47
51, <i>microgravette</i>	18	2,85
54, fléchette	1	0,16
56, pièce à cran	7	1,11
57, pièce à cran atypique	5	0,79
58, lame totale à bord abattu	6	0,95
59, lame partielle à bord abattu	4	0,63
60, pièce à troncature droite retouchée	2	0,32
61, pièce à troncature oblique retouchée	4	0,63
63, pièce à troncature convexe retouchée	1	0,16
64, lame bitronquée	2	0,32

65, lame à retouches continues sur un bord	6	0,95
66, lame à retouches continues sur les deux bords	2	0,32
67, lame aurignacienne	1	0,24
74, pièce à encoche	44	6,97
75, pièce denticulée	16	2,53
76, pièce esquillée	2	0,32
77, racloir	10	1,58
78, <i>raclette</i>	4	0,63
80, rectangle	2	0,32
84, lamelle tronquée	18	2,85
85, lamelle à dos	135	21,40
86, lamelle à dos tronqué	16	2,53
87, lamelle denticulée à dos	3	0,47
88, lamelle denticulée	5	0,79
89, lamelle à coche	20	3,17
90, lamelle Dufour	28	4,44
91, pointe azilien	2	0,32
92,diverses	1	0,16
Total	631	100 %

Produits primaires de débitage:

Lames non – retouchées	836
Lames à retouches d'utilisation	13
Lames à crête	15
Lamelles non - retouchées	1181
Lamelles à retouches d'utilisation	9
Lamelles à crête	6
Eclats non – retouchés	1315
Eclats à retouches d'utilisation	8
Nucléus	157
Déchets	5521

Indices typologiques:

IG,	28,70	IBdr,	59,26
IB,	8,56	IBtr,	31,48
IBd,	5,07	IGAr,	7,18
IBt,	2,70	IGA,	2,07

Groupes caractéristiques :

Groupe aurignacien, 3,80

Groupe gravettien, 35,66

Dimensions: microlithiques, 73,70 %; moyennes, 24,75 %; macrolithiques, 1,55 %.

La matière première de ce site pluristratifié est caractérisée par les suivantes compositions et pourcentages:

Niv. I, aurignacien: silex de Prut 1,80 %, ménilithe 6,30 %, schiste noir d'Audia (37 %), grès glauconitique silicifié (54,30 %), d'autres roches locales, sous 1 %;

Niv. II, aurignacien: silex de Prut, 7 %, ménilithe, 12 %, schiste noir d'Audia, 20 %, grès glauconitique silicifié, 57 %, silicolithe, 3 %, d'autres roches locales, 1 %;

Niv. III, gravettien: silex, 83 pièces, ménilithe, 95 pièces, schiste noir, 11, grès, 4 pièces;

Niv. IV, gravettien: silex, 59 %, ménilithe, 31,14 %, schiste noir, 6,86 %, grès siliceux à glauconit, 1,20 %, d'autres roches locales, 1,50 %;

Niv. V, gravettien: ménilithe, 47,20 %, schiste noir, 24 %, silex, 22,65 %, grès, 2,58 %, d'autres roches locales, 1,42 %;

Considérations.

Le pourcentage prédominant des pièces microlithiques pourrait constituer un élément pour son encadrement dans une phase finale du Gravettien, mais il pourrait être dû aussi à la tendance d'utilisation jusqu'à l'épuisement du silex de Prut, de très bonne qualité. De toute façon, puisque Le Gravettien final a eu une longue évolution, nous pourrions apprécier que le niveau V de Dârțu peut être daté au début de l'étape gravettienne finale et pourrait être plus ou moins synchronique au niveau IV de Bistricioara – Lutărie et aux niveaux V – III de Lespezi, qui appartiennent à un Gravettien évolué. Pourtant, la présence des pointes à un côté courbé et retouché, similaire aux pointes aziliennes (identifiées aussi à Bistricioara – Lutărie, dans le niveau VI) pourrait constituer un argument pour l'encadrement de la dernière couche gravettienne de Dârțu dans le Tardiglaciaire. Ce dernier niveau d'habitat de Dârțu pourrait être équivalu, du point de vue technico-typologique, au *stade V*, niveau II, de Cosăuți, sur Dniestr (M. Otte, P. Noiret, V. Chirica, I. Borziac, 1996, 215).

VII. 4. CEAHLĂU, com. Ceahlău, dép. Neamț *Cetățica I*

Les fouilles systématiques sur cette terrasse de la Bistrița, à l'altitude relative de 60 m, ont été effectuées en 1957 par L. Roșu et M. Bitiri, étant reprises dans les années 1981 et 1985 – 1986 par Al. Păunescu.

La stratigraphie géologique.

- sol végétal, noir – grisâtre, de 0,25 – 0,30 m
- lœss jaune – poussiéreux, de 0,20 – 0,25 m
- sol fossile grisâtre – rougeâtre, à enlèvements prismatiques verticaux, de 0,30 – 0,50 m
- lœss jaune – grisâtre (pseudo-mycélien vers la base) et rougeâtre – jaunâtre, de 1,40 – 1,50 m
- matériaux roulés, d'environ 0,30 m
- alluvions de base (graviers, grès, sables).

On observe que, sous le sol fossile, considéré comme appartenant au stade glaciaire Würm3, le dépôt de lœss jaune – rougeâtre, à aspect pseudo – mycélien contient des valeurs élevées pour CaCO_3 . Mais, à Bistricioara – Lutărie, cet horizon, qui contient des restes d'habitat de l'Aurignacien moyen, a été attribué par M. Cărciumaru (1980) au complexe interstadial Ohaba, antérieur au dernier stade glaciaire. A Cetățica I, dans ce dépôt on a identifié des restes d'habitat attribués au Gravettien moyen et supérieur, et dans cette situation, les niveaux archéologiques respectifs devraient être considérés comme étant plus ou moins contemporains à l'Aurignacien moyen, daté entre 24.100 ± 1300 B. P. et $23.560 \pm 1150 / 980$ BP.

La stratigraphie archéologique

- les niveaux I et II, attribués à l'Aurignacien (Paléolithique supérieur ancien), sont situés dans le dépôt de lœss jaune - grisâtre, respectivement dans le sol rougeâtre - jaunâtre, mais entre eux il y a un dépôt archéologiquement stérile. Le niveau I a été daté à > 24.000 ans, mais Al. Păunescu (1998, 183) l'a équivalu au niveau aurignacien IIa de Ripiceni-Izvor.

Le niveau II a été daté à 23.890 ± 290 BP (GrN-14630) (Al. Păunescu, 1998, 185).

Les niveaux III–V appartiennent au Paléolithique supérieur récent.

Complexes d'habitat

Le niveau III est le seul habitat gravettien de cette terrasse dans lequel les traces d'activités extérieures de taille de la pierre ont été préservées. Les nombreux foyers, bien conservés, bien que sans

aménagements supplémentaires pourraient constituer les éléments de constructions à habiter, à caractère temporaire, faites de matériaux légers, sans y associer des dalles en pierre. La petite quantité de déchets de taille n'imprime pas à cette activité les caractéristiques d'ateliers de taille bien délimitées, bien que les roches locales et même le silex de Prut ont été transformés sur place dans le site .

Les restes faunistiques manquent complètement, situation spécifique à la quasi-totalité de habitats gravettiens des terrasses de Bistrița de la zone Ceahlău.

La matière première:

Niv. III: ménilithes, 132 pièces, schiste noir, 89, grès noirâtre, 51, roche marneuse, 17, grès siliceux à glauconite, 37, silex de Prut, 56 pièces;

Niv. IV: schiste noir, 43 pièces, grès siliceux à glauconite, 20, grès noirâtre, 11, roche marneuse, 22, ménilithes, 44, silex, 70, quartzite, 2 pièces;

Niv. V: schiste noir, 28 pièces, grès siliceux à glauconite, 14, autres grès, 16, silex, 93 pièces.

L'outillage lithique

- **le niveau III** contient approximativement 39 pièces typiques (y compris les lames et éclats sans retouches), auxquelles on ajoute presque 392 déchets de taille. Parmi les pièces typiques on remarque (**tab. 33**):

nucléus	5	7,50 %
lames (certaines à retouches obliques)	30	47,60 %
éclats (certaines retouchés)	6	10,00 %
grattoirs, la plupart convexes	13	20,50 %
lames „à bord abattu”	4	6,00 %
burins d'angle sur cassure	3	4,50 %
lames de type „coup de burin”	2	3,00 %
pointe à retouches sur les deux faces de la partie proximale	1	1,50 %

Une datation de radiocharbon a donné l'âge de cet habitat: 19.760 +/- 470 BP (GrN-14631), ce qui l'approche de celui de Crasnaleuca, donc datable dans la période du maximum glaciaire .

- **le niveau IV** constitue un habitat plus pauvre, à seulement quelques traces de brûlure, mais aussi du point de vue de l'activité de taille. On a identifié 213 pièces lithiques et seulement 32 outils: 3 grattoirs (1 ogival, 1 sur éclats retouchée, 1 caréné atypique), 2 burins, 4

lames (dont une aurignacienne), 5 encoches, 1 denticulée, 2 racloirs, 3 raclettes, 2 lamelles tronquées, 4 lamelles à dos, 3 lamelles Dufour, auxquelles il faut ajouter un nombre d'environ 200 pièces résultant de la taille .

- le **niveau V** contient un petit nombre de pièces typiques: 7 grattoirs, 7 burins (4 dièdres), 2 pointes La Gravette, 1 microgravette, 3 racloirs, 4 lamelles à dos, 2 lamelles Dufour.

Considérations.

En l'absence totale du silex de Prut dans le niveau I et tenant compte de la prépondérance de cette roche dans les couches de culture gravettienne, nous constatons l'origine de cet habitat dans la zone du Prut Moyen .

A cause du fait que les niveaux III et IV se trouvent dans le même dépôt géologique, antérieur au dernier stade glaciaire, ils devraient être encadrés dans une seule séquence culturelle appartenant à une étape évoluée du Gravettien, alors que le dernier niveau peut être attribué à l'Epigravettien, plus ou moins synchronique aux niveaux VI de Bistricioara – Lutărie, V la Dârțu et III–IV de Bofu Mic. Du point de vue géochronologique, la datation de cet habitat pendant une période ultérieure à l'oscillation climatique Românești (Lascaux), donc en Dyras I serait plus proche de l'époque réelle lorsque ces groupes humains ont vécu sur les terrasses de Bistrița.

VII. 5. CEAHLĂU, com. Ceahlău, dép. Neamț

Podiș

Les recherches effectuée dans les deux point A et B, dans les années 1956 – 1958, ont été entreprises par Al. Păunescu, E. Kovács, V. Căpitanu et M. Brudiu. Des découverte plus importantes ont été signalées dans le point A, où à travers la surface fouillée (de 524 m²) on a identifié plusieurs niveaux d'habitat appartenant au Paléolithique supérieur. Le site se trouve sur la terrasse de 40 m de la Bistrița.

Stratigraphie géologique .

- sol noir végétal, 0,12 – 0,17 m
- lœss jaune – poussiéreux , 0,15 – 0,25 m
- sol fossile brun – rougeâtre, 0,30 – 0,40 m
- lœss rougeâtre – jaunâtre, 0,97 – 1,10 m
- sol fossile rouge foncé, d'environ 0,25 m épaisseur, ayant à la base, à travers une épaisseur de 0,50 m, des filons lenticulaires de graviers et sables de différente nuances et structures

- dépôt jaunâtre, sableux, dont l'épaisseur dépasse 0,50 – 0,60 m. On a identifié les traces de phénomène périglaciaires, sous la formes des „coins de glace”.

Si l'on peut admettre une synchronisation de ces dépôts à ceux de Bistricioara – Lutărie, il en résulte que le sol fossile s'est formé pendant une période stadiale, probablement le deuxième stade würmien, suivi par l'interstade W₂₋₃, lorsque le sol rougeâtre – jaunâtre s'est accumulé, ayant les caractéristiques du lœss; le sol brun – rougeâtre, dépourvu de restes d'habitat devrait appartenir au stade W₃, et le lœss jaune – poussiéreux , au Tardiglaciaire.

Stratigraphie archéologique

Le dépôt rougeâtre – jaunâtre, épais de 1,10 – 1,20 m, a abrité pas moins de quatre niveaux d'habitat :

- **le niveau I**, appartenant au Paléolithique supérieur ancien, à une épaisseur de 0,15 – 0,20 m, relativement pauvre en complexe d'habitat et inventaire archéologique, permettant de remarquer dans le cadre de l'inventaire faunistique la présence de *Mammuthus primigenius*.

- **le niveau II**, attribué au Paléolithique supérieur récent, épais de 0,15 – 0,18 m, relativement pauvre en inventaire archéologique.

- **le niveau III**, appartenant à la même étape, épais de 0,20 – 0,25 m, à plusieurs témoignages de l'activité humaine; il a été daté à 16.970 ± 360 BP (GrN-14640) (Al. Punescu, 1998, 252).

- **le niveau IV**, attribué même au Gravettien, épais de 0,15 – 0,17 m, plu pauvre en matériel archéologique ;

- **le niveau V**, attribué même au Gravettien, appartient au sédiment jaunâtre – poussiéreux , après un dépôt stérile, brun – rougeâtre épais de 0,30 – 0,40 m.

Complexes d'habitat .

Dans les niveaux gravettiens III – V il y a des foyers, plus nombreux dans le niveau III. Bien que le niveau V est le plus riche en inventaire lithique, démontrant aussi l'existence de riches ateliers de taille, les foyers et les taches de brûlure manquent, bien que certaines pièces aient subi l'action du feu. Les nombreux foyers du niveau III ont pu représenter des éléments provenant d'abris aménagés spécialement pour ces buts.

La paléofaune.

Dans tous les niveaux gravettiens, on a trouvé de petits fragments ostéologiques, mais l'état de conservation n'a pas permis leur encadrement en tant qu'espèces. Seulement les restes représentés par les

molaires, dans les niveaux III – V ont permis leur attribution au cheval (*Equus caballus fossilis*).

La matière première:

Niv. I, aurignacien: silex de Prut, 11 %, ménilithe, 41 %, schiste noir, 24 %, grès siliceux à glauconite, 33 %, d'autres roches locales, 1 %;

Niv. II, gravettien: silex de Prut, 30,30 %, ménilithe, 64,10 %, schiste noir, 1,40 %, grès siliceux à glauconite, 3,30 %, d'autres roches locales, 0,90 %;

Niv. III, gravettien: silex de Prut, 43,60 %, ménilithe, 50,20 %, schiste noir, 3,20 %, grès siliceux à glauconite, 2,20 %, d'autres roches locales, 0,80 %;

Niv. IV, gravettien: silex de Prut, 30 %, ménilithe, 62,10 %, schiste noir, 11 %, grès siliceux à glauconite, 2,80 %, d'autres roches locales, 1,10 %;

Niv. V, gravettien: silex de Prut, 11 %, ménilithe, 54 %, schiste noir, 24 %, grès siliceux à glauconite, 33 %, d'autres roches locales, 1 %;

L'outillage lithique

Sans avoirs dans tous les niveaux les caractéristiques d'ateliers de taille, le Gravettien de Podiș se fait remarquer par un outillage lithique relativement homogène, mais varié.

Le niveau II d'habitat contient 888 pièces lithiques, dont 94, outils (**tableau 34**):

1, grattoir convexe	8	8,51
2, grattoir atypique	3	3,20
5, grattoir sur lame retouchée	1	1,06
7, grattoir en éventail	1	1,06
12, grattoir caréné atypique	1	1,06
16, rabot	1	1,06
17, grattoir – burin	2	2,13
18, grattoir – lame tronquée	1	1,06
19, burin – lame tronquée	2	2,13
20, perçoir – lame tronquée	1	1,06
24, perçoir atypique	1	1,06
27, burin dièdre droit	3	3,20
28, burin dièdre déjeté	2	2,13
29, burin dièdre d'angle	5	5,32
30, burin d'angle sur cassure	2	2,13
35, burin sur troncature oblique retouchée	9	9,57
36, burin sur troncature concave retouchée	3	3,20

43, burin nucléiforme	1	1,06
44, burin plan	2	2,13
57, pièce à cran	1	1,06
58, lames à bord abattu total	2	2,13
60, pièce à troncature droite retouchée	1	1,06
61, pièce à troncature oblique retouchée	2	2,13
65, lame à retouches continues sur un bord	2	2,13
66, lame à retouches continues sur les deux bords	1	1,06
68, lames étranglée	1	1,06
74, pièce à encoche	5	5,52
75, pièce denticulée	3	3,20
78, raclette	1	1,06
84, lamelle tronquée	1	1,0
85, lamelle à dos	11	11,70
86, lamelle à dos tronqué	3	3,20
87, lamelle denticulée à dos denticulée	3	0,47
88, lamelle denticulée	1	1,06
90, lamelle Dufour	5	5,32
Total	94	100 %

Produits primaires de débitage:

Lames non – retouchées	51
Lames à retouches d'utilisation	2
Lames à crête	1
Lamelles non – retouchées	67
Lamelles à retouches d'utilisation	1
Eclats non – retouchés	273
Eclats à retouches d'utilisation	2
Nucléus	16
Déchets	381

Indices typologiques:

IG,	14,89	IBdr,	44,44
IB,	28,74	IBtr,	44,44
IBd,	12,78	IGAr,	7,14
IBt,	12,78	IGA,	1,06

Groupes caractéristiques :

Groupe aurignacien, 2,13

Al. Păunescu (1998, 249) date ce niveau d'habitat pendant la première étape du Gravettien du Bassin Ceahlău, plus ou moins contemporaine au niveau II de Bistricioara-Lutărie; nous apprécions ce technocomplexe comme équivalent à celui du niveau IV de Mitoc – Malu Galben.

Dans le **niveau III** on a découvert 1877 pièces lithiques et seulement 107 outils (**tableau 35**):

1, grattoir convexe	5	4,66
2, grattoir atypique	1	0,94
3, grattoir double	1	0,94
5, grattoir sur lame retouchée	1	0,94
7, grattoir en éventail	1	0,94
8, grattoir sur éclat	1	0,94
14, grattoir à museau	1	0,94
15, grattoir nucléiforme	1	0,94
17, grattoir – burin	1	0,94
23, perçoir	1	0,94
24, perçoir atypique	1	0,94
27, burin dièdre droit	3	2,80
29, burin dièdre d'angle	3	2,80
30, burin d'angle sur cassure	3	2,80
31, burin dièdre multiple	1	0,94
34, burin sur troncature droite retouchée	2	1,87
35, burin sur troncature oblique retouchée	16	14,93
36, burin sur troncature concave retouchée	2	1,87
37, burin sur troncature convexe retouchée	4	3,73
38, burin transversal sur troncature latérale	2	1,87
40, burin multiple sur troncature retouchée	2	1,87
41, burin multiple mixte	1	0,94
43, burin nucléiforme	1	0,94
51, microgravette	2	1,87
53, pièce à bord abattu	1	0,94
56, pièce à cran	1	0,94
60, pièce à troncature droite retouchée	1	0,94
61, pièce à troncature oblique retouchée	2	1,87
65, lames à retouches continues sur un bord	2	1,87
74, pièce à encoche	4	3,73

75, pièce denticulée	3	2,80
76, pièce esquillée	1	0,94
83, segment de cercle atypique	1	0,94
84, lamelle tronquée	2	1,87
85, lamelle à dos	19	17,73
86, lamelle à dos tronqué	1	0,94
88, lamelle denticulée	4	3,73
90, lamelle Dufour	7	6,53
Total	107	100 %

Produits primaires de débitage:

Lames non – retouchées	153
Lames à retouches d'utilisation	1
Lames à crête	1
Lamelles non – retouchées	206
Lamelles à retouches d'utilisation	1
Eclats non – retouchés	548
Eclats à retouches d'utilisation	3
Nucléus	25
Déchets	829

Indices typologiques:

IG, 11,21	IBdr, 25,00
IB, 37,38	IBtr, 65,00
IBd, 9,34	IGAr, 8,33
IBt, 24,29	IGA, 0,94

Groupes caractéristiques :

Groupe aurignacien,	0,94
Groupe gravettien,	25,23

Ce niveau d'habitat, y compris par la datation de 16.970 +/- 360 BP (GrN-14640), est daté à la fin du Gravettien, éventuellement dans le stade V, niv. 3b du Gravettien de Cosăuți.

Le niveau IV est représenté par 484 pièces lithiques et seulement 58 outils (**tableau 36**):

1, grattoir convexe	4	6,89
2, grattoir atypique	2	3,44
5, grattoir sur lame retouchée	3	5,17
7, grattoir en éventail	1	0,73
8, grattoir sur éclat	1	0,73

12, grattoir caréné atypique	3	5,17
17, grattoir – burin	2	3,44
29, burin dièdre d'angle	1	1,73
30, burin d'angle sur cassure	2	3,44
34, burin sur troncature droite retouchée	1	1,73
35, burin sur troncature oblique retouchée	4	6,89
36, burin sur troncature concave retouchée	1	1,73
37, burin sur troncature convexe retouchée	1	1,73
41, burin multiple mixte	2	3,44
43, burin nucléiforme	1	1,73
51, microgravette	1	1,73
58, lames à bord abattu total	1	1,73
60, pièce à troncature droite retouchée	1	1,73
61, pièce à troncature oblique retouchée	4	6,89
65, lames à retouches continues sur un bord	2	3,44
74, pièce à encoche	14	24,44
75, pièce denticulée	1	1,73
85, lamelle à dos	4	6,89
89, lamelle à coche	1	1,73
Total	58	100 %

Produits primaires de débitage:

Lames non – retouchées	28
Lamelles non – retouchées	30
Eclats non – retouchés	225
Nucléus	10
Déchets	132

Indices typologiques:

IG, 24,14	IBdr, 23,07
IB, 22,41	IBtr, 53,84
IBd, 5,17	IGAr, 21,42
IBt, 12,06	IGA, 5,17

Groupe caractéristiques:

Groupe aurignacien, 5,17

Groupe gravettien, 18,96

Ce niveau d'habitat aussi peut être daté dans le Tardiglaciaire, fin de factură epigravettien .

Dans le **niveau V** on a découvert 3730 pièces lithiques, parmi lesquelles 352 outils (**tableau 37**):

1, grattoir convexe	31	8,80
2, grattoir atypique	7	1,42
3, grattoir double	8	2,27
4, grattoir ogival	3	0,85
5, grattoir sur lame retouchée	16	4,54
7, grattoir en éventail	2	0,57
8, grattoir sur éclat	5	1,42
10, grattoir unguiforme	5	1,42
12, grattoir caréné atypique	3	0,85
13, grattoir à museau	3	0,85
15, grattoir nucléiforme	1	0,29
16, rabot	1	0,29
17, grattoir – burin	3	0,85
18, grattoir – lame tronquée	2	0,57
20, perçoir – lame tronquée	1	0,29
21, grattoir – perçoir	2	0,57
22, perçoir – burin	1	0,29
23, perçoir	1	0,29
24, perçoir atypique	4	1,13
26, microperçoir	3	0,85
27, burin dièdre droit	3	0,85
29, burin dièdre d'angle	9	2,55
30, burin d'angle sur cassure	5	1,42
31, burin dièdre multiple	4	1,13
34, burin sur troncature droite retouchée	1	0,29
36, burin sur troncature concave retouchée	3	0,85
41, burin multiple mixte	3	0,85
43, burin nucléiforme	35	0,85
48, pointe La Gravette	5	1,42
49, pointe La Gravette atypique	1	0,29
51, microgravette	9	2,55
53, pièce à bord abattu	2	0,57
56, pièce à cran	2	0,57
57, pièce à cran atypique	2	0,57
58, lame totale à bord abattu	25	7,10
59, lame partielle à bord abattu	2	0,57

60, pièce à troncature droite retouchée	2	0,57
61, pièce à troncature oblique retouchée	6	1,70
62, pièce à troncature concave retouchée	2	0,57
65, lame à retouches continues sur un bord	2	0,57
66, lame à retouches continues sur les deux bords	1	0,29
67, lame aurignacienne	1	0,29
74, pièce à encoche	24	6,82
75, pièce denticulée	9	2,55
76, pièce esquillée	2	0,57
77, racloir	2	0,57
78, raclette	2	0,57
80, rectangle	2	0,32
84, lamelle tronquée	5	1,42
85, lamelle à dos	59	16,76
86, lamelle à dos tronquée	8	2,27
87, lamelle denticulée à dos	3	0,85
88, lamelle denticulée	1	0,29
89, lamelle à coche	9	2,55
90, lamelle Dufour	16	4,54
92, diverses	1	0,29
Total	352	100 %

Produits primaires de débitage:

Lames non – retouchées	527
Lames à retouches d'utilisation	4
Lames à crête	17
Lamelles non – retouchées	532
Lamelles à retouches d'utilisation	2
Lamelles à crête	6
Eclats non – retouchés	682
Nucléus	71
Déchets	1533

Indices typologiques:

IG,	23,29	IBdr,	63,63
IB,	9,36	IBtr,	18,18
IBd,	5,95	IGAr,	7,31
IBt,	1,17	IGA,	1,71

Groupes caractéristiques:

Groupe aurignacien, 2,84

Groupe gravettien, 36,36

La plupart des nucléus, les produits primaires de débitage et le déchets démontrent la taille des outils sur la place du site, réalisés surtout en ménilithe et silex, roches de bonne qualité. Des points de vue de la stratigraphie et de la typologie des pièces, mais sans une microlithisation accentuée, ce technocomplexe à aspect épigravettien, devrait être encadré toujours dans le Tardiglaciaire, contenant un bon nombre de lamelles à dos, même si les lamelles Dufour sont eux aussi nombreuses.

La matière première est prédominée par le ménilithe et le silex, dans les pourcentages suivants:

- **niveau II**, ménilithe 64,10 %, silex de Prut 30,30 %, schiste noir d'Audia 1,40%, grès glauconitique silicifié 3,30%; d'autres roches locales, 0,90 %;

- **niveau III**, ménilithe 50,20 %, silex de Prut 43,60 %, schiste noir d'Audia 3,20 %, grès glauconotique silicifié 2,20 %, d'autres roches locales, 0,80 %

- **niveau IV**, ménilithe 62,10 %, silex de Prut 21,40 %, schiste noir d'Audia 4,30 %, grès glauconitique silicifié 11,50%, d'autres roches locales, 0,70 %;

- **niveau V**, ménilithe 54 %, silex de Prut 30 %, schiste noir d'Audia 11 %, grès glauconitique 2,80 %, d'autres roches locales 1,10 %.

Considérations

Dans le cas du site de Podiș, et aussi dans ceux des autres sites de la zone Ceahlău c'est l'absence des animaux de climat froid qui frappe, car ils auraient dû être présents dans une zone de climat périglaciaire, mais ce phénomène pourrait aussi avoir d'autres causes, pas seulement d'ordre écologique mais aussi géologique .

Le site de Podiș est le seul dans lequel le silex de Prut est constamment maintenu en position seconde, en accomplissant des pourcentages assez hauts à l'exception du niveau II (dans le niveau I, attribué à l'Aurignacien, le silex de Prut est présent dans un pourcentage de seulement 4,40%). Cette augmentation de l'importance de l'utilisation du silex buglovien de la zone du Prut Moyen démontre à coup sûr l'existence de contacts ou des déplacements des groupes humains pour s'approvisionner avec de matières premières de la meilleure qualité.

VII. 6. PIATRA NEMȚ, dép. Neamț

Poiana Cireșului

Sur la terrasse supérieure du côté gauche de Bistrița, à l'altitude d'environ 400 – 500 m, en 1963, C. Scorpan a identifié un site gravettien, y effectuant un premier sondage. En 1968, Viorel Căpitanu a repris les recherches par un sondage stratigraphique; en 1998, M. Cârciumaru et son équipe de Târgoviște a effectué des fouilles d'envergure, qui ont complètement changé la configuration stratigraphique géologique et archéologique. Nous présenterons les dernières évaluations, tel qu'elles en résultent des études publiées (M. Cârciumaru, M. Mărgărit, 2006; M. Cârciumaru et all., 2002–2006, 5–32; M. Cârciumaru et all., 2006, 11–37; V. –M. Dumitrașcu, 2008).

La stratigraphie géologique, de la surface jusqu'à 3,50 m:

1. horizon A du sol actuel;
2. horizon lœsoïde, jaunâtre, compact, situé à la base du sol A
3. dépôt glaiseux compact, en fait le sol AB (A')
4. horizon très argileux – horizon B du sol actuel
5. horizon de transition vers la couche d'au-dessus
6. dépôt lœsoïde-glaiseux – celui-ci pourrait être l'horizon C du sol actuel

7. dépôt sableux à composante glaiseuse dans la partie supérieure, et poussiéreuse – compacte dans la partie inférieure; celui-ci semble continuer jusqu'à 5,30 ou même à 6,25 m. Le sol 1 appartient à l'Holocène; les sols 2-3 se sont accumulés pendant le Tardiglaciaire; le sol 4 peut être un horizon B d'un sol fossile érodé, ou bien il appartient à une succession comprimée de sols fossiles, auxquels le sol 5 peut aussi appartenir; les sols 6 et 7 peuvent appartenir au Pléniglaciaire supérieur (M. Cârciumaru et all., 2006, 15).

La stratigraphie archéologique.

En 1963 C. Scorpan n'a identifié que le dernier niveau d'habitat auquel on ajoute par les recherches effectuées par V. Căpitanu, encore deux couches de culture. De la sorte, le premier niveau d'habitat se trouve dans le sol jaunâtre, sableux, à la profondeur de 0,90 – 1,20 m; le second niveau a été identifié dans la couche brune – rougeâtre, à la profondeur de 0,45 – 0,90 m, et le troisième, dans le sol végétal et continue aussi dans celui brun – jaunâtre (d'après l'interprétation géologique).

Par les recherches de M. Cârciumaru on a identifié 4 niveaux d'occupation paléolithique dont, de haut en bas les deux premiers appartiennent à l'Épigravettien, et les deux derniers, au Gravettien; on

n'exclut pas la possibilité de l'existence d'habitats encore plus anciens, identifiés à l'aide de la carottière, à 5,30, et respectivement à 5,40 m profondeur. On signale aussi la découverte d'un os long, de mammifère de dimension moyennes, à 5,95 m, et d'un éclat de grès, à 6,80 m (V. – M. Dumitrașcu, 2008, 23).

Complexes d'habitat .

Dans les deux premiers niveaux d'habitat de C. Scorpan et V. Căpitanu, on a signalé des foyers, particulièrement riches en charbon, cendre et os brûlés. La concentration du matériel lithique et faunistique dans des espaces restreints, permet l'identification de possible ateliers de taille; si ceux-ci se trouvaient dans le périmètre des foyers, on pourrait admettre l'existence d'abris réalisés spécialement pour de tels buts.

L'outillage lithique

Dans le **niveau I** (V. Căpitanu, 1969, 7-10) on a découvert 10 burins, dont on remarque les burins dièdres, d'angle sur cassure et multiples, 6 grattoirs convexes, sur lames (4) et sur éclats (2), un rabot nucléiforme, une lame partiellement retouchée, une autre denticulée et 16 sans retouches, et aussi 5 nucléus prismatiques et pyramidaux.

Le niveau II contient 3 grattoirs sur éclats de petites dimensions, 6 burins, dont 4 dièdres simples et 2 multiples, une lame tronquée à troncature oblique et retouchée, une autre à retouches plates fines et des nucléus atypiques.

Le niveau III est plus pauvre en formes: 2 grattoirs convexes sur éclats, 3 burins (dièdre, d'angle sur cassure et multiple sur troncature), 7 lames sans retouches et un fragment de nucléus.

Ce sont les pièces microlithiques et moyennes qui prédominent. La matière première est formée de roches de provenance carpatique: ménilithe, grès, schiste noir d'Audia. Le silex de Prut est présent dans une très petite quantité.

Al. Păunescu (1998, 276-278) signale toujours 3 niveaux d'habitat, au suivant inventaire lithique: **Niveau I** (inférieur): 1 grattoir ogival, 1 burin transversal sur troncature latérale, 1 pièce à encoche, 1 racloir simple droit, 1 lamelle tronquée, 1 lamelle à coche. **Niveau II**: 12 grattoirs convexes; 2 grattoirs atypiques; 1 grattoir double; 1 grattoir sur éclat; 1 rabot; 1 grattoir – burin; 1 burin – lame tronquée; 2 perçoirs atypiques; 10 burins dièdres droits; 7 burins déjetés; 11 burins dièdres d'angle; 4 burins d'angle sur cassure; 8 burins multiples; 4 burins sur troncature; 3 burins nucléiformes; 1 pointe à cran atypique; 1 lamelle à troncature; 3 encoches; 1 denticulée; 1 racloir; 2 raclettes; 2 lamelles tronquées; 3 lamelles à dos; 1 lamelle denticulée; 3 lamelles à coche, en association à

976 produits primaires de débitage et déchets. **Niveau III:** 2 grattoirs simples; 1 rabot; 2 burins dièdre et d'angle; 1 troncature; 1 encoche; 2 denticulées, 1 lamelle à coche et 162 pièces atypiques.

Par les recherches de M. Cârciumaru on a mis en évidence:

Le niveau épigravettien I (appartenant à des habitats postérieures au dernier stade glaciaire (21.000-20.000 BP), à quelques dizaines d'outils et restes de débitage: quelques lamelles à dos, nucléus coniques, et déchets.

Le niveau épigravettien II contient 6267 pièces lithiques et seulement 194 outils, taillés en ménilithe, silicolithe, galets en grès et schiste noir. Outils: burins, 43,33 %; grattoirs, 31,42 %; lames et lamelles retouchées, 23,80 %, parmi lesquelles, 11,76 % sont des lamelles à dos.; 1 encoche et 1 éclat retouché .

Le niveau gravettien I contient 169 pièces lithiques, dont 9,18 % sont des outils de type grattoir, burin, à dos (lamelles), lames et lamelles retouchées, pointes à cran et pointes à face plane.

Le niveau gravettien II, le plus ancien, situé à la profondeur de 3,60-3,95 m, contenait 3225 pièces lithiques en grès, schiste, silex, parmi lesquelles 96 outils (2,9 %): grattoirs, burins, lames et lamelles retouchées et à dos, pointes à face plane, pointes La Gravette.

Ce niveau a été daté à 26.070 +/- 340 BP (Beta 206707), la plus ancienne datation d'un habitat gravettien de Valea Bistriței (M. Cârciumaru et all., 2006, 16-26).

Restes faunistiques

On a découvert plus de 14.000 restes faunistiques, dont 67 % appartiennent au renne (63 individus) les autres fragments étant des os de bison, cerf, cheval, *capra ibex*, renard, 1 canin perforé de loup et 3 fragments de défense de mammoth.

Matières dures d'origine animale

Les intenses et attentives investigations de l'équipe de Târgoviște a permis la découverte de pièces variées: armes (pointes en défenses ou bois de renne), outils, éléments de parure et d'art, les plus riches de tout le Paléolithique supérieur récent entre les Carpates et le Prut. De ce point de vue nous nous permettons de comparer ces découvertes à celles du site toujours épigravettienne, de Cășăuți, sur le Dniestr .

Encadrement géochronologique. La datation de chronologie absolue, du niveau gravettien, et aussi les caractéristiques des niveaux épigravettiens imposent l'observation qu'à Poiana Cireșului il existe une riche et longue séquence d'habitat appartenant au Paléolithique supérieur récent, comparables au niveau II de Mitoc-Malu Galben, sur le Prut, et

aux premières séquences d'habitat de Cosăuți, sur le Dniestr, assurant ainsi un bon encadrement dans le Paléolithique supérieur récent de l'espace entre le Dniestr et la Tissa.

VII. 7. BUDA , com. Blăgești, dép. Bacău

Dealul Viei

A la suite des recherches de surface effectuée sur le massif de collines Dealul Lung, sur l'un des promontoires dénommés Dealul Viei, on a identifié des restes ostéologiques et pièces de silex intensément patinées.

En 1958 les recherches systématiques ont été effectuées par C. S. Nicolăescu – Plopșor, V. Căpitanu, C. Buzdugan, V. Ursache, et en 1959, par V. Căpitanu, C. Buzdugan et V. Ursache.

Du point de vue archéologique, Dealul Viei représente une forme de relief sculptée dans les dépôts tertiaires du complexe de grès et marne du Pliocène du Plateau de la Moldavie.

La stratigraphie géologique .

- couche végétale, mince, de seulement quelques cm épaisseur;
- dépôt jaunâtre – poussiéreux, de 0,30 cm épaisseur, appartenant, selon les auteurs des recherches au stade glaciaire Würm III;
- couche brun – rougeâtre, à enlèvements prismatiques, épais de 0,60 m, appartenant à l'interstade Würm II – III;
- couche riche en carbonates de calcium, à aspect pseudo – mycélien, similaire aux niveaux composants du Bassin Râpciuni (zone Ceahlău).

Les auteurs de recherches précisent le fait qu'à la profondeur de 0,50 – 0,60 m, quelques éclats atypiques, *situés en position verticale*, provenaient du niveau supérieur, par glissement. Cette situation appartient aux phénomènes périglaciaires, si spécifique à toute la zone de la Dépression sous-carpatique externe, rencontrés dans la plupart des sites des terrasses de Bistrița et de la Dépression Întorsura Buzăului.

La stratigraphie archéologique .

- entre 0,10 – 0,30 m on a trouvé quelques éclats atypiques et un racloir sur lame massive;
- entre 0,50 – 0,60 m, seulement les 3 pièces en position verticale, provenues, donc, de la couche inférieure, à la suite du phénomène de gelée – dégel ;
- 0,80 – 0,90 m, un niveau superficiel d'habitat à très peu de pièces lithiques et faunistiques, dont on remarque un racloir-burin en

ménilithe, deux pointes de type La Gravette, un burin double et un racloir simple convexe;

- entre 1,20 – 1,30 m (éparpillé entre 1,00 – 1,40 m) un riche niveau d'habitat à de nombreux matériaux lithiques, constituant le principal niveau de campement.

On précise que les plus riches restes faunistiques ont été identifiés d'abord à la surface du sol, résultés à la suite des procès d'érosion et puis entre 0,60 – 0,90 m.

Les complexes d'habitat manquent, à l'exception des foyers, d'une grande tache de brûlure et cendre (foyer?, abri de type hutte?) et du riche matériel ostéologique appartenant, selon les auteurs des recherches, à un culte de la magie de la chasse, ou constitués de restes domestiques, selon d'autres spécialistes. Deux autres complexes – agglomérations d'os, ayant à la périphérie des installations de chauffage, appartiennent au même niveau de campement.

La paléofaune.

Les restes paléofaunistiques, initialement étudiés par Al. Bolomey et puis par O. Necrasov et M. Știrbu, appartiennent surtout aux bovidés et au renne. On a identifié un total de 1110 fragments osseux de *Bos primigenius* Boj et *Bison priscus* Boj (89,58%), 123 de *Rngifer* sp. (9,92%), 1 de *Cervus elaphus* L. (0,08%) et 5 de *Eguus* sp.(0,40%). On a identifié des pièces entières, représentées par des molaires, jugales, astragales, calcanéens et phalanges, mais aussi des os fragmentaires: omoplate, humérus, radius, coxal, fémur, tibia, métacarpien et métatarsien. Un fragment de neurocrâne et quelques mandibules, elles aussi fragmentaires, s'ajoutent aux restes ostéologiques (Al. Bolomey, 1961, 25-27; V. Căpitanu, C. Buzdugan, V. Ursachi, 1962, 141-144; O. Necrasov, M. Bulai-Știrbu, 1971, 7-19; M. Cârciumar, 1980, 170-173).

L'outillage lithique

On a identifié 1618 pièces lithiques, dont 290 sont des outils (tableau 38):

1, grattoir convexe	18	6,20
2, grattoir atypique	6	2,07
4, grattoir ogival	1	0,34
5, grattoir sur lame retouchée	22	7,59
6, grattoir sur lame aurignacienne	1	0,34
7, grattoir en éventail	1	0,34
8, grattoir sur éclat	2	0,69
12, grattoir caréné atypique	3	1,04

17, grattoir – burin	7	2,42
18, grattoir – lame tronquée	1	0,34
19, burin - lame tronquée	1	0,34
26, microperçoir	1	0,34
27, burin dièdre droit	2	0,69
28, burin dièdre déjeté	2	0,69
29, burin dièdre d'angle	5	1,73
30, burin d'angle sur cassure	7	2,42
31, burin dièdre multiple	13	4,49
32, burin busqué	1	0,34
34, burin sur troncature droite retouchée	1	0,34
35, burin sur troncature oblique retouchée	6	2,07
36, burin sur troncature concave retouchée	1	0,34
37, burin sur troncature convexe retouchée	4	1,38
38, burin transversal sur troncature latérale	1	0,34
40, burin multiple sur troncature retouchée	2	0,69
41, burin multiple mixte	8	2,76
43, burin nucléiforme	4	1,38
48, pointe La Gravette	3	1,04
51, microgravette	2	0,69
53, pièce à bord abattu	6	2,07
56, pièce à cran	3	1,04
57, pièce à cran atypique	1	0,34
58, lame totale à bord abattu	9	3,11
59, lame partielle à bord abattu	5	1,73
61, pièce à troncature oblique retouchée	7	2,42
62, pièce à troncature concave retouchée	1	0,34
63, pièce à troncature convexe retouchée	1	0,34
65, lame à retouches continues sur un bord	14	4,83
66, lame à retouches continues sur les deux bords	9	3,11
67, lame aurignacienne	8	2,76
74, pièce à encoche	32	7,93
75, pièce denticulée	9	3,11
76, pièce esquillée	1	0,34
77, racloir	13	4,49
78, raclette	1	0,34
80, rectangle	2	0,69
84, lamelle tronquée	1	0,34

85, lamelle à dos	26	8,96
86, lamelle à dos tronqué	12	4,14
87, lamelle denticulée à dos	1	0,34
88, lamelle denticulée	1	0,34
89, lamelle à coche	3	1,04
90, lamelle Dufour	5	1,73
91, pointe azilien	1	0,34
92, diverses	1	0,34
Total	290	100 %

Produits primaires de débitage:

Lames non – retouchées	212
Lames à retouches d'utilisation	19
Lames à crête	17
Lames type coup de burin	2
Lamelles non – retouchées	201
Eclats non – retouchés	342
Eclats à retouches d'utilisation	1
Nucléus	42
Déchets	489

Indices typologiques:

IG,	18,62	IBdr,	50,87
IB,	19,65	IBtr,	24,56
IBd,	10,00	IGAr,	5,55
IBt,	4,82	IGA,	1,04

Groupes caractéristiques:

Groupe aurignacien,	4,82
Groupe gravettien,	26,55

La matière première est constituée du silex de Prut (50,00 %), ménilithe (41, %), schiste noir d'Audia (3 %), grès (3 %); d'autres roches locales, 2,30 %; à part celles-ci, comme dans le cas d'Udești, il y a aussi quelques pièces en obsidienne.

Un foyer a fourni l'âge absolu du campement: 23.810 +/- 190 BP (GrN-23072).

Nous précisons qu'Al. Păunescu (1998, 295-297) présente aussi les autres niveaux d'habitat, à peu de restes d'habitat, la différenciation étant faite d'après des critères stratigraphiques, bien que les auteurs des fouilles ne font cette délimitation du matériel lithique.

Considérations

Initialement, ce niveau d'habitat a été attribué au Gravettien moyen, conformément au schéma du Gravettien de Ceahlău.

D'après des critères relatifs à certaines similarités pédologiques et de sédimentation entre les niveaux géologiques de Buda et Ceahlău, M. Cârciumar (1980) l'a attribué à tout le complexe interstadial Ohaba, parallélisé aux oscillations climatiques Arcy – Stillfried B (Arcy – Kesselt), mais ces oscillations climatiques sont datées entre 30.000 – 28.000 ans BP, âge qui ne correspond pas à l'encadrement culturel de l'outillage lithique.

D'après les premiers matériaux faunistiques, cet habitat était considéré comme appartenant à un régime climatique âpre, à cause de la présence du renne, bien que le grand pourcentage des bovidés eût contredit un tel encadrement, mais ces espèces ont une grande capacité d'adaptation, résistant aussi à des conditions climatiques plus sévères.

Selon nous, ce complexe pourrait appartenir à une étape immédiatement antérieure au dernier stade glaciaire, dans lequel on pourrait encadrer les restes de renne fossile, que les chasseurs gravettien ont pu chasser sur les cimes des montagnes, là où les caractéristiques du climat de la période stadiale étaient encore évidentes, à cause des conditions d'environnement géographique, alors que dans la zone périglaciaire dans laquelle on peut aussi encadrer la localité en discussion les bovidés se sont adaptés assez facilement; les pièces lithiques finies pourraient indiquer cet habitat comme étant contemporain au niveau III de Mitoc - Malu Galben.

VII. 8. LESPEZI , com. Gârleni, dép. Bacău

Lutărie

Ce site gravettien, l'un des plus importants de la vallée de Bistrița, a été découvert lors de l'extraction de la terre glaise, les habitants observant la présence des pièces lithiques et faunistiques et des foyers. Entre les années 1962 – 1968, M. Bitiri et V. Căpitanu ont effectué d'amples fouilles systématiques.

Le site se trouve sur le promontoire de la base de la colline Pașcanu, ayant la hauteur d'environ 30 m au-dessus du niveau de Bistrița, offrant une perspective large sur la vallée, vers le sud – est.

La stratigraphie géologique.

A environ 20 m profondeur on retrouve les graviers de base.

Un dépôt massif de terre glaise lœsoïde, légèrement sableux, jaune y suit, étant formé par plusieurs horizons:

- couche de terre glaise fine sableuse, jaune – foncé, ayant l'épaisseur de 8 – 9 m;

- couche glaiseuse – sableuse, épaisse de 1,20 m, jaune – foncé, à lentilles jaunes – rougeâtres, jaune – mauve aubergine et brun – rougeâtres, à peu de concrétions de calcaire;

- couche lœsoïde, épaisse de 0,50 – 0,70 m, jaune – blanchâtre, à cause des nombreuses concrétions de calcaire, présentant des fissures verticales et diagonales;

- couche jaunâtre – rougeâtre, épaisse de 1,50m, formée de terre glaise argileuse à structure prismatique, à lentilles de graviers minces, à beaucoup de concrétions de calcaire dans la partie supérieure;

- sol glaiseux, fin, sableux, épais de 0,30 m, grisâtre – jaunâtre;

- sol actuel végétal, épais de 0,30 m, brun – grisâtre, ayant dans la partie inférieure des pièces en silex du dernier niveau de culture.

On constate donc l'apparition fréquente d'horizons de sables et graviers souffrant d'un caractère prononcé de mélange spécifique à tout le dépôt, contenant des terres glaises lœsoïdes. C'est vers cette interprétation que converge aussi l'absence de résultats des analyses de pollen.

La stratigraphie archéologique.

Sur ce promontoire, que les auteurs des recherches (M. Bitiri, V. Căpitanu, 1972, 39 – 68) ont comparé aux terrasses moyennes de 40 – 50 m de Bistrița dans la zone Ceahlău, tenant compte de sa hauteur plus grande que celle de la terrasse inférieure de la rivière, on a constaté que les premiers habitats humains apparaissent à la profondeur de 6,50 m. Il faut aussi préciser que la délimitation stratigraphique des niveaux archéologiques a été faite en fonction de la position des foyers, puisque les couches stériles qui auraient du séparer les éventuels niveaux réels d'habitat sont absents.

Le premier niveau d'habitat (VI) a été identifié à la profondeur de 6,30 – 5 m, dans partie supérieure de la couche de terre glaise fine sableuse jaune – foncé.

Le niveau V est situé dans la partie supérieure des dépôts glaiseux – sableux, entre 4,50 – 3,80 m.

Le niveau IV a été identifié à la profondeur de 3,70 – 3,20 m, dans les mêmes dépôts glaiseux – sableux, jaune – foncé.

Le niveau III appartient à l'horizon glaiseux – sableux jaune – foncé, à lentilles de diverses couleurs et à concrétions de calcaire, à la profondeur de 3,00 – 2,50 m.

Le niveau II a été identifié à la profondeur de 2,20 – 1,40 m et appartient à la partie supérieure du niveau géologique sous-jacent et à la partie inférieure du dépôt jaunâtre – blanchâtre à beaucoup de concrétions de calcaire, dans lequel des fissures verticales et obliques apparaissent partout.

Le niveau I, situé à la profondeur de 0,50 – 0,20 m, représente le dernier habitat gravettien. La couche de culture est superficielle et contient des matériaux archéologiques uniformément répandus.

Complexes d'habitat .

Dans tous les niveaux d'habitat (à l'exception du niv. I) on a identifié de riches complexes d'habitat, de différentes dimensions, représentés par des foyers, autour desquels de nombreux matériaux lithiques et faunistiques étaient concentrés.

De la sorte, dans **le niveau VI**, les foyers sont représentés seulement par des taches de brûlure, à cause des procès d'érosion qui ont détruit en bonne partie et ont écarté les charbons et autres possibles aménagements. Pourtant, près de tels foyers, on a trouvé des nucléus, pièces de décortication, éclats et lames, appartenant à un atelier de taille.

Les mêmes taches de brûlure et aussi des charbons apparaissent aussi dans **le niveau V**, et à partir des analyses de charbon radioactif du foyer qui se trouve à la profondeur de 3,80 m, cet habitat a été daté à 18.020 ± 350 (Bln – 808). Bien qu'on n'a pas identifié de concentrations évidents de matériaux lithiques, les déchets résultants de la transformation des diverses roches sur la place du site, suggèrent l'existence de certains ateliers de taille.

Dans **le niveau IV**, les foyers et agglomérations de matériaux lithiques et faunistiques sont beaucoup plus concluants, peut-être aussi à cause du fait que les procès géologiques n'ont pas été si évidemment affectés, indiquant l'existence possible de constructions à habiter. Les foyers de ce niveau peuvent être partagés en trois catégories: de surface, approfondies et protégées avec des dalles de pierre. De la sorte, l'un de ces complexes avait le diamètre de 0,80 m, étant approfondi jusqu'à 0,18 m, et tout près de celui-ci, plus de 500 de pièces lithiques appartiennent à coup sûr à un atelier de taille. Dans le foyer proprement - dit on n'a pas trouvé que des charbons mais aussi des pièces en silex et restes de pots calcinés. Un aménagement à habiter peut être représenté par le complexe composé d'un foyer dont les traces de brûlure couvraient une surface de 2 x 1,5 m, restes paléofaunistiques et 31 pierres de diverses dimensions, qui auraient pu délimiter le périmètre de l'abri. D'ailleurs, à partir des

échantillons de charbon récoltés d'un foyer situé à la profondeur de 2,30m, ce niveau d'habitat a été daté à 18.110 ± 300 B. P. (Bln – 806).

Deux complexes d'habitat, formés de foyers, concentrations de matériaux lithiques, restes faunistiques et dalles de pierre, ont les traits de constructions spécialement aménagés.

Dans le **niveau II**, des 14 foyers, seulement deux gardent les caractéristiques bien individualisées, les 10 autres se présentant seulement sous la forme de taches de brûlure à l'épaisseur de 5 – 15 cm. Autour des deux foyers approfondis dans le sol, on a identifié des agglomérations de matériaux lithiques et de riches restes faunistiques, lesquels corroborés à la présence des dalles de grès (qui ont pu servi aussi d'enclumes) peuvent mettre en évidence l'aménagement d'abris simples, de courte durée. On remarque les traces de complexes des carrés C – D – 14 – 16, D – 18 – 25 et D – E – 9 – 10.

Nous précisons aussi qu'à partir des charbons récoltés du foyer du complexe D – E – 9 – 10, à la profondeur de 1,50 m, ce niveau d'habitat a été daté à 17.620 ± 320 B. P. (Bln – 805).

Paléofaune.

A l'exception du niveau I, dépourvu de matériaux faunistiques (possiblement entraînés, comme les foyers, par les procès géologiques et les travaux agricoles), dans les autres couches de culture on a identifié de riches restes faunistiques. De la sorte, dans le **niveau VI**, on a identifié des fragments osseux et dentaires de *Rangifer tarandus*, *Equus caballus*, *Bos s. Bison* et *Elephas primigenius*. Puisqu'on précise que les restes ostéologiques de *Elephas primigenius* ont été découverts lors d'un sondage stratigraphique, à la profondeur de 9 m et que le premier niveau d'habitat (VI) a été identifié à partir de –6,30 m, nous apprécions que cette espèce n'appartient pas en fait à cette couche de culture, mais à un dépôt géologique beaucoup plus ancien.

Dans le **niveau V** on n'a pas signalé de restes faunistiques.

Le **niveau IV** contient, en échange, de riches matériaux, dont certains indatables, identifiés dans le périmètre des foyers, et aussi les traces d'un véritable complexe faunistique, formé de dentition, maxillaires, os cassés intentionnellement. Aussi bien près des foyers que dans la couche d'habitat on a identifié des restes de *Rangifer tarandus* (en pourcentage dominant), *Equus caballus*, *Bos s. Bison*, *Cervidae*, *Cervus elaphus*, *Elephas primigenius* et *Lupus sp.* Il est particulièrement important à observer que parmi les matériaux faunistiques ce sont les bois des animaux qui prédominent, à côté des fragments de crâne, ce qui dénote la capture des animaux par la chasse, à la différence des sites de

Cotu Miculintî et Crasnaleuca, sur Prut, où la plupart des bois de renne et cerf ne proviennent pas des animaux chassés. De ce point de vue, la présence du renne suggère l'existence d'un climat périglaciaire, entre 18.020 ± 350 BP et 18.110 ± 300 BP, situation explicable par la position du site dans le voisinage immédiat de la zone sous-carpatique.

La présence de restes de *Elephas primigenius* reste insolite bien qu'on ne précise pas de détails là-dessus.

Le niveau III contient aussi des restes faunistiques calcinés, situés dans le périmètre des foyers, mais l'absence de caractéristiques bien individualisée, et aussi l'état si fragmentaire, ou la calcination, n'ont pas permis l'identification des espèces.

Le niveau II est mieux représenté de ce point de vue. La dentition de *Rangifer tarandus*, et aussi des fragments de maxillaire appartenant au cheval (*Equus* sp.), ou la présence de bois d'animal à fragments de crâne appartenant au premier herbivore, des os des membres antérieurs et postérieurs, intentionnellement cassés, dénote certaines préférences culinaires de la communauté de Gravettiens.

L'outillage lithique

Cette catégorie de matériaux archéologiques constitue les points de référence les plus importants dans l'attribution culturelle des niveaux d'habitat, bien qu'en général les outils typiques finis ne représentent pas plus de 10% du total de l'inventaire lithique représenté, donc, en proportion dominante (90 – 95%) des déchets de taille: rognons et nucléus en divers de transformation, pièces de décortication, éclats atypiques résultant de la transformation de plans de frappe nécessaires à l'enlèvement des éclats et lames, sur lesquels nous ne nous arrêteront plus dans la description des caractéristiques techniques – typologiques de chaque niveau stratigraphiquement délimité.

Le niveau VI contient seulement 4% des pièces typiques: 5 lames retouchées, 6 burins, 4 grattoirs et un racloir, la quasi-totalité de ces catégories d'outils étant taillée sur éclats. Les burins sont des types suivants: médians d'angle sur troncature oblique retouchée et doubles. Parmi les grattoirs, deux sont réalisés sur bout de lame, ayant les côtés retouchés, et deux autres, sur éclats. Le seul racloir est taillé sur un éclat moyen, par des enlèvements plus larges sur la surface dorsale et plus minces vers le bord. Sur un bord, les retouches sont alternantes. On remarque aussi une lame à encoche large, et une pièce de type à cran, atypique.

La matière première est surtout représentée par le grès provenant du lit mineur de la rivière Bistrița, en pourcentage de 95%, le reste étant constitué de ménilithes et silex.

Niveau V.

Parmi les 1752 pièces lithiques, les outils (39) détiennent un pourcentage de seulement 5%: lames retouchées obliques, à retouches fines, lames et lamelles de type à bord abattu, pointes de type La Gravette, lames et lamelles de type coup de burin, lamelles Dufour, lames de type à crête, deux pièces de type à cran atypiques, 14 grattoirs sur éclats et lames (certaines fragmentaires) aux bords retouchés, certaines de type caréné, deux grattoirs – burin, deux burins multiples, deux sur éclats à troncature retouchée concave, trois sur troncature oblique, deux sur éclats épais à troncature convexe, cinq de type dièdre droit, sur éclats moyens.

La matière première est dans ce cas aussi dominée par le grès provenant du lit de la rivière de Bistrița, en pourcentage de 61%, suivi par le ménilithe 19%, le silex de Prut 13% et le schiste noir 7%. Nous retenons aussi l'observation selon laquelle les outils typiques (grattoirs, burins etc.) sont réalisés en roches de la meilleure qualité, à granulation fine, éclats et lamelles en grès étant utilisés en tant que tels, non - finis en outils typiques .

Niveau IV.

Dans ce niveau, les outils typiques arrivent à un pourcentage de 10% du total du matériel lithique. On a identifié 1355 pièces lithiques (déchets, nucléus, lames, lamelles et éclats sans retouches) et seulement 98 outils (**tableau 39**):

- 23 nucléus prismatiques et 9 pyramidaux;
- 26 lames et éclats retouchés;
- 6 burins sur éclats et lames à un bord retouché;
- 4 burins sur lames à troncature oblique non - retouchée;
- 2 burins multiples, sur éclats à troncature concave, retouchée;
- 1 burin sur lame denticulée;
- 1 burin double sur lame à section trapézoïdale par enlèvement total des lamelles coup de burin;
- 4 burins sur lames à troncature oblique retouchée;
- 7 burins dièdres et d'angle sur cassure;
- 2 grattoirs – burins;
- 19 grattoirs convexes, dont 2 doubles, sur éclats et lames courts et épaisses;

- 29 pièces microlithiques retouchées par des retouches abruptes, parmi lesquelles ce sont les pointes La Gravette qui prédominent;
- 4 lames Dufour;
- 3 lames denticulées, inexistantes comme types dans les niveaux d'habitat antérieurs;
- 3 perçoirs, eux aussi inexistantes dans les couches VI et V;
- 1 racloir massif, sur éclats de ménilithe, ayant les dimensions de 21 x 17 x 6 cm, à aspect bifacial à cause des enlèvements larges dont les négatifs sont constatés sur les deux surfaces. D'autres éclats massifs ont été utilisés approximativement pour le même but, sans retouches supplémentaires.

Dans ce niveau d'habitat le pourcentage du silex de Prut arrive à 35%, un pourcentage similaire caractérisant aussi le grès alors que le ménilithe baisse à 23%.

Niveau III.

Le pourcentage des outils typiques a baissé à 5% de tout le matériel lithique (2260 pièces). On a sélectionné les types suivants:

- 28 grattoirs, dont 19 sur lames entières, 20 étant réalisés à partir de pièces en silex de qualité supérieure, la plupart convexes, deux autres étant de type circulaire, taillés sur éclats courts;
- 4 burins d'angle sur cassure;
- 10 burins sur lames et éclats tronquées et retouchées;
- 3 burins multiples sur éclats et lames à troncature concave retouchée;
- 4 burins atypiques;
- 2 grattoirs – burins;
- 6 perçoirs réalisés à partir de lames retouchées par des retouches fines, bilatérales;
- 3 lames à encoches retouchées;
- 7 pointes de type La Gravette entières et 5 fragmentaires;
- 11 lames de type à bord abattu, dont 5 à troncature droite ou oblique retouchée;
- 1 lamelle de type Dufour;
- 12 lames et éclats retouchés par des retouches partielles ou totales;
- 50 nucléus, la plupart prismatiques ou pyramidaux et seulement 8 atypiques.

En ce qui concerne la matière première, on remarque l'augmentation du pourcentage du ménilithe à 54%, en parallèle à la baisse des pourcentages du silex, à 9% et du grès à 22%, d'autres roches de provenance locale étant utilisées pour le reste .

Niveau II.

On garde dans ce niveau le pourcentage de 5% des outils typiques (86), du total des 2319 pièces. On a remarqué la disparition quasi-totale des lames denticulées, des outils à double fonctionnalité (grattoirs – burins), des lamelles Dufour. On a sélectionné 23 grattoirs convexes, certains sur lames aux bords retouchés, 7 étant réalisés sur lames microlithiques. Les grattoirs doubles manquent. Parmi les burins, on remarque ceux sur éclats et lames tronquées à troncature oblique, concaves ou convexes (8), doubles (2), d'angle sur cassure (2), dièdres (2). La plupart des grattoirs et burins sont réalisés en silex de Prut, comme les pointes de type La Gravette, les lamelles Dufour et celles de type à bord abattu, ou perçoirs (2 simples et 2 autres combinés à burins). Parmi les 38 nucléus, 15 sont de forme prismatique, 8 pyramidaux et 15 informes.

En ce qui concerne la matière première, on observe l'augmentation du pourcentage du silex de Prut (34%), et aussi du ménilithe, roches de qualité supérieure, au détriment du grès et du schiste noir, qui sont présentes dans des pourcentages plus réduits que dans le niveau antérieur.

Le niveau I, le plus pauvre en outillage lithique, dispersé à travers toute la surface du site et du point de vue stratigraphique, il contient peu de formes typiques, parmi lesquelles on remarque pourtant les grattoirs (dont l'un double), un grattoir – burin, quelques pointes et lames retouchées par des retouches abruptes, tous ces types étant réalisés en roche de bonne qualité (silex et ménilithe), alors que le grès, en pourcentage dominant, a servi seulement aux enlèvements des éclats, utilisés pour des nécessités de moment, sans finissages supplémentaires.

Autres découvertes .

Nous incluons dans cette catégorie le rognon d'ocre, découvert dans le niveau IV, et aussi le molaire de *Rangifer*, déposé dans une couche d'ocre, peut-être aussi à but rituel. Des agglomérations d'ocre rouge, de dimensions différentes, ont été découvertes aussi dans d'autres niveaux d'habitat et servaient, probablement, en tant qu'accessoires d'embellissement.

Considérations.

Ce site gravettien particulièrement riche pose de nombreux problèmes d'interprétation de la stratigraphie géologique et archéologique des complexes d'habitat, de l'importance des restes faunistiques et de l'inventaire lithique relativement riche.

Une analyse assez attentive des données fournies par les auteurs de la recherche permet de constater que les niveaux réels identifiés par

voie archéologique, sont pourtant délimités par des horizons d'épaisseurs variables (entre 0,80 – 0,10 m) sans matériaux archéologiques et faunistiques. Les niveaux d'habitat ont des épaisseurs comprises entre 0,30 – 1,30 m, donc ils sont assez consistants, si nous tenons compte aussi du fait que toujours sur les terrasses de Bistrița, mais dans la zone Ceahlău, il existe des sites ayant un profil stratigraphique de seulement 1 m dans lequel on a été identifié 3 – 4 niveaux d'habitat.

Les complexes d'habitat, surtout ce que nous avons interprété comme représentant les restes de constructions spécialement aménagées, auxquels on ajoute la consistance des niveaux archéologiques, démontre non pas un arrêt de courte durée, tel que l'on apprécie d'habitude dans la littérature de spécialité, mais l'existence de campements de longue durée. Même tenant compte des caractéristiques d'une déluvion de glissement (tel que le promontoire sur lequel se trouve le site a été apprécié) et les modifications spécifiques, une telle accumulation ne pouvait être effectuée que pendant une période assez longue, qui démontre aussi la quasi-permanence de l'habitat. Evidemment, les communautés humaines ont quitté plus d'une fois le site, soit à la poursuite des troupeaux de renne, cerfs ou chevaux, soit en quête de matière première, mais soit celles-ci sont revenues, soit d'autres groupes ont apprécié les possibilités offertes par ce promontoire et l'environnement écologique de la vallée de Bistrița; en ce contexte, nous apprécions le fait que le site a été plus d'une fois quitté est dû à des nécessités impérieuses, qui pourraient être dues aux changements climatiques et aux conséquences de ceux-ci. Malheureusement, ces changements n'ont pu être mis en évidence par les analyses de pollen, à cause du fait que les procès géologiques ont affecté d'une manière considérable l'évolution naturelle de la sédimentation, l'altération de l'unité stratigraphique. D'autres phénomènes, contraires (tels l'érosion), ont affecté, eux aussi cette unité, et les preuves sont offertes par la destruction des nombreux foyers de la quasi-totalité des niveaux archéologiques.

A partir des datations de C_{14} , on a proposé l'encadrement de tout le sédiment et donc de tous les niveaux d'habitat pendant l'oscillation climatique Herculane II et Românești, y compris la période qui les sépare; cette attribution géochronologique semble être corrélée à la présence tellement massive du renne. Cet animal de climat froid pouvait être chassé dans la zone de sous-montagnes et les cimes des montagnes, à condition qu'il pût trouver, dans ce climat périglaciaire, des zones favorables d'habitat et que ceci ne fût pas suivi par la retraite de la calotte glaciaire. La rareté des autres espèces, et aussi la pauvre densité de

celles-ci, mise en évidence lors des fouilles archéologiques, relève le fait que les bovidés et les chevalines n'ont plus pu s'adapter aux rigueurs d'un climat âpre. En ce sens, nous croyons qu'il n'est pas exclus que les échantillons de charbon soumis aux déterminations de charbon radioactif, aient en réalité appartenu aux autres niveaux d'habitat, « tombées » à cause de glissement „en bloc” de tout le sédiment. D'ailleurs, on précise que dans le niveau V, daté à 18.020 ± 350 B.P., on n'a trouvé que des „tâches de brûlure complètement lavées jusqu'à la terre cuite, cendre et charbons éparpillés”. Fait constaté aussi par M. Cârciumar (1980), le dépôt d'une colonne d'approximativement 3,10 m (les niveaux V – II) en seulement quelques centaines d'années, suppose une accumulation effectuée en dehors des limites normales.

En lignes générales, les caractéristiques de l'outillage lithique et la composition des restes faunistiques semblent être en concordance avec les résultats obtenus par les déterminations de radiocharbon. En ce contexte, la présence de restes d'*Elephas primigenius* dans le niveau IV pourrait être expliquée seulement comme nécessités d'aménagement de certains abris, situation rencontrée aussi à Mitoc – Malu Galben. La découverte de nombreux fragments d'os dans le périmètre des foyers, ce qui constitue un indice de leur utilisation soit en tant que combustible, soit à la préparation de la nourriture, nous semble plus importante et cette occupation semble ici plus accentuée que dans d'autres sites.

Enfin, la matière première, et aussi la présence de certains types de pièces constituent d'autres aspects importants des découvertes de Lespezi. De la sorte, si les roches de provenance carpatique ont pu être apportées par les groupes humains même dans la zone du flysch (peut-être en même temps avec la poursuite et la capture du gibier), elles pouvaient aussi être transportées par les eaux de Bistrița, alors que la présence du silex buglovien de Prut pourrait indiquer des déplacements périodiques des communautés de gravettiens des terrasses de Bistrița sur celles du Prut et leur retour en fonction, probablement, des changements survenus dans l'évolution du climat. Pourtant, si le silex buglovien a dû être transporté (même en forme d'outils finis) de la zone du Prut Moyen, la présence des pièces à cran dans les niveaux VI et V de Lespezi ne pouvait être la conséquence de contacts directs avec les communautés de la zone Kostienki ou de la culture Kostienki – Avdeevo.

En conclusion, ce site pluristratifiée ne doit représenter, comme dans le cas de Ceahlău, autant de niveaux culturels, mais seulement plusieurs étapes d'habitat, ultérieurs à celles de Mitoc – Malul Galben, datées à 20.945 ± 850 (Gx – 8503), 20.300 ± 70 (Gm – 14.031), $19.910 \pm$

990 (Gx – 8.724) et de Crasnaleuca – 19.460 ± 220 (Bln – 1443). De ce point de vue, tous ces sites se trouvent parmi les premiers habitats humains du sud – est, et centre de l'Europe, survenus à la suite de la retraite de la calotte glaciaire après son avancement maximal pendant le dernier stade würmien.

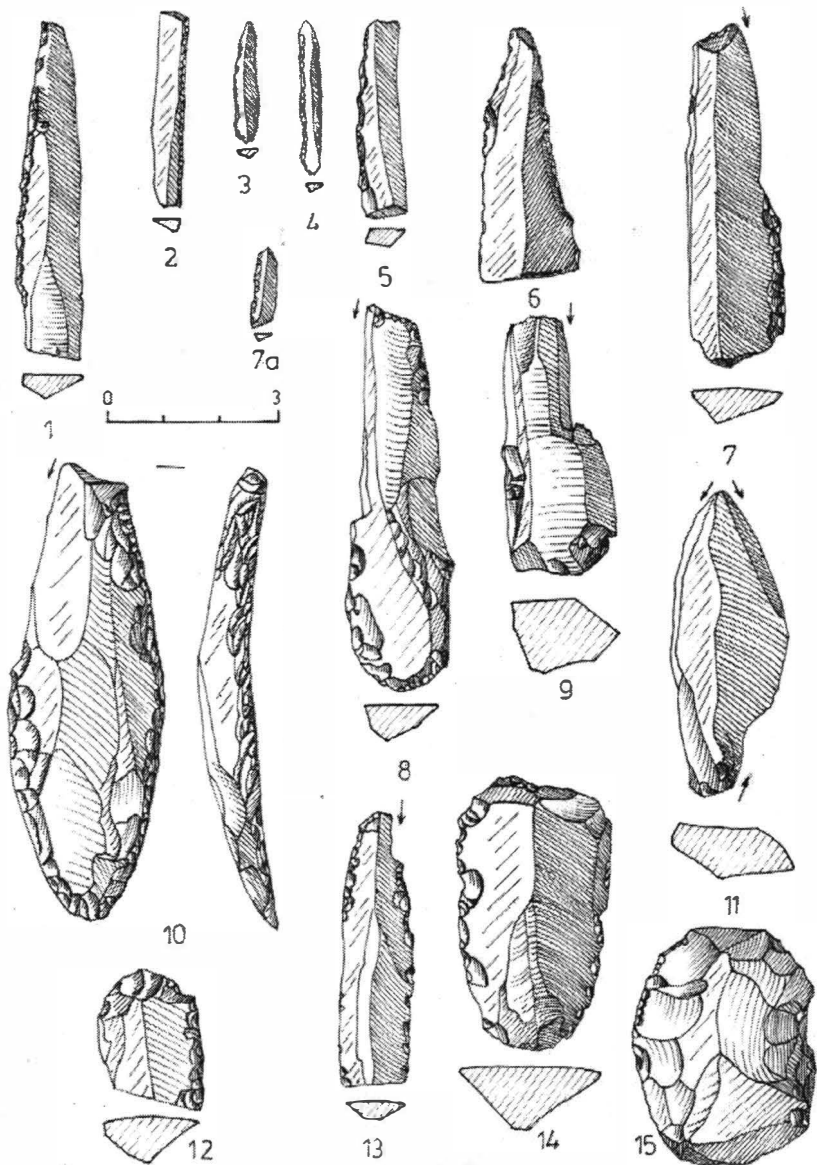


Fig. 48. Buda – Dealul Viei. Outils en pierre (d'après C.S. Nicolăescu-Plopșor et all.).

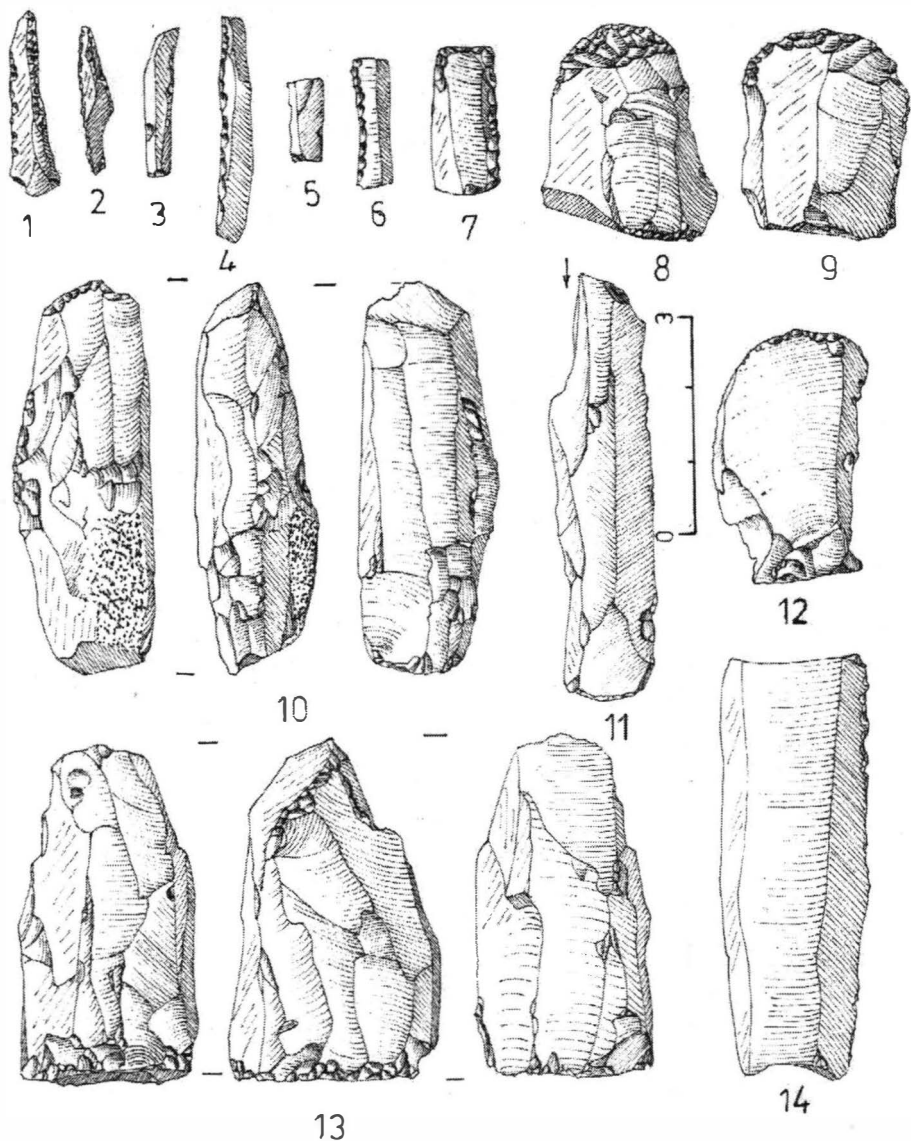


Fig. 49. Lespezi – Lutărie. Pièces lithiques (d'après M. Bitiri).

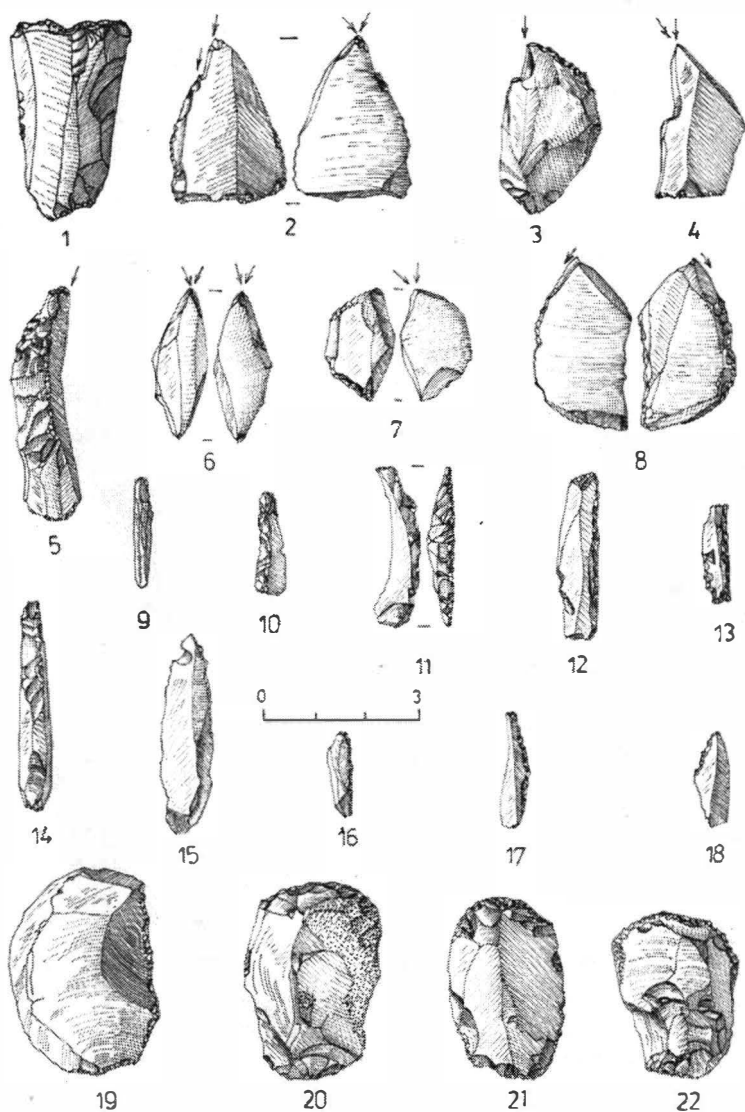


Fig. 50. Bistricioara – Lutărie. Outils en pierre (d'après C.S. Nicolăescu-Plopșor et all., 1966).

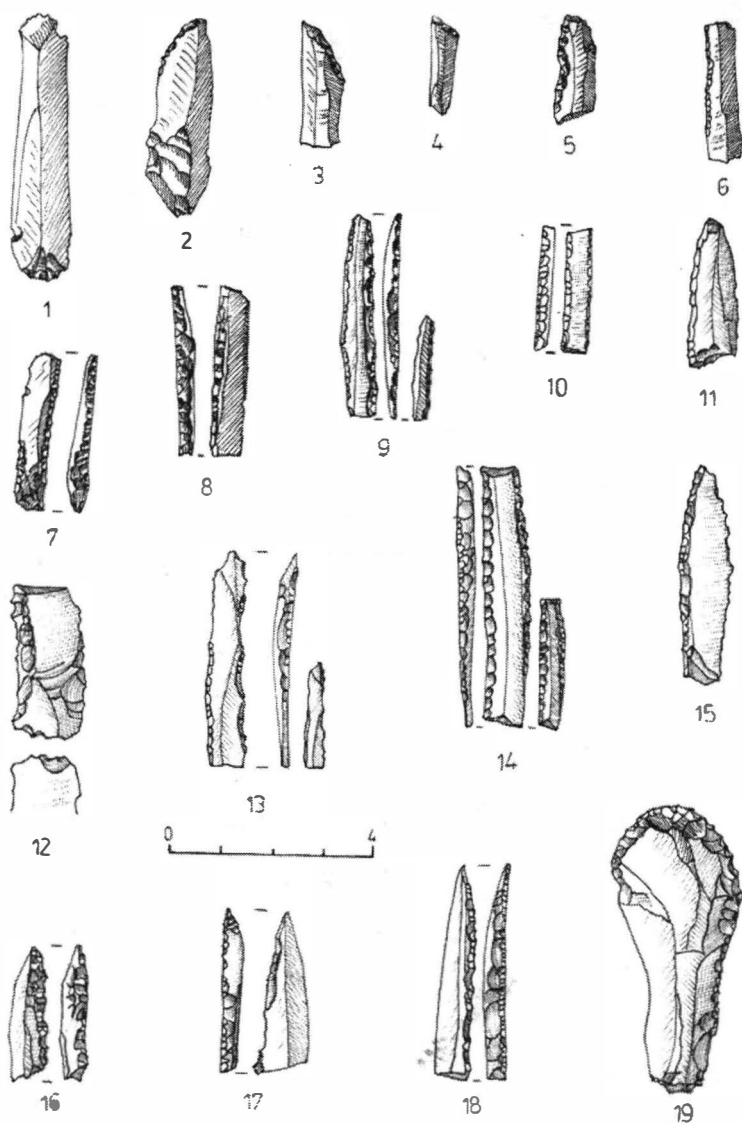


Fig. 51. Bistricioara – Lutărie, niveau V. Outils en silex.

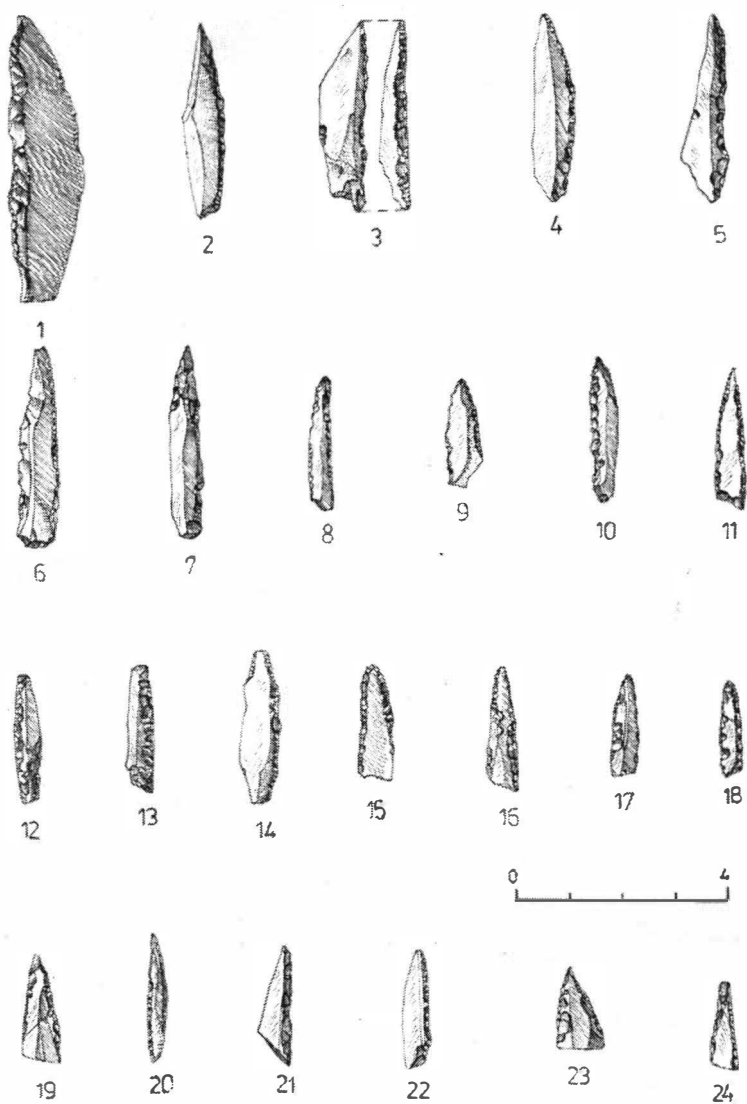


Fig. 52. Ceahlău – Bofu Mic, niveau II. Outils en silex.

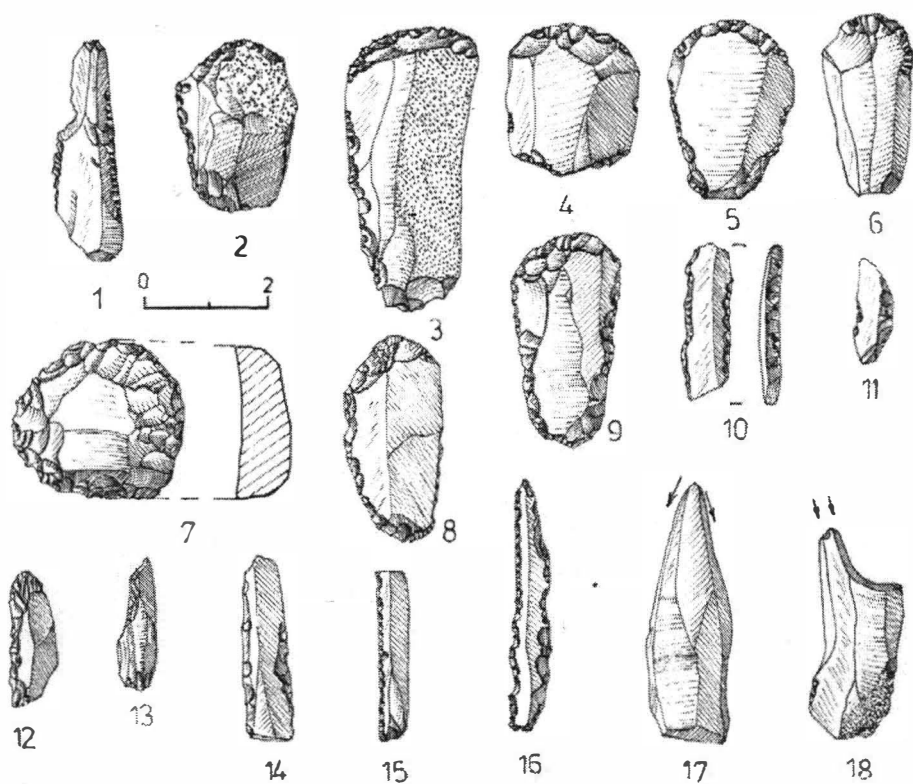


Fig. 53. Ceahlău – Dârțu, 1 – 2, niveau III, 3 – 18, niveau IV. Pièces lithiques (d'après C.S. Nicolăescu-Plopșor et all., 1966).

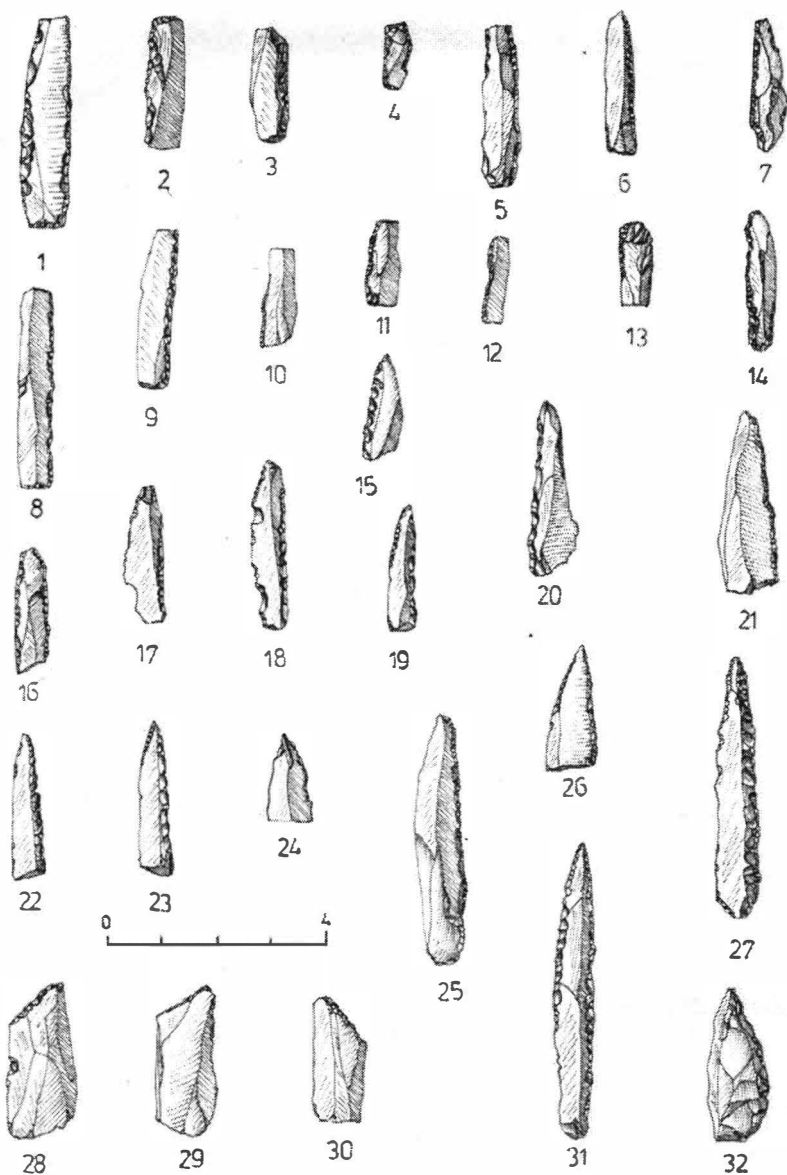


Fig. 54. Ceahlău – Dârțu, niveau V. Pièces lithiques (d'après C.S. Nicolăescu-Plopșor et al., 1966).

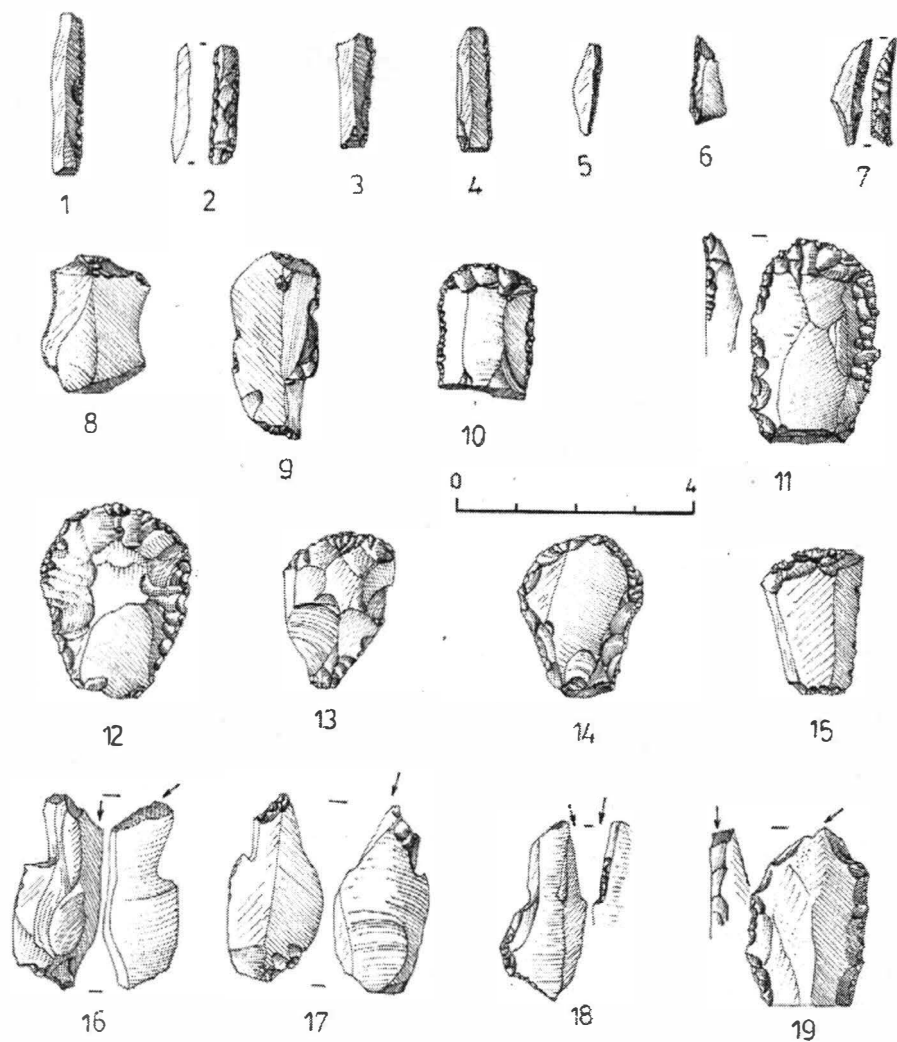


Fig. 55. Ceahlău – Podiș, niveau II. Pièces lithiques (d'après C.S. Nicolăescu-Plopșor et al., 1966).

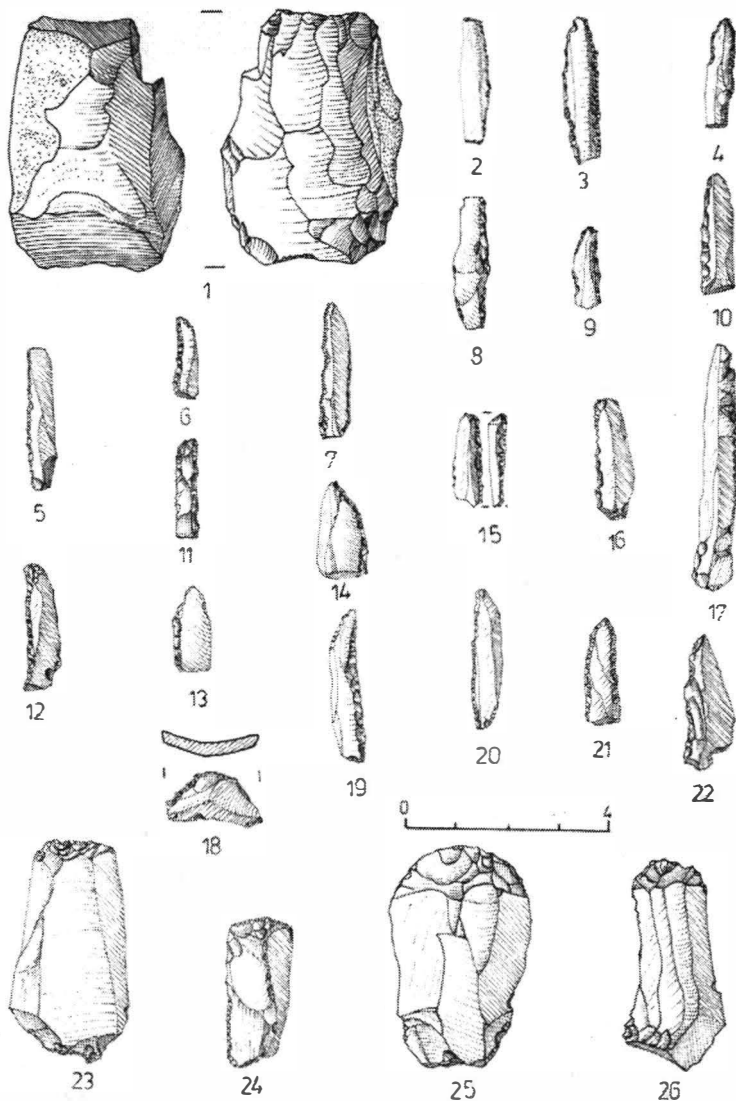


Fig. 56. Ceahlău – Podiș, niveau III. Pièces lithiques (d'après C.S. Nicolăescu-Plopșor et all., 1966).

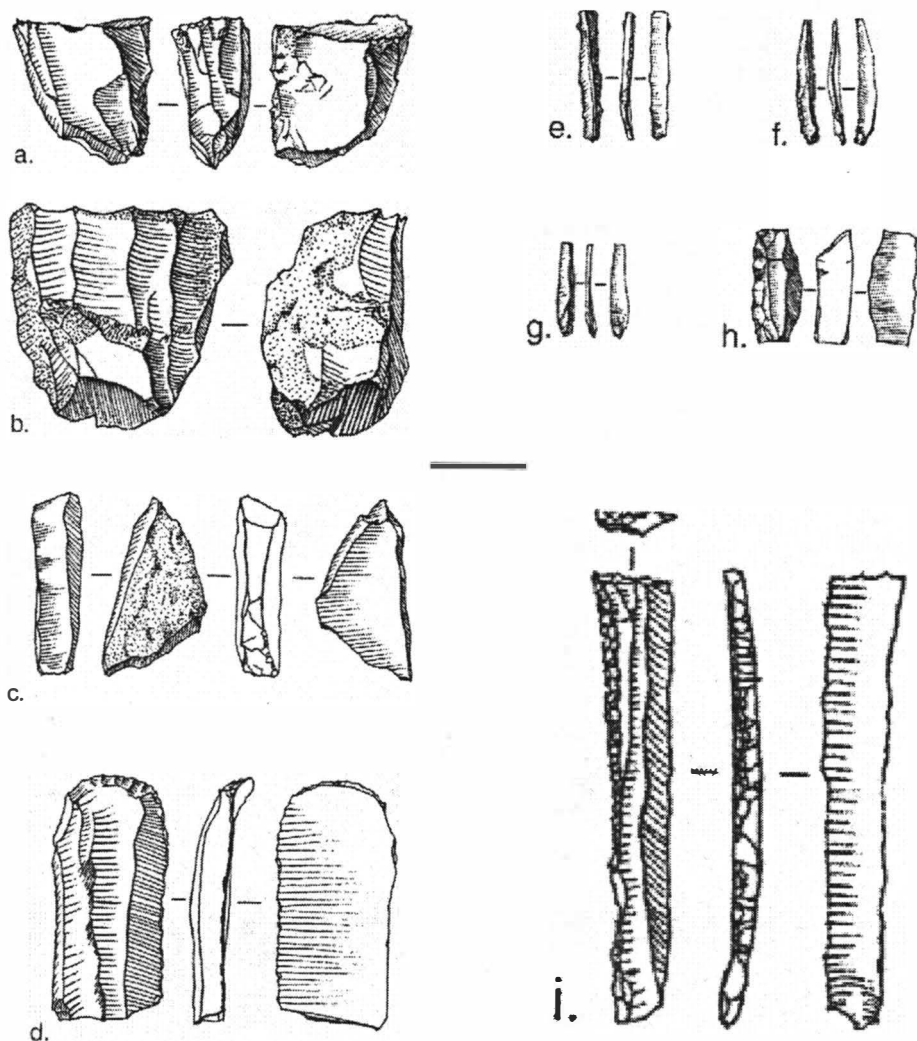


Fig. 57. Piatra Neamț-Poiana Cireșului, niv. Epigravettien II : a, b, nucléus ; c, burin ; d, grattoir ; e, f, g, lamelles retouchées ; h, i, lamelles à dos (d'après M. Cârciumaru et all., 2000-2006).

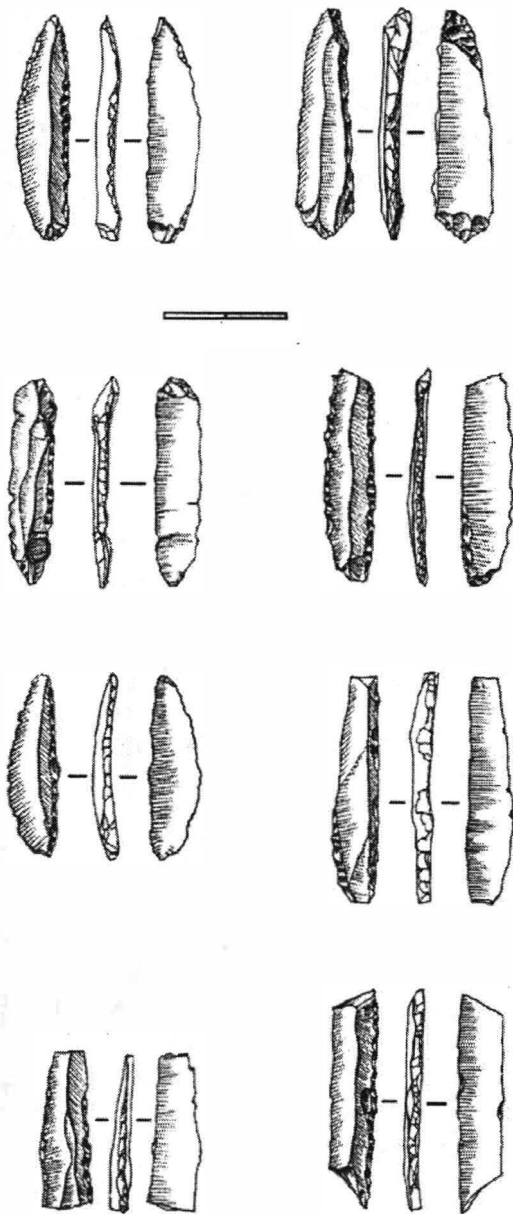


Fig. 58. Piatra Neamț-Poiana Cireșului, niv. Gravettien II. Pointes La Gravette (d'après M. Cărciumaru et all., 2000-2006).

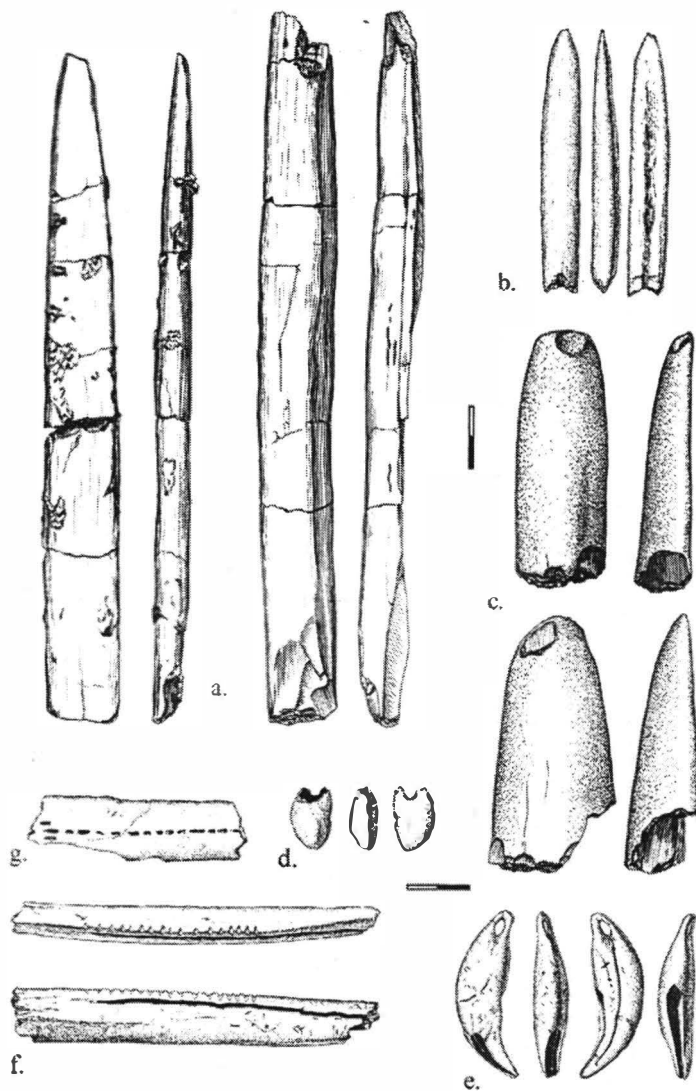


Fig. 59. Piatra Neamț-Poiana Cireșului, niv. Gravettien. Objets de parure (d'après M. Cârciumaru et all., 2000-2006).

VIII. GISEMENTS DU PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR RÉCENT DE PLATEAU DE LA MOLDAVIE

VIII. 1. VALEA URSULUI, com. VALEA URSULUI, dép. Neamț *La Deal de Sat*

Le site a été découvert et étudié par M. Brudiu, en 1971 par des fouilles systématiques. Cet habitat appartient au Plateau du Bârlad, étant situé sur la rive gauche du Siret près des sources du Bârlad. L'habitat fait partie de la catégorie des sites de hauteur, spécifique aux dernières étapes de l'évolution du Gravettien. On a étudié par des sondages, deux microzones, à la distance de 120 m l'une de l'autre.

La stratigraphie géologique .

- 0,00 – 0,30 m, sol végétal actuel
- 0,30 – 0,50 m, sol de transition
- 0,50 – 1,00 m, couche glaisée, rouge
- sous 1,00 m, dépôts lâssoides, stériles des points de vue archéologique et faunistique.

La stratigraphie archéologique .

Le seul niveau d'habitat a été identifié dans la partie supérieure du dépôt rouge, glaisé, et dans la partie inférieure du sol de transition .

Complexes d'habitat .

A travers toute la surface du vaste site on a observé à la surface du sol, 4 concentrations de matériaux archéologiques, de forme ovale – ronde. L'agglomération de pièces lithiques garde son caractère relativement uniforme aussi dans le niveau d'habitat, représentant, probablement, le traces d'un abri aménagé spécialement à ce but, réchauffé par un foyer simple, de surface, lequel à cause du dénudement a été partiellement détruit, restant sur place seulement une lentille de cendre et charbons isolés. L'atelier de taille constitue une composante de l'abri assez sommairement aménagé.

La paléofaune.

Les peu nombreux restes archéologiques déterminables, représentant des molaires, appartiennent à des bovidés. D'autres fragments plus petits

provenant de diverses parties du squelette ont été détruits par l'acidité du sol.

L'outillage lithique

Les recherches archéologiques ont été concentrées sur les deux grandes agglomérations de matériaux lithiques. Les deux ont fourni les types suivants d'outils (**tableau 40**):

1, grattoir convexe	9	13,24
5, grattoir sur lame retouchée	4	5,88
17, grattoir – burin	3	4,41
28, burin dièdre déjeté	5	7,36
29, burin dièdre d'angle	2	2,94
31, burin dièdre multiple	1	1,47
35, burin sur troncature oblique retouchée	1	1,47
36, burin sur troncature concave retouchée	1	1,47
41, burin multiple mixte	1	1,47
43, burin nucléiforme	1	1,47
48, pointe La Gravette	8	11,47
35, burin sur troncature oblique retouchée	1	1,47
36, burin sur troncature concave retouchée	1	1,47
41, burin multiple mixte	1	1,47
43, burin nucléiforme	1	1,47
48, pointe La Gravette	8	11,47
51, microgravette	1	1,47
57, pièce à cran atypique	1	1,47
65, lame à retouches continues sur un bord	2	2,94
74, pièce à encoche	3	4,41
75, pièce denticulée	1	1,47
77, racloir	2	2,94
84, lamelle tronquée	1	1,47
85, lamelle à dos	17	25,00
86, lamelle à dos tronqué	8	2,27
87, lamelle denticulée à dos	3	0,85
89, lamelle à coche	1	1,47
90, lamelle Dufour	2	2,94
92, diverses	1	1,47
Total	68	100 %

Produits primaires de débitage:

Lames non – retouchées	64
Lames à crête	4
Lamelles non – retouchées	23
Eclats non – retouchés	243
Nucléus	13
Déchets	344

Indices typologiques:

IG, 19,12	IBdr, 66,66
IB, 17,65	IBtr, 16,66
IBd, 11,77	IBt, 2,94

Groupes caractéristiques:

Groupe aurignacien,	0
Groupe gravettien,	39,71

La matière première est représentée par les roches de provenance carpatique: grès glauconitique silicifié 28 %, schiste noir 26 %, ménilithe 2 %, silex 42 %, radiolarithe, 2 %.

Le matériel lithique présente une certaine homogénéité, et par la présence des pointes de type La Gravette à retouches sur la face plane, s'approche des caractéristiques des habitats de Ripiceni: Izvor et Valea Badelui et de la grotte Climente I – Dubova (la zone des Portes de fer), donc peut être daté pendant le Tardiglaciaire.

VIII. 2. MĂLUȘTENI – com. Mălușteni, dép. Vaslui: II, *Dealul Leaua* ; III, *Pădurea Sturza* ; IV, *Stejarul lui Filiuță* ; V, *Chiștele*.

Les sites paléolithiques de Mălușteni (I – V), situés au sud du Plateau de la Moldavie, appartiennent au Gravettien final et, par la manière d'organisation des campements, ressemblent à ceux de Dorohoi-Strachina, Topile – Valea Seacă etc. En ce qui concerne la situation de Mălușteni, nous précisons que seulement le premier site appartient à l'Epipaléolithique.

Bien qu'Ioan Simionescu ait décrit pour la première fois la faune fossile découverte là-bas, les restes d'habitat paléolithiques n'ont été connus qu'en 1969, lorsque M. Brudiu les a identifiés, étape suivie par leur recherche systématique en collaboration avec Eug. Popușoi (1969–1971) et M. Mantu (1977 – 1978) (Cf. M. Brudiu, 1974; M. Brudiu, E. Popușoi, 1971, 22–25; M. Brudiu, E. Popușoi, 1979, 14–16).

II, DEALUL LEAUA

La stratigraphie géologique et archéologique.

- sol agricole de la surface du terrain ayant l'épaisseur de 0,20–0,30 m;
- sol de couleur chocolat;
- sol argileux à lentilles de cendre dans la partie supérieure;

aucun des matériaux publiés ne contient des précisions supplémentaires concernant les couches géologiques situées sous le niveau actuel de foulage. On a identifié un seul niveau archéologique, situé dans la partie supérieure du sol argileux, surtout dans le périmètre des lentilles de cendre.

Complexes d'habitat .

Bien qu'on n'ait pas observé des aménagements supplémentaires, à cause de l'abondance excessive des matériaux lithiques, ces lentilles de cendre, de forme irrégulière, ayant des épaisseurs variées, à dénivellements différents, pourrait représenter les traces d'abris saisonniers, créés pour la protection pas seulement des humains mais surtout du feu, tenant compte du fait qu'on a trouvé des charbons isolés, les foyers étant détruits par l'érosion spécifique aux zones plus hautes du relief .

L'outillage lithique

A part une quantité assez grandes de restes de la transformation des outils, on a identifié relativement peu de pièces typiques, finies, représentées par (**tableau 41**):

grattoirs sur éclats	11
grattoir l'haut	1
grattoir nucléiforme	1
racloir	1
lame à bord abattu	1
lame à encoche	1
éclats lamellaire, certains retouchés	9
nucléus, dont certains prismatiques	5

Bien qu'on ait utilisé seulement le silex de Prut, de qualité supérieure, cette communauté humaine semble avoir connu une véritable chute des caractéristiques et possibilités technologiques. Bien qu'il présente une vague microlithisation, dans d'autres conditions stratigraphiques cet outillage lithique pourrait être attribué à une étape aurignacienne, due à l'absence des pointes de type La Gravette et des perçoirs.

L'auteur des recherches considère que l'habitat de Mălușteni II – Leaua pourrait appartenir aux dernières survivances gravettiennes du début de l'Holocène.

Les analyses de pollen, bien qu'elles n'aient pas été trop révélatrices, indiquent le fait que cet habitat a pu se dérouler pendant la seconde moitié du Boréal, donc pendant une période ultérieure au Tardigravettien à aspect méditerranéen de Dubova. L'absence des types de pièces spécifiques aux cultures épipaléolithiques ne permet pas l'encadrement de ce site pendant une telle période. Mais de ce point de vue, la pauvreté de l'outillage et le caractère limité des recherches ne permettent pas d'observations plus détaillées.

III, PĂDUREA STURDZA

La stratigraphie géologique et archéologique.

Le sol végétal, ayant l'épaisseur de 0,25 m, superpose un niveau de couleur grisâtre, sous lequel un autre niveau grisâtre à nuances jaunâtres y suit. Celui-ci superpose un dépôt argileux – lœssioïde. A la base du profil on a déposé une couche de lœss à infiltrations de calcaire, superposée par le lœss pur.

Du point de vue pédologique, on a identifié les dépôts suivants:

- Aa₂, terre glaise moyenne – terre glaise lourde (0,00–0,18);
- A(a₂), 0,18–0,33 m;
- Ab(a₂), terre glaise lourde, 0,33–0,60 m;
- B₁, terre glaise lourde, 0,60–1,14 m;
- B, terre glaise lourde – terre glaise moyenne, 1,14–1,34 m;
- B₂, terre glaise moyenne – terre glaise lourde, 1,34–1,78 m;
- C, terre glaise moyenne+ Ca CO₃, 1,78–1,86 m.

Les matériaux lithiques donc les niveaux d'habitat se trouvent dans le sol grisâtre à nuances jaunâtres, dans les horizons pédologiques Ab(a₂) et B₁.

Complexes d'habitat.

A cause du caractère très court de l'habitat, il semble que les groupes humains n'ont pas aménagés des constructions à habiter. On a i des charbons isolés, ce qui indique la présence des foyers détruits par les phénomènes géologiques.

L'outillage lithique

Dans le cadre du matériel archéologique, on observe le même caractère sporadique de l'habitat, à cause de la pauvre quantité et diversification de l'inventaire (**tableau 42**):

grattoirs (2 sur bout de lame, 7 sur éclats, certains nucléiformes ou de type haut)	9
burins (dièdre et sur troncature retouchée)	2
grattoir – burin	1
perçoir	1
pointe à un bord courbé retouché, semblable au type soi-disant azilien	1
lame à encoche	1
lames retouchées ou à retouches d'utilisation, dont 1 de type à crête	5
nucléus à un ou deux plans de frappe	2

Selon des critères typologiques – stratigraphiques et des analyses de pollen, cet habitat a été daté au début de l'Holocène, à l'époque de l'épisode de transition *Pinus – Picea* de la phase du pin.

IV, STEJARUL LUI FILIUȚĂ

La stratigraphie géologique et archéologique.

- sol végétal, épais de 0,10 – 0,20 m;
- sol de couleur rougeâtre, à enlèvements prismatiques, intensément glaisé, dont l'épaisseur n'est pas précisée;
- sol jaune – rougeâtre, à peu d'enlèvements prismatiques, épais de 0,40 – 0,60 m;
- dépôt à aspect lœsoïde sableux, jaune, à l'épaisseur de 0,30 m;
- lœss à riches dépôts de calcaire.

On a identifié un seul niveau d'habitat, situé stratigraphiquement dans la deuxième couche, jaune, à enlèvements prismatiques.

Complexes d'habitat .

Dans les zones où à la surface du sol on a dépisté des concentrations de matériaux lithiques, on a constaté que celles-ci ont le même caractère dans la couche d'habitat aussi, représentant des aménagements de petites proportions d'abris dans lesquels ont transformés les outils, sous la forme des ateliers de taille, chauffés par des foyers, dont seuls les charbons isolés sont restés.

La paléofaune est représentée de molaires d'aurochs ou bison et de cheval.

L'outillage lithique

On a découvert 4146 pièces, dont 138 outils (**tableau 43**):

1, grattoir convexe	34	24,64
2, grattoir atypique	2	1,45
5, grattoir sur lame retouchée	10	7,2
8, grattoir sur éclat	2	1,45
9, grattoir circulaire	1	0,72
10, grattoir angulaire	4	2,90
16, rabot	2	1,45
17, grattoir – burin	2	1,45
18, grattoir – lame tronquée	3	2,18
19, burin – lame tronquée	1	0,72
20, perçoir – éclat tronqué	1	0,72
23, perçoir	1	0,72
24, perçoir atypique	3	2,18
27, burin dièdre droit	3	2,18
28, burin dièdre déjeté	3	2,18
29, burin dièdre d'angle	13	9,42
30, burin d'angle sur cassure	1	0,72
31, burin dièdre multiple	1	0,72
36, burin sur troncature concave retouchée	1	0,72
41, burin multiple mixte	1	0,72
43, burin nucléiforme	6	4,35
61, pièce à troncature oblique retouchée	3	2,18
65, lame à retouches continues sur un bord	3	2,18
66, lame à retouches continues sur les deux bords	1	0,72
74, pièce à encoche	4	2,90
75, pièce denticulée	2	1,45
77, racloir	2	1,45
78, raclette	1	0,72
84, lamelle tronquée	7	5,07
85, lamelle à dos	6	4,35
88, lamelle denticulée	2	1,45
89, lamelle à coche	3	2,18
90, lamelle Dufour	10	7,25
92, diverses	1	0,72
Total	138	100 %

Produits primaires de débitage:

Lames non – retouchées	181
Lames à retouches d'utilisation	3
Lames à crête	8
Lamelles non – retouchées	211
Eclats non – retouchés	485
Eclats à retouches d'utilisation	4
Nucléus	34
Nucléus épuisés ou informes	257
Déchets	2812

Indices typologiques:

IG, 38,41	IBdr, 72,41
IB, 21,01	IBtr, 3,44
IBd, 15,22	IGAr, 0
IBt, 0,72	IGA, 0

Groupes caractéristiques:

Groupe aurignacien,	0
Groupe gravettien,	6,53

Ceux-ci ont été réalisés en silex de Prut, en pourcentage de 99% et en roches carpatiques (ménilithe, schiste noir d'Audia), et aussi en silex jaune – cire.

Ce niveau d'habitat représente le plus riche campement de ceux découverts et étudiés dans la zone Mălușteni. Les complexes d'habitat, même si ceux-ci représentent des campements de courte durée, constituent les éléments d'une intense activité de taille des outils. La présence massive du silex de Prut dénote les éléments humains de cette zone, soit seulement le fait que ceux-ci pendulaient à la recherche de matière première de bonne qualité. La microlithisation accentuée de ceux-ci constitue pas seulement un élément du stade culturel, mais aussi un témoignage de l'utilisation du silex de Prut avec un maximum d'efficacité.

La datation de cet habitat pendant l'Épigravettien final a un caractère très large, puisqu'on n'a pas encore précisé assez clairement la durée de cette étape, et ni l'encadrement géochronologique. La datation, selon des critères palynologiques, pendant la phase du pin devrait être détaillée concernant les épisodes qui composent cette phase.

V, CHIȘTELE

La stratigraphie géologique a été complètement bouleversée à cause des travaux agricoles. On a pu constater que la couche archéologique se trouve dans un sol argileux – sableux, rougeâtre.

Les éventuels complexes d'habitat ont été détruits par les travaux de plantation de la vigne, ayant affecté le sol à la profondeur de 0,80 m.

L'outillage lithique

A part les déchets de taille, on a aussi découvert peu d'outils finis appartenant aux types suivants: grattoirs, dont 2 sur bout de lame et 3 sur éclat; burins: 4 dièdres, 1 d'angle sur cassure, un racloir à aspect moustérien, une pointe de type La Gravette, une lamelle à bord abattu et une de type Dufour.

La microlithisation est assez accentuée aussi dans ce site où l'on a utilisé du silex de Prut.

Considérations.

Parmi les 5 sites de Mălușteni, situés à une petite distances les unes des autres, quatre appartiennent à l'étape finale du Gravettien – carpatique, peut-être même à l'Epigravettien .

Dans la littérature de spécialité on n'a pas encore précisé d'une manière assez claire les limites culturels et chronologiques entre la fin du Gravettien et l'Epigravettien. Pourtant, les caractéristiques de l'outillage lithique, de la stratigraphie et la corroboration de celles-ci aux analyses de pollen des sites Mălușteni IV, III et II, pourraient constituer des indices pour l'attribution de ces habitats à l'Epigravettien et leur emplacement au début du Holocène. A cause de la position des niveaux archéologiques si près de la surface du sol, toute autre tentative de détailler présente de nombreuses difficultés.

L'importance de ces découvertes consiste en ce que le sud du Plateau de la Moldavie s'est avéré être habitable seulement pendant une étape tardive, après la retraite de la calotte glaciaire du stade Würm III, lorsqu'il semble que les zones nordiques du territoire aient été quittées pas seulement par les éléments faunistiques, mais aussi par les communautés humaines. Leur retour aux sites anciens, après le „Maximum Valdai” est prouvé par les sites sur le Prut Moyen et les terrasses de Bistrița de la zone de montagnes. On peut supposer qu'un nouveau refroidissement du climat, pendant l'un des épisodes climatiques du Tardiglaciaire, ait déterminé un nouveau déplacement des communautés humaines vers les zones de sud, où elles sont restées jusqu'au début de l'Holocène, étant ultérieurement contaminées par les influences post-paléolithiques.

VIII. 3. BEREȘTI, Ville Berești, dép. Galați

Dealul Taberei

Le site a été découvert par M. Brudiu en 1969, sur une *cuesta* du versant de nord de la colline Dealul Taberei, située à l'ouest de la ville Berești. On précise aussi le fait que près de la colline Dealului Taberei se trouve une riche masse d'eaux phréatiques, ayant son origine dans un horizon de graviers attribués au Pléistocène inférieur, sous le nom de „graviers de Bălăbănești”.

Situation similaire aux découvertes de Mălușteni ou Dorohoi – Strachina, ici aussi on a signalé deux autres petits sites, qui se trouvent à une distance de quelques centaines de mètres.

La stratigraphie géologique.

- sol végétal, grisâtre – foncé, épais de 0,25 cm;
- couche sableuse, brune – grisâtre, épaisse de 0,10 – 0,12 m, de transition;

- couche sableuse, grisâtre – clair, épaisse de 0,35 – 0,40 m;

- dans la base, sol sableux – argileux, rougeâtre.

Du point de vue pédologique, on a mis en évidence les horizons suivants:

- Horizon A₁' , sableux glaiseux , grisâtre – foncé, épais de 0,25 m;

- Horizon A₁'' , épais de 0,25 – 0,35 m, sableux glaiseux, grisâtre – brun;

- Horizon A₁''' , épais de 0,35 – 0,60 m, terre glaise sableux brun – clair, grisâtre;

- Horizon B, terre glaise sableuse, brun – clair, à infiltrations d'oxydes de fer sous la forme de taches rougeâtres – grisâtres.

La stratigraphie archéologique

Dans le premier point étudié dans le cadre du site en question on a identifié deux niveaux d'habitat, l'un appartenant au Tardénoisien (située dans l'horizon A₁''') et l'autre attribué au Gravettien final. Dans le deuxième point, on a identifié un seul niveau, encadré toujours dans le Gravettien final et ayant la même position stratigraphique (le dépôt de type terre glaise sableuse – horizon B).

Complexes d'habitat

Les concentrations de matériaux archéologiques, dont les restes paléofaunistiques manquent, chauffés à l'aide de foyers dont, à cause de phénomènes géologiques spécifiques, seuls des charbons isolés ayant l'aspect d'habitations – ateliers se sont préservées.

L'outillage lithique

Bien qu'ils soient représentés par huit exemplaires seulement, les grattoirs constituent la plus nombreuse catégorie d'outils, étant taillés sur bout de lame ou sur éclats (en groupes de quatre). Cinq pointes de type La Gravette occupent la position secondaire du point de vue du nombre, deux d'entre elles ayant la base tronquée et retouchée, et aussi quatre lamelles à bord abattu, en état fragmentaire, 4 lames à crête, et une autre simple, à retouches fines, disposées partiellement sur un ou sur les deux bords, 2 lames à encoche et 4 nucléus épuisés, de nombreuses lames et éclats sans retouches, ou les produits de débitage, toutes en état microlithique, représentent la caractéristique de cet habitat.

La matière première est constituée par le silex de Prut, et en moindres quantités par le grès, le schiste noir, dit d'Audia et le ménilithe.

Considérations.

La couche d'habitat a été intensément affectée par les phénomènes d'érosion, et les foyers ont été totalement détruit. En cette situation et aussi à cause de l'outillage lithique tellement peu nombreux et diversifié, seule la microlithisation si accentuée puisse être un élément de datation, à savoir le seul élément d'encadrement chrono - culturel. Cet habitat peut appartenir au Gravettien final, mais nous croyons qu'il puisse représenter même une étape plus tardive, du niveau épigravettien, datant de la fin du Tardiglaciaire.

VIII. 4. PLEȘA, com. Berești – Meria, dép. Galați

Râpa Mariței

Ce site, qui se trouve sur le sommet de collines entre les vallées Horincea et Jeravăț, a été découvert en 1968, par M. Brudiu, qui a effectué des recherches archéologiques pendant les années 1968 – 1969.

La stratigraphie géologique et archéologique .

A cause des phénomènes géologiques, fréquents et spécifiques aux zones de *cuesta*, à travers la majorité de la surface du site la stratification des sols a été quasi-complètement détruite. Ce n'est qu'en petits endroits qu'on a pu observer les dépôts suivants:

- sol végétal, épais de 0,20 m;
- sol grisâtre de forêt, ayant l'épaisseur de 0,15 m;
- sol brun, à enlèvements prismatiques ayant l'épaisseur de 0,40 m.

La couche archéologique a été identifiée dans la partie supérieure du sol brun et dans la partie inférieure du sol grisâtre de forêt.

Ces procès géologiques ont détruit les possibles complexes d'habitat et restes faunistiques.

L'outillage lithique

On a découvert très peu de pièces: grattoirs, burins (dont l'un plan, sur éclats nucléiformes), lames et nucléus à un ou deux plans de frappe.

Considérations.

Le site est attribué au Gravettien final, mais nous considérons que l'encadrement dans l'Epigravettien serait plus adéquat tenant compte de ses caractéristiques spécifiques; du point de vue géochronologique, cet habitat sporadique pourrait être daté à la fin du Tardiglaciaire.

VIII. 5. PURICANI, com. Berești – Meria, dép. Galați

Poarta Bâzanului

A la plus haute cote du relief du sud du Plateau de la Moldavie (280 m altitude absolue), près des sources d'eau phréatique, M. Brudiu a découvert en 1968 le site de l'endroit *Poarta Bâzanului*, et pendant les années 1968 – 1970 a effectué recherches systématiques.

La stratigraphie géologique .

A cause des procès géologiques, spécifiques aux zones hautes de relief, le sol végétal n'est pas représenté par le tchernozem, qui a été complètement écarté. De la sorte, dans ce site, et aussi dans beaucoup d'autres sites de la fin du Paléolithique supérieur, la situation stratigraphique est la suivante:

- sol végétal, formé par sable grisâtre – foncé – 0,20 m;
- sol grisâtre de forêt, à granulation fine – 0,15 – 0,25 m;
- sol argileux – sableux, à structure prismatique – 0,40 m;
- à la base, sol sableux, à infiltrations d'oxydes de fer dans la

partie supérieure.

Du point de vue pédologique, on a constaté les horizons suivants:

- A (0,00 – 0,21 m), sol formé par terre glaise sableuse, grisâtre;
- A₂B (0,22 – 0,42 m), terre glaise argileuse – sableuse, brun – jaune, à cendre bleu, à enlèvements prismatiques .
- B₁ (0,42 – 0,65 m), terre glaise sableuse – poussiéreuse, brun – jaunâtre, à enlèvements prismatiques;
- B₂ (0,65 – 0,87 m), terre glaise sableuse – poussiéreuse, brun – jaunâtre, à enlèvements prismatiques;
- BD (0,88 – 1,10 m), sol sableux glaiseux à pseudo-fibres et accumulations ferromagnétiques, ayant à la base du sable grisâtre fin.

La stratigraphie archéologique.

Aussi bien à la surface actuelle du sol, et en sondages, on a découvert des agglomérations de matériaux lithiques lesquelles, du point

de vue stratigraphique, se concentrent entre 0,20 – 0,45 m, donc en horizon A₂B, dont on considère qu'il s'est formée au début de l'Holocène.

Complexes d'habitat.

Pendant les recherches, on a dépisté et systématiquement étudié trois complexes d'habitat, formés d'agglomérations de matériaux lithiques et fragments de charbons provenant des foyers qui chauffaient ces habitations-ateliers. Le spécifique des ateliers est observé aussi par la grande quantité des déchets de taille, dont certains sont calcinés. L'absence des restes faunistiques dans un site daté à la fin du Tardiglaciaire peut être dû aux changements climatiques qui ont substantiellement modifié le spécifique de la flore et de la faune, par le possible remplacement des grands herbivores avec ceux de petites dimensions, dont les restes faunistiques ne se sont pas préservés à cause des conditions de sol.

L'outillage lithique

Puisque les trois complexes se trouvent à une petite distance l'un de l'autre et appartenant aux mêmes dépôts géologiques, nous considérons opportun le traitement uniforme de tout l'inventaire lithique, qui ne comportent pas de différences frappantes, précisant le complexe (tab. 44):

	I	II	III
grattoir sur bout de lame	8 (3	2	3)
grattoir sur lame retouchée	2 (1	1	-)
grattoir double	3 (-	1	1)
grattoir sur éclat	10 (4	4	2)
grattoir nucléiforme	3 (-	3	-)
grattoir unguiforme	1 (-	-	1)
grattoir caréné	1 (-	-	1)
grattoir – burin	7 (1	5	7)
perçoir	4 (1	1	2)
perçoir – burin	2 (1	1	-)
burin dièdre	10 (6	3	1)
burin d'angle	1 (1	-	-)
burin sur troncature retouchée	5 (1	3	1)
burin plan	1 (-	1	-)
burin nucléiforme	1 (-	-	1)
pointe de type La Gravette	3 (2	1	-)
lamelle à bord abattu	13 (4	2	7)
lamelle retouchée	3 (2	1	-)
lamelle Dufour	1 (-	1	-)
pointe de type azilien	1 (-	-	1)

Auxquels on ajoute 6 éclats retouchés, 2 lames retouchées, 56 lames sans retouches, 6 lames de type à crête, 16 nucléus, dont la plupart prismatiques, à un ou deux plans de frappe. Nous précisons qu'Al. Păunescu (1998, 363–364) a présenté une autre statistique typologique de l'outillage lithique de là-bas. De toute façon, il s'agit d'une situation unique, par le fait qu'on a découvert 302 pièces lithiques, dont 133 outils

La *matière première* est formée par le silex de Prut, présent dans un pourcentage de 84,5% dans le complexe A et de presque 100 % dans les deux autres, le ménilith (14,5 % dans le complexe A) et d'autres roches carpatiques représentées par moins de 1 %.

Considérations.

Ce site est formé d'abris – ateliers, de forme ovale, au diamètre d'environ 5,50x10 m.

L'auteur des recherches encadre ces habitats dans le Gravettien final, et précise qu'ils représentent des étapes se succédant l'une à l'autre à courts intervalles de temps.

S'ils appartiennent au Tardiglaciaire (d'après la période dans laquelle on considère que l'horizon A₂B s'est formé), tenant aussi compte de l'évident caractère de microlithisation, nous considérons que les trois complexes peuvent être attribués à l'Epigravettien et, par des analogies à d'autres habitats ayant des caractéristiques communes, ils peuvent être datés du point de vue géochronologique dans l'oscillation Bölling.

VIII. 6. ȚEPU, com. Țepu, dép. Galați

Gârneață

Le site, qui se trouve sur la terrasse moyenne de la rivière Berheciu, a été découvert par M. Brudiu, et en 1976 il a été étudié par un sondage stratigraphique, puisque l'habitat a été détruit dans une mesure considérable par la plantation de la vigne .

La stratigraphie géologique et archéologique.

- 0,00 – 0,40 m, sol végétal, mélangé à la suite des travaux de plantation de la vigne, dans lequel le matériel archéologique se trouve.

- 0,40 – 1,00 m, sol jaune, glaisé, à concrétions de calcaire, stérile du point de vue archéologique.

- à la base, à 1,50 m, l'eau phréatique apparaît, appartenant aux dépôts de graviers et sables remaniés, du Pléistocène inférieur .

A cause de l'absence totale de tout reste d'aménagement, y compris des matériaux faunistiques, des foyers et ateliers de taille, on apprécie que cet habitat a eu un caractère saisonnier, de très courte durée.

L'outillage lithique

On a découvert relativement peu de pièces lithiques, aussi bien à cause de la destruction de la couche de culture, qu'à cause du caractère plus ou moins limité des recherches systématiques.

Typologiquement, on a identifié: des grattoirs sur lame, sur éclat ou nucléiformes, un grattoir-burin et un grattoir-perçoir, des burins de divers types (polyèdre, multiple – mixte, d'angle sur troncature), un perçoir, des lames retouchées (certaines transformées en outils finies), une lame à crête, et aussi approximativement 40 éclats sans retouches.

Tout l'outillage lithique a un caractère macrolithique, et la matière première utilisée à la taille des outils est représentée par le silex de la zone du Prut Moyen, le grès silicifié, à glauconite et le jaspe à radiolaires.

Considérations.

D'après les caractéristiques de l'inventaire lithique, ce site peut appartenir à une étape évoluée du Gravettien, et peut être encadrée du point de vue chronologique, pendant l'époque d'une oscillation climatique qui a suivi à la retraite de la calotte glaciaire, après le stade Würm III; par analogie aux autres découvertes de cette zone géographique, nous apprécions que ce petite technocomplexe peut être daté aussi pendant la partie finale de l'Epigravettien, et son caractère d'archaïsation (l'absence de la microlithisation, spécifique à l'Epigravettien) pourrait être dû aux nécessités de moment des communautés humaines de là-bas.

VIII. 7. MOSCU, Ville Târgu Bujor, dép. Galați

Detunata

Ce site, qui se trouve dans une zone de *cuesta*, au sud du Plateau de la Moldavie, sur la vallée Chineja, a été découvert et étudié par M. Brudiu, en 1973. Comme le site de Suceveni – Catărau, l'habitat de Moscu se trouve sur un plateau haut, près d'une source permanente d'eau, formée par l'eau phréatique de certains dépôts villafranchiens.

La stratigraphie géologique et archéologique.

- sol végétal, épais de 0,25 m

- sol jaune – rougeâtre sableux, dans lequel se trouve l'habitat épigravettien, à la profondeur de 0,30–0,50 m. Les travaux agricoles ont dérangé la couche de culture, apportant à la surface du sol une partie du matériel lithique .

Complexes d'habitat

On n'a pas identifié de foyers, mais les fragments de charbon mettent en évidence l'existence de ceux-ci. Les agglomérations de pièces lithiques prouvent l'existence d'ateliers de taille. Ces deux éléments

pourraient supposer aussi l'existence d'aménagements à habiter, du type des huttes, à la surface du sol, à caractère saisonnier.

La paléofaune.

On n'a trouvé que des molaires de bovidés en état dégradé, à cause des conditions de sol. Cet élément, et aussi les processus géologiques qui ont détruit le sol de transition entre l'horizon jaune – rougeâtre et la couche végétale, ont surtout affecté beaucoup des restes faunistiques.

L'outillage lithique

- 8 grattoirs sur bout de lame, sur éclat ou sur nucléus épuisé (rabots);
- 14 burins sur troncature retouchée et d'angle sur cassure;
- 3 perçoirs sur éclat microlithique;
- 1 pointe de type La Gravette;
- 2 pièces à troncature retouchée;
- 1 pointe La Gravette à retouches sur la face plane;
- de nombreuses lames sans retouches, dont certaines à crête, d'autres à retouches d'utilisation;
- nucléus prismatiques, à un ou deux plans de frappe.

Considérations.

La présence du silex de Prut, qui a assuré la matière première, démontre la filiation de ce site. A cet élément on ajoute la présence de la pointe La Gravette à retouches sur la face plane, identifiée aussi, tel que l'auteur des recherches le précise, à Stânca-Ripiceni, Ripiceni-Valea Badelui et à Valea Ursului, dont l'origine d'est peut être constatée soit dans la zone du Prut Moyen, soit dans la zone dniestréenne. La datation des sites de la zone est-carpatique pendant l'oscillation climatique Herculan I (Tursac) à partir du fait que de telles pièces ont été trouvées à Molodova V/7 (daté à 23.300 ± 320 ans B. P.) est trop ancienne. D'ailleurs, l'habitat de Ripiceni-Valea Badelui a été encadré pendant l'oscillation climatique Românești (Lascaux) et cette datation (approximativement 17.000 BP) peut être plus proche de l'époque réelle de l'habitat. Encore plus, les traits spécifiques de l'inventaire lithique de Moscu imprime à cet habitat des caractéristiques plus récentes, de sorte qu'il pourrait être contemporain à l'oscillation Bölling, lorsque le niveau 3 de Molodova sur Dniestr semble aussi être daté (13.370 ± 540 BP.).

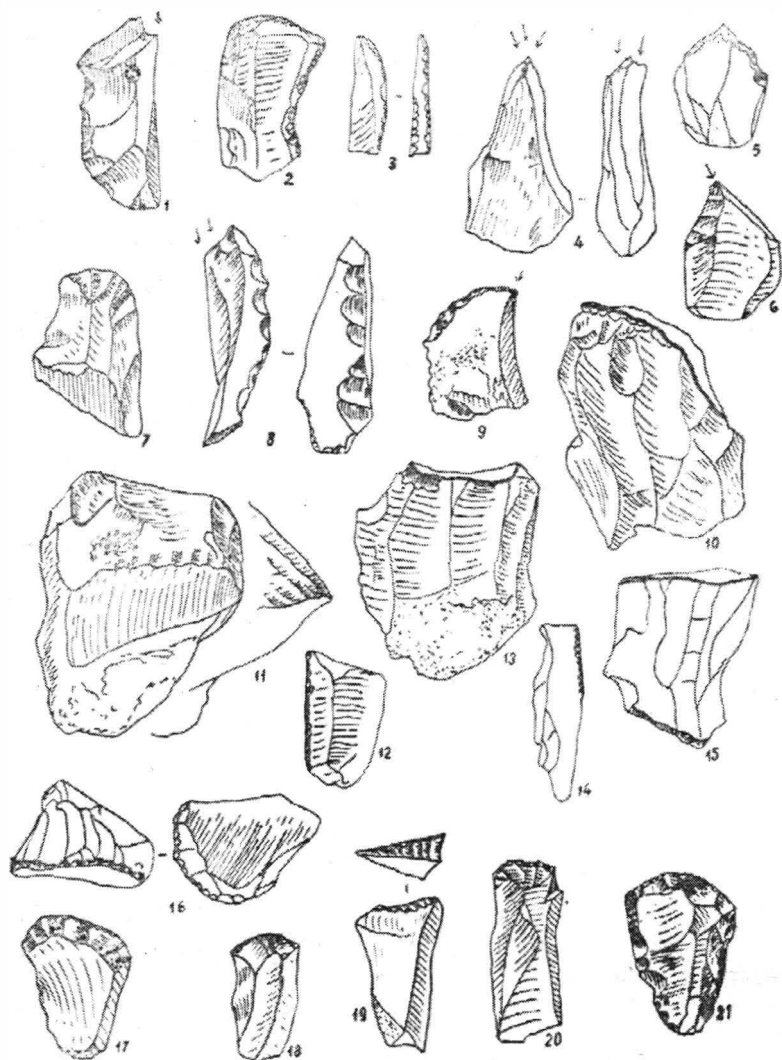


Fig. 60. Outils en silex : Mălușteni III (1-6, 16), II (7-10), IV (11-15, 17-21) (d'après M. Brudiu et Eug. Popușoi).

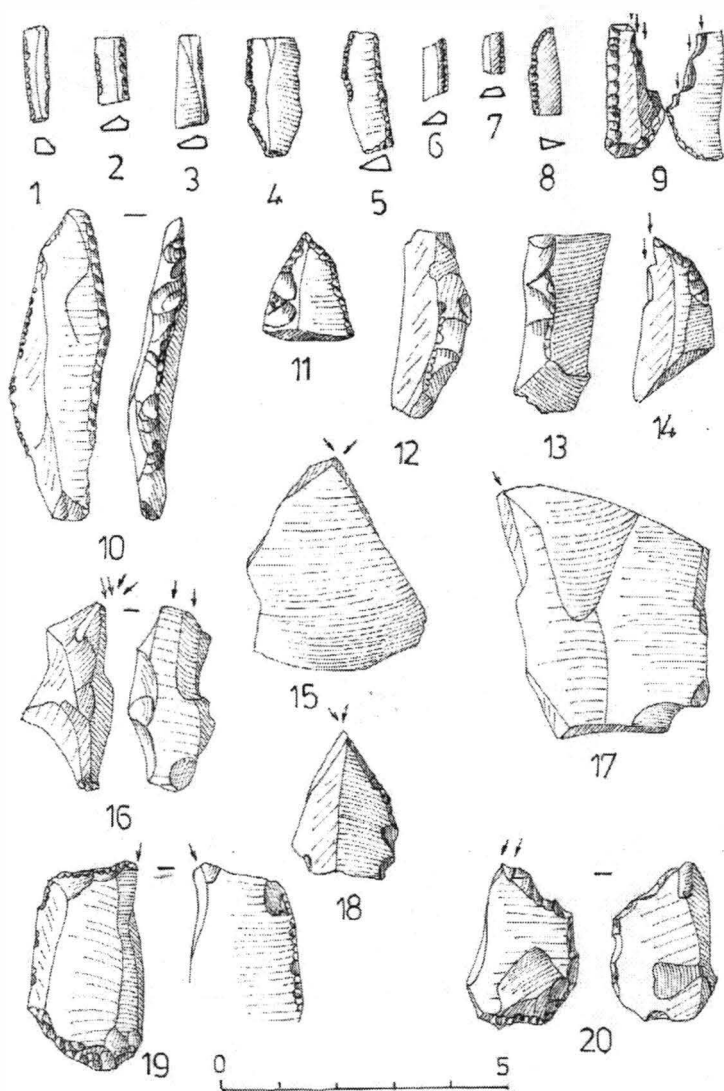


Fig. 61. Puricani, complexe C (d'après M. Brudiu).

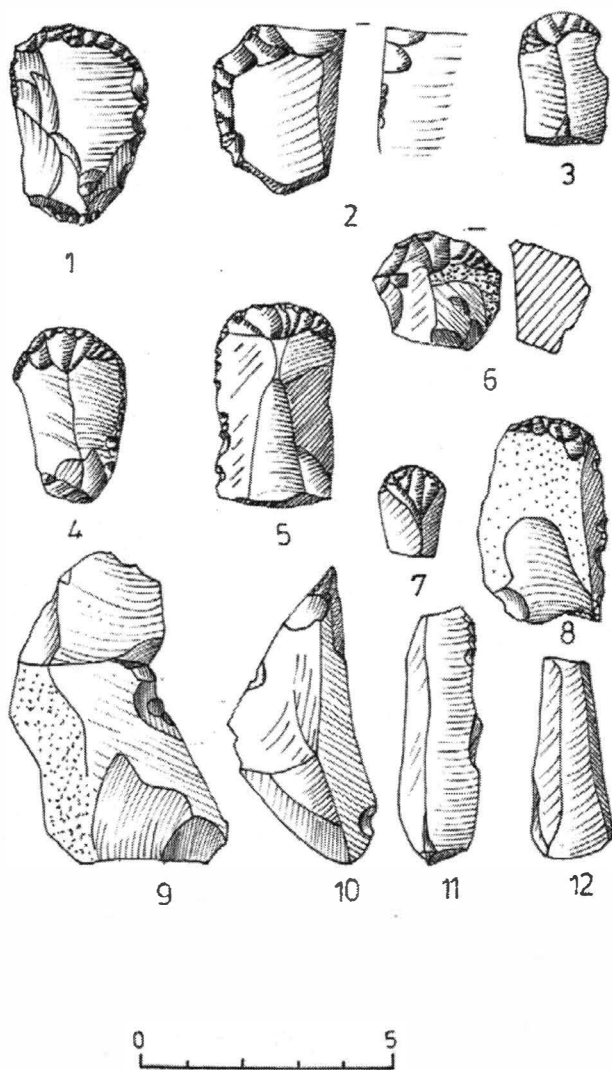


Fig. 62. Puricani, complexe C (d'après M. Brudiu).

IX. GISEMENTS DU PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR RÉCENT DE DOBROUDJA

Nous précisons tout d'abord qu'à travers l'espace géographique situé entre les Carpates Méridionales et le Danube on n'a pas découvert de sites ou niveaux sûrs d'habitat gravettien. Les quelques découvertes mentionnées (Al. Păunescu, 2000, *passim*) ne sont pas certes et ne mènent à aucune conclusion. D'ailleurs, nous avons pris en considération dès le début du Projet de la rédaction de ce volume seuls les sites étudiés par des fouilles systématiques et qui ont offert des témoignages suffisants pour pouvoir faire des appréciations correctes concernant les caractéristiques humaines du Paléolithique supérieur récent à travers l'espace géographique considéré (entre le Dniestr et la Tissa). Nous avons pourtant introduit dans ce chapitre la zone géographique entre les Carpates et le Danube seulement pour mettre en évidence pendant cette phase des recherches l'absence des communautés de Gravettiens pendant la période de référence.

Un habitat assez intense est constatée dans la zone entre les Montagnes Almăj et le Danube, où l'on a découvert plusieurs sites, datés dans le Tardigravettien, donc pendant les dernières millénaires du Tardiglaciaire, avant l'Holocène. Selon Al. Păunescu (2000, 335–353), ces campements appartiennent à l'Epipaléolithique –Mésolithique (où les habitats tardigravettiens sont aussi inclus), donc ils seront présentés dans un autre volume, dédié aux sites tardi- et postglaciaires, des débuts de l'Holocène. Il est vrai que V. Boroneanț (2000, 22–35) inclut les découvertes de la grotte Climente I, dans le *Protoclisurien*, donc il considère qu'elles appartiennent à un Paléolithique supérieur final, mais à pièces géométriques, à un aspect plus récent.

Par les intenses recherches archéologiques de terrain, effectuées pendant les dernières décennies du siècle passé, Al. Păunescu (1999a) a découvert les premiers habitats humains gravettiens du territoire de la Dobroudja, donc entre le Danube et la Mer Noire. Ceux-ci appartiennent au Paléolithique supérieur récent et nous présenterons en détail les plus importants, étudiés par des fouilles systématiques de petite envergure.

IX. 1. CASTELU, com. Castelu, dép. Constanța

Dealul Castelu

Le site a été découvert par Al. Păunescu et Mihai Eugen, en 1986. Il se trouve sur la terrasse gauche de la Vallée Carasu, à environ 1200 m de la Fabrique de ciment de Medgidia. A présent, à l'endroit de l'ancien Vallée Carasu, sur cette zone il a le Canal Danube – Mer Noire. Entre les années 1986-1981, M. Eugen et Al. Păunescu ont effectué des recherches de terrain et ont découvert de nombreuses pièces en silex dans le sol affecté par des travaux agricole, sur cette pente line de la Vallée. En 1990, on a effectué un petit sondage stratigraphique et on a constaté la succession suivante: 0,00 – 0,50 m, sol mélangé par les travaux agricoles; 0,50 – 0,60 m, sol noir – grisâtre à taches jaunâtres; 0,60 – 0,80 m, lœss brun – jaunâtre; 0,80 – 1,00 m, lœss jaune foncé; 1,00 – 1,30 m, lœss jaune clair, à taches calcareuses et à poupées en calcaire. Le matériel archéologique (seulement des pièces en silex) se trouve à la surface actuelle du sol et surtout à la limite supérieure des dépôts de lœss, étant délimité par un seul niveau d'habitat. Les 2209 pièces lithiques ont été typologiquement départagées (Al. Păunescu, 1999a, 87–88), conformément à la Liste – type du Paléolithique supérieur (D. de Sonneville – Bordes, J. Perrot, 1954, 1955, 1956) (**tableau 45**):

1, grattoir convexe	13	14,90
2, grattoir atypique	1	1,06
3, grattoir double	1	1,06
4, grattoir ogival	3	3,20
5, grattoir sur lame ou éclat retouché	3	3,20
8, grattoir sur éclat	1	1,06
12, grattoir caréné atypique	1	1,06
16, rabot	1	1,06
24, perçoir atypique	2	2,13
25, perçoir multiple	1	1,06
27, burin dièdre droit	1	1,06
28, burin dièdre déjeté	1	1,06
29, burin dièdre d'angle	3	3,20
30, burin dièdre sur cassure	2	2,13
34, burin sur troncature droite retouchée	1	1,06
35, burin sur troncature oblique retouchée	1	1,06
37, burin sur troncature convexe retouchée	1	1,06
38, burin transversal sur troncature latérale	1	1,06

41, burin multiple mixte	2	2,13
43, burin nucléiforme	1	1,06
51, <i>Microgravette</i>	3	3,20
60, lame à troncature droite retouchée	1	1,06
61, lame à troncature oblique retouchée	2	2,13
62, pièce à troncature concave retouchée	2	2,13
65, lame à retouches continues sur un bord	1	1,06
74, pièce à encoche	16	17,02
75, pièce denticulée	5	5,32
76, pièce esquillée	1	1,06
77, racloir	4	4,26
78, raclette	2	2,13
84, lamelle tronquée	1	1,06
85, lamelle à dos	4	4,26
86, lamelle à dos tronqué	2	2,13
87, lamelle à dos denticulé	1	1,06
88, lamelle denticulée	1	1,06
89, lamelle à coche	4	4,26
Total	94	100 %

Le matériel sans taille secondaire:

lames non – retouchées	205
lames à retouches d'utilisation	4
lames à crête	20
lamelles non – retouchées	306
lamelles à retouches d'utilisation	12
lamelles à crête	10
éclats non – retouchés	568
éclats à retouches d'utilisation	8
nucléus	135
déchets	847
Total	2115

Indices typologiques:

IG = 25,53

IBdr = 46,66

IB = 16,00

IBtr = 26,66

IBd = 7,44

IGAr = 8,00

IBt = 4,25

IGA = 2,12

Groupes caractéristiques:

- Groupe Aurignacien (GA), 5,31
- Groupe Gravettien (GGr), 16,00

Selon les observations d'Al. Păunescu (1999a, 86–89), les dimensions des outils de tout le matériel lithique sont petites et microlithiques, dans un pourcentage de 68 %, et la matière première est représentée par le silex local, identifié en l'endroit du site sous forme de galets ou plaquettes, mais il y a aussi des pièces en mame, quartzite et grès; bien qu'on n'ait pas identifié de restes de foyers, 25 pièces ont été brûlées.

L'habitat est daté pendant la dernière phase (VIII^{ème} étape) du Gravettien du territoire de la Moldavie et de la Dobroudja (Al. Păunescu, 1990, 226–228), donc il appartient, selon nous, à la fin de la culture gravettienne ou peut être attribué à l'Epigravettien de l'espace entre le Dniestr et la Tissa.

IX. 2. GHERGHINA, com. Mircea Vădă, dép. Constanța *Cariera Veche*

Le site se trouve sur un plateau de la Colline Gherghina (alt. abs. 119 m), qui domine la Vallée Țibrinului, à l'extrémité ouest-sud-ouest du village.

Il a été découvert par Al. Păunescu et M. Eugen, dans le cadre des recherches de terrain déroulées pendant les années 1982–1985. On a effectué deux sondages stratigraphiques, et on a constaté la succession stratigraphique suivante:

- sol actuel, noir – grisâtre, épais de 0,25 m;
- lœss jaune foncé, épais de 0,20 m;
- lœss jaune plus clair, à pigments de calcaire, épais de 0,25 m;
- sol rougeâtre clair, à gravier à la base; on a fouillé jusqu'à la

profondeur de 1,35 m.

Le seul niveau d'habitat se trouve à la limite supérieure du dépôt de lœss, ayant l'épaisseur de 0,20 – 0,25 m, dérangé par les travaux agricoles et les phénomènes d'érosion.

On a découvert 1034 pièces en silex, dont seules 136 sont des outils, c'est-à-dire un pourcentage de seulement 13,15 %, et aussi 898 pièces à taille primaire (Al. Păunescu, 1999a, 121–126). L'outillage lithique est formé par les types suivants (**tableau 46**):

1, grattoir convexe	9	6,62
---------------------	---	------

2, grattoir atypique	5	3,67
5, grattoir sur lame ou éclat retouché	4	2,94
10, grattoir anguiforme	2	1,47
12, grattoir caréné atypique	2	1,47
15, grattoir nucléiforme	1	0,74
16, rabot	1	0,74
18, grattoir – lame tronquée	1	0,74
19, burin – lame tronquée	1	0,74
24, perçoir atypique	1	0,74
27, burin dièdre droit	4	2,94
28, burin dièdre déjeté	3	2,20
29, burin dièdre d'angle	5	3,67
30, burin dièdre sur cassure	6	4,41
31, burin dièdre multiple	4	2,94
32, burin busqué	1	0,74
34, burin sur troncature droite retouchée	1	0,74
35, burin sur troncature oblique retouchée	4	2,94
36, burin sur troncature concave retouchée	1	0,74
37, burin sur troncature convexe retouchée	1	0,74
43, burin nucléiforme	3	2,20
51, <i>Microgravette</i>	1	0,74
53, pièce à bord abattu	1	0,74
61, lame à troncature oblique retouchée	2	1,47
62, pièce à troncature concave retouchée	2	1,47
63, pièce à troncature convexe retouchée	1	0,74
65, lame à retouches continues sur un bord	2	1,47
74, pièce à encoche	21	15,44
75, pièce denticulée	6	4,41
76, pièce esquillée	1	0,74
78, raclette	2	1,47
83, segment de cercle	1	0,74
84, lamelle tronquée	4	2,94
85, lamelle à dos	5	3,67
86, lamelle à dos tronqué	1	0,74
87, lamelle a dos denticulé	5	3,67
88, lamelle denticulée	1	1,06
89, lamelle à coche	13	9,55
90, lamelle Dufour	5	3,67

92, diverses	3	2,20
Total	136	100 %

Matériel sans taille secondaire:

lames non – retouchées	58
lames à retouches d'utilisation	2
lames à crête	0
lamelles non – retouchées	164
lamelles à retouches d'utilisation	18
lamelles à crête	12
éclats non – retouchés	374
éclats à retouches d'utilisation	15
nucléus	135
déchets	199
Total	898

Indices typologiques:

- IG = 16,91;
 - IB = 24,26;
 - IBd = 16,17;
 - IBt = 5,14;
- Ibdr = 66,66;
IBtr = 21,21;
AGAr = 0,86.

Groupes caractéristiques:

- Groupe Aurignacien (GA), 2,20
- Groupe Gravettien (GGR), 9,55

La matière première est constituée par le silex local, marronâtre, blanchâtre, bleuâtre, à surface d'altération; on a aussi découvert quelques pièces non transformées, en quartzite; 21 pièces ont été brûlées. Le matériel lithique est microlithique dans un pourcentage de 80 %. Selon les observations d'Al. Păunescu (1990, 226–228; 1999a, 124), cet habitat appartient à la VIII^{ème} phase du Gravettien de la Moldavie et de la Dobroudja. Donc, tout comme l'inventaire lithique de *Dealul Castelu*, celui-ci aussi peut être attribué à une entité de la fin du Paléolithique supérieur récent de l'espace entre le Dniestr et la Tissa.

IX. 3. Țibrinu, village, com. Mircea Vodă

Lacul Țibrinu

Par les recherches de surfaces déroulées pendant les années 1981-1983, 1993 et 1996, Al. Păunescu et M. Eugen ont découvert un site

paléolithique dans la rive rompue du lac. En 1996, Al. Păunescu a effectué un sondage stratigraphique.

Stratigraphie géologique

1, horizon noir – grisâtre du sol actuel, de 0,08-0,18 m;

2, sol grisâtre – jaunâtre, de 0,25-0,34 m;

3, lœss jaunâtre foncé, de 0,80-0,90 m;

4, lœss brun – jaunâtre, de 0,38-0,50 m;

5, sol brun clair, de 0,24–0,32 m;

6, sol brun foncé, de 0,12–0,20 m;

7, sol brun jaunâtre, de 0,85-0,90 m;

8, sol brun clair, de plus de 0,30 m. Nous précisons que les concrétions calcareuses sont présentes dans les sols 5–8; sous le sol 8, on n'a plus fouillé.

Stratigraphie archéologique

On a dépisté deux niveaux d'habitat, situés dans le dépôt 7, chacun d'une épaisseur de 0,25–0,30 m, à foyers, taches de cendre, appartenant à d'autres systèmes de combustion, détruits par des phénomènes pédologiques; par leur caractéristiques, certains foyers auraient pu appartenir à des structures d'habitat simples, saisonnières.

Il semble que tout le sédiment, surtout celui du sol 7, a été intensément remanié, de sorte qu'on n'a plus faire des différenciations stratigraphiques de l'inventaire lithique, taillé en silex local, dobroudjén, de couleur marronâtre, mais on a utilisé dans une très petite proportion d'autres types de silex et même une roche d'aspect quartzitique.

On a découvert des restes osseux (molaires, une omoplate de *Rangifer tarandus*, prémolaire d'*Equus* sp., molaire et d'autres os de *Bison priscus*, une canine perforée, d'*Ursus spelaeus*).

L'inventaire lithique est assez pauvrement représenté: 2 grattoirs sur lame retouchée et sur éclat, 1 burin sur troncature droite retouchée, 1 fragment de lamelle à retouches fines directes sur un bord, 1 racloir, 1 lame à crête fragmentaire, 12 lames, 13 lamelles, 24 éclats non-retouchés, 4 nucléus.

Objets d'art et vestimentaires. L'habitat de Țibrinu se fait remarquer par la présence des deux pièces: une canine d'ours (appartenant à une femelle), perforée, et un pendentif en os d'herbivore, décoré de lignes verticales et en zig-zag, incisées sur la surface externe.

L'âge de cet habitat a été précisé à l'aide des données de C-14, de deux foyers, situés à la profondeur de 2,85m, respectivement, 1,96 m: 18.350 +/- 200 BP (GrN-23073), respectiv, 13.760 +/- 170 BP (GrN-23074) (Al. Păunescu, 1990, 224; 1999a, 215–220).

Donc, de ce point de vue on peut mettre en évidence l'existence de deux niveaux d'habitat, le plus ancien appartenant au début du Tardiglaciaire, le plus récent à la fin de cette période; du point de vue de l'attribution culturelle, on peut estimer un premier habitat d'aspect gravettien tardif et un second épigravettien.

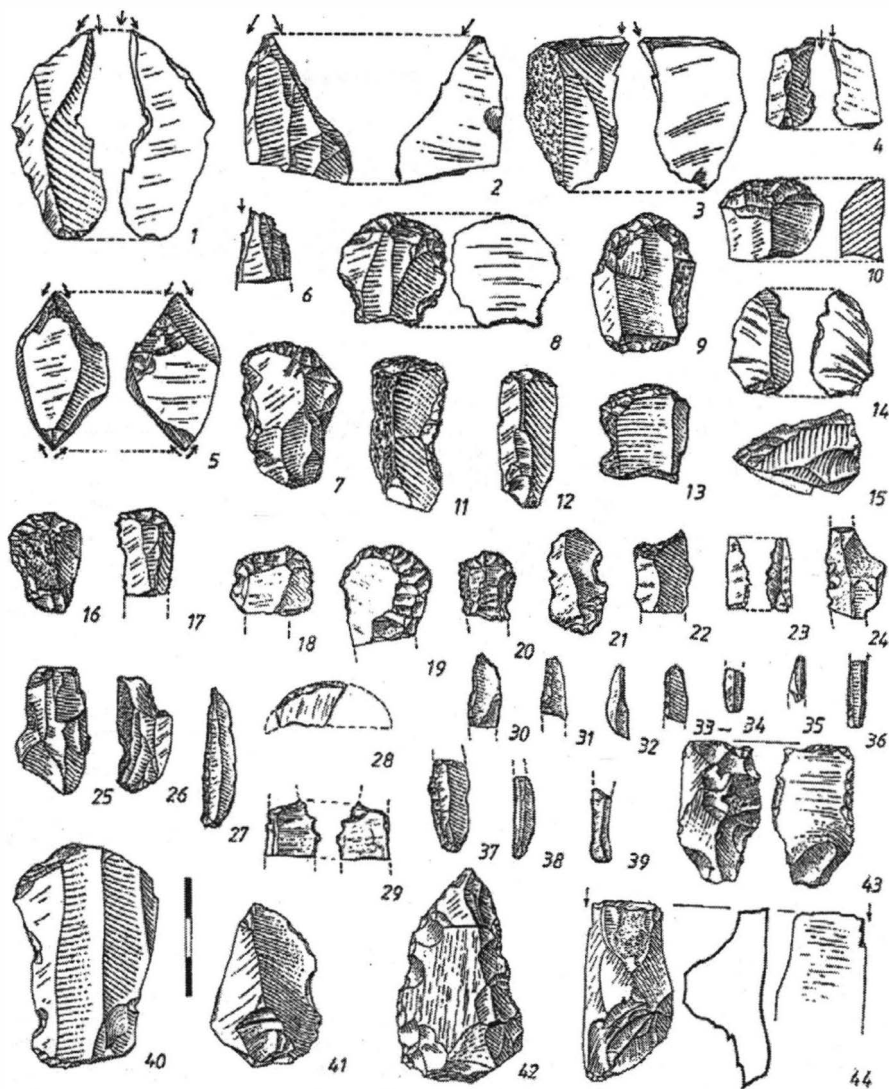


Fig. 63. Gherghina. Outils en silex (d'après Al. Păunescu).

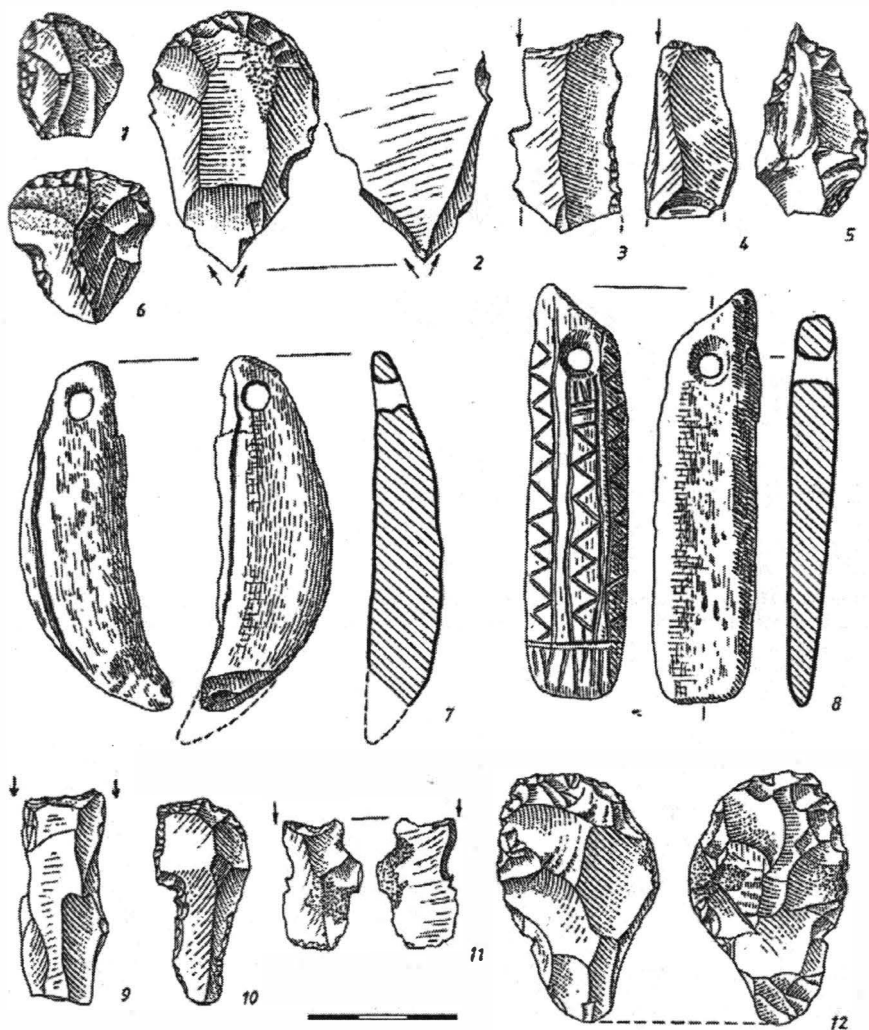


Fig. 64. Découvertes gravettiennes de Dobroudja : 1, Tariverde ; 2, Târgușor ; 3-5, 7-12, Țibrinu ; 6, Văleni (d'après Al. Păunescu).

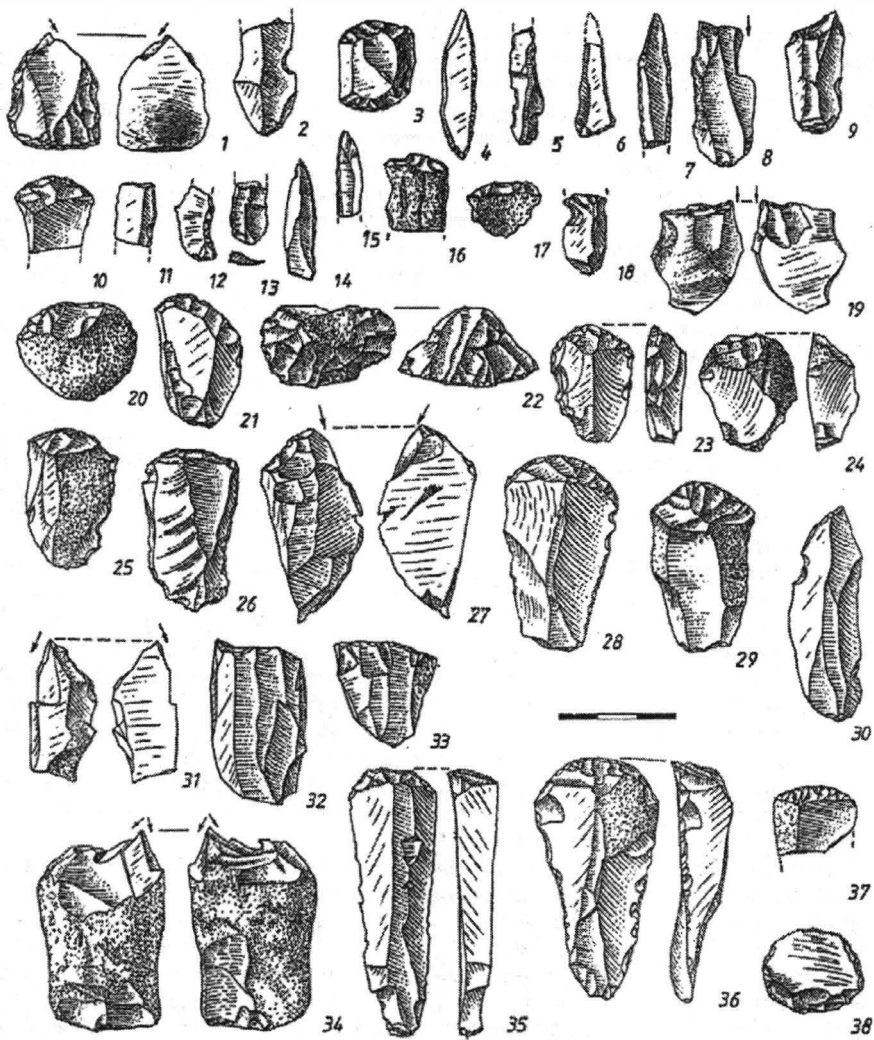


Fig. 65. Castelul, outils en silex (d'après Al. Păunescu).

X. GISEMENTS DU PALÉOLITHIQUES SUPÉRIEUR RÉCENT DE TRANSYLVANIE

X. A. BANAT

X. A. 1. ROMÂNEȘTI – *Dumbrăvița I*

Le site se trouve à l'extrémité d'est - nord-est du village, sur une terrasse, à la confluence des deux cours d'eau: Bega Mare et Bega Mică, dans une zone de sommets et collines, à nord-ouest des Montagnes Poiana Ruscă. Les fouilles ont été effectuées par Fl. Mogoșanu et I. Stratan, dans les années 1960-1964, 1967-1972.

La stratigraphie géologique

- 0,00-0,15 m, sol actuel, grisâtre - jaunâtre;
- 0,15-0,37 m, sol loessoïde, poussiéreux, jaune - blanchâtre, à une lentille d'oxydes de fer;
- 0,37-1,03 m, sédiment argileux, brun - rougeâtre;
- 1,03-1,80 m, sédiment fin glaiseux, à infiltrations grisâtres - bleuâtres;
- 1,80-2,20 m, sédiment glaiseux à gravier roulé et à concrétions d'oxydes de fer;
- 2,20-2,47 m, sédiment glaiseux à gravier roulé;
- 2,47-2,75 m, argile à oxydes de fer et à pierres roulées;
- 2,75-3,18 m, sédiment argileux fin, rougeâtre, à gravier mince;
- sous 3,28 m, les alluvions de la terrasse.

La stratigraphie archéologique

On a identifié 6 niveaux d'habitat, à travers un profil de 1,15 m: **I, inférieur**, Moustérien; **II-V**, Aurignacien; **VI**, Gravettien (V. Chirica, I. Borziac, N. Chetraru, 1996; V. Chirica, I. Borziac, 2005).

Le niveau VI est situé sous l'horizon du sol actuel. On y a découvert seulement 60 pièces lithiques typiques, dont la moitié sont des grattoirs (**tableau 47**):

1, grattoir sur bout de lame ou éclat	5
2, grattoir atypique	2
4, grattoir ogival	1
8, grattoir sur éclat	8
9, grattoir circulaire	3
10, grattoir unguiforme	9
11, grattoir caréné	1
12, grattoir caréné atypique	1
15, grattoir nucléiforme	1
16, rabot	1
25, perçoir atypique	1
27, burin dièdre droit	3
28, burin dièdre déjeté	1
29, burin dièdre d'angle	1
30, burin d'angle sur cassure	1
34, burin sur troncature droite retouchée	1
36, burin sur troncature concave retouchée	1
51, microgravette	1
66, lames à retouches continues sur les deux bords	3
74, encoche	1
77, racloir	2
78, raclette	2
85, lamelle à dos	3
86, lamelle à dos tronqué	2
90, lamelle Dufour	3

On n'a pas pu calculer les indices des divers types d'outils, ni des groupes caractéristiques.

La matière première est constituée par l'opale, le silex et le radiolarite, tout comme dans les niveaux inférieurs.

Les structures de combustion et tout autre aménagements de campements manquent. Nous n'excluons pas la possibilité de phénomènes pédologiques, compte tenu de l'existence d'un habitat de très courte durée. Ce petite technocomplexe a été attribué à une étape évoluée du Gravettien de la zone géographique (Fl. Mogoşanu, 1978), probablement identique à celle du Paléolithique supérieur récent entre le Dniestr et la Tissa .

X. B. GROTTES CARPATIQUES

X. B. 1. NANDRU – *Peștera Curată*

La caverne a été découverte par M. J. Ackner, en 1856. Ce n'est qu'en 1877, que Zsofia Torma y effectue des fouilles, parfois avec la participation de G. Téglás. En 1932, Jozsef Mallász reprend les fouilles, et pendant les années 1955-1956, C.S. Nicolăescu-Plopșor et Al. Păunescu continuent à leur tour les fouilles avec la participation du paléontologue Al. Bolomey; Al. Păunescu a encore effectué des sondages stratigraphiques ou pour récolter des échantillons pour les analyses sédimentologiques, palynologiques, et des datations de chronologie absolue (Al. Păunescu, 2001, 242-243), auxquels V. Chirica et M. Cârciumaru ont parfois participé.

La stratigraphie archéologique .

En ce site pluristratifié, à niveaux d'habitat du Paléolithique moyen: **I a, I b, I c, II a, II b, II c, II d** (V. Chirica, I. Borziac, 2005) on a aussi identifié un possible niveau d'habitat gravettien, affirmation qui n'est fondée que sur la découverte d'une lamelle fragmentaire, microlithique, en silex à patine jaunâtre. Les auteurs des recherches ont mis la présence de cette lamelle (et l'idée d'un possible habitat) en relation avec les quelques pièces, du même aspect, de *Peștera Spurcată*. La lamelle a été découverte à la profondeur de 1,20-1,30 m, à la base du sol glaiseux - sableux, brun-jaunâtre .

La faune. Dans le sédiment dans lequel la lamelle de silex a été découverte, on a aussi découvert des restes faunistiques: *Ursus spelaeus*, *Hyaena spelaea*, *Canis lupus*, *Vulpes vulpes*, *Equus caballus* (Al. Păunescu, 2001, 256).

X. B. 2. NANDRU – *Peștera Spurcată*

A été découverte approximativement dans la même période que *Peștera Curată*; il semble que ce n'est qu'en 1932 que Jozsef Mallász y a effectué certains sondages; en 1955-1956, les recherches ont été reprises par C.S. Nicolăescu-Plopșor et Al. Păunescu, puis, entre 1975 et 1994, Al. Păunescu, parfois accompagné par V. Chirica et M. Cârciumaru, y a effectué des sondages stratigraphiques ou pour récolter des échantillons. (Al. Păunescu, 2001, 258).

La stratigraphie archéologique (cf. Al. Păunescu, 2001, 258; V. Chirica, I. Borziac, 2005, 203-204 pour la stratigraphie géologique).

A part le **niveau I** d'habitat moustérien, on a aussi identifié un court habitat gravettien (**niveau II**), ayant l'épaisseur de 0,20 m, observé

seulement dans l'extrémité d'ouest du profil (côté ouest de la cassette B et dans la cassette C) de la Section I, à l'entrée dans la grotte. L'habitat gravettien était situé dans le dépôt de terre glaise sableuse, brun foncé, à petits fragments de calcaire, épais de 10 cm.

L'inventaire lithique est faiblement représenté: 2 grattoirs sur bout d'éclat, en silex et 2 éclats sans retouches. Un grattoir était brûlé, car dans le périmètre stratigraphique de l'habitat on a découvert des fragments de charbon, provenant des systèmes de combustion.

L'encadrement chronologique L'échantillon de charbon récolté du niveau d'habitat a précisé l'âge de 20.770 + 930 – 830 BP (GrA-4386).

La faune. Dans le périmètre de la couche 2, stérile du point de vue archéologique, de la couche 3, gravettienne, on a découvert des restes d'os provenant des espèces *Ursus spelaeus*, *Canis lupus*, *Vulpes vulpes*, *Equus caballus*.

Il est en fait impossible d'estimer le caractère culturel de ces découvertes; à partir de la datation de chronologie absolue, nous pourrions assimiler ces découvertes au niveau des derniers habitats de Mitoc-Malu Galben et des premiers habitats de Crasnaleuca et Cotu Micilintî, sur Prut, donc les situer pendant étape ancienne du Paléolithique supérieur récent de l'espace entre le Dniestr et la Tissa.

X. B. 3. PEȘTERA – Peștera Mare

La caverne est située dans les calcaires jurassiques de *Dealul Bisericii*, de l'extrémité d'est - nord-est du village. Les premières descriptions de la caverne sont dues à J. E. Fichtel, en 1780 et E. A. Bielz, en 1884. Dans les années 1957-1958, un collectif coordonné par C.S. Nicolăescu-Plopșor y a effectué les premières recherches systématiques, puis par Al. Păunescu, dans les années 1984-1985, 1988 et 1998.

La stratigraphie géologique

- sol actuel, noir, de 0,02-0,03 m;
- sol rougeâtre intense, de 0,10 m;
- sol rougeâtre à pigments blanchâtres, à rognons de calcaire, de 0,07-0,08 m;
- sol rougeâtre clair, toujours à rognons de calcaire, de 0,08-0,10 m;
- dépôt rougeâtre - jaunâtre, à gravier de calcaire, de 0,10-0,20 m;

- dépôt jaunâtre - grisâtre, à nombreuses pierres de calcaire, de 0,25-0,40 m;
- dépôt rougeâtre, à pierres de calcaire, de 0,25-0,40 m;
- dépôt rougeâtre, plus clair, situé sur le support de calcaire de la caverne.

La stratigraphie archéologique

On a identifié quatre niveaux d'habitat:

Niveau I, post - paléolithique;

Niveau II, Gravettien (Paléolithique supérieur récent);

Niveau III, Aurignacien (Paléolithique supérieur ancien);

Niveau IV, Moustérien (V. Chirica. I. Borziac, N. Chetaru, 1996, 122-123; V. Chirica, I. Borziac, 2005, 215-216).

L'habitat gravettien, situé dans le sol rougeâtre à pigments blanchâtres, mais ayant l'épaisseur d'environ 5 cm, est assez pauvre en éléments archéologiques.

La faune

On a découvert des fragments d'os provenant des espèces Ursus arctos, Cervidae, Cervus elaphus, Vulpes vulpes. Les micromammifères sont représentés par: Talpa europaea, Sorex araneus, Neomys fodiens, Dryomys nitedula, Muscardinus avellanarius, Apodemus sylvaticus, Clethrionomys glareolus, Arvicola terrestris, Pitymis subteraneus, Chionomys nivalis, Microtus oeconomus, Stenocranius gregalis, Microtus arvalis/agrestis, Ochotona pusilla, qui pourraient indiquer l'existence d'une végétation forestière et herbacée, mais à températures plus basses.

L'inventaire lithique contient 39 pièces lithiques, dont 19 outils: 1 grattoir convexe et 1 caréné sur éclat, 1 perçoir atypique sur lames, 2 encoches, 1 denticulé, 1 racloir sur lame, 1 lame pédonculée, 2 troncatures, 1 pièce bitronquée, 1 lame à dos, 1 racloir concave, 1 lamelle tronquée, 2 lamelles à dos, 1 lamelle à coche, 1 lamelle Dufour, tous taillés en silex fin et radiolarite.

L'encadrement chronologique

Sans préciser de manière très rigoureuse la position des foyers dont on a récolté les échantillons, il faut préciser que les foyers de la séquence de profil attribuée au Paléolithique supérieur indique deux âges: 16.110 +/- 90 BP (GrN-14619) et 17.360 +/- 80 BP (GrN-13947) (Al. Păunescu, 2001, 329).

En concordance relative avec la composition de l'outillage lithique, avec les âges absolues et les restes de micromammifères, nous estimons que cet habitat a pu se dérouler pendant une période tardiglaciaire, à

caractéristiques culturelles d'une étape plus évoluée du Paléolithique supérieur récent de l'espace entre le Dniestr et la Tissa.

X. B. 4. PEȘTERA – Peștera Mică

Cette caverne est située tout près de *Peștera Liliecilor*, toujours sur *Dealul Bisericii*. La grotte a la longueur de 8,70 m et la largeur comprise entre 2,30 et 5,70 m. On a effectué de recherches d'une petite envergure, par C.S. Nicolăescu-Plopșor, en 1958 et Al. Păunescu, en 1998.

Stratigraphie archéologique

On a identifié deux séquences d'habitat, l'une appartenant au Paléolithique supérieur ancien et l'autre, appartenant au Paléolithique supérieur récent, les deux situées dans les sols bruns - rougeâtre et rougeâtre foncé, à l'épaisseur de 0,15-0,25 m.

L'inventaire lithique est extrêmement pauvre et ce n'est que sur des critères typologiques qu'on ait pu attribuer ces habitats au Gravettien: 2 lamelles à dos, 1 microgravette, 1 lamelle sans retouches (en quartzite), 3 déchets.

La faune est tout aussi pauvre, étant présente dans le périmètre de l'habitat du Paléolithique supérieur ancien.

Dans le périmètre de l'habitat gravettien, on a découvert un fragment de diaphyse fémurale, de type *Homo sapiens fossilis*.

L'encadrement chronologique. A partir d'un échantillon en collagène, on a obtenu la datation de 24.410 +/- 20 BP (GrN-24218) alors que l'échantillon de charbon a fourni l'âge de 20.470 +/- 140 BP (GrN-13244), qui pourrait identifier soit les limites de l'habitat gravettien, soit les dates de chaque séquence d'habitat.

Dans les deux cas, on peut estimer l'existence de séquences d'habitat du Paléolithique supérieur récent, ayant occupé cette petite caverne pour de très courtes périodes de temps, comme preuve de la pauvreté de l'outillage et des autres caractéristiques de l'habitat.

X. B. 5. PEȘTERA – Valea Coacăzei

La grotte est située à la profondeur absolue de 864 m, à 3-3,500 km S-SO de *Peștera Liliecilor*.

Les recherches systématiques ont été entreprises par Alfred Prox, en 1934, C. S. Nicolăescu-Plopșor, en 1958 et Al. Păunescu, en 1984-1985.

La stratigraphie archéologique

On a identifié trois niveaux d'habitat: **Niveau I**, Moustérien; **Niveau II**, Paléolithique supérieur ancien; **Niveau III**, Paléolithique supérieur récent (V. Chirica, I. Borziac, N. Chetaru, 1996; V. Chirica, I. Borziac, 2005, 124).

Le **niveau III** est situé dans le dépôt 3: sol jaunâtre foncé, à de rares rognons de calcaire, et ayant une épaisseur de 0,20-0,25 m.

L'inventaire lithique est très pauvre: 10 pièces: déchets, 1 lamelle sans retouches en silex, 1 racloir sur éclat en grès.

Un foyer représentait le seul aménagement de combustion de ce court habitat, mais on n'a pas récolté d'échantillon pour des datations de chronologie absolue.

La *faune* du niveau gravettien est représentée par: *Ursus arctos*, *Ursus spelaeus*, *Vulpes vulpes*, *Canis lupus*, les micromammifères étant représentés par *Microtus arvalis*, comme espèce dominante, *Sorex araneus*, *Microtus gregalis*, *Neomys fodiens*, *Microtus nivalis*, *Talpa europaea*, etc.

De la sorte, nous avons dans ce cas un habitat du type paléolithique supérieur récent, qui peut être pris en considération seulement comme élément de statistique des habitats.

X. B. 6. RÂȘNOV – Gura Cheii

La caverne est située à environ 8 km ESE de la ville Râșnov, du versant droit du ruisseau Cheia, à l'altitude absolue de 750 m. Ses dimensions sont modestes: la longueur 14 m, la largeur entre 2,80 et 3,75 m.

Elle a été pour la première fois signalée en 1925, par Franz Podék, et les premières recherches ont été effectuées par Alfred Prox, en 1934-1935. Les recherches systématiques ont été reprises par C.S. Nicolăescu-Plopșor, en 1959, puis par Al. Păunescu, entre 1983-1985.

La stratigraphie géologique a été déjà présentée (Al. Păunescu, 2001, 336; V. Chirica, I. Borziac, N. Chetaru, 1996, 119-120).

La stratigraphie archéologique. On mentionne l'existence des deux niveaux moustériens I et II, puis du niveau aurignacien (Paléolithique supérieur ancien) (V. Chirica, I. Borziac, N. Chetaru, 1996, 120-121; V. Chirica, I. Borziac, 2005, 218-220) et du niveau appartenant au Paléolithique supérieur récent.

Le **niveau IV** est épais de 0,20-0,25 m, cantonné dans la partie supérieure du dépôt 7: sol rougeâtre, plus clair, sableux - glaiseux, épais de 0,37-1,00 m. Ce niveau d'habitat est séparé par le niveau aurignacien par un dépôt stérile archéologique et faunistique.

L'inventaire lithique est pauvre (caractéristique de tous les habitats des grottes carpatiques: on a découvert 66 pièces lithiques, dont 25 outils: 5 grattoirs divers; 3 burins; 1 microperçoir; 1 éclat à troncature droite retouchée; 1 racloir double droit -convexe, sur éclat; 2 raclettes sur éclats microlithiques; 1 lamelle denticulée; 5 microgravettes; 2 lamelles à dos; 1 lamelle à dos tronqué; 1 lamelle à coche; 1 lamelle à retouches fines; 4 lames sans retouches; 1 lames à retouches d'utilisation; 20 lamelles sans retouches; 10 éclats; 1 couteau à dos, 2 nucléus microlithiques; 4 déchets. La plupart des pièces sont taillées en silex et radiolarite.

La faune

On a identifié des restes relativement riches provenant de mammifères: *Ursus spelaeus*, *Vulpes vulpes*, *Capra ibex*, *Cervus elaphus*, *Canis lupus*, *Sus scrofa*, *Mustela nivalis*, oiseaux (en pourcentage de 21,65 %); Microvertébrés : *Microtus arvalis*, *M. nivalis*, *Clethrionomys glareolus*, *Sorex araneus*, *Ochotona pusilla*, à partir desquels, Al.-Cristina Păunescu (1996-1998, 7-32) a apprécié l'existence d'une aridité diminuée, à éléments forestiers qui prennent la place de la steppe très aride, mais aussi des surfaces ouvertes .

L'encadrement chronologique

L'échantillon d'os de ce niveau d'habitat a été daté à 22.160 +/- 90 BP (GrN-14621) (Al. Păunescu, 2001, 343), ce qui date cet habitat de courte durée avant le Maximum Valdai, donc approximativement en même temps que le niveau III de Mitoc-Malu Galben, donc pendant une étape évoluée du Paléolithique supérieur récent de l'espace entre le Dniestr et la Tissa.

X. B. 7. BOROȘTENI – Peștera Cioarei

La grotte Peștera Cioarei (Grotte du Corbeau) est située au sud des Carpates Méridionales, entre ceux-ci et les Subcarpates de l'Olténie (la Dépression Tismana-Novaci), du côté gauche du ruisseau Bistricioara, affluent droit de la Bistrița. Elle est sculptée dans les calcaires jurassiens et se trouve à l'altitude de 350 m, ayant la longueur de 17,60 m, la largeur entre 2,70 et 6,50 m et la hauteur entre 1,10 et 2,50 m (C.S. Nicolăescu-Plopșor, C.N. Mateescu, 1955, 395-396). M. Cârciumar (2000, 14) apprécie que la grotte a la hauteur de 7 m. et la longueur de 27 m.

Les premières recherches archéologiques à l'intérieur de Peștera Cioarei ont été effectuées par C.S. Nicolăescu-Plopșor et C.N. Mateescu, en 1955, sous la forme d'un petit sondage, à l'entrée dans la grotte. On a atteint la profondeur de 4 m, mais non pas la base du sédiment (C.S.

Nicolâescu-Plopçor, 1956, 22). En 1973, M. Cârciumaru a continué le sondage jusqu'à la profondeur de 4,35 m, pour obtenir un profil complet, en vue de récolter des échantillons de sol nécessaires aux analyses de pollen (M. Cârciumaru, 1977a, b). En base de l'importance de l'étude géochronologique réalisée par les analyses de pollen, entre 1979 et 1990 d'amples recherches archéologiques ont été effectuées par M. Bitiri, en collaboration avec M. Cârciumaru. A partir de 1994, les recherches sont menées par M. Cârciumaru, parfois avec la participation de spécialistes étrangers (M. Otte, M. H. Moncel, P. August etc.).

La stratigraphie géologique

Par les fouilles de 1955, C.S. Nicolâescu-Plopsor et C.N. Mateescu ont établi la stratigraphie suivante (de bas en haut):

1. sol sableux, rougeâtre - jaunâtre, dans lequel on a identifié 2 pièces lithiques (une pointe moustériennes et un racloir), 2 fragments de charbon et des os de mammifères (ours de caverne, dans un pourcentage de plus de 90 %, cerf, renard) et oiseaux, épais de 0,28-0,50 m.

2. sol rougeâtre, à sable fin et à fragments de calcaire, épais de 0,50-0,70 m, à matériaux lithiques et ostéologiques (ours de caverne, cerf).

3. sol rougeâtre noirâtre, à de nombreux fragments de calcaire, plus foncé vers la base, épais de 0,40-0,48 m, à fragments de charbon de Quercus, 3 colimaçons (*Laciniaria*), os d'ours de caverne et de cerf.

sol rouge, à peu de fragments de calcaire, épais de 0,14-0,20 m, à restes d'ours de caverne et de cerf.

sol brun rougeâtre, épais de 0,40-0,50 m, à plusieurs fragments de calcaire, os d'ours de caverne, renard, loup, cerf, un fragment de colimaçon de l'espèce *Cochlodina laminata*, mais on a aussi trouvé des déchets de taille, en quartzite.

sol rougeâtre brique, épais de 0,35-0,60 m, à peu de fragments de calcaire. On y a identifié des pièces lithiques (une pointe moustérienne, des déchets en quartzite), des fragments de charbon, des os des mêmes animaux, mais aussi des oiseaux, non déterminés comme espèces. Il semble que ce niveau est le dernier à matériaux lithiques de facture moustérienne.

sol jaune brique, à fragments de calcaire de petites dimensions, épais de 0,50-0,60 m, mais dépourvu de matériaux archéologiques.

sol rouge brique, épais de 0,50-0,60 m, à fragments de calcaire. Une lame en silex patiné date ce niveau pendant l'Aurignacien. C'est toujours l'ours de caverne qui prédomine.

sol brun - noirâtre, plus foncé dans la partie supérieure, épais de 0,20-0,30 m, à fragments céramiques néolithiques et de l'époques métaux

(C.S. Nicolăescu-Plopșor. C.N. Mateescu, 1955, 395-397; Al. Păunescu, 2000, 325-326; M. Cârciumar, 2000, 18-19).

A partir du prélèvement des échantillons de sol pour les analyses de pollen, M. Cârciumar (2000, 27-37) a établi une stratigraphie propre, spécifique aux nouvelles fouilles archéologiques (sans préciser le positionnement des niveaux en fonction d'un point 0 ou d'un autre niveau de référence):

- couche B, supérieure, située parfois en discordance sédimentologique par rapport à celle sous-jacente.

- couche A2, olive-brun clair, formée à cause de certaines accumulations de manganin (en S. XIII-XIV) ou de certaines lentilles de cimentage du sédiment sableux (S.II), démontrant un régime humide.

- couche C, jaune (2,5 YR 7/8) à concrétions de calcaire, à aspect lœssé.

- couche D, qui parfois est intercalée dans la couche supérieure, représente un dépôt lenticulaire, comme un mamelon, étant formé par le dépôt de guano, dont la dégradation a déterminé la couleur rougeâtre foncée vers brun (5 YR 3/3).

- couche E, à couleurs variant de jaune foncé - brun (10 YR 4/4) jusqu'à brun foncé (10 YR 3/3), à une épaisseur décroissante à l'intérieur de la caverne. Elle se présente sous la forme d'une masse argileuse fossilisée, vaguement glaiseuse, à fragments de calcaire de petites dimensions, mais altérés, à une croûte de CaCO₃, Mn, Fe. On a identifié des traces de combustion du bois, représentées par des portions de cendre et des fragments de charbons, disséminés partout.

- couche F se caractérise par une variabilité du coloris à travers toute son étendue, devenant de plus en plus foncée vers l'intérieur de la caverne. La présence des restes de foyers, de possibles espaces aménagés de manière anthropique, démontre la fréquentation de la caverne par les communautés humaines. Parfois les taches de cendres étaient protégées par des dalles de calcaire, et en S.XI, à l'intérieur de leur périmètre il y a des agglomérations d'os et d'ocre. C'est toujours dans la couche F qu'apparaissent de plus nombreuses concentrations d'os d'ours de caverne, parfois en connexion anatomique, mais à coup sûr en association à des fragments de charbon et à des pièces lithiques.

- couche G est de couleurs grisâtre - rougeâtre foncé grisâtre (5 YR 5/2 - 4/2), et peut être observée dans toutes les sections. Son épaisseur varie et son horizontalité est dérangée vers le centre de la caverne là où l'on a constaté une structure alvéolée très visible. Là-bas, dans la zone d'un coin de calcaire, on a remarqué les traces d'un foyer à

brûlure intense, ce qui a déterminé l'auteur des recherches de constater la fréquentation de la caverne, d'autant plus que toujours dans le même secteur, on a dépisté l'un des plus caractéristiques complexes lithiques.

- couche H est rougeâtre jaunâtre (5 YR 6/6), étant représentée par une masse argileuse glaiseuse, dans certaines zones à de massifs dépôts de fragments de calcaire. Cette couche contenait aussi les plus intenses restes d'habitat de tout le profil de la caverne, fait indiqué aussi par les nombreux aménagements (surtout en S VII et VIII), dans le périmètre desquels se trouvaient les plus grandes concentrations de matériaux lithiques. Deux crânes d'*Ursus spelaeus*, disposés d'une certaine manière, ont déterminé la croyance dans l'existence d'un culte des crânes d'ours de caverne.

- couche I semble similaire à la couche G en ce qui concerne la nuance, Les autres caractéristiques de cette couche, y compris des matériaux lithiques, ont déterminé la considération qu'à ce moment-là l'habitat n'a pas été si intense que pendant la sédimentation de la couche G. Pourtant, en S IV on a observé les restes d'une concentration de charbons, en état fragmentaire, détérioré, ce qui a été corrélé à la décroissance de la quantité de matériaux lithiques.

- couche J est de couleur rougeâtre jaunâtre (7,5 YR 6/6), à certaines variations. C'est là qu'on a découvert les plus riches restes d'habitat paléolithique, à caractéristiques de continuité de la fréquence de l'homme. Il est possible que les groupes humains aient écarté les fragments de calcaire des espaces habités, où ils ont aménagés des endroits de combustion, mais sans les organisations des campements à dalles de calcaire pour la protection des foyers mentionnées ci-dessus.

- couche K est de couleur jaune (10 YR 7/8) et a un caractère læssoïde (poussièreux, comme si en poudre). Elle semble archéologiquement et faunistiquement stérile bien qu'en S XII on ait découvert une lame à encoche et un crâne d'ours de caverne.

- couche L est de couleur jaunâtre brun (10 YR 5/6), à texture prédominante glaiseuse, très vaguement sableuse. On n'a pas dépisté d'éléments d'activité anthropique, de sorte que cette couche n'a pas été dérangée pendant la sédimentation.

- couche M est d'un jaune plus clair (10 YR 7/7), à ressemblances à la couche K, mais à un aspect læssoïde moins prononcé. Les phénomènes de gélifraction ont déterminé la tombée des blocs, dont certains assez grands, du plafond de la grotte.

- couche N a la couleur brun clair (7,5 YR 6/4), à la tendance vers le brun au S-0 par l'apport de l'humus de la zone d'entrée dans la grotte.

En S XIV on a découvert un crâne d'ours de caverne près duquel il y avait plusieurs morceaux d'ocre.

- couche O présente une certaine variation des couleurs dans la partie inférieure (5 YR 5/6, jaunâtre rougeâtre) vers celle supérieure (10 YR 5/4 - 5/8, jaunâtre brun). Une croûte de calcite, dépistée vers la profondeur de la grotte, démontre la favorisation des dépôt de CaCO_3 . C'est dans cette couche qu'on a découvert des traces d'habitat datables pendant le Paléolithique supérieur, surtout dans le périmètre SX.

- couche P est de couleur grisâtre clair et les dépôts y ont été faits de manière naturelle, mais elle a été dérangée par les habitats de groupes humains, surtout post-paléolithiques, dont certaines fosses ont atteint même la couche O.

La stratigraphie archéologique

On a identifié des restes certes d'habitat moustérien et paléolithique supérieur ancien. En ce qui concerne la couche O, à restes d'habitat toujours du Paléolithique supérieur, Al. Păunescu (2000, 332-333) apprécie (en citant M. Cârciumaru) qu'ils appartiendraient à un habitat postérieur, et que les pièces d'art paléolithique ne se trouveraient pas en contexte stratigraphique. Dans le volume spécial, consacré à ces sites pluristratifiés (M. Cârciumaru, 2000), on apprécie qu'il existe des preuves suffisantes pour encadrer la couche O en Gravettien. M. Otte (2000, 140) considère que ce sont des éléments et affinités gravettiens dans la composition technique.

Sur des critères microstratigraphiques, la couche O a été divisée en deux entités: le niveau inférieur, à 23 pièces lithiques, dont 6 outils, située entre 110-145 cm. Outils: 1 grattoir sur lame, 4 lames retouchées, 1 éclat retouché. Le niveau supérieur contenait 27 pièces lithiques, dont 8 outils: 1 grattoir - burin sur troncature concave retouchée, 1 lamelle à dos, 1 pièce à troncature oblique retouchée, 4 lames retouchées, 1 lamelle retouchée, y compris 13 lames sans retouches et 6 éclats.

Dans la partie supérieure de la couche O, mais à la profondeur de 0,75 m, on a découvert des pièces de parure: un pendentif gravé, une incisive et une phalange d'*Ursus spelaeus*, tous perforés, auxquels on ajoute trois perles, dont l'une en stalactite tubulaire.

L'encadrement chronologique

M. Cârciumaru (2000, 175) précise que pour la couche O il existe trois datations: 23.950 \pm 120 BC (GrN-15051), 23.380 \pm 240 BC (GrN-15045) et 21.620 \pm 230 BC (GrN-15050), avec la précision que les premières datations proviennent de la base de la couche O, et la troisième de la partie supérieure de celle-ci.

Donc, tout en appliquant des critères typologiques, stratigraphiques et de chronologie absolue, nous pouvons encadrer cette séquence d'habitat dans une étape relativement ancienne du Paléolithique supérieur récent de l'espace entre le Dniestr et la Tissa.

X. C. LA DEPRESSION D'OAS

X. C. 1. ILEANDA – *La Cariera Veche*

Le gisement se trouve à l'extrémité de ONO du village, sur le fragment de plateau de la IV^{ème} terrasse de la rivière Someș, à la confluence de celle-ci avec le ruisseau Valea Seacă.

Il a été découvert en 1969 par le pédologue H. Asvadurov et étudiée par M. Bitiri en 1971 et 1980.

La stratigraphie géologique

M. Bitiri précise l'existence des horizons pédogénétiques suivants

- 0,00-0,01 m, l'horizon de pâture;
- 0,01-0,8 m, l'horizon A1;
- 0,08-0,15 m, l'horizon A2;
- 0,15-0,35 m, l'horizon A2B;
- 0,35-0,70 m, l'horizon Bx.

La stratigraphie archéologique

On a identifié deux niveaux d'habitat, les deux appartenant au Paléolithique supérieur: **Niveau I**, à aspect aurignacien, situé dans l'horizon Bx, entre 0,40-0,70 m; **Niveau II**, à aspect gravettien, situé dans les horizons pédogénétiques A1-A2 et A2B (Al. Păunescu, 2001, 451).

Le niveau II est représenté, du point de vue de l'inventaire lithique, par 323 pièces, dont 33 outils (**tableau 48**):

1, grattoir sur bout de lame	1
8, grattoir sur éclat	1
17, grattoir - burin	1
22, burin - perçoir	1
27, burin dièdre droit	1
31, burin multiple dièdre	2
32, burin busqué	1
35, burin sur troncature oblique retouchée	3
65, lame à retouches continues sur un bord	3
66, lame à retouches continues sur les deux bords	4
74, encoche	6
75, denticulé	1

76, pièce esquillée	1
77, racloir	2
78, raclette	2
85, lamelle à dos	1
89, lamelle à coche	2

A ceux-ci on ajoute: 27 lames sans retouches, 6 lames à crête, 2 lames à retouches d'utilisation, 16 lamelles sans retouches, 1 lamelle à retouches d'utilisation, 17 nucléus, 210 éclats et déchets, 10 galettes.

La matière première dominante était le silex puis le radiolarite.

Ce sont les pièces de dimensions moyennes et petites qui prédominent. Cet habitat de courte durée a été attribué à une étape ancienne du Gravettien de la zone géographique respective (Al. Păunescu, 2001, 454); selon nous, à présent, l'habitat en question peut être pris en considération seulement comme élément statistique, à côté de nombreux petits campements de l'habitat à aspect gravettien de tout l'espace carpatique-dniestréen.

X. C. 2. BUȘAG – Dealul Bușag

Cette formation géomorphologique de la Dépression Baia Mare est située à l'extrémité NNE du village, dans une zone à intenses phénomènes pédologiques, ce qui a déterminé la destruction des horizons stériles entre les niveaux d'habitat.

Elle a été découverte en 1969 et étudiée par M. Bitiri entre les années 1969-1971 et en 1978.

La stratigraphie géologique

On a délimité les dépôts suivants:

- sol grisâtre - jaunâtre, poussiéreux, de 0,10 m;
- sol jaunâtre, argileux, de 0,30 m;
- sol de transition, de 0,10 m;
- dépôt massif, jaunâtre - rougeâtre, argileux, à oxydes de fer et de manganèse.

La stratigraphie archéologique

On a identifié deux niveaux d'habitat: le premier appartient au Paléolithique supérieur ancien (V. Chirica, I. Borziac, N. Chetraru, 1996, 163; V. Chirica, I. Borziac, 2005, 232-234), le second à aspect gravettien.

Le **niveau supérieur**, épais de 0,25-0,30 m, superpose directement au niveau antérieur.

Les seuls indices de cet habitat sont les inventaires lithiques, pas très riches, sans aménagements de campements.

L'inventaire lithique est composé de 2776 pièces lithiques, dont seulement 70 outils(**tableau 49**):

1, grattoir convexe	7
2, grattoir atypique	2
5, grattoir sur lames ou éclat retouchée	4
8, grattoir sur éclat	2
9, grattoir sur éclat	2
23, perceur sur bout de lames	2
27, burin dièdre droit	1
28, burin dièdre déjeté	2
29, burin dièdre d'angle	5
30, burin dièdre sur cassure	1
35, burin sur troncature oblique retouchée	1
37, burin sur troncature convexe retouchée	1
41, burin multiple mixte	2
51, microgravette	2
58, lame à dos	1
61, lame à troncature oblique retouchée	1
62, lame à troncature concave retouchée	1
65, lame à retouches continues sur un bord	2
66, lame à retouches continues sur les deux bords	1
74, pièce a encoche	8
75, pièce denticulée	2
77, racloir	4
78, raclette	5
85, lamelle à dos	5
86, lamelle à dos tronqué	1
89, lamelle à coche	3
91, pointe azilien	1
Total	70

Produits primaires de débitage:

Lames sans retouches	141
Lames à retouches d'utilisation	36
Lames à crête	1
Lamelles sans retouches	130
Lamelles à retouches d'utilisation	28
Éclats sans retouches	837

Éclats à retouches d'utilisation	23
Nucléus	190
Déchets	1320
Groupe Gravettien	16,66 %

La matière première est constituée par le silex, l'opale et le jaspe (65 %), l'obsidienne (35 %), d'autres roches locales, 1 %.

La plupart des pièces sont microlithiques (77 %).

Pour des raisons typologiques, ce technocomplexe a été attribué à une étape tardive du Gravettien de Transylvanie (Al. Păunescu, 470).

X. C. 3. BOINEȘTI – Coasta Boineștilor

Le gisement se trouve à 1 km ouest du village, sur la cime haute de la colline *Dealul Boineștilor*, entre les ruisseaux Lechincioara et Valea Rea, dans la partie centrale de la Dépression Oaş.

Il a été découvert en 1957 par C. S. Nicolăescu-Plopșor et E. Kovacs, qui ont effectué un sondage stratigraphique; on a identifié 2 niveaux d'habitat; ultérieurement, M. Bitiri a repris les recherches systématiques (dans les années 1960, 1962, 1967), et on a découvert un niveau d'habitat du Paléolithique supérieur récent (V. Chirica, I. Borziac, N. Chetraru, 1996, 147-150; V. Chirica, I. Borziac, 2005, 234-236).

Le **niveau III** a été identifié dans les dépôts 2 et 1 (horizon grisâtre-jaunâtre, poussiéreux, à coins de glace à la base, respectivement, horizon grisâtre poussiéreux), et à l'épaisseur de 0,30-0,40 m. Dans tous les niveaux d'habitat on n'a pas trouvé d'aménagements de campements (foyers, etc.) ou des restes faunistiques.

L'inventaire lithique

On a découvert 464 pièces lithiques, dont aussi des outils finis: 3 grattoirs microlithiques (1 en obsidienne), d'autres grattoirs sur lames et sur éclats, 4 grattoirs - burins, 1 perçoir - grattoir, 3 burins dièdres, 7 lamelles à dos, 1 lamelle denticulée, 16 lames retouches, 1 lame à troncature oblique retouchée, lames et lamelles sans retouches, 24 nucléus (M. Bitiri, 1972, 69-72). Al. Păunescu (2001, 484) a identifié les types suivants d'outils: 12 grattoirs, 2 perçoirs, 7 burins, 2 microgravettes, 1 lame à troncature et 1 à encoche, 1 lame à retouches continues sur un bord et 2 à retouches sur les deux bords, 1 pièce esquillée, 1 raclette, 7 lamelles à dos, 2 lamelles à dos tronqué, 1 lamelle denticulée, 1 lamelle à coche, 2 lamelles Dufour, et 7 nucléus, 32 lamelles sans retouches, 29 lames sans retouches.

La matière première est constituée par l'opale en proportion dominante, puis par le silex, le grès, le schiste, moins par l'obsidienne.

On apprécie que ce technocomplexe peut être attribué à une étape évaluée du Paléolithique supérieur récent de Transylvanie et la région Tara Oaşului.

X. C. 4. CĂLINEȘTI OAȘ – Dealul Bocoghița

La colline Dealul Bocoghița est située à l'extrémité de NO du village Călinești-Oaș. A partir de 1964, M. Bitiri a effectué des recherches systématiques en trois points (*Călinești I, II, III*), mais ce n'est que dans le premier qu'on a découvert des restes plus significatifs concernant l'habitat paléolithique.

La stratigraphie géologique

- 1, couche compacte de graviers et de sables, à 1,35 m;
- 2, couche de sol brun à graviers, entre 1,35 et 0,80 m;
- 3, sol jaune - rougeâtre, entre 0,80-0,45 m;
- 4, dépôt jaune - sableux, entre 0,45-0,20 m;
- 5, sol jaune - grisâtre, poussiéreux, entre 0,20-0,00 m.

La stratigraphie archéologique

On a identifié deux niveaux d'habitat, le premier appartenant au Paléolithique supérieur ancien (V. Chirica, I. Borzic, N. Chetaru, 1996, 159-162), le second à aspect gravettien.

Le niveau II se trouve dans la partie supérieure des dépôts lœsoïdes, jaunes - rougeâtre, à l'épaisseur d'environ 0,30 m. Tout aménagement de structures d'habitat manque.

L'inventaire lithique

M. Bitiri (1972, 86-89) présente les caractéristiques générales de tout l'inventaire lithique, dont Al. Păunescu (2001, 488-489) présente: 10 grattoirs, 1 grattoir - burin, 3 burins, 1 perçoir sur lamelle, 1 pointe La Gravette, 2 lames retouchées, 1 lame à encoche, 1 pièce denticulée, 1 racloir sur éclat corticale, 1 lamelle à dos, 2 lamelles Dufour, et: 7 nucléus, 2 éclats, 1 lame et 1 lamelle sans retouches. Tout le matériel lithique a été taillé en roches locales: opale, tuf volcanique moins obsidienne.

Il est difficile d'encadrer des points de vue géochronologique, technico-typologique et culturel un tel technocomplexe dans une certaine étape du Paléolithique supérieur récent, c'est pourquoi nous le prenons en considération, tout comme d'autres découvertes, seulement comme élément statistique de leur habitat de ce type de l'espace géographique considéré.

X. C. 5. REMETEA OAȘULUI – Remetea Somoș I

Dans les années 1962-1965, M. Bitiri a effectué d'intenses recherches archéologiques de terrain et a découvert, sur la colline Dealul Somoș, deux sites archéologiques à habitats paléolithiques.

La colline Dealul Somoș est située à 1 km nord du village, sur le versant droit du ruisseau Tur.

La stratigraphie géologique

- sol actuel (limon), brun - claire, de 0,15 m;
- sol brun - clair (limon), appartenant à l'horizon A2A1, de 0,15-0,25 m;
- argile brune - rougeâtre, appartenant à l'horizon Bγ a2, de 0,25-0,35 m;
- argile moyenne, brun - jaunâtre clair, de l'horizon B1γ, de 0,35-0,50 m;
- argile moyenne, brun - jaunâtre, à nuances grisâtres - verdâtres, de 0,50-0,75 m;
- argiles à intercalations rougeâtres plus grossières.

La stratigraphie archéologique

On a découvert trois niveaux d'habitat, appartenant possiblement au Paléolithique moyen, au Paléolithique supérieur ancien et au Paléolithique supérieur récent (V. Chirica, N. Chetraru, I. Borziac, 1996, 151-156; V. Chirica, I. Borziac, 2005, 136-138).

Le **niveau III** était représenté par l'inventaire lithique et un foyer, aménagé à l'aide de dalles en pierre, à fragments de charbon et cendre répandus aussi à l'extérieur de celles-ci.

L'inventaire lithique

On a découvert 1562 pièces lithiques, dont seulement 74 outils, présentées par Al. Păunescu (2001, 520-523) (**tableau 50**):

1, grattoir convexe	10	13,52
4, grattoir ogival	1	1,35
5, grattoir sur lame ou éclat retouché	5	6,76
10, grattoir unguiforme	1	1,35
11, grattoir caréné	3	4,06
13, grattoir gros à museau	1	1,35
17, grattoir-burin	1	1,35
19, burin-éclat tronqué	1	1,35
23, perçoir	2	2,70
24, perçoir atypique sur lamelle	2	2,70
26, microperçoir	1	1,35
27, burin dièdre droit	1	1,35
28, burin dièdre déjeté	2	2,70

30, burin dièdre sur cassure	1	1,35
35, burin sur troncature oblique retouchée	2	2,70
39, burin transversal	1	1,35
43, burin nucléiformes	1	1,35
51, microgravette	1	1,35
59, lame partielle à bord abattu	1	1,35
60, lame retouchée à troncature droite	2	2,70
61, lame retouchée à troncature oblique	1	0,57
65, lame à retouches continues sur un bord	11	14,87
66, lame à retouches continues sur les deux bords	2	2,70
77, racloir	3	4,06
78, raclette	2	2,70
84, lamelle tronquée	4	5,41
85, lamelle à dos	8	10,82
87, lamelle à dos denticulé	1	1,35
88, lamelle denticulée	1	1,35
90, lamelle Dufour	1	1,35
92,diverses	1	1,35
Total	74	100 %

Produits primaires de débitage:

Lames sans retouches	184
Lames à retouches d'utilisation	2
Lames à crête	6
Lamelles sans retouches	95
Éclats sans retouches	234
Nucléus	10

Indices typologiques:

IG, 28,37	IBdr, 50,00
IB, 10,82	IBtr, 25,00
IBd, 5,40	IGAr, 19,04
IBt, 2,70	IGA, 5,40

Groupes caractéristiques:

Groupe Aurignacien,	6,75
Groupe Gravettien,	17,56

La matière première

On constate le pourcentage élevé des pièces en obsidienne; 74 % de tout le matériel lithique était de petites dimensions.

Cet habitat a été daté pendant une étape évoluée du Gravettien de l'espace géographique considéré. Nous n'avons pas d'autres éléments de datation plus exacte.

X. C. 6. REMETEA OAȘULUI – *Remetea Somoș II*

Le site, découvert par M. Bitiri et E. Kovacs en 1963 et a été étudiée par M. Bitiri dans les années 1963-1964.

La stratigraphie géologique

M. Bitiri a identifié les dépôts suivants:

- sol grisâtre - poussiéreux , de 0,10 m;
- sol jaune poussiéreux, de 0,40 m,
- argile brune - rougeâtre, de 0,10-0,30 m;
- sol grisâtre - rougeâtre, glaiseux, de 0,10-0,24 m;
- sol grisâtre à structure sableuse, à la base du profil.

La stratigraphie archéologique

On a identifié trois niveaux d'habitat, appartenant au Paléolithique moyen, respectivement, au Paléolithique supérieur ancien (V. Chirica, I. Borziac, N. Chetraru, 1996, 157-158 ; V. Chirica, I. Borziac, 2005, 236-238) et au Paléolithique supérieur récent.

Le niveau III se trouve dans le dépôt 2, et on a apprécié qu'il ait été entièrement affecté par les travaux agricoles. On a découvert peu de pièces lithiques, taillées en opale, silex, obsidienne: 13 nucléus, 5 grattoirs, 1 burin, 1 lame denticulée, 3 lames fragmentaires retouchées, 1 raclette, 1 lames à troncature oblique retouchée, 1 lamelle denticulée , 21 lames sans retouches.

Sans d'autres composantes qui pourrait fournir des éléments d'encadrement chrono-culturel, ce court habitat a été attribué à une étape, probablement tardive, du Gravettien de la zone géographique considérée .

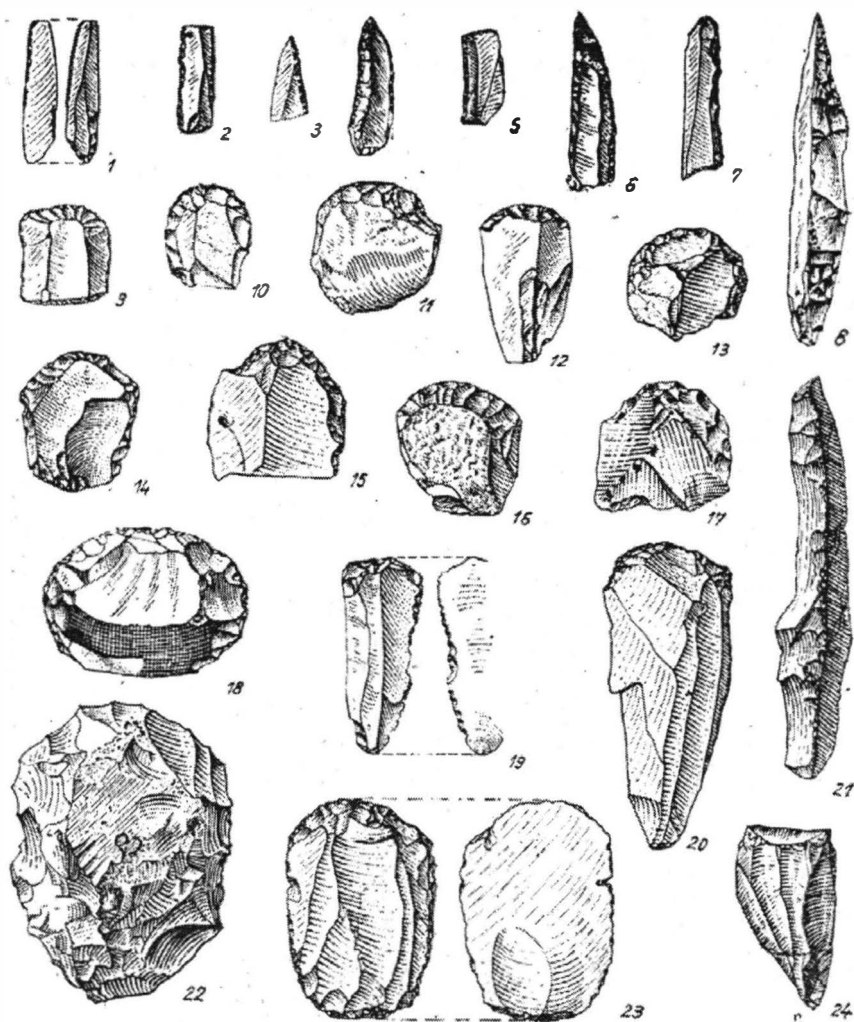


Fig. 66. Românești-Dumbrăvița I, niv. VI, pièces lithiques (d'après Fl. Mogoșanu, 1978).

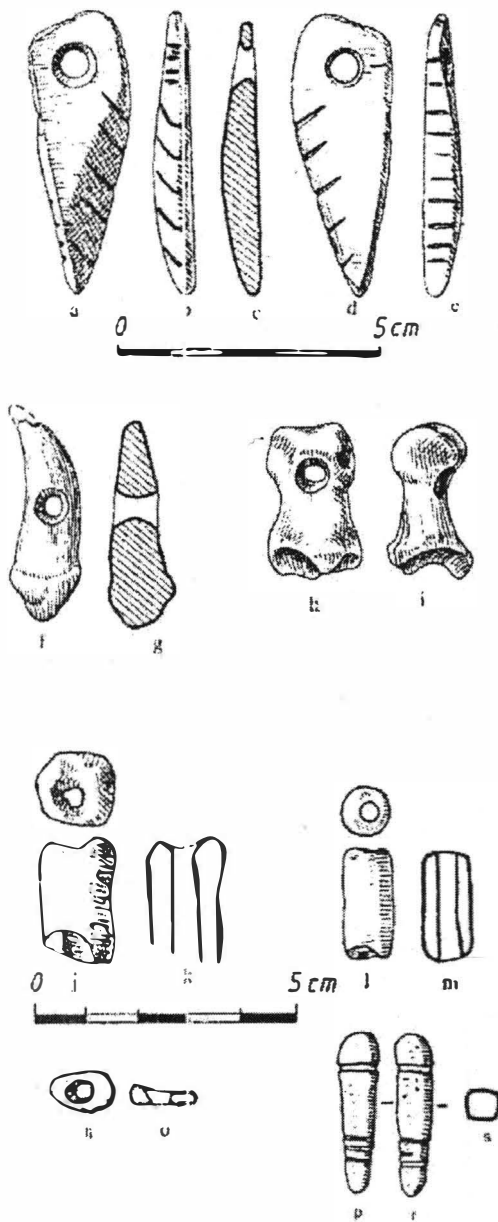


Fig. 67. Peștera Cioarei. Objete de parure (d'après M. Cârciumaru, 2000).

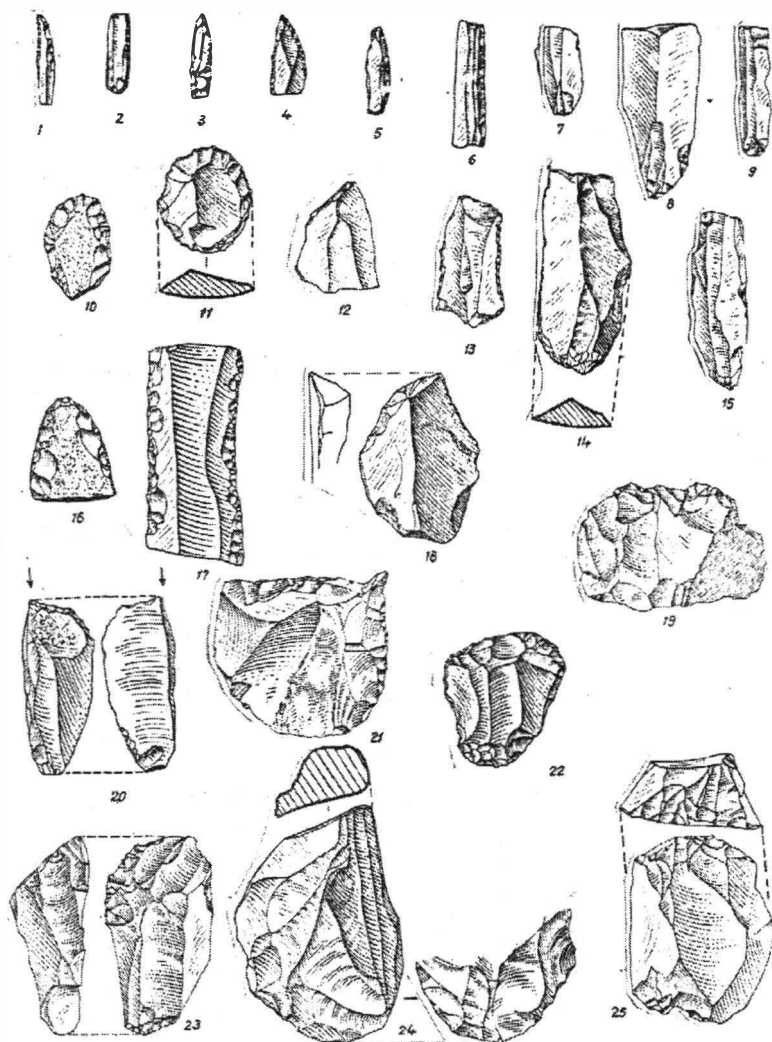


Fig. 68. Boinești, niv. III (d'après M. Bitiri).

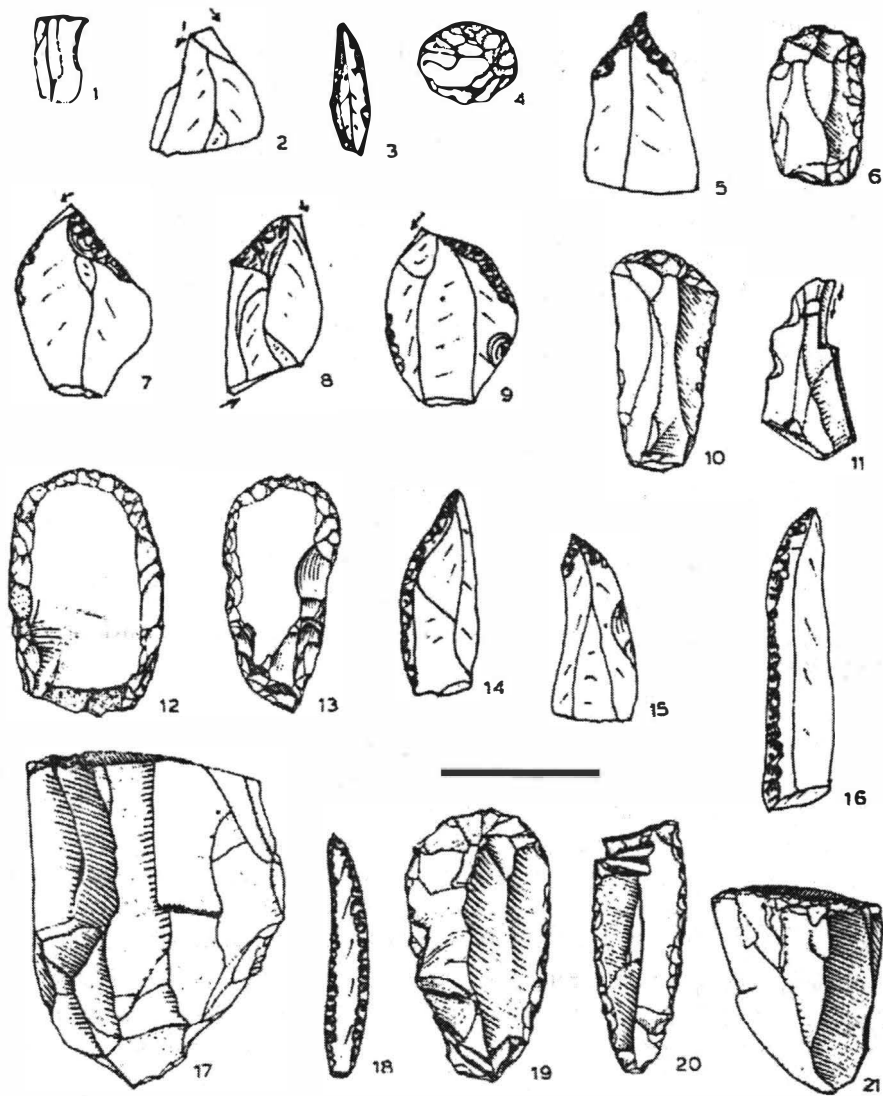


Fig. 69. Buşag, niv. III (d'après M. Bitiri-Ciortescu).

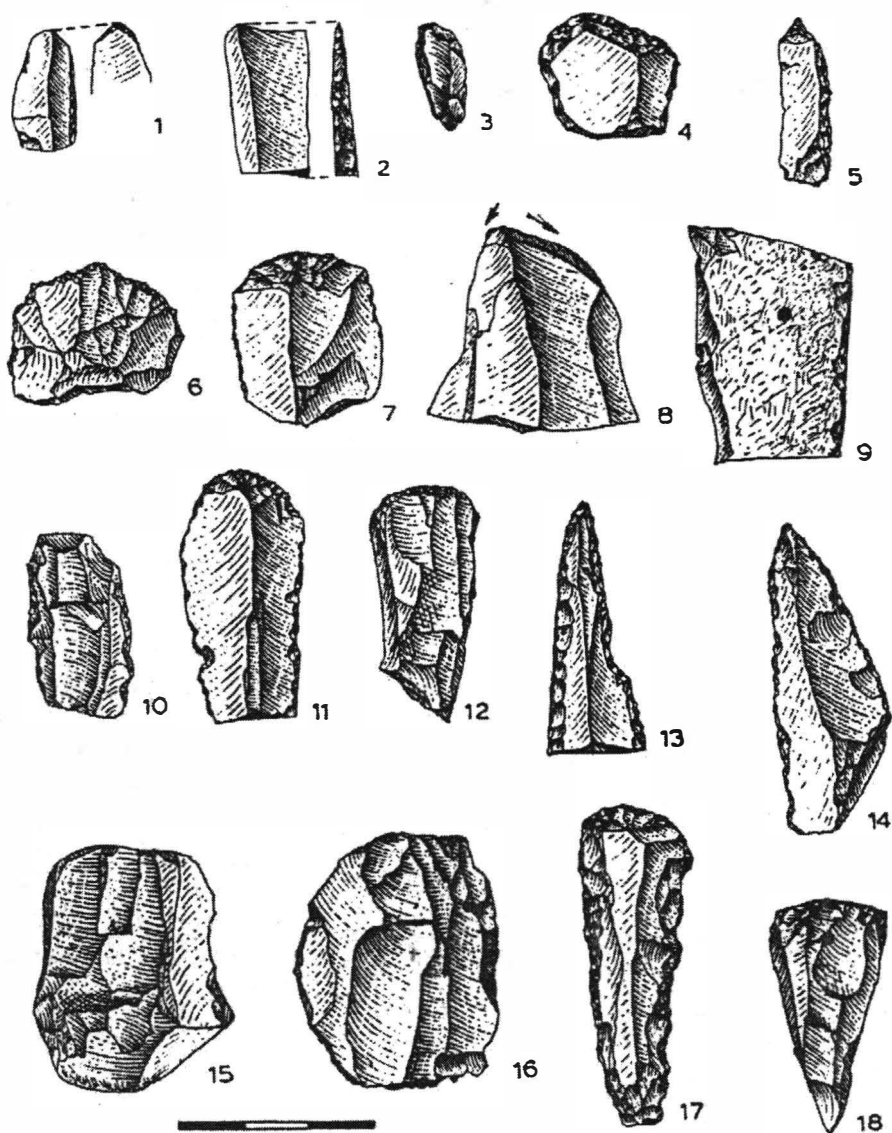


Fig. 70. Călinești-Oaș, niv. II (d'après M. Bitiri-Ciortescu).

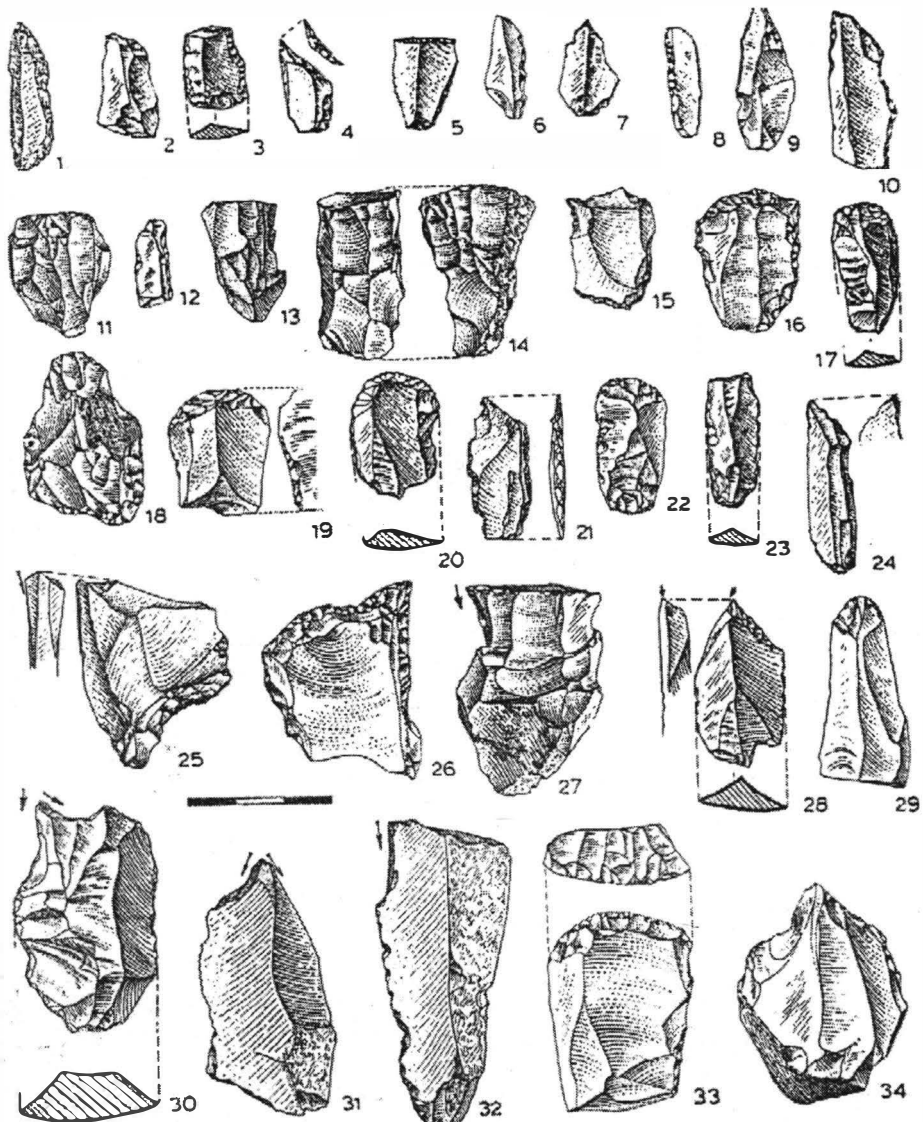


Fig. 71. Remetea-Somoș I, niv. III (d'après M. Bitiri-Ciortescu).

XI. CONCLUSIONS

XI. 1. Le Paléolithique supérieur récent. Limites géo-chronologiques

L'ensemble des cultures archéologiques du Paléolithique supérieur ancien s'est déroulé du point de vue géochronologique, à commencer par l'oscillation climatique Hengelo (Denekamp), les phases isotopiques 3b–3a, et chronologiquement, entre approximativement 40.000–36.000 ans BP. Evidemment, on n'a pas pu établir une date plus précise, parce qu'il y a existé une période de transition entre le Paléolithique moyen et le début du Paléolithique supérieur, de cultures archéologiques à premiers habitats humains, analysés et considérés selon plusieurs principes: de l'évolution technique-typologique de l'industrie lithique; du type physique humain; de la présence de certaines espèces de la macro – et microfaune, y compris des rongeurs, qui peuvent fournir des informations supplémentaires pour établir un encadrement si correcte que possible des campements; de l'analyse des pollen, avec l'établissement des caractéristiques du tapis végétal; des datations de chronologie absolue, à éléments propres de valorisation des échantillons pour la correction des résultats; de la présence de l'outillage fait de matières dures d'origine animale, etc.

Il n'y a pas eu une limite claire entre les cultures et les faciès du Paléolithique moyen, ni entre ceux du Paléolithique supérieur ancien et les débuts de la nouvelle période, du Paléolithique supérieur récent. Il y a eu toujours des *périodes de transition*, lorsque les éléments de la période antérieure, des cultures anciennes étaient encore présents parmi les caractéristiques des nouvelles cultures archéologiques.

Nous avons expliqué la motivation de l'adoption du syntagme *Paléolithique supérieur ancien* et, s'opposant à celui-ci, celle de *Paléolithique supérieur récent*. A la différence d'autres zones géographiques du Continent, à travers le territoire entre le Dniestr et la Tissa on n'a pas mis en

évidence de caractéristiques spécifiques aux campements humains, à traits généraux ou micro-zone géographique, de grotte ou de plein air. A travers le territoire géographique considéré, on a découvert peu de campements à industries aurignaciennes sûrs (l'exemple le plus caractéristique étant les niveaux d'habitat aurignacien de Mitoc-Malu Galben – cf. M. Otte, V. Chirica, P. Haesaerts, eds., 2007), dans le sens de ce qu'on a identifié dans les sites systématiquement analysés et publiés. On a utilisé le terme européen le plus convenable à cet espace géographique, parce que les archéologues roumains de la période n'ont pas mis en évidence de critères spécifiques afin de dénommer des entités spécifiques au territoire carpatique-dniestréen. Dans la notion de *Paléolithique supérieur ancien*, nous avons inclus tous les sites et les niveaux d'habitat, aussi bien ceux à éléments aurignaciens sûrs (grattoirs et burins carénés, outils, armes sur matériaux durs d'origine animale etc.), que ceux qui n'étaient caractérisés que par *certain*s éléments d'aspect ou tradition aurignacienne. Nous croyons que le point de départ dans la nomenclature spécifique au territoire carpatique-dniestréen a été celui stratigraphique: tout campement ou *technocomplexe*, situé entre un niveau d'habitat à éléments de type moustérien (avec tout ses caractéristiques) et un autre niveau d'habitat, stratigraphique supérieur, à éléments de type gravettien, a été attribué à l'Aurignacien, d'après un certain *modèle* occidental (français) des encadrements chrono-culturels et techniques-typologiques.

Il n'y a pas eu un *moment* de la transition du *Paléolithique supérieur ancien* au *Paléolithique supérieur récent*, mais une *période* de temps, de sorte que nous trouvons, tout comme à travers tout le territoire européen, des campements à technocomplexes lithiques de type aurignacien, qui sont placés chronologiquement, en plein environnement *gravettien*, ou même vers la fin de cette période. Mais du point de vue chronologique, toutes les informations archéologiques complexes dont nous disposons concourent à considérer que les premiers (et les plus anciens) habitat de type gravettien sûr sont ceux de Mitoc-Malu Galben sur Prut (M. Otte, V. Chirica, P. Haesaerts, eds., 2007) et de Molodova V sur Dniestr (P. Haesaerts, I. Borziac, V. Chirica, Fr. Damblon, L. Koulakovska, J. van der Plicht, 2003, 163–188; P. Haesaerts, I. Borziac, V. Chirica, Fr. Damblon, L. Koulakovska, 2004, 33–56). Il est possible que les récentes découvertes de Piatra Neamț – *Poiana Cireșului* apportent des éléments suffisants d'encadrement chronologique et culturelle des plus anciens campements au niveau des premiers habitats gravettiens de Molodova et Mitoc. La majorité des habitats gravettiens

sont encadrés entre les limites chronologiques moyennes, mais ce sont de véritables campements ou technocomplexes qui sont encadrés vers la limite chronologique inférieure de la période; il existe aussi de petites découvertes qui ne peuvent être placées dans une éventuelle *étapisation* du Gravettien entre le Dniestr et la Tissa, mais qui peuvent être pris en considération seulement en tant qu'éléments statistiques.

Il existe aussi des divergences d'opinions en ce qui concerne les caractéristiques des entités du Gravettien et de l'Epigravettien. On considère que les technocomplexes gravettiens sont ceux qui réunissent des éléments techniques–typologiques initiaux, entre les oscillations tempérées Kesselt et Tursac, donc entre 28.000 BP et 22.000 BP, à extensions dans l'espace carpatique-dniestréen jusque pendant le Tardiglaciaire (Lascaux) et même plus récemment, jusque vers le début de l'oscillation Dryas I (Pré-Bölling). Malgré tout cela, nous n'avons pas présenté dans ce contexte les découvertes de la zone des Portes de Fer du Danube, que nous avons considérées comme d'essence épipaléolithique – mésolithique. M. Cârciumaru (M. Cârciumaru et. al., 2006, 16, n. 1) encadre dans l'Epigravettien toutes les industries à caractère microlithique, qui sont datées d'après Valdai Maximum, donc postérieures à la date de 21.000–20.000 ans BP. En ce qui nous concerne, nous proposons comme âge des débuts des habitats épigravettiens celui de – 14.000 ans, lorsque les conditions de climat froid mais très sec s'installent et dominent tout le Tardiglaciaire d'une grande partie du Continent, favorisant le dépôt de la dernière couverture de loess et identifié à Mitoc sur Prut et à Cosăuți et Molodova sur Dniestr (P. Haesaerts, 2007, 36); I. Borziac (v. *supra*, cap. III) a identifié dans l'aire géographique plusieurs étapes – phases du Gravettien: le Pregravettien (Le Gravettien 0); Le Gravettien inférieur – La Culture Molodova–Mitoc M.G., à plusieurs phases d'évolution; Le Gravettien moyen, à 2 phases; Le Gravettien supérieur (l'Epigravettien) – la Culture Molodova-Cosăuți-Cotu Miculiști, à 3 phases d'évolution. En cette *étapisation* on a pris en considération 3 éléments, combinés (associés): a, la situation stratigraphique (la combinaison des éléments de pédologie et de stratigraphie archéologique); b, les caractéristiques techniques–typologiques des inventaires lithiques; c, les datations de chronologie absolue.

De la sorte, nous pouvons apprécier que tout l'espace géographique carpatique – dniestréen a été habité par les communautés humaines entre approximativement 28.000 et 14.000-13.000 BP, y compris pendant la période du Maximum glaciaire (Maximum Valdai) (O. Soffer, 1985; J. K. Kozłowski, 1996, 11-22; F. Djindjian, J. K. Kozłowski, M. Otte,

1999), période pendant laquelle l'on considère que l'espace en question a été quitté par les communautés humaines.

XI.2. Le phénomène gravettien

XI. 2. 1. Éléments statistiques

A travers l'espace géographique de référence on a découvert de nombreux habitats gravettiens, mis en évidence par de véritables campements, à structures d'habitat bien déterminées (structures de combustion, ateliers de taille, restes d'aménagements du type des habitations etc.), à outillages bien encadrés du point de vue technique-typologique, ou à petits inventaires lithiques, pauvres, mais qui, par leur composition lithique démontre la présence humaine dans cette zone géographique et temporelle. Nous avons divisé tout le territoire entre le Dniestr et la Tissa en plusieurs zones géographiques, en général, les mêmes que dans les volumes antérieurs (V. Chirica, I. Borziac, N. Chetraru, 1996; V. Chirica, I. Borziac, 2005) pour faciliter l'accès aux sites pluristratifiés, auxquels nous avons consacré, séparément, un chapitre à part: l'espace entre le Dniestr et le Prut; l'espace entre Les Carpates et Prut; le sud des Carpates, jusqu'à la Mer Noire; l'ouest des Carpates jusqu'au Danube, la zone de montagnes (les grottes carpatiques), la Transylvanie et la Dépression Oaş, à sites de plein-air. En chacune de ces zones géographiques on a découvert des habitats humains délimités selon les critères déjà mentionnés. De la sorte, entre les Carpates et le Prut, Al. Păunescu a mentionné pas moins de 145 gisements, à un ou plusieurs niveaux d'habitat, ce qui, du point de vue statistique, signifierait autant d'habitat humains, auxquels il faut ajouter les 32 découvertes incertaines en tant qu'encadrement chronologique; dans l'espace entre le sud des Carpates et le Danube, on a mentionné seulement 5 découvertes de pièces lithiques gravettiennes; à travers le territoire de la Dobroudja (entre le Danube et la Mer Noire) on a inventorié à présent 12 découvertes sûres et 9 incertaines en tant qu'attribution technique-typologique; en ce qu'on pourrait génériquement appeler l'*espace transylvanéen* (chap. X du volume), on a inventorié jusqu'à présent 39 découvertes sûres et 11 incertaines à cause de l'absence d'éléments sûrs d'encadrement technique-typologique. Nous précisons que beaucoup des découvertes mentionnées sont seulement des signalements de pièces lithiques, à aspect gravettien, provenues des recherches de surface, dépourvues de fouilles systématiques ou des sondages stratigraphiques. Pourtant, nous pouvons formuler certaines appréciations générales:

- l'espace est – carpatique (entre les Carpates Orientaux et le Dniestr) est très riche en habitats de longue durée, à aménagements de campements, à foyers, ateliers de taille, autres aménagements;

- à travers cet espace on a découvert et étudié par des fouilles systématiques de riches sites pluristratifiés, certains à restes d'habitat du Paléolithique moyen et des deux étapes (cultures archéologiques) du Paléolithique supérieur (Molodova, Ripiceni etc.);

- les terrasses du Dniestr, du Prut et de la Bistrița (zone sous carpatique externe des Carpates Orientaux, zone Ceahlău) ont fourni de riches sites pluristratifiés, appartenant au Paléolithique supérieur ancien et récent;

- les habitats gravettiens des grottes carpatiques sont de courte durée, probablement de simples abris déterminés par de courtes période de refroidissement du climat;

- les découvertes de l'espace est-carpatique, jusqu'au Dniestr ont démontré que pendant la période du Maximum glaciaire, les habitats humains ont continué leur existence, fait démontré surtout à Mitoc–Malu Galben, mais aussi dans d'autres sites;

- dans la zone de sud du Plateau de la Moldavie, mais aussi en Dobroudja et en Transylvanie (y compris la Dépression Oaş), il y a des habitats appartiennent à l'Epigravettien, étant datés pendant le Tardiglaciaire.

- trois grands sites: Molodova, sur Dniestr, Mitoc, sur Prut, Cosăuți, toujours sur Dniestr, ont démontré une impressionnante continuité d'habitat, de la *phase II* du Gravettien est- et central – européen, occupant une longue période de temps, entre la dernière partie du Pléniglaciaire moyen (28.700-27.700 BP) et jusqu'au Tardiglaciaire (+- 14.000 // +- 13.000 BP).

Autres éléments de caractère général:

- aucun site n'a pas été intégralement fouillé, donc toutes les considérations actuelles ont à la base la réalisation des répertoires des inventaires lithiques, des autres découvertes à caractère non-finalisé encore;

- on a effectué d'intenses recherches archéologiques de surface par lesquelles on a parfois découvert seulement quelques éléments de caractère lithique, certains ayant le caractère des *fossiles directrices* pour l'encadrement culturel – chronologique;

- même dans certains sites pluristratifiés, les phénomènes géopédologiques ont affecté les niveaux d'habitat, de sorte que les caractéristiques formulées par les auteurs des recherches ne sont pas toujours très proches de la vérité historique des habitats en question;

- ce sont surtout les niveaux d'habitat datés dans la période du Gravettien final (Epigravettien), qui, étant très proches de la surface actuelle du sol, ont été très affectés par les travaux agricoles, de sorte que beaucoup des caractéristiques des habitats sont disparues et nous pouvons fonder nos affirmations seulement sur les rares éléments à encadrement chronologique et culturelle sûr;

- à travers l'espace géographique considéré, le Paléolithique supérieur récent peut être aussi caractérisé par l'apparition des pièces d'art de petites dimensions et / ou de parure, marquant probablement, de nouveaux éléments et dimensions du phénomène du sacré.

XI. 2. 2. Caractéristiques typologiques et géochronologiques du Gravettien

Les fossiles directrices du Gravettien sont encore les pièces à dos et les pointes La Gravette. A part celles-ci, on peut ajouter d'autres éléments techniques, des retouches, des éclatements, débitage laminaire sur nucléus à un plan ou deux de frappe, obtention de lames minces et régulières, parfois la microlithisation, la présence des pièces de parure et / ou des pièces d'art de petites dimensions.

On a établie plusieurs étapes-stades de développement du technocomplexe gravettien:

- *Stade I*, à microlithes et fléchettes (absent dans notre territoire);
- *Stade II*, à lames appointées retouchées et tronquées;
- *Stade III*, à pièces à cran;
- *Stade IV*, à éléments tronqués et lamelles à dos (absent dans notre territoire);
- *Stade V*, à éléments tronqués et microlithes géométriques (M.

Otte, P. Noiret, I. Lopez-Bayon, I. Borziac, V. Chirica, 1999, 63). Ces *stades* ne correspondent pas toujours aux *rythmes* d'évolution du *technocomplexe*, que nous pouvons ou non identifier à autant de *voies* de pénétration et d'installation des communautés humaines (*groupes ethniques?*) dans la zone carpatique – dniestréenne:

- **Stade II**, identifié à **Molodova V (niveaux X et IX)** à tendance laminaire bien marquée, lames larges, massives, retouches plates, lames appointées, microgravettes, burins, mêmes carénés etc., daté à 29.650 +/- 1.230 BP - LG-15 et 28.100 +/- 1.000 BP - LG-15) et à **Mitoc-Malu Galben**:

- cycle sédimentaire **7b**, à lames appointées et retouchées, daté à 27.500 +/- 600 BP (OxA-1778); 28.910 +/- 480 BP (GrN-12636);

- cycle sédimentaire **6b**, à lames appointées, lames retouchées, pendeloque en cortex, daté à 25.610 + 500 – 470 BP (GrN-20440);

- cycle sédimentaire **6a**, à lames appointées, lames retouchées, gravettes.

Stade III, identifié à **Mitoc–Malu Galben**:

- cycle sédimentaire **5b**, à gravettes et microgravettes, daté à 23.990 +/- 250 BP (GrN-20439);

- cycle sédimentaire **5a**, à microgravettes, pièces à cran, lames appointées et retouchées, daté à 23.390 +/- 280 (GrN-20438);

- cycle sédimentaire **4b**, à microgravettes, lames retouchées et appointées, pointe à gibbosité, daté à 23.650 +/- 400 BP (OxA-1779); 24.620 +/- 810 BP (GX-9442);

- cycle sédimentaire **4a**, à gravettes et microgravettes, pointes à cran, lames retouchées et à encoches.

A **Molodova V**, nous avons:

Niveau VIII, daté à > 24.000 (LG-14), à la même technique de débitage et façonnage, développement du nombre des burins, surtout sur troncature, l'apparition des grattoirs ogivaux et des pointes à cran;

Niveau VII, daté à 23.700 +/- 320 BP (GIN-10) et 23.000 +/- 800 BP (MO-11), avec la persistance des nucléus à lames, apparition des nucléus à lamelles, grattoirs carénés et ogivaux, pointes à cran, lames et lamelles tronquées, des pièces à technique et typologie plus ancienne (moustérienne).

Stade IV, à **Mitoc–Malu Galben**, mais l'outillage n'est pas très caractéristique.

- cycle **2b**, daté à 20.150 +/- 210 BP (GrN-13765) et 20.300 +/- 700 BP (GrN-14031).

A **Molodova V**, ce stade manque.

Stade V manque à **Mitoc**, mais il est identifié à **Molodova V** et **Cosăuți**, même sur Dniestr.

Molodova V:

Niveau VI, daté à 16.760 +/- 200 BP (GIN-105), à burins nombreux, sur troncature, dièdres, carénés et transversaux, outillage à dos, éléments tronqués, etc.;

Niveau V, daté à 17.100 +/- 180 BP (GIN-52), à nombreux burins, pièces à dos, des éléments tronqués, etc. A **Molodova V**, les niveaux suivants, IV – I, sont datés entre 17.000 +/- 1400 BP (GIN-147) et 10.940 BP (GIN-54).

Cosăuți:

Couche I, datée à 17.200 +/- 300 BP (GIN-4146) à grattoirs, burins, lamelles diverses, débitage prismatique, pièces d'art et de parure;

Couche II, datée à 18.200 +/- 500 BP (GIN-4148) et 16.940 +/- 1.215, même 19.020 +/- 925 BP (SOAN-2452), à débitage sous-prismatique, lamellaire, pièces d'art et de parure (figurine, pendeloque), sépulture d'un enfant.

Couche 3b, datée à 17.840 +/- 550 BP (SOAN-2462) et 16.160 +/- 250 BP (GIN-4149), à racloirs, grattoirs, burins plus nombreux, lames et lamelles à bord abattu, perçoirs, lames et éclats retouchés.

Couches 3, 3a et 4, sans datations, à une gamme variée d'outils: lame et lamelles à dos, grattoirs, burins même plus nombreux, perçoirs, etc., à des affinités à Molodova V, niv. VI.

Couche 5, daté à 17.030 +/- 180 BP (GIN-4152), au même outillage qui se rapproche de Molodova V, niveau VI.

Couche 6, divisé en 6a, b, c, est daté à 18.140 +/- 165 BP (Arizone); 19.200 +/- 150 BP (GrN-21361) et 18.935 +/- 160 BP (Arizone) (M. Otte, P. Noiret, V. Chirica, I. Borziac, 1996, 214-217).

En ce qui concerne le phénomène gravettien et son évolution à travers l'espace géographique considéré, nous pouvons formuler les conclusions concernant le *technocomplexe* de Mitoc-Malu Galben, s'étendant à tout le contenu des habitats humains de l'espace géographique entre le Dniestr et la Tissa.

La très longue séquence gravettienne révèle un rythme d'évolution technique en trois temps: des industries microlithiques à la base, aux lames appointées intermédiaires, vers les ensembles à pièces à cran si caractéristiques des phases récentes de ce groupe en Europe orientale. À la fois, cette séquence établit le lien géographique nécessaire entre le centre et l'est de l'Europe et contribue à la connaissance des processus évolutifs généraux (M. Otte *et al.*, 1996a; 1996b). Cet aspect sera développé ultérieurement sur la base d'autres études intégrées (P. Noiret, 2004). Néanmoins, la province centrale de Moldavie, considérée ici au sens géographique large, inclut désormais trois vastes ensembles, constituant une entité territoriale majeure: Molodova V en Ukraine sur le Dniestr supérieur, Cosăuți en République de la Moldavie sur le Dniestr moyen et Mitoc-Malu Galben considéré ici. Par corrélation entre ces trois ensembles principaux, une séquence régionale importante peut être constituée, traversant tout le Paléolithique supérieur (Otte *et al.*, 1996a). Dans cette acception globale et bien documentée, la notion de faciès régional du Gravettien, dénommé "Molodovien" par Janusz Kozłowski, prend toute sa signification. Cependant, l'évolution générale, continue quant à son enregistrement, participe également des grandes modifications traversant toute cette partie du continent et avérées autant à l'est

(Kostenki) qu'à l'ouest (Willendorf II) de cette aire centrale et originale, comme l'avait pressenti A.P. Tchernysh (1973).

De rares occupations gravettiennes sont reconnues ailleurs vers 30.000 – 29.500 BP (à Willendorf II, couche 5, et à Molodova V, niveaux 10 et 9 (P. Haesaerts *et al.*, 1996; 2003), mais les manifestations les plus constantes apparaissent en Europe centrale avec le Pavlovien, après 28.000 BP; en Moldavie, les occupations équivalentes sont présentes à Mitoc dès 27.500 – 27.000 BP (ensemble Gravettien I). Dans les deux régions, ce Gravettien est d'abord associé à des dépôts de loess, ce qui traduit à notre sens le fait qu'il est avant tout une adaptation aux conditions climatiques froides s'installant à l'orée du Pléniglaciaire supérieur (et mises en évidence par le troisième événement de Heinrich, par exemple). Un parallèle très net peut ensuite être établi entre la couche 8 de Willendorf II, d'une part, et le niveau 8 de Molodova V et l'ensemble Gravettien II de Mitoc, d'autre part, montrant bien l'importance du développement du Gravettien à cette période.

La "fin" du Gravettien est encore plus nette: d'une part et d'autre des Carpates, les occupations se raréfient de manière drastique à partir de 23.000 BP. L'Epigravettien débute ensuite aux alentours de 20.000 BP et dure jusque vers 18.000 BP en Europe centrale et peut-être 16.000–14.000 BP à l'est des Carpates. Un tel parallélisme entre les deux régions ne permet, plus de considérer, comme nous le pensions il y a quelques années, que Mitoc fut abandonnée uniquement en raison d'un changement environnemental, ayant peut-être niveau é le terrain et supprimant l'accès aux rognons de silex. C'est l'ensemble de la zone centre–et est–européenne où se développait le Gravettien qui est largement abandonnée entre 23.000 et 20.000 BP. Elle ne fut toutefois pas complètement désertée: quelques occupations peu documentées existent, par exemple entre les niveaux 7 et 6 de Molodova V.

A la fin, peut-être le plus remarquable aspect de la zone est-carpatique est l'occupation régulière dont elle a été l'objet entre 33.000 et 16.000 BP, la Moldavie fut occupée à de très nombreuses reprises, ainsi que Mitoc–Malu Galben, Molodova V et Cosăuți l'attestent (M. Otte, V. Chirica, P. Haesaerts, P. Noiret, eds., 2007, 184).

XI. 3. La création matérielle et spirituelle des communautés humaines gravettiennes.

Le Gravettien de tout le Continent est caractérisé par d'importantes innovations dans tous les domaines de la vie, imposées surtout par des changements climatiques répétitifs, parfois brusques, qui

ont obligé les groupes humains à chercher et à trouver des modalités de survie. Les armes et les outils sont plus légers, plus souples, plus adaptables. Les constructions d'habitations semblent devenir une occupation spécialisée si nous prenons en considération les habitations (5) de Vigne Brun à Villerest, sur Loire (à contours approfondis de 50 cm, parfois en pente, entourés de "murs" en pierre et argile, à foyers centraux), de Brillenhöhle (deux structures circulaires, à contour en pierres, à l'intérieur de la grotte), mais surtout celles du "cycle pavlovien", de Dolni Vestonice, Predmosti, Pavlov. Dans le premier de ces sites, plusieurs cabanes ont été dégagées et on a pu estimer les modalités compliquées de construction, à structure en pierre et os, à foyer centrale. L'un avait un véritable four pour cuire les objets en terre glaise (statuettes féminines), dans le périmètre duquel on a trouvé 2.200 statuettes et fragments, ce qui a déterminé son interprétation en tant qu'habitation de culte. A Gagarino, Kostienki (Plaine Russe), Puşkari (Ukraine), la Grubgraben (Basse Autriche), Dömös, Ságvár (Hongrie) on a dévoilé d'immenses pavements, dallages et infrastructures en os et bois de renne, parfois à foyers alignés. Il est important à retenir que c'est surtout dans les zones lœssoides de Russie, Moravie, Slovaquie, mais aussi dans l'*abri* Pataud (p. ex.), les habitations étaient seulement du type de cabanes, donc à aménagements spéciaux, à plusieurs foyers, parfois disposés le long d'un axe longitudinal, ou à "charpente" pour soutenir le toit. Si nous considérons aussi le fait que par exemple pour la construction d'une cabane, à Predmosti, on a utilisé des os (carcasses) de 1.000 mammoths, et à Dolni Vestonice, de plus de 100 de mammoths, nous pouvons aussi nous imaginer l'organisation sociale de ces communautés humaines (R. Desbrosse, J. Kozłowski, 1994). Les tombeaux gravettiens ont été découverts dans les grottes italiens (Paglicci, Arene Candide, Grimaldi), en Moravie (Predmosti, Dolni Vestonice, Brno), mais aussi dans d'autres pays (F. Djindjian, 1999; G. Giacobini, 1999).

Pourtant, peut-être les plus importants éléments de culture ont été ceux apportés par les gravettiens dans le domaine de l'art statuaire, de l'art de petites dimensions et de l'art pariétal. Une tentative même de synthèse dépasse le cadre de notre démarche (v., pour l'Europe centrale et d'est, C.-V. Chirica, 1996); c'est pourquoi nous mentionnons seulement les plus importantes découvertes, surtout celles de l'Europe occidentale, mais aussi de l'espace géographique considéré. De la sorte, la grotte Gargas est connue surtout par la figuration des mains peintes ou gravées, mais de tels signes humains ont été aussi identifiés dans d'autres

nombreuses grottes de l'espace franco-cantabrique. D'ailleurs, l'association des mains (négatif), à l'intérieur des panneaux, à des chevaux, dans la grotte Pech-Merle, pourrait avoir des significations concernant la religion de la chasse dans les communautés de gravettiens. On a aussi représenté des animaux: bovidés, bisons, chevaux, cervidés, mammouths, oiseaux etc., en établissant 12 styles, groupés en trois phases évolutives de réalisation.

Les statuettes féminines du type **Vénus** (H. Delporte, ed., 1995) ont été découvertes à Lespugne, Brassempouy, Monpazier, Sireuil, Lausel (réalisées par la sculpture en blocs de calcaires), l'*abri* Pataud (sculptée d'un bloc de calcaire), Terme Pialat (deux images, gravées sur une plaque de calcaire), Tursac (sculptée d'un galet de calcite translucide, de couleur de l'ambre), Mainz-Linsenberg (deux statuettes en grès gris-verdâtre), Weinberg-Mauern, Grimaldi (plusieurs statuettes), Savignano, Willendorf, Dolni Vestonice (la statuette connue comme le "bâton à seins" interprétée aussi comme *phallus*), Predmosti (décor incisé sur défense de mammouth), Petrkovice (statuette en hématite), Moravany (sculptée en ivoire), Kostienki I (trois statuettes et plus de 20 têtes isolées). A ceux-ci il faut ajouter les représentations masculines, considérablement moins nombreuses animalières, en terre cuite (du "cycle pavlovien") ou en d'autres et plus stylisées, et celles matériaux, en d'autres zones, mais les plus nombreuses sont celles de l'aire kostenkiennes: des carnivores, des herbivores, oiseaux. Certains spécialistes sont d'accord que ces représentations semblent définir la base de la nourriture nécessaire fournie par la chasse pendant tout le Gravettien continental, car on les retrouve à travers plusieurs milles km et dans un intervalle temporaire d'environ 3.000 ans. La destruction (rituelle?) des nombreuses statuettes, féminines, mais aussi zoomorphes, probablement lorsqu'ils quittaient le site peut avoir des significations que nous ne connaissons pas encore. Mais, selon nous, un autre aspect peut être considéré: la destruction partielle des statuettes dès l'époque où les sites étaient habités, pour que la divinité représentée ne puisse quitter le campement des chasseurs (il y a de tels interprétations pour ce qui est de l'Eneolithique cucuténien, tout comme des représentations "affrontées", nombreuses dans l'art cucutéen mais pour l'art gravettien il n'y a que l'exemple de Lausel).

Revenant à l'art pariétal gravettien, nous précisons que dans l'Europe occidentale surtout, les représentations anthropomorphes et animalières sont riches et rendues d'une manière très variées par peinture et gravure, sur les murailles de cavernes ou sur des blocs de pierre (certaines, détachées peut-être des murs ou des plafonds). A Pair-non-

Pair on a déchiffré parmi les nombreux animaux au moins: 5 chevaux, 6 chevreuils, 3 bovidés, 2 mammouths, 4 cervidés. Dans le “sanctuaire” de Lausel, nous avons, à part les représentations féminines et masculines, des représentations animalières: une biche représentée sur les deux faces d’un même bloc, et la tête d’un cheval, les deux gravées. Sur le plafond d’un *abri*, dit *du Poisson*, on a représenté un grand poisson, la tête vers la rivière Vézère, réalisé par sculpture en *bas-relief*, gravure et polissage .

C’est dans la même zone qu’on a aussi découvert d’autres images gravées, auxquelles on a donné des interprétations différentes, ou peintes (seulement des taches de couleurs). Dans l’Abri Labattut, l’art pariétal est représenté par des blocs entiers, tombés du plafond ou des murs, à peintures de mammouth, bison, cerf (*Cervus elaphus*), cheval gravé et peint en ocre (pour les découvertes d’art gravettien (cf. *Art et civilisations...*; D. Sacchi, J. Vaguer, 1996; J. K. Kozlowski, 1992).

Un comportement symbolique, assez complexe, est la preuve de la création de ces œuvres d’art, à éléments indubitables de spiritualité individuelle et/ou collective. Les statuettes féminines peuvent représenter un idéal esthétique féminin, la levée de la femme au niveau de divinité (V. Chirica, 1997a), mais aussi l’idée de la fécondité, de la perpétuation de l’espèce (J. K. Kozlowski, 1992). La découverte de ces “sanctuaires” à Lausel et Dolni Vestonice, suppose l’idée d’un sacré collectif.

A travers l’espace géographique entre le Dniestr et la Tissa, certains sites gravettiens ont fourni des pièces d’art et / ou de parure, outils et armes en matières durs d’origine animale. Nous nous référons aux découvertes de Molodova et Cosăuți sur Dniestr, Mitoc, Crasnaleuca et Cotu Miculinți sur Prut, Poiana Cireșului – Piatra Neamț, Țibrinu-Dobrogea, Gura Cheii-Râșnov, Boroșteni-Peștera Cioarei (I. Borziac, C. –V. Chirica, 1996 ; I. Borziac, M. Otte, P. Noiret, 1998 ; C. Beldiman, 2004, 55-69; 103–121; M. Cârciumar, M. Mărgărit, L. Niță, M. Anghelinu, M. Cosac, O. Cârșina, 2004, 123–126; C.-V. Chirica, 2004, 177–185; V. Chirica, 2004a, 187–194).

De la même manière, la présence d’une statuette féminine, debout, couverte d’un omoplate de mammouth, la fosse rituelle étant ultérieurement remplie de terre mélangée avec de l’ocre, au-dessus de laquelle on a placé trois blocs de charbon (Kostienki I, niv. 1), d’un tombeau de femme, au squelette en position recroquevillée, couvert de deux omoplates de mammouth (dont l’un peint, décoré d’incisions), au crâne déformé pathologiquement, mais aussi d’autres squelettes à déformations pathologiques, ayant reçu des enterrements à part, suggère l’attention particulière, toujours comme élément de sacré collectif mais aussi

individuel. En outre, on considère que pendant le Gravettien l'art monumental semble acquérir une certaine prépondérance, au détriment de l'art de petites dimensions, donc nous considérons que la transition de la divinité et de la divinisation *personnelle, individuelle*, à celle *collective* en tant qu'élément important de l'organisation sociale, pénétrant aussi dans la vie religieuse, ait déjà eu lieu. En ce qui concerne la multiplication des images sexuelles féminines, il est évident que celles-ci sont liées à la *sacralité de l'accouchement*, tout comme la représentation du couple sur une plaque en calcaire, à Laussel, peut être interprétée comme élément essentiel de la *sacralité de la procréation*, l'exécution médiocre de la scène étant déterminée par l'*inconnu divin* de l'accouchement.

Le maximum glaciaire du Würm récent a déterminé les populations humaines de la quasi-entière du Continent de prendre des mesures de survie, soit par des déplacements, soit par des modifications du comportement, de la stratégie d'acquisition du gibier et des matières premières, de l'utilisation de l'environnement écologique. Pour de tels motifs, à partir des 22 – 20 millénaires, nous assistons dans certains espaces continentaux à la continuation de la *vie* gravettienne dans les formes connues (le territoire de la Roumanie), à la continuation des habitats, avec les modifications connues sous la forme de l'Epigravettien, et à des changements majeurs, acceptés comme appartenant au Solutrén puis au Magdalénien.

L'Epigravettien semble avoir son origine dans l'évolution locale des technocomplexes contenant des pointes à la face plane, des pointes à encoches à *cran*, *gravettes* et *microgravettes* du bassin du Danube Moyen (J. K. Kozłowski, 1999a; B. Schmider, 1992). L'apparition et l'évolution locale non-simultanée même dans des espaces micro-continentaux, du Maximum glaciaire, a déterminé l'existence de certaines différences entre les technocomplexes de la période, dont certains ayant de petits espaces de localisation. C'est le cas du Sagvarien, présent seulement en Hongrie (la zone du Lac Balaton, et plus loin encore), Slovaquie et une partie de la Basse Autriche (Grubgraben). Il faut remarquer que les âges sont assez proches:

Grubgraben: 18.820 ± 160 BP GrN 21 893

Sagvar, niv. inf. 18.900 ± 100 BP GrN 1 783

niv.sup. 17.760 ± 150 BP GrN 1 959

Dans le cadre de l'Epigravettien de l'Europe d'est on a mis en évidence plusieurs faciès locaux, cette systématisation appartenant complètement à J. K. Kozłowski, sans être pourtant acceptée en son

entièrement par les autres spécialistes. Selon nous, il serait préférable de mettre en évidence l'évolution des communautés locales, le long de grands cours d'eau, que certaines "uniformisations" du type du Molodovien, dans lequel on fait inclure aussi certains habitats des terrasses de la Bistrița, de la zone Ceahlău. Nous pouvons ainsi apprécier l'existence de l'Epigravettien des terrasses de la Bistrița (Bistricioara-Lutărie, Lespezi); du Prut (Crasnaleuca et Cotu Miculinți, les niveaux supérieurs, Ripiceni-Valea Badelui); du Dniestr (Molodova V, Cormani IV, Cosăuți); du Dniepr et de la Desna (Pușkari, Mezin, Kiev-Kirilovska, Mezirici, Eliseevici); du Don (Kostienki 2, Kostienki 3, Kostienki 4, Kostienki 11, Kostienki 19). Par exemple, la séquence molodovienne a fourni en tant qu'éléments spécifiques, des pointes de lance en os et bois de renne, et à Cosăuți, de nombreux objets de parure (pendentifs) et gravures sur des plaquettes en grès. Pourtant, aussi bien l'outillage lithique que les supports des outils sont identiques, parmi les similarités se trouvant aussi la matière première, le silex crétacée (le même pendant tout le Paléolithique supérieur de la zone. Il est intéressant à relever en tant qu'élément de l'organisation sociale, mais aussi de la stratégie des ressources animales, que pour la construction d'une cabane, à Mezin, on a utilisé: 18 crânes, 21 maxillaires, 14 défenses, 29 os du bassin et omoplates, 83 os longs, tous provenant de mammoth chassés. Les éléments artistiques sont caractérisés par la stylisation des statuettes anthropomorphes, décorés des mêmes motifs géométriques, gravés: méandres, zigzags, échelles, ceux-ci se retrouvant toujours gravés mais aussi peints d'ocre rouge et jaune sur des os de mammoth, dont certains utilisés justement à la construction des habitations. L'Epigravettien du sud-est de l'Europe (sud du Danube, la zone balkanique) semble être assez ancien, si l'on considère le *technocomplexe* du niv. IX-VIII de Temnata, daté à 28.000 ans BP. Mais, dans cette zone nous avons dépisté de nombreuses discontinuités d'habitat, ce qui démontrerait justement le refuge (les déplacements) des groupes humains du Danube moyen vers le sud. En Grèce, dans les grottes Asprochaliko, Kastritsa et Franchthi, les industries à lamelles à retouches abruptes, sont datées entre 26.000 – 20.000 ans BP. Vers l'est (vers la Mer Egée), il existe un Epigravettien à éléments aurignaciens, mais qui est daté entre 19.000 – 18.000 ans BP, et qui finit par être remplacé vers 14.000 BP, par des éléments laminaires, qui se substituent à ceux anciens, d'éclatement.

Dans ses dernières phases d'évolution, l'Epigravettien perd ses éléments aréniens et des pièces de type géométrique apparaissent - triangles et segments de cercle, à côté d'autres microlithes. L'art de cet

Epigravettien semble être identifié toujours dans la Grotte Cosquer (connue pour ses peintures du Gravettien ancien), à représentations de cheval, chevreuil, chèvre, avec l'apparition exceptionnelle du pingouin et de la phoque (difficile à en comprendre la provenance), rappelant le Solutréen français et espagnol (J. K. Kozlowski, 1999; B. Schmider, 1992; *Bilan 1991–1996, passim; Bilan 1996–2001, passim*).

Si nous remémorons la tendance continue de l'homme vers le sacré, nous constatons que, sur des critères strictement chronologiques, (le *visage* humain de Makapansgat–Afrique de Sud, le *masque* humain de Roche-Cotard-France), à l'intérieur ou à l'extérieur du sacré, l'homme s'est tout d'abord cherché; ultérieurement, mais pas trop tard, l'homme a représenté les animaux avec lesquels il se trouvait en permanent conflit (les grottes Chauvet, Lascaux – France, mais aussi les autres sanctuaires paléolithiques – V. Chirica, 2006 a, 12-34); presque en même temps, nous avons la représentation sacrale de la femme et du taureau (Chauvet, Madelaine des Albis etc.). La représentation de l'élément masculin, sous la forme de son déguisement, de la *substitution* (les grands „sorciers” des sanctuaires de Gabillou, Lourdes, Trois Frères – France – *Ibidem*, fig. 1, p. 31) est devenue très nécessaire car, tel que L. Blaga affirme (1976, 133): „L'idée des pouvoirs ou substances < magiques > représentent, en dernière analyse, une invention de l'esprit humain. Cette invention s'est avérée avoir une persistance quasi incroyable, si on tient compte de son caractère irrationnel, paradoxal, impossible” et cette *nécessité* a été possible à cause des conditions d'environnement, hostiles, dans lesquelles l'homme a dû survivre. Cité par L. Blaga (*Ibidem*, 126-127), Herder écrivait: „Voilà enfin l'homme... au milieu d'un univers plein d'ennemis et de dangers mortels, une créature fragile, sans armes naturelles, laissée devant les bêtes douées de crocs et griffes, à fourrures et peaux à bois, qui étaient dix fois plus forts, plus rapides, ... tout nu, exposé aux difficultés de toutes les intempéries et dont les climats, cherchant leur nourriture...”. Selon Cl. Levi-Strauss (1989), l'art créé par les chasseurs du Paléolithique avait le moins d'utilité pratique, mais le plus grand impact dans le système des symboles. De la sorte, depuis le Paléolithique supérieur, en passant par le Mésolithique, l'art et les symboles se multiplient dans le Néolithique d'une manière effectivement „révolutionnaire”, selon les conceptions, nécessités, découvertes, impositions (canons) produits par la « révolution » spécifique au Néolithique, en agriculture, l'élevage du bétail, la production de la céramique. Au fond, la „révolution” néolithique n'est qu'une „révolution” des symboles (J. Couvin, 1987, 1472-1480), et ces symboles sont étroitement liés au phénomène religieux, et surtout

pendant la Préhistoire. Car, tel que M. Eliade affirme (1994, p. 5), „ <la religion> peut être un terme utile à condition de ne pas rappeler toujours qu’il implique nécessairement la croyance dans un Dieu, en dieux ou en esprits, mais se réfère à l’expérience du sacré et par conséquent il a la liaison avec les idées d’être, sens et vérité”. C’est ce que nous avons essayé de présenter, en plusieurs études, à savoir le fait que le sacré a depuis toujours existé (cf. *le visage* humain de Makapangsgat, mais aussi d’autres, moins récents – cf. M. Otte, 1993; A. Leroi-Gourhan, 1964), et les communautés humaines, dès leur apparition, ont dû s’assumer l’expérience du sacré par la « découverte » de la conscience de soi, élément essentiel de leur caractère éminemment social, trait significatif et spécifique de l’homme, qui l’a différencié du reste de tout le système animal du monde vivant, en le levant au-dessus de celui-ci. Ceci a eu lieu seulement à cause du fait que le sacré est un élément constitutif de la conscience individuelle et collective, non pas une étape, une période, en ce que nous pourrions nommer l’„histoire de la connaissance” humaine ou de l’humanité, connue, reconnue et assumée comme trait caractéristique de *l’Homme*, par le passage et la transmission.

D’ailleurs, en ce qui concerne la relation sacré individuel – sacré collectif, nous pouvons citer l’opinion d’un grand exégète des religions, Th. Reinach (1905, 4–6): „On a prétendu, il est vrai, que la religion individuelle n’est jamais que la répercussion de la religion collective dans la conscience d’un individu. Mais on pourrait soutenir avec tout autant de raison que la religion collective n’est actuellement que la somme, la moyenne ou la résultante d’un faisceau de religions individuelles. La vérité paraît être que ces deux formes de la vie religieuse sont aussi inséparables l’une de l’autre que le sont en matière d’art le génie individuel et les grands courants collectifs, dont on ne saurait dire si le génie les détermine ou s’il est porté par eux. Ainsi, on résume, religion individuelle et religion collective sont deux formes en toute apparence éternelles et également légitimes du sentiment religieux. Malgré l’antagonisme que la théorie a voulu créer entre elles, malgré l’opposition qui s’est plus d’une fois dessinée dans la pratique, elles sont, en réalité, complémentaires et solidaires l’une de l’autre; elles se pénètrent, elles se fécondent mutuellement. Toujours la religion individuelle a pour point de départ, pour substratum, une croyance transmise et par conséquent collective; mais, toujours aussi, une fois caractérisée, elle cherche à se répandre, à rayonner, à se faire collective à son tour...”

„Aux niveaux les plus archaïques de culture (et d'existence sociale, pouvons nous ajouter), vivre en tant qu'être humain est de soi un **acte religieux**, car la nourriture, la vie sexuelle et le travail ont valeur sacramentale. En d'autres mots, être – ou plutôt devenir – homme signifie être <religieux> (M. Eliade, 1994, 6). De la sorte, dans un monde inconnu, chaotique pour l'homme et continuellement menaçante, en permanent conflit avec lui-même (M. Otte, 1993), ce n'est que l'expérience du sacré qui a facilité à l'homme la voie vers la pensée (et des actions) systématiques, de survivance, par la compréhension de sa supériorité, comme espèce, par rapport à tout le milieu naturel entourant. D'ailleurs, tel que nous l'avons déjà montré plus haut, même les outils créés par l'homme ont été chargés de tout ce que signifiait à l'époque le pouvoir de la sacralité, produisant d'autres univers de valeurs mythiques – religieux (M. Eliade, 1991, p. 16). Avec la production des premiers outils, l'homme avait commencé à se connaître *démurge*. Il sortait de la terre (parfois du lit mineur des rivières) des rognons de silex, des galets de n'importe quelle autre roche, qu'il a transformés en outils et armes, à l'aide desquels il cherchait à dominer l'univers qui l'entourait et qui lui était hostile. Ce n'est que pendant le Néolithique que l'hostilité réciproque se transforme en complémentarité et solidarité mystique, mais non pas obligatoire et réciproque. Il est presque sûr que pendant le Paléolithique l'homme lui a substitué les animaux, ou bien se substitue à ceux-ci, et la preuve en est dans les offrandes déposées (et découvertes) dans les tombeaux, dans les découvertes d'art mobilier (à représentations zoomorphes), ou dans les peintures des grottes - sanctuaire (V. Chirica, 2006 a, 24-29).

Tous les spécialistes ont reconnu dans la recherche de la vie des communautés humaines paléolithiques, que la découverte et puis la production et l'utilisation du **feu**, que le même *homme – démurge* a créé autour de 500.000 BP, l'ont fait se reconnaître en tant que maître, créateur. Par le feu, l'homme a transformé le bois en charbon qu'il utilise pour les besoins domestiques mais aussi pour peindre les animaux et tout l'univers qui l'entoure, devenant ainsi le créateur des images, des *signes*, du monde.

Makapansgat devient (de plusieurs points de vue, pour qui accepte l'interprétation), la reconnaissance de celui-ci *d'après le visage et la ressemblance*, pour la première fois dans l'histoire de plus de trois millions d'ans du devenir humain.

Nous ne pourrons jamais (peut-être) démontrer, avec des faits réels, les assertions ci-dessus, car les idées et les croyances ne sont pas

fossilisables; l'existence des idées, de l'idéologie religieuse auprès des communautés humaines paléolithiques et néolithiques est seulement suggérée par les réalités archéologiques; mais jamais nous ne pourrions pas dire que nous avons identifié, avec l'exactitude des données offertes par les sources écrites, les détails des rites, rituels et surtout de l'idéologie religieuse des communautés humaines préhistoriques de toute zone géographique (M. Eliade, 1991, 18–25). „L'importance d'une idée religieuse archaïque, dit aussi M. Eliade (*Ibidem*, 25), est confirmée par sa capacité de survivre dans les époques ultérieures”. De ce point de vue, nous constatons que presque toutes les „constructions” paléolithiques dans le domaine du sacré individuel, mais aussi collectif, se retrouvent pendant tout le Néolithique, à travers la vaste zone historique et temporaire de développement. Selon A. Leroi-Gourhan (1964, 151), les „représentations (artistiques) cachent un système extrêmement complexe et riche, beaucoup plus complexe et plus riche qu'on aurait pu imaginer jusqu'alors”; ceci d'autant plus que pendant le Néolithique (la culture Cucuteni, p. ex.), où nous avons une variété beaucoup plus grande de symboles, images, créations artistiques, sur les plus divers supports: vases peints ou à décor approfondi ou en relief, plastique en terre cuite, marbre, os, bois d'animal etc.

Le principe de la complémentarité = masculin – féminin, de la *coïncidence des contraires*, les principes sexuels et cosmologiques, abondent dans toutes les communautés humaines préhistoriques, à partir du Paléolithique (aurochs, bison – femme et jusqu'au Néolithique (*Ibidem*, 31), il faut l'invoquer pour expliquer le mystère de la création et de sa régénération périodique.

On peut aussi poser le problème du décor à méandres, présent dans le décor approfondi, sur le support de défenses de mammoth (Mezin – Ukraine etc.), mais aussi dans le décor peint de la céramique cucuténienne, en tant qu'élément de sacralité de la création matérielle. Mais il peut être aussi encadré en ce que M. Eliade a nommé la „fonction rituelle des signes” (*Ibidem*, 33), que nous avons identifiés dans une grande variété d'expression artistique, aussi bien pendant le Paléolithique, que pendant le Néolithique; ceux-ci pourraient signifier des événements, saisons (passage périodique du temps), habitudes, chasse, sexualité, mort, pouvoirs surnaturels, toujours comme éléments du sacré, à valeur symbolique dans les cérémonies, mais aussi à certaines fonctions dans les manifestations culturelles (*Ibidem*). C'est pourquoi on apprécie que nous ne connaissons jamais le contenu, la valeur, l'ampleur, le déroulement effectif de ces manifestations sacrées, mais par la connaissance des

croyances, rites et rituels, coutumes liées à certains événements répétables dans la vie des communautés de chasseurs, puis d'agriculteurs et éleveurs de bétail (par des analogies qui arrivent jusqu'à l'identité dans les cérémonies des communautés humaines actuelles, de style paléoethnographique), nous pouvons essayer à reconstituer certaines manifestations culturelles préhistoriques; nous considérons pourtant, que nous ne pouvons pas attribuer à toutes les communautés humaines anciennes des pratiques religieuses, rituels de culte, mythologiques d'autres communautés en état de primitivité.

La connaissance, l'expérience primaire de la sacralité du *Ciel* et des phénomènes célestes, atmosphériques pourraient faciliter aux exégètes actuels dans le domaine l'accès à la compréhension de la sacralité des phénomènes similaires pendant la Préhistoire. „Le témoignage religieux du Paléolithique présentait déjà une configuration assez complexe” (*Ibidem*, p. 37), que, par ce phénomène de *transmission*, a été aussi connue par les communautés humaines qui se sont succédées dans le temps et l'espace, mais il aurait été récupéré par ces communautés par les caractéristiques sociales – religieuses de l'homme en tant qu'entité du monde vivant.

„Travaillant un silex ou une aiguille primitive, liant des peaux d'animaux ou des panneaux de bois, préparant une ligne ou une pointe de flèche, modelant une statuette de terre cuite (ou de toute autre matière première), l'imagination décèle des analogies non soupçonnées entre les différents niveaux du réels: des outils et objets sont chargés de symbolisme sans nombre, l'univers de la chose – le micro-univers qui confisque l'attention de l'artisan (créateur, démurge, s. n.) pour une longue période – devient un centre mystérieux et sacré, riche en significations” (*Ibidem*, 43).

„Pas moins considérables ont été les conséquences de la découverte de l'agriculture pour l'histoire religieuse de l'humanité. La domestication des plantes a occasionné une situation existentielle jusqu'à ce moment inaccessible; elle a causé des créations et retournements de valeurs, qui ont radicalement modifié l'univers spirituel de l'homme” (*Ibidem*, 47). On met en évidence les mythes originels, existants chez de nombreuses populations primitives, qui pratiquaient l'une ou les deux occupations essentielles de la vie néolithique: le sacrifice d'une divinité, avec la remémoration de l'assassinat primordial, qui a constitué la base d'autres mythes des premières créations, cérémonies, manifestations culturelles, d'où résulte la sacralité des plantes cultivées, comme étant nées d'une divinité, quelles que soient les modalités de la sacrifier. De la

sorte, dans les religions des agriculteurs, l'origine des céréales est divine: par l'hiérogamie entre la divinité céleste et la *Mère-Terre*, mais peut-être aussi par une autre action mythique répétable – la sexualité des deux personnages, résultant la mort et la résurrection. Ceux-ci sont les principaux motifs à cause desquels dans les sociétés agricoles, la femme et sa sacralité sont levées au rang de premier pouvoir (*Ibidem*, p. 48-49). Certaines précisions sont nécessaires: On a précisé (N. Iorga, 1988, 148; G. Davidescu, V. Chirica, M. Cucolea, 2005, 58)), mais G. Childe (1966, 113-114) a une opinion identique, que nous retrouvons aussi dans le Nouveau Testament (*Evangelie d'après Jean*, 12, 24), selon laquelle le „drame” du grain de blé qui doit *mourir* pour obtenir une récolte riche, se retrouve dans la pratique rituelle des communautés néolithiques, lorsque la statuette – divinité du blé était sacrifiée pour déterminer la résurrection et la multiplication des fruits de la terre. Nous n'insistons pas sur toutes les idées qui se détachent d'une analyse approfondie de la relation divinité – femme, aussi bien pendant le Paléolithique, que pendant le Néolithique, y compris la nature et le spécifique de la divinité, ou les qualités sacrales (*disponibilités*) attribuées à la femme - divinité dans la continuation et la multiplication de la vie sur la terre, à un lien quasi-génétique de la relation divinité terrestre - divinité uranique. Evidemment, nous nous trouvons aux débuts d'une nouvelle religion (peut-être même de nouvelles représentations religieuses, à implications profondes dans la sacralité des populations respectives), datée en base des découvertes du site représenté, pendant le VII^{ème} millénaire av. J. Ch., car à Ruginoasa - Iasi, pendant l'étape Cucuteni A3, le Taureau a déjà un visage humain, tout comme le Bélier que nous avons trouvé représenté, toujours en relief, sur le vase de Hoisești.

R. Numelin (1939, 12) écrit qu'„il nous faut considérer les migrations des peuples comme une grande suite de mouvements ininterrompus. Tantôt, les vagues se gonflent et deviennent plus visibles; tantôt, elles se refluent; mais elles ne cessent jamais d'être mobiles. La *force interne* (s. ns.) de ces vagues ne connaît pas de repos: si la surface semble se calmer pour un temps, de petits déplacements de peuples n'en continuent pas moins à se produire: bandes ou tribus maintiennent leur pression sur des populations voisines, à travers des territoires mitoyens, lente infiltration dictée par les mêmes forces qui engendrent les migrations massives. Un peuple mis en mouvement entraîne d'autres, et les bandes en marche grossissent comme la boule de neige que l'on fait rouler”. Donc, le mouvement de certains groupes, communautés ou populations nombreuses réside, croyons nous, en l'esprit des gens en question, mais

imposé par des changements climatiques, surtout pendant la Préhistoire. D'ailleurs, nous considérons qu'il est important de citer, du même volume, l'opinion d'un autre spécialiste dans le domaine (De Quatrefages, *L'Espèce humaine*, p. 133), anthropologue français qui appréciait que „la migration est un ardent désir de voyage que l'on découvre partout dans les races humains” (R. Numelin, 1939, 38). Evidemment, il existe (il a existé) chez les populations primitives (préhistoriques) des motivations magiques et religieuses, mais tout s'est basé, croyons nous, sur l'*esprit migratoire*, spécifique à l'époque paléolithique, et qui a été hérité par *passage et transmission* par les populations des époques néolithiques. L'essence de l'*esprit humain* a toujours été la recherche, l'observation, le désir de naissance, le caractère social de l'homme en tant qu'entité du monde vivant, les relations temporaires à d'autres communautés, par lesquelles on a transmis de nouvelles connaissances, peut-être techniques mais sans doute religieuses, de toute façon, par de nouvelles informations accumulées et transposées dans le milieu géographique local et zonal, dans lequel vivaient dans le cadre de notre démarche, les communautés cucuténienes.

M. Otte (1993, 5) apprécie qu' „il n'y a pas de religions sans le sentiment que certains forces dépassent la mesure de l'homme, de son action, de ses connaissances ou de sa pensée”, mais nous considérons qu'il est absolument nécessaire à revenir à l'affirmation d'A. Leroi-Gourhan (1976, 759): „Est-il indispensable de parler de religion ... si l'on tient compte d'une spiritualité aux racines multiples, profondément insérées dans les différents domaines de la psychophysiologie des Anthropiens. L'homme, créateur d'outils, est aussi créateur de symboles d'expression verbale ou des formes symboliques, objets de nature insolite comme les coquilles et plus tard art figuratif. Avoir la certitude d'assister au développement des propriétés symbolisantes du cerveau des anthropiens est un privilège que les générations présentes doivent à la recherche préhistorique; tenter d'ordonner les faits pour que leur contenu corresponde aux valeurs qui résultent d'une maturation millénaire de la pensée occidentale est peut-être simplement poser un faux problème”.

BIBLIOGRAPHIE

C. Ambrozewicz, 1930. *Beiträge zur Kenntnis der Aurignacienkultur Bessarabiens und der Bucowina*, in *Wiener Prähistorische Zeitschrift*, XVII, Wien.

xxx *Art et civilisations des chasseurs de la Préhistoire, 34.000-8000 av. J.-C.*, Paris, 1984.

I. Barandiaran Maestu, J. Fortea Pérez, M. Hoyos Gomez, 1996. *El Aurnaciense tardio y los origenes del Gravetiense; el caso de la region Cantábrica*, in A. Montet-White, A. Palma di Cesnola et K. Valoch (ed.), *The Upper Palaeolithic. Colloquium XII: The Origin of the Gravettian*, Actes du XIII-è Congrès International de l'UISPP (Forli, 8-14 septembrel 1996), Forli.

J. Bayer, 1928. *Das zeitliche und kulturelle Verhältnis zwischen den Kulturen des chmalklingenkulturreises während des Diluviums in Europa*, in *Eiszeitalter und Urgeschichte*, V, Leipzig.

Bilan 1991-1996. *Le Paléolithique supérieur européen. Bilan quinquennal 1991-1996* (sous la dir. de M. Otte), ERAUL 76, Liège.

Bilan 1996-2001. *Le Paléolithique supérieur européen. Bilan quinquennal 1996-2001*, éd. par P. Noiret, ERAUL 97, Liège.

M. Bitiri, 1972. *Paleoliticul în Țara Oașului. Studiu arheologic*, Biblioteca de Arheologie, Seria complementară, 1, București.

M. Bitiri, 1981. *Așezarea paleolitică de la Udești și specificul ei cultural*, in *SCIVA*, 32, 3.

M. Bitiri, V. Căpitanu, 1972. *Așezarea paleolitică de la Lespezi, județul Bacău*, in *Carpica*, IV, Bacău.

L. Blaga, 1976. *Aspecte antropologice*. Ediție îngrijită și prefată de I. Maxim, Ed. Facla, Timișoara.

Al. Bolomey, 1971. *Notă asupra resturilor fosile de la Buda*, in *Materiale*, 7, București.

V. Boroneanț, 2000. *Paléolithique supérieur et épipaléolithique dans la zone des Portes de Fer*, București.

I. A. Borziac, 1989. *Kosouțsi: a multi-level Late Palaeolithic site on the Middle Dniester*, Moldavian SSR. Antiquity, Chișinău.

I. A. Borziac, 1990. *Bifacial stone tools of Late Palaeolithic in Dniestr-Prut interfluvium*, in J. K. Kozłowski (org. du Coll.), *Feuilles de pierre. Les industries à pointes foliacées du Paléolithique supérieur européen*, Actes du Colloque de Cracovie, (1989), ERAUL 42, Liège.

I. Borziac, 1991. *Quelques données préalables sur l'habitat tardipaléolithique pluristratifié de Cosseoutsy sur le Dniestr Moyen*, in V. Chirica, D. Monah (éd.), *Le Paléolithique et le Néolithique de la Roumanie en contexte européen*, BAI IV, Iași.

I. Borziac, 1992. *Podgori - o nouă stațiune pluristratigrafică din paleoliticul Superior din bazinul Nistrului Mijlociu*, in *Anuarul Muzeului Național de Istorie*, Nr.2, Chișinău.

I. Borziac, 1993a. *Les chasseurs de renne de Kosoutsy, site paléolithique tardif à plusieurs niveaux, sur le Dniestr Moyen*, in *L'Anthropologie*, (Paris) t.97, nos 2/3.

I. A. Borziac, 1993b. *Subsistence practices of Late Paleolithic groups along the Dnestr river and its tributaries*, in O. Soffer et N. D. Praslov (ed.), *From Kostenki to Clovis. Upper Paleolithic-Paleo-Indian Adaptations*, New York-Londres.

I. A. Borziac, 1993. *Orientation of social activities of the population of last Palaeolithic in the area Along Dniestr River*, in *Revista Arheologică*, 1, Chișinău.

I. Borziac, 1994. *Paleoliticul și mezoliticul dintre Nistru și Prut (Republica Moldova)*, in *Thraco-Dacica*, XV, 1-2, București.

I. Borziac, 1997. *Unele considerații cu privire la evoluția paleoliticului superior timpuriu în spațiul dintre Carpați și Nistru*, in *Vestigii arheologice din Moldova*, Chișinău.

I. Borziac, 2002. *Etapă timpurie a paleoliticului superior din spațiul Carpato-Nistrean. Cultura Brânzeni*, in *Tyras*, XI, Chișinău.

I. Borziac, 2004. *Gravetianul tardiv în spațiul Carpato-Nistrean. Cultura Molodova-Cosăuți-Cotu Miculinți*, in *Studii de istorie veche și medievală. Studia in honorem Cheorghe Postică*, Chișinău.

I. Borziac, 2005. *Adaptarea omului la mediul ambiant la etapa finală a Paleoliticului superior în spațiul Carpato-Nistrean*, in *Buletin științific: Revistă de etnografie, științe naturale și muzeologie*, Chișinău.

I. Borziac, N. Chetraru, 1995. *Stațiunea din paleoliticul superior de la Ciutulești*, in *ArhMold.*, XVIII.

I. Borziac, V.Chirica, 1999. *Unele considerații referitoare la gravetianul dintre Nistru și Carpații Orientali*, în *Tyragetia*, 8, Chișinău.

I. A. Borziac, C-V. Chirica, 1996. *Pièces de marne du Paléolithique supérieur de la Vallée du Dniestr*, în *Préhistoire Européenne* 9, Liège.

I. Borziac, V. Chirica, 1999. *Considération concernant le Gravettien de l'espace compris entre le Dniestr et les Carpates*, în *Préhistoire Européenne* 14, Liège.

I. Borziac, V. Chirica, A. Prepelița, 2007. *Ecologia și sinergetica colectivelor umane din spațiul carpato-nistrean în Paleoliticul superior*, în *ArhMold.*, XXIX.

I. Borziac, V. Chirica, A. David, 2007. *L'Aurignacien moyen et tardif de l'espace Carpatique-Dniestréen. Gisement Climautsi II*, BAI XIX (éd. V. Chirica), Iași.

I. Borziac, V. Chirica, A. David, Th. Obadă, 2007. *Planigrafia nivelului superior de locuire din stațiunea aurignaciană Climăuți II de pe Nistrul Mijlociu. Locuința "din oase și pământ"*, în *Revista arheologică* S.N., III, nr.1-2, Chișinău.

I. Borziac, V. Chirica, C-M. Văleanu, 2006. *Culture et sociétés pendant le Paléolithique supérieur à travers l'espace carpato-dniestréen*, BAM VI, Iași.

I. Borziac, P. Haesaerts, V.Chirica, 2005. *Cadrul cronostatigrafic al Paleoliticului superior cuprins între Carpații Orientali și Nistru*, în *Revista Arheologică*, S.N., 1, nr. 2.

I. Borziac, M. Otte, P. Noiret, 1998. *Piese de artă paleolitică și de podoabă de la stațiunea paleolitică cu mai multe niveluri de locuire Cosăuți din zona Nistrului mijlociu*, în *Revista Arheologică*, 1, Chișinău.

H. Breuil, 1924. *Notes de voyage paléolithique en Europe Centrale. II. Les industries paléolithiques du loess de Moravie et de Bohème*, în *L'Anthropologie*, 34, Paris.

M.-N. Brézillon, 1969. *Dictionnaire de la Préhistoire*, Larousse, Paris.

A. Broglio, 1996. *Le punte a dorso del Protoaurignaziano mediterraneo: I reperti della Grotta di Fumane (Prealpi venete)*, în A. Montet-White, A. Palma di Cesnola et K. Valoch (ed.), *The Upper Palaeolithic. Colloquium XII: The Origin of the Gravettian*, Actes du XIII-e Congrès International de l'UISPP (Forlì, 8-14 septembre 1996), Forlì.

M. Brudiu, 1969. *Două descoperiri paleolitice în sudul Moldovei*, în *Danubius*, II-III, Galați.

M. Brudiu, 1970. *Așezările paleolitice gravettiene de la Puricani și Pleșa, județul Galați*, în *Danubius*, IV, Galați.

M. Brudiu, 1973. *Cercetări paleolitice la Puricani, județul Galați (1970)*, in *Materiale*, X, București.

M. Brudiu, 1974. *Paleoliticul superior și epipaleoliticul din Moldova*, București.

M. Brudiu, 1979a. *Date noi privind cultura Gravettianului oriental din Moldova, rezultate din cercetările de la Crasnaleuca, jud. Botoșani*, in *Hierasus*, Anuar '78, I, Botoșani.

M. Brudiu, 1979b. *Rezultatele cercetărilor arheologice din stațiunea paleolitică de la Cotu Miculinți, com. Coțușca (jud. Botoșani)*, in *Materiale și cercetări arheologice*, Oradea

M. Brudiu, 1980a. *Prelucrarea oaselor și coarnelor de ren în așezarea paleolitică de la Cotu Miculinți (jud. Botoșani)*, in *SCIVA*, 31, 1, București.

M. Brudiu, 1980b. *Descoperiri paleolitice la Crasnaleuca, com. Coțușca, jud. Botoșani*, in *SCIVA*, 31, 3, București.

M. Brudiu, 1980c. *Date noi cu privire la cultura Gravettianului oriental obținute prin cercetările de la Crasnaleuca*, in *Hierasus*, II, Botoșani.

M. Brudiu, 1981. *Cercetări arheologice în stațiunea paleolitică de la Cotu Miculinți, jud. Botoșani*, in *Materiale și cercetări arheologice*, Tulcea.

M. Brudiu, 1987. *Le travail de l'os et du bois de renne dans le Paléolithique supérieur de la zone du Prut Moyen. Répertoire typologique*, in *La genèse et l'évolution des cultures paléolithiques sur le territoire de la Roumanie*, BAI II (éd. V. Chirica), Iași.

M. Brudiu, *Une habitation de la station paléolithique de Cotu Miculinți dans la zone du Prut Moyen en Roumanie*, comunicare la XIV-e Congrès UISPP, Liège, 2001.

M. Brudiu, Eug. Păpușoi, 1971. *Cercetări arheologice la Mălușteni (jud. Vaslui)*, in *Carpica*, IV, Bacău.

M. Brudiu, M. Istrate, 1979. *Probleme noi în așezarea de la Mălușteni IV (jud. Vaslui)*, in *Materiale și cercetări arheologice*, Oradea.

Jacques Cauvin, 1987. *L'apparition des premières divinités*, in *La Recherche*, nr. 194.

Jacques Cauvin, 1997. *Naissance des divinités. Naissance de l'agriculture. Le Révolution des symboles au Néolithique*, CNRS éditions, Paris.

M. Cârciumar, 1980. *Mediul geografic în pleistocenul superior și culturile paleolitice din România*, București.

M. Cârciumar, 2000. *Peștera Cioarei. Paleomediul, cronologia și activitățile umane în Paleolitic*, Ed. Macarie, Târgoviște.

M. Cârciumar et al., 2002-2006. M. Cârciumar, M. Anghelinu, G. Lucas, L. Niță, L. Steguweit, M. Mărgărit, L. Fontana, A. Brugère, V.

Dumitrașcu, U. Hambach, M. Cosac, O. Cârștina, Fl. Dumitru, *Șantierul paleolitic de la Poiana Cireșului (Piatra Neamț): o sinteză a rezultatelor recente*, în *Materiale și Cercetări Arheologice* (S.N.), II, București.

M. Cârșiumaru et al., 2006. M. Cârșiumaru, M. Anghelinu, G. Lucas, L. Niță, L. Steguweit, M. Mărgărit, L. Fontana, A. Brugère, V. Dumitrașcu, U. Hambach, M. Cosac, O. Cârștina, Fl. Dumitru, *Paleoliticul superior de la Poiana Cireșului (Piatra Neamț). Noi rezultate, interpretări și perspective*, în *Cercetări Arheologice*, XIII, București.

V. Căpitanu, 1969. *Descoperiri paleolitice în județele Neamț și Vaslui*, în *Carpica*, II, Bacău.

V. Căpitanu, C. Buzdugan, V. Ursache, 1962. *Săpăturile arheologice de la Buda*, în *Materiale*, VIII, București.

N. Chetaru, S. Covalenco, 2000. *Particularitățile tehnico-tipologice ale complexului de silex din stațiunea paleoliticului superior Rașcov VII*, în *Tyrageția*, IX, Chișinău.

N. Chetaru, S. Covalenco, 2001. *Considerații privind vârsta relativă a stațiunii din paleoliticul superior Rașcov VII*, în *Tyrageția*, X, Chișinău.

C. V. Chirica, 1996. *Arta și religia Paleoliticului superior în Europa Centrală și Răsăriteană*, BAI VI (ed. V. Chirica), Helios, Iași.

V. Chirica, M. Tanasache, 1981. *Cercetări arheologice în așezarea de la Dolhasca (jud. Suceava) și unele considerații privind Gravettianul de pe teritoriul României*, în *MemAntiq*, VI-VIII (1974-1976), Piatra Neamț.

V. Chirica, 1984. *Datarea prin C₁₄ a unor locuri gravettiene de la Mitoc – Malu Galben, com Mitoc, jud. Botoșani*, în *SCIVA*, 35, 1.

V. Chirica, 1986. *La chronologie relative et absolue des habitats aurignaciens et gravettiens de la Roumanie*, în *The World Archaeological Congress. The Pleistocen Perspective*, vol. I, Southampton and London, 32 p.

V. Chirica, 1987. *La genèse et l'évolution des cultures du Paléolithique supérieur dans la zone du Prut Moyen d'après les recherches recentes*, în *La genèse et l'évolution des cultures paléolithiques sur le territoire de la Roumanie*, BAI, II (éd. V. Chirica), Iași.

V. Chirica, 1989. *The Gravettian in the East of the Romanian Carpathians*, BAI III (eds. V. Chirica, D. Monah), Iași.

V. Chirica, 1991. *Le Gravettien en Roumanie*, în *Le Bassins du Rhin et du Danube au Paléolithique supérieur: environnement, habitat et*

systèmes d'échange, Coll. de la Commission VIII, Actes du XIe Congrès de l'UISPP, Mayence, 1986, *ERAUL*, 43, Liège.

V. Chirica, 1996. *Les origines du Gravettien en Roumanie*, in *XIIIe Congrès UISPP*, vol. VI, Coll. XII, *The Origin of the Gravettian* (ed. A. Palma di Cesnola, A. Montet-White, K. Valoch), Forli.

V. Chirica, 1997. *Cu femeia prin milenii. Mîț și realitate*, Helios, Iași

V. Chirica, 2001. *Gisements paléolithiques de Mitoc. Le Paléolithique supérieur de Roumanie à la lumière des découvertes de Mitoc*, BAI XI (éd. V. Chirica), Helios, Iași.

V. Chirica, 2006. *Artă și religii preistorice. Sanctuarele paleoliticului superior european*, in *Prelegeri Academice*, vol. V, Nr. 5

V. Chirica, C.-V. Chirica, 1993. *Le milieu géographique et la culture gravetienne*, in *Coll. Int., Nature-Culture*, *ERAUL* 68, Liège.

V. Chirica, I. A. Borziac, 1995. *Les ivoires du sud-est de l'Europe: Bulgarie, Grèce, Yougoslavie et Roumanie jusqu'au Dniestr*, in: J. Hahn, M. Menu, Y. Taborin, P. Walter et Fr. Widemann (ed.), *Le travail et l'usage de l'ivoire au Paléolithique supérieur*, Actes de la Table ronde de Ravello (29-31 mai 1992), Rome.

V. Chirica, I. Borziac, 1996. *L'Aurignacien tardif des Carpates à Dniestr*, in: Montet-White, A., Palma di Cesnola, A., Valoch, K. (eds.), *The Upper Palaeolithic. Colloquim XI. The Late Aurignacian*: Actes du 13e Congrès International de l'UISPP, (Forli, 8-14 septembre 1996), Forli.

V. Chirica, I. Borziac, N. Chetaru, 1996. *Gisements du Paléolithique supérieur ancien entre le Dniestr et la Tissa*, BAI V, (éd. V. Chirica), Iasi.

V. Chirica, I. Borziac, 2003. *Gravetianul din spațiul carpato-nistean*, in *ArhMold.*, XXIII-XXIV.

V. Chirica, I. Borziac, 2005. *Gisements du Paléolithique inférieur et moyen entre le Dniestr et la Tissa*, BAI XIV (éd. V. Chirica), Iasi.

S. Covalenco, N. Chetaru, 1999. *Bazele tipologice de individualizare a complexelor mezolitice din Moldova*, in *Tirageția*, VIII, Chișinău.

S. Covalenco, 2005. *Analiza comparativă a monumentelor paleolitice superioare Rașcov VII și VIII*, in *Tyragetia*, XIV, Chișinău.

G. Davidescu, V. Chirica, M. Cucolea, 2005. *Istorie și viață spirituală în zona montană și submontană a Neamțului*, Pim, Iași.

H. Delporte, 1959. *Notes de voyage leptolithique en Europe Centrale. 1. La Tchecoslovaque*, in *Rivista di Scienze Preistoriche*, 14, Rome.

M. Dewez, 1987. *Le Paléolithique Supérieur Récent dans les Grottes de Belgique*, Louvain-La-Neuve, Société Wallonne de Palethnologie A.S.B.L.

Fr. Djindjian, J. Kozłowski, M. Otte, 1999. *Le Paléolithique supérieure en Europe*, A. Colin, Paris (on va citer *Le Paléolithique*).

Fr. Djindjian, 1999. *L'Aurignacien*, în *Le Paléolithique*.

Fr. Djindjian, 2002. *Ruptures et continuités dans les industries du maximum glaciaire en Europe centrale et orientale: la question de l'Epigravettien*, in: A. Sinitsyn, V. Sergin, J. Hoffecker (eds), *Trends in the Evolution of the East European Palaeolithic. Kostenki in the context of the Palaeolithic of Eurasia*. Ser. Research, 1, Saint-Petersburg.

V.-M. Dumitrașcu, 2008. *Considerații paleoecologice și economia comunităților paleolitice de pe Valea Bistriței în contextul Paleoliticului superior din România*, ms.

M. Eliade, 1991. *Istoria credințelor și ideilor religioase*, vol. I, *De la epoca de piatră la Misterele din Eleusis*, ed. a II-a, Ed. Științifică, București

M. Eliade, 1994. *Nostalgia originilor. Istorie și semnificație în religie*, Humanitas, București.

D. A. Garrod, 1938. *The Upper Palaeolithic in the light of recent Discovery*, in *Proceedings of the Prehistoric Society*, 4, London.

G. Giacobini, 1999. *Les sépultures du Paléolithique supérieur en Italie*, in *Coll. Int. Carcassonne, Faciès leptolithiques*.

P. Haesaerts, 1990. *Evolution de l'environnement et du climat au cours de l'Interpléniglaciaire en Basse Autriche et en Moravie*, in: J. K. Kozłowski (org. du Coll..) *Les industries à pointes foliacées du Paléolithique supérieur européen*, Krakow, ERAUL, 42 (Liège 1990).

Haesaerts et al. 2003: P. Haesaerts, I. Borziak, V. Chirica, F. Damblon, L. Koulakovska, J. Van der Plicht, *The East-Carpatian loess record: a reference for the middle and late Pleniglacial stratigraphy in Centrale Europe*, in *Quaternaire*, Paris, Nr.14 (3), Paris.

Haesaerts et al. 2004: P. Haesaerts, I. Borziak, V. Chirica, F. Damblon, L. Koulakovska, *Cadre stratigraphique et chronologique du Gravettien en Europe Centrale*, in J. A.. Svoboda, L. Sedlakova, (eds.), *The Gravettian along the Danube*. Proceeding of the Miculov Conference, Brno.

P. Haesaerts, 2007. *Mitoc Malu-Galben: cadre stratigraphique et chronologique de Mitoc-Malu Galben*, (Roumaine), ERAUL 72, Liège .

J. F. Hoffecker, 1988. *Upper Pleistocene loess stratigraphy and Palaeolithic site hronology on the Russian Plai*, in *Geoarchaeology*, 2 (4).

Iorga, N., 1988. *Istoria Românilor*, vol. I, Partea întâi, *Strămoșii. Înainte de romani* (text stabilit, note, comentarii, postfață și indice de V. Chirica, V. Mihailescu-Bîrlioba, I. Ioniță), Ediția a II-a, Ed. Șt. și Enciclopedică, București.

B. Klima, 1976. *Le Pavlovien, in IX-e Congrès de l'UISPP, Coll. XV, Périgordien et Gravettien en Europe*, Nice.

J. K. Kozłowski, 1965. *Etude sur la différenciation de la culture dans le Paléolithique supérieur de l'Europe Centrale*, in *Prace Archeologiczne*, 7, 12. p.

J. K. Kozłowski, 1976. *Les industries à pointes à cran en Europe Centre-Est*, in *IX-e Congrès de l'UISPP, Coll. XV, Périgordien et Gravettien en Europe*, Nice.

J. K. Kozłowski, 1985. *La signification paléoethnographique des unités taxonomiques du Paléolithique supérieur: l'exemple du Gravettien oriental*, *B.A.R. Int. Series*, 239,

J. K. Kozłowski, 1986. *The Gravettian in Central and Eastern Europe. Advances in World Archaeology*, 5, Academic Press, New York.

J. K. Kozłowski, 1992. *L'Art de la Préhistoire en Europe orientale*, CNRS, Paris.

J. Kozłowski, 1996a. *The Danubian Gravettian as seen from the northern perspective*, in J. Svoboda (ed), *Palaeolithic in the Middle Danube Region*, Anniversary volume to Bohuslav Klima. Archeologický ústav AV ČR, Brno.

J. K. Kozłowski, 1996b. *L'origine du Gravettien dans le Sud-Est européen*, in A. Montet-White, A. Palma di Cesnola, K. Valoch, (eds.), *The Upper Palaeolithic. Colloquium 12, The Origin of the Gravettian*. Actes du 13e Congrès International de l'UISPP, (Forlì, 8-14 septembre 1996), vol. 6, Forlì.

Suzanne Leclercq, N. N. Moroșan, 1933. *Contribution à la connaissance de la flore de Pléistocène de la Roumanie du Nord – Est*, in *Comptes rendus des séances de l'Institut Géologique de Roumanie*, XXI.

A. Leroi-Gourhan, 1988 (dir. de la publication). *Dictionnaire de la Préhistoire*, PUF Paris.

Cl. Lévi-Strauss, 1970. *Gîndirea sălbatică. Totemismul azi*, Ed. Științifică, București.

Cl. Lévi-Strauss, 1989. *Des symboles et leurs doublés*, Plon, Paris.

Fl. Mogoșanu, 1978. *Paleoliticul din Banat*, Ed. Academiei, București.

Fl. Mogoșanu, 1986. *Despre stratigrafia și periodizarea Gravettianului din Moldova*, in *SCIVA*, 37, 2, București.

N. N. Moroșan, 1927. *Contribuțiuni la cunoașterea paleoliticului din nordul Moldovei (malurile Prutului)*, in *Ac. Rom., Memoriile secț. științifice*, t. IV, mem. 7.

N. N. Moroșan, 1935-1936. *La station paléolithique de grotte de Stânca – Ripiceni*, in *Dacia*, V-VI, București.

N. N. Moroșan, 1938. *Le Pléistocène et le Paléolithique de la Roumanie du Nord-Est (Les dépôts géologiques, leur faune, flore et produits d'industrie)*, in *Anuarul Institutului Geologic al României*, XIX, București.

O. Necrasov, M. Bulai-Știrbu, 1971. *Contribuții la studiul faunei pleistocene de la Buda (jud. Bacău) cu o privire specială asupra caracteristicilor renului*, in *Carpica*, IV.

C. S. Nicolăescu-Plopșor, N. Zaharia, 1959a. *Raport preliminar asupra cercetărilor paleolitice din anul 1956*, in *Materiale*, V, București.

C. S. Nicolăescu-Plopșor, N. Zaharia, 1959b. *Cercetările de la Mitoc*, in *Materiale*, VI, București.

C. S. Nicolăescu-Plopșor, V. Căpitanu, C. Buzdugan, V. Ursache, *Cercetările și săpăturile arheologice de la Buda*, in *Materiale*, VII, 1961.

C. S. Nicolăescu-Plopșor, Al. Păunescu, Fl. Mogoșanu, 1966. *Le Paléolithique de Ceahlău*, in *Dacia*, N.S., X, București.

P. Noiret, 2004. *Le Paléolithique supérieur de la Moldavie*, in *L'Antropologie*, 108, Paris.

Numelin Ragnar, 1939. *Les migrations humaines. Etude de l'esprit migratoire*, Payot, Paris.

M. Otte, 1979. *Le Paléolithique supérieur ancien en Belgique*, Monographies d'Archéologie Nationale, 5, Bruxelles

M. Otte, 1981. *Le Gravettien en Europe Centrale*, Disertationes Archaeologicae Gandenses, vol. I-II, De Tempel, Brugge.

M. Otte, 2000. *Câteva considerații asupra materialului litic din Paleoliticul superior*, in M. Cărciumaru, 2000 (p. 140).

M. Otte, P. Noiret, V. Chirica, I. Borziac, 1996. *Rythme évolutif du Gravettien Oriental*, in *XIII Congrès UISPP*, Forlì, vol. VI.

M. Otte, P. Noiret, I. Lopez-Bayon, I. Borziac, V. Chirica, 1996. *Recherches sur le Paléolithique supérieur de la Moldavie*, in *Archéologie et Préhistoire*, Bull. Soc. Royale Anthropologie et Préhistoire, Bruxelles, 107.

M. Otte, Pierre Noiret, I. Lopez-Bayon, I. Borziac, V. Chirica, 1999. *Région-clef de la Préhistoire orientale. La Moldavie*, in *Archeologia*, 353, Dijon.

Marcel Otte, Vasile Chirica, Paul Haesaerts, (eds.), 2007. *L'Aurignacien et le Gravettien de Mitoc Malu Galben*, Liège, ERAUL 72.

A. Palma di Cesnola, 1996. *Le Gravettien le plus ancien en Italie*, in A. Montet-White, A. Palma di Cesnola et K. Valoch (ed.), *The Upper Palaeolithic. Colloquium XII: The Origin of the Gravettian*, Actes du XIII-e Congrès International de l'UISPP (Forlì, 8-14 septembre 1996), Forlì.

Al. Păunescu, 1970. *Evoluția uneltelor și armelor de piatră cioplită descoperite pe teritoriul României*, Ed. Acad., București.

- Al. Păunescu, 1970a. *Locuiri gravettiene de la Valea Seacă (jud. Iași) și unele considerații asupra Gravettianului oriental final din Moldova*, în SCIV, 21, 4.
- Al. Păunescu, 1980. *Evoluția istorică pe teritoriul României din paleolitic până la începuturile neoliticului*, în SCIVA, 31, 4.
- Al. Păunescu, 1984. *Cronologia paleoliticului și mezoliticului din România în contextul paleoliticului central-est și sud european*, în SCIVA, 35, 3, București.
- Al. Păunescu, 1993. *Ripiceni – Izvor. Paleolitic și Mezolitic. Studiu monografic*, Ed. Academiei, București.
- Al. Păunescu, 1998. *Paleoliticul și epipaleoliticul de pe teritoriul Moldovei cuprins între Carpați și Siret. Studiu monographic*, vol. I/1, Ed. Satya Say, București.
- Al. Păunescu, 1999a. *Paleoliticul și Mezoliticul de pe teritoriul Dobrogei. Studiu monografic*, vol. II, Ed. Satya Sai, București.
- Al. Păunescu, 1999b : *Paleoliticul și epipaleoliticul de pe teritoriul Moldovei cuprins între Siret și Prut. Studiu monografic*, vol. I/2, Ed. Satya Say, București,
- Al. Păunescu, 2000. *Paleoliticul și Mezoliticul din spațiul cuprins între Carpați și Dunăre. Studiu monografic*, Ed. AGIR, București.
- Al. Păunescu, 2001. *Paleoliticul și mezoliticul din spațiul Transilvan. Studiu monografic*. Editura AGIR, București.
- Al.-Cristina Păunescu, 1996-1998. *Les microvertébrés de la grotte Gura Cheii-Râșnov (départ. de Brașov, Roumanie): paléontologie et paléoécologie*, în Buletinul Muzeului „Teohari Antonescu”, II-IV, nr. 2-4, Giurgiu.
- D. Peyrony, 1933. *Les industries “aurignaciennes” dans le bassin de la Vézère*, în B.S.P.F, 30, p. 543-550.
- Th. Reinach, 1905. *Religions et sociétés. Leçons professées à l'Ecole des Hautes Etudes Sociales*, Paris, Félix Alcan, Ed.
- J-Ph. Rigaud, 1996. *L'origine du Gravettien dans la sud de la France*, în A. Montet-White, A. Palma di Cesnola et K. Valoch (ed.), *The Upper Palaeolithic. Colloquium XII: The Origin of the Gravettian*, Actes du XIII-e Congrès International de l'UISPP (Forli, 8-14 septembre 1996), Forli.
- D. Sacchi, J. Vaquer, 1996. *Connaître la Préhistoire des Pyrénées*, Ed. Sud Ouest, Bordeaux
- B. Schmider, 1992. *Le Gravettien*, în J. Garanger (dir. de l'ouvrage), *La Préhistoire dans le monde*, PUF, Paris.
- B. Schmider, 1996. *L'origine du Gravettien dans le Nord de la France*, în A. Montet-White, A. Palma di Cesnola et K. Valoch (ed.), *The Upper*

Palaeolithic. Colloquium XII: The Origin of the Gravettian, Actes du XIII-me Congres International de l'UISPP (Forli, 8-14 septembre 1996), Forli.

O. Soffer, 1985. *The Upper Palaeolithic of the Central Russian Plain*, Academic Press, New York.

D. de Sonneville-Bordes, J. Perrot, 1954, 1955, 1956. *Lexique typologique du Paléolithique supérieur*. Bulletin de la Société Préhistorique Française, Paris, 1954; 1955; 1956.

BIBLIOGRAPHIE EN RUSSE

М. В. Аникович, 1998. "Восточный Граветт" и проблема миграций в верхнепалеолитическую эпоху. В сб.: Восточный Граветт. Тезисы докладов Международного коллоквиума. Зарайск-Москва, 1-7 сентября, 1997, Москва.

П. И. Борисковский, 1953. Палеолит Украины. МИА СССР, № 40, Москва-Ленинград.

Н. А. Кетрару, 1973. Памятники эпох палеолита и мезолита. АК МССР. Вып. 1 Кишинев.

Н. А. Кетрару, 1974. Памятники эпох палеолита и мезолита в Молдавии. Автореф. канд. дисс., Ленинград.

И. К. Иванова, 1959. Геологические условия нахождения палеолитических стоянок Среднего Приднестровья В кн.: Палеолит Среднего Приднестровья, Москва.

И. К. Иванова, 1987. Палеогеография и палеоэкология среды обитания людей каменного века на Среднем Днестре. Стоянка Молодова V. В кн.: Многослойная палеолитическая стоянка Молодова V. Люди каменного века и окружающая среда Москва.

Г. П. Григорьев, 1963. Селет и костенковско-стрелецкая культура. Советская Археология, 1.

Г. П. Григорьев, 1966. Кремская, Виллендорфская и Павловская культуры в Средней Европе. В кн.: Археология старого и нового света. Москва.

Г. П. Григорьев, 1968. Начало верхнего палеолита и происхождение Homo Sapiens, Москва

Г. П. Григорьев, 1970. Верхний палеолит. В кн.: Каменный век на территории СССР, МИА СССР, 166, Москва.

Г. П. Григорьев, 1989. Виллендорфско-Костенковское единство в его природном окружении. В сб.: Проблемы культурной адаптации в эпоху верхнего палеолита. Тезисы докладов, Ленинград.

Г. П. Григорьев, 1993. Костенковские памятники в их отношении к палеолиту Средней Европы. В сб.: Динамика культурных традиций: механизм передачи и формы адаптации. Тезисы докладов, С. Петербург.

Г. П. Григорьев, 1998. Отношение восточного граветтиена к западу. В кн.: ХюАю Амирханов (ред.), Восточный граветт, Москва.

Г. П. Григорьев, 2006. Ранняя пора верхнего палеолита: методика выделения. В кн.: Ранняя пора верхнего палеолита Евразии: общее и локальное. Санкт-Петербург.

И. Г. Пидопличко, 1969. Позднепалеолитические жилища из костей мамонта на Украине, Киев.

И. Г. Пидопличко, 1976. Межиричские жилища из костей мамонта, Киев.

А. Н. Рогачев, М.В. Аникович, 1984. Поздний палеолит Русской равнины и Крыма. В кн.: Археология СССР. Палеолит СССР, Москва.

А. П. Черныш, 1973. Палеолит и мезолит Приднестровья. Карты и каталог местонахождений, Москва.

А. П. Черныш, 1986. Эталонная многослойная стоянка Молодова V. В кн.: Многослойная палеолитическая стоянка Молодова V. Люди каменного века окружающая среда, Москва.

CERERE DE ÎNSCRIERE NR. _____

Subsemnatul (a) _____ domiciliat în _____
Str. _____ nr. _____ Județul _____ CNP _____
Carte (Buletin) de identitate Seria _____ nr. _____ eliberat de _____
la data de _____ având funcția de _____ locul de muncă _____
și un salariu lunar de _____ născut în anul _____ luna _____ ziua _____
în localitatea _____ județul _____ vă rog să-mi aprobați înscrierea ca
membru al Casei de Ajutor Reciproc.

Am luat la cunoștință de mărimea taxei de înscriere, reprezentând 4% din salariul brut, de statutul CAR și mă oblig să respect prevederile lui, hotărârile adunării generale a membrilor CAR și ale comitetului de conducere.

De asemenea, mă oblig să achit o cotizație lunară în sumă de _____ lei (care poate fi modificată pe durata calității de membru).

Volume editate:

I/1987: *La civilisation de Cucuteni en contexte européen.*

II/1987: *La genèse et l'évolution des cultures paléolithiques sur le territoire de la Roumanie.*

III/1989: V. Chirica, *The Gravettian in the East of the Romanian Carpathians.*

IV/1991: *Le Paléolithique et le Néolithique de la Roumanie en contexte européen.*

V/1996: V. Chirica, I. Borziac, N. Chetaru, *Gisements du Paléolithique supérieur ancien entre le Dniestre et la Tissa.*

VI/1996: C.-V. Chirica, *Arta si religia paleoliticului superior in Europa Centrala si Rasariteana.*

VII/1996: T. Arnaut, R. Ursu-Naniu, *Vestigii getice din cea de a doua epoca a fierului in interfluviul pruto-nistean.*

VIII/1996: D. Gh. Teodor, *Mestesugurile la nordul Dunarii de Jos în secolele IV-XI.*

IX/1996: I. Tentiuc, *Populația din Moldova Centrală în secolele XI-XIII.*

X/1996: V. Spinei, *Ultimele valuri migratoare la nordul Mării Negre și al Dunării de Jos.*

XI/2001: V. Chirica, *Gisements paléolithiques de Mitoc. Le Paléolithique supérieur de Roumanie à la lumière des découvertes de Mitoc.*

XII/2003: V. Chirica, D. Boghian, *Arheologia preistorică a lumii.* Vol. I, *Paleolitic-Mezolitic*; Vol. II, *Neolitic-Eneolitic.*

XIII/2004: V. Chirica, D. Aparaschivei, *Institutul de Arheologie Iași.*

XIV/2005: V. Chirica, I. Borziac, *Gisements du Paléolithique inférieur et moyen entre le Dniestre et la Tissa.*

XV/2005: V. Mihailescu – Bîrliaba, *Numismatica*, vol. I

XVI/2005 a : D. Floareș, *Fortificațiile Țării Moldovei din secolele XIV-XVII.*

XVI/2006: V. Chirica, O. L. Șovan, *Civilisations préhistoriques et protohistoriques de la zone du Prut Moyen.*

XVII/2006: Gh. Postică, *Orheiul Vechi. Cercetările arheologice . 1996 – 2001.*

XVIII/ 2006: L. Bacumenco, *Ținutul Orheiului în secolele XV-XVI.*

XIX/ 2007: I. Borziac, V. Chirica, A. David, *L'Aurignacien moyen et tardif de l'espace carpatique – dniestréen. Le gisement Climăuți II.*

XX/2008: V. Chirica, M. Văleanu, *Umanizarea taurului celest.*

XXI/2008: S. Țurcanu, *Industria litică cioplită, din neoliticul Moldovei.*

Tipar Digital realizat la **Tipografia** 
Șoseaua Ștefan cel Mare nr. 11
Iași - 700498
Tel. / fax: **0232-212740**
e-mail: editurapim@pimcopy.ro
www.pimcopy.ro



B.A.I.

LISTE DES PUBLICATIONS PARUES

- **LA CIVILISATION DE CUCUTENI EN CONTEXTE EUROPÉEN, I, IASI, 1987.**
- **LA GENESE ET L'ÉVOLUTION DES CULTURES PALÉOLITHIQUES SUR LE TERRITOIRE DE LA ROUMANIE, II, IASI, 1987.**
- **VASILE CHIRICA, THE GRAVETTIAN IN THE EAST OF THE ROMANIAN CARPATHIANS, III, IASSY, 1989.**
- **LE PALÉOLITHIQUE ET LE NÉOLITHIQUE DE LA ROUMANIE EN CONTEXTE EUROPÉEN, IV, IASI, 1991.**

ISBN 973-95892-6-X

Lel 9500